



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

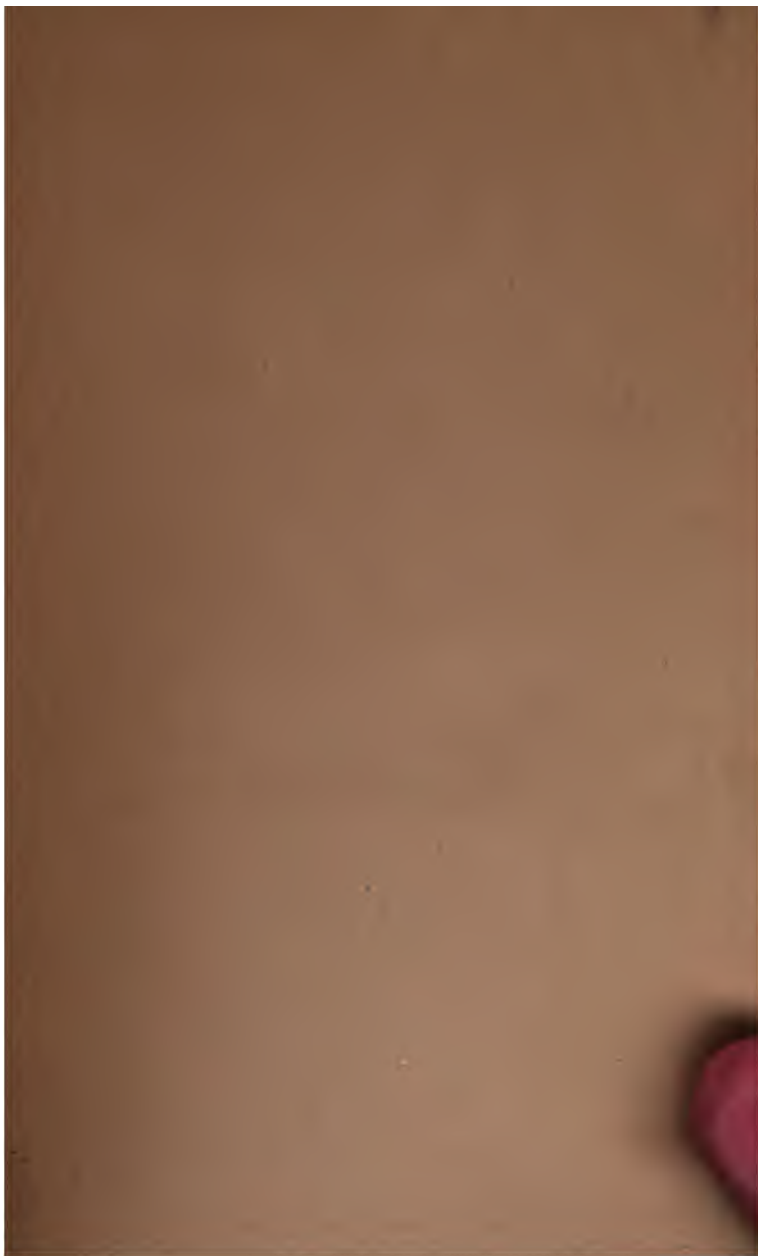
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



070.6

SG9

112 =



10.6

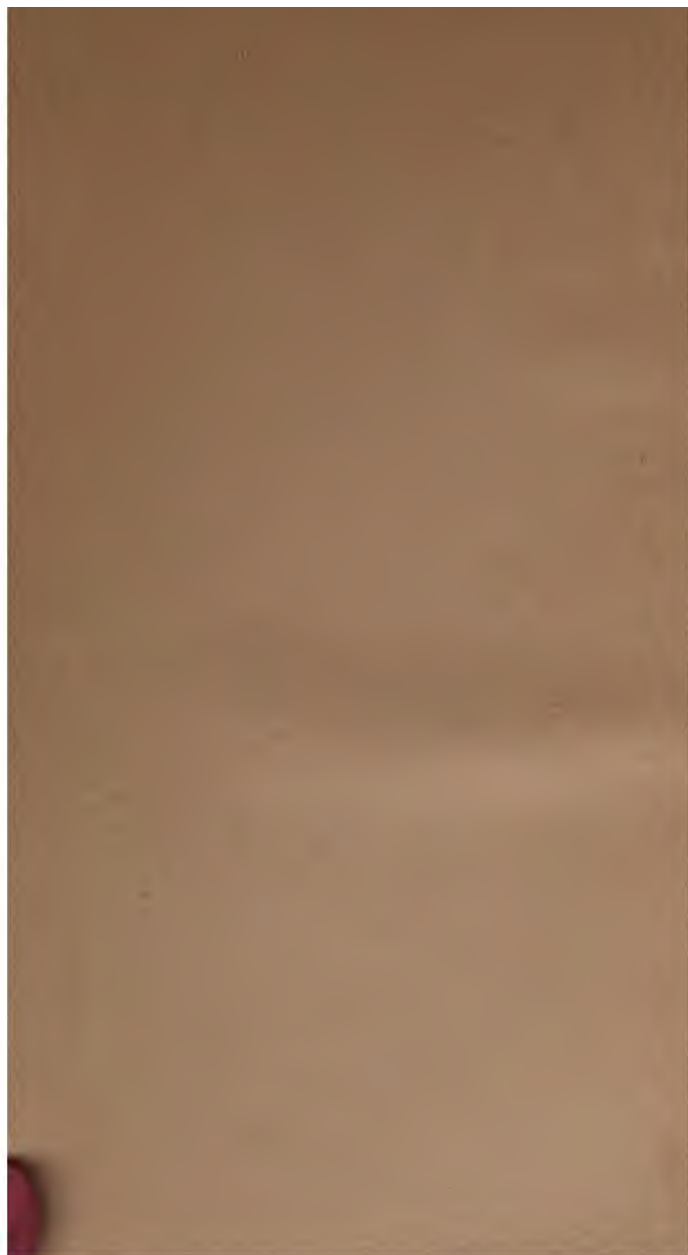
69

1.2 =













1777 / 10 / 20

TRAGÉDIES SAINTES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

LOUIS DES-MASURES

TRAGÉDIES SAINTES

DAVID COMBATTANT

DAVID TRIOMPHANT — DAVID FUGITIF

ÉDITION CRITIQUE

PUBLIÉE PAR

CHARLES COMTE



PARIS

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ NELLE DE LIBRAIRIE ET D'ÉDITION
ÉDOUARD CORNÉLY ET C^{IE}, ÉDITEURS

101, RUE DE VAUGIRARD, 101

1907

AA

SECRET

108077

TRAGÉDIES SAINTES.

DAVID COMBATTANT.

DAVID TRIOMPHANT.

DAVID FUGITIF.

PAR LOUIS DES-MASURES TOURNISIEN.

*Hunc mea præcipuum decurrat Musa laborem.
Materies numeris hæc una frequentibus esto.*

Tragedies saintes. Ce titre général de la trilogie est placé dans M après ceux des trois tragédies. Dans A, après *Tragedies saintes*, il y a une série de cinq sous-titres. On y lit, au-dessous de *David fugitif*: *Bergerie Spirituelle* | *Éclogue Spirituelle*. Il faut d'ailleurs remarquer que, dans A, la *Bergerie* et l'*Éclogue* font suite à nos trois tragédies sans pagination à part. (Introd. 12). — *combattant.* combatant. M (Introd. 40). — *Louis* Louis P S (Introd. 37); Louys A; Loys M.

Hunc mea... Cette épigraphe ne se trouve ni dans A ni dans M.—*laborem.* laborem, S.



[EPISTRE.]

AU SEIGNEUR PHILIPPE LE BRUN.

Je ne puis, mon cher Brun, que sans fin je n'endure
Du regret en mon cœur la peine grieve et dure
Pour l'absence de toy, duquel, selon les dons
Que Dieu t'a departis, les propos saints et bons
5 Me souloyent apporter profit, soulas et joye.
Et quoy que maintenant on me die, ou que j'oye
(Hors le parler de Dieu) rien n'est, à mon advis,
En valeur comparable à ton sage devis.
Or puis que du Seigneur la volonté m'en prive,
10 Il faut, en ton absence, au moins que je t'escrive,
Et qu'à toy, ni à nul, je ne tienne secret
Combien, pour ne te voir, je porte de regret.
Dieu tout sage et tout bon, t'a tiré en Gascoigne,
Pour te faire (ô bon-heur!) servir à sa besoigne,
15 T'employant à son œuvre, en la triste saison,
Lors que ses ennemis, sans cause ne raison,
Aux champs, bois, villes, forts, maisons, chemins et sentes,
Mettoyent par tout à mort les troupes innocentes,
Par tous moyens offerts, d'eau, feu, fer et acier :
20 Et la sainte Comtesse, en sa maison d'Assier,
Sous le support d'enhaut, lors estoit defendue

[*Epistre.*] Le mot *Epistre* ne se lit, dans P S A, qu'en titre courant.
L'Épître *A Philippe le Brun* ne se trouve pas dans M. — 1 *puis, mon
cher Brun*, puis (mon cher Brun) P S A (Introd. 26). — 5 *souloyent*
souloient S. — 13-14 *Gascoigne... besoigne* Gascongne... besongne A.
— 17 *chemins* chemins, P S A.

- Par toy, qui respondois à la peine entendue
 De Montauban, vaillante et fidele cité,
 Bruyant en ce dur temps le tumulte excité
- 25 Sur le Lot Quercinois, qui roule sa trouble onde,
 Pour se joindre au droit fil de Garonne la blonde.
 Il me souvient que nous, alors que tu partis,
 N'estans (aveugles gens) du futur advertis,
 Tu concevois en brief du retour esperance,
- 30 Moy, de faire au pays certaine demeurance.
 Mais comme l'Eternel, d'un secret predestin
 Mene David au camp, pour au grand Philisthin
 En armes s'opposer : ainsi fait-il ta fonde
 Resister à l'orgueil qui sur son bras se fonde.
- 35 Moy, comme poursuivi de Saul, qui avec
 L'advis et faux rapport du malheureux Doeg
 Oppresse l'innocent : ainsi par force et guerre
 Des malins, suis contraint d'abandonner ma terre,
 Pour eviter de mort le poursuivant danger,
- 40 Emmenant avec moy en pays estranger,
 Pour souffrir desormais des peines mille et mille,
 Et vivre en dur exil, femme, enfans et famille.
 Si en cest accident, que je me ramentoy,
 J'eusse esté assisté du reconfort de toy,
- 45 Plus douce m'eust semblé de l'ennuy la matiere.
 Mais ce grand Dieu, duquel la providence entiere
 S'estend en l'univers, pour son œuvre avancer
 Nous a ainsi voulu partir et dispenser.
 En Querci, loin de nous, le Pere debonnaire
- 50 T'exerce, pour les siens, d'un labeur ordinaire :
 Et veut que d'employer j'aye en ce lieu souci
 Ce qu'il me donne, au bien de mes freres aussi.

Mais quoy que par deça j'escrive, ou die, ou lise,
 Je souhaite mon Brun present en ceste Eglise,
 55 Duquel estant privé, j'ay recours en ce lieu
 Au soulas que me rend la Parole de Dieu.
 De Dieu, en tous ennuis, la Parole sacree
 Est le seul reconfort qui mon ame recree.
 Ce bien fait l'Eternel, qui des siens m'a conté,
 60 Recevoir à mon cœur, par sa grace et bonté,
 Laquelle, et son amour envers moy vehemente,
 Sur tout en sa Parole, au vray j'experimente.
 Ceste sainte Parole (à cause que ne puis
 Me repentir encor' de l'estude où me suis
 65 Quelquesfois adonné, et qu'encor ne m'amuse
 Ou la lire Latine, ou la Françoisse Muse)
 M'a donné argument, pour en nombres divers
 Ecrire et t'adresser quelques tragiques vers :
 Afin qu'en escrivant je laisse aumoins les feinctes,
 70 Pour ma plume reigler sur les histoires saintes.
 A cela m'a semblé convenable David,
 De qui Dieu tellement le courage ravit,
 Qu'en toute affliction dure, estrange et moleste,
 Ce serviteur de Dieu, sur la bonté celeste
 75 S'appuyant fermement, y a eu son recours,
 Et il a de son Dieu esprouvé le secours,
 Comme le Tout-puissant tousjours de pres assiste
 A quiconque de cœur à l'invoquer persiste.
 Ceste faveur de Dieu, promise à nostre foy,
 80 Avons-nous esprouvee en maint lieu toy et moy,
 Dont tu verras les traits aux histoires presentes,

53 *deça* de ça S. — 56 *Parole* parole P S A. — 58 *ame* Ame S. —
 66 *Françoise* Françoisse S. — 69 *Afin* A fin S (Introd. 50). — *aumoins*
 au moins A S. — 77 *Tout-puissant* tout-puissant S.

Que je t'envoye, afin que tu te representes
 (Les lisant à part-toy) le courage endurci
 Des Philisthins, pressans Israel en Querci :

85 Comme aussi de ma part je recognoy les termes
 Des ennemis de Dieu, en leur poursuite fermes,
 Et sur moy employans tout leur effort fervent,
 Que Dieu fait à l'instant esvanouyr au vent.

De Dieu donc, et des siens en son Nom, les victoires
 90 Me font escrire en vers ces tragiques histoires,

Qui serviront aussi pour instruire et former
 A craindre le Seigneur, et de vertu s'armer
 Mon petit Masurim, qu'en sa couche premiere,
 Laisant de ceste vie au monde la lumiere,

95 Ta cousine Diane enfanta seul enfant,
 Lequel Dieu vueille rendre à la fin triomphant
 Sur tous ses ennemis, ainsi que l'esperance
 De David, a veincu toute vaine assurance,
 Ne s'assurant en soy. Que pleust au Souverain

100 Qu'en ceste escole instruit nostre bon Duc Lorrain
 Conformast à David entierement sa vie,
 Et que son ame à Dieu par foy joincte et ravie,
 Meditast jour et nuict, ainsi que ce bon Roy,
 Du Seigneur souverain la souveraine Loy,

105 Rejettant le conseil de la langue nuisante,
 A cruauté soymesme et le glaive aiguisante,
 Pour le sang innocent espandre à l'abandon.
 Plustost de l'Eternel il eust receu le don
 D'avoir, comme David, en lieu du sanguinaire,

110 Les statuts de sa Loy pour conseil ordinaire.
 Pleust à Dieu que de toy il eust bien entendu
 (Comme le chevalier ton frere l'a rendu

84 *Philisthins* Philistins S. — *Querci* : Querci. P S A. — 92 *vertu* vertus S. — 97 *tous* S A. Faute d'impression : *tout* P. — 98 *veincu* vaincu S.

- Bien adroit à cheval) que le cheval qu'on barde
 N'est point ce qui le Prince en la bataille garde,
 115 Mais l'homme qui là-sus à Dieu leve son cœur,
 Ses ennemis renverse, et demeure veinqueur.
 Or David (si à nul peuvent ces carmes plaire)
 En fait preuve apparente, et en est l'exemplaire.
 Aussi l'ay-je voulu ici représenter
 120 Pour servir à instruire, et non pour plaisanter,
 Ni de Dieu le mystere, et la sainte Parole
 Destourner, par abus, à chose vaine et fole,
 Comme pour quelquesfois les yeux rendre contens,
 Sont les publiques jeux produits à passe-temps.
 125 Non, non. Que du vray Dieu la Parole tant sainte
 Jamais prise ne soit qu'en reverence et crainte.
 Et je prie en ce lieu quiconque par loisir
 Lire ou représenter ces vers aura desir,
 Qu'il s'efforce à purger l'affection mal saine,
 130 Pour n'estimer la chose ainsi legere et vaine.
 Plustost qu'il considere au Geant abbatu
 Comme l'orgueil succombe à la simple vertu.
 Qu'en faisant de David au Geant conference,
 Le Nom de l'Eternel il ait en reverence,
 135 Qui abbat la hauteesse, et renverse les forts,
 Et de vigueur celeste anime un petit corps.
 Qu'il voye en Jonathan meu d'affection bonne,
 L'assistance qu'aux siens Dieu secourable donne.
 Qu'il craigne et reconnoisse en Saul inhumain,
 140 De Dieu courroucé l'ire et la puissante main,
 Qui punit en rigueur le mespris de son dire.
 Qu'en ce Roy d'Israel ingrat et rempli d'ire
 Contre l'humble David, soit au vray entendu

115 là-sus la-sus S; là sus A. — 129 mal saine malsaine S. — 132 succombe succumbe A.

Que le loyal service est en vain despendu
 145 Souvent envers les Rois et grans seigneurs du monde,
 Sur la faveur desquels l'homme s'arreste et fonde,
 Comme qui fermement de s'appuyer fait cas,
 Et s'asseure au support d'un roseau qui est cas.
 Ce qu'on peut voir en moy autant, comme je pense,
 150 Qu'en autre de nos jours, à qui la recompense
 Du servir de trente ans loyal, entier et pur,
 Est aujourd'huy l'exil, indigne, amer et dur.
 Qu'en David, delivré de travaux et d'oppresses,
 Il sache que de Dieu sont seures les adresses,
 155 Donnant secours aux siens, qui au besoin ne faut :
 Et que ce qui au monde est apparent et haut,
 N'est rien que vanité, sous laquelle se courbe,
 (Ne regardant qu'à l'œil) l'humble et credule tourbe.
 Soit Doeg homme vain, qui les faveurs reçoit
 160 D'un Roy, que par flatter et mentir il deçoit :
 Soit veu en ce flatteur et aux dures atteintes
 Du venin de sa langue, où sont ses flesches teintes,
 Le naturel des Rois, qui en leurs hautes cours
 Se rendans au parler de la Verité sourds,
 165 Escoutent volontiers quiconque par grand' cure
 Confondre et outrager l'innocence procure.
 Ces personnages donc, pour les cognoistre mieux,
 Ay-je voulu ici représenter aux yeux
 Des benins spectateurs. Mais l'action presente
 170 J'ay cependant rendue entierement exempte
 Des mensonges forgez, et des termes nouveaux
 Qui plaisent volontiers aux humides cerveaux
 Des delicates gens, voulans qu'on s'estudie
 De rendre au naturel l'antique Tragedie.

- 175 Moy, qui de leur complaire en cela n'ay souci,
 Pour l'histoire sacree amplifier ainsi
 De mots, d'inventions, de fables mensongeres,
 J'ay volontiers quitté ces façons estrangeres
 Aux profanes autheurs, ausquels honneur exquis
- 180 Est par bien inventer, feindre et mentir acquis :
 Et à la verité simple, innocente et pure
 (Pour envers le Seigneur ne faire offense dure)
 Me suis assujetti. Car qui invente et ment,
 N'acquiert en cest endroit deshonneur seulement,
- 185 Ains au scandale ouvert de maint fidele, attente
 Encontre Dieu commettre impieté patente.
 J'ay donc suivi de pres, et tousjours je suivray
 Ce qui est en ceci de naturel et vray.
 A quoy si quelquesfois je vien mesler ensemble
- 190 Quelque point circonstant, cela (comme il me semble,
 Si l'Escriture sainte on confere de faict)
 Ne tort ne violence à l'histoire ne fait.
 Afin donc qu'au theatre icelle j'accommode,
 Ici je represente, à l'ancienne mode,
- 195 Quelques tragiques traits, lesquels je forme, autant
 Que la chose de soy me le va permettant.
 Parquoy si point ne sont agreables mes carmes
 Aux esprits desireux des passions et larmes
 Que peuvent exprimer les autres escrivains,
- 200 Traitans sujets pour eux et profanes et vains,
 Je les laisse admirer d'iceux la libre course,
 Qui desguise l'histoire et la verité, pour-ce
 Que leur løy le permet. Assez ce me sera
 Quand equitablement la cause on jugera,

197 *agreables* *aggreables* S. — 202 *pour-ce* *pource* A. La leçon de A serait peut-être préférable en fin de vers.

- 205 Mettant la difference (aux bons juges notoire)
 Entre les saincts Escrits et la profane histoire.
 Seulement ay voulu (laissant la marche à part
 Du brodequin tragique, et des termes le fard)
 Retenir, pour enseigne aux passans rencontrée,
 210 Le nom de Tragedie, et l'escrire à l'entree.

Que si quelqu'un s'avance à reprocher ce point,
 Que la chose deduite au nom ne respond point,
 Et que sentir au vray ne fait ma basse vene
 Le Tragique, induisant à la fin de la Scene

- 215 Un spectacle piteux et miserable à voir :
 Pour response, je donne à entendre et savoir
 Que David, endurent tousjours nouvelle playe,
 Joue une Tragedie assiduele et vraye,
 Duquel ainsi la vie agitee en tout lieu,

- 220 Est figure de Christ, et des enfans de Dieu,
 Qui par croix, et misere, et peine rigoureuse,
 Contendent vaillamment à la victoire heureuse.

Or toy, mon Brun, mon frere, et moy, si en nous vit
 La vraye et ferme foy, qui anima David,

- 225 A l'exemple de luy marchons de bon courage
 Tout à travers du monde, encontre tout orage,
 Nous assurens en Dieu, dont la main nous a mis
 Au combat, pour defaire en fin nos ennemis.
 Et ja de sa faveur la vraye experience
 230 Nous monstre la victoire en nostre patience.
 Allons apres David, à Dieu son cœur levant.
 Mais allons apres Christ, qui marche et va devant.
 Combatons en David, tirant son coup de fonde.
 Mais combatons en Christ, qui a veincu le monde.

135 Christ est nostre victoire, auquel, sans fin ne bout,
Soit honneur, force, gloire et empire sur tout.

PSEAU. LXXII.

Ses ennemis leicheront la terre.

Pseau. LXXII.... Dans A l'Épître se termine sans cette citation.

[SONNET.]

AU LECTEUR.

Ceux qui suivent Thespis, et le viellart d'Ascree,
Sans plus donnent plaisir aux yeux et aux oreilles,
Et d'une vanité, pour choses nompareilles,
Quiconque les escoute, en songeant se recree.

5 Mais de Dieu souverain la Parole sacree
Nous monstre sa puissance, et ses hautes merveilles.
Ici faut-il, Lecteur, qu'à le prier tu veilles
Qu'en ton cœur à jamais elle demeure ancree.

Par cest exemple saint d'un berger humble et bas,
10 Abattant la hauteur qui mesure n'a pas,
Et debrisant l'airain d'un bruyant coup de fonde,

Tu sois admonesté n'estre qu'un songe court
(Tant ait le lustre beau) qui soudain passe et court,
La grandeur sur laquelle en la terre on se fonde.

[*Sonnet.*] Ce mot ne se lit pas dans P S A. Le *Sonnet Au lecteur* ne se trouve pas dans M. — 1 *viellart* vieillart A. — 2 *oreilles*, S A. Faute de tirage : *oreill* P. — 5 *Parole* parole P S A. — 7 *faut-il*, *Lecteur*, faut-il (Lecteur) P S A (Introd. 26). — 10 *Abattant* Abbatant S (Introd. 40).

DAVID COMBATTANT.

I. SAM. XVII.

Tragedie sainte.

PERSONNAGES.

PROLOGUE.

DAVID.

ISAI, pere de David.

SAUL, Roy d'Israel.

ABNER, Chef de l'armee d'Israel.

JONATHAN, fils de Saul.

ELIAB,

ABINADAB, } fils d'Isai, et freres de David.

SAMMA, }

TROUPPE,

DEMIE TROUPPE, } de soldats d'Israel.

GOLIATH.

TROUPPE,

DEMIE TROUPPE, } de soldats Philisthins.

L'ESCUYER, de Goliath, Philisthin.

SATAN.

Le MARCHANT MUNITIONNAIRE, d'Israel.

Le HERAUT, du Roy Saul, d'Israel.

L. 1. *combattant* combatant M (Introd. 40). — Ll. 8, 10, 22. *Saul* Saül M (Introd. 38). — Ll. 11, 12, 13. *Eliab, Abinadab, Samma*, Eliab. Abinadab. Samma. P S A M. — Ll. 14, 17. *Trouppe* Troupe S M (Introd. 39). — Ll. 15, 18. *Trouppe* Troupe M (Introd. 11). — L. 17. *Philisthins* Philistins S. — L. 19. *Goliath*, S; Goliath P A M. — *Philistin* Philistin S. — L. 21. *Marchant* marchand P S A; Marchand M. — L. 22. *Heraut* M; heraut P S A.

PROLOGUE.

Je voy deçà, delà, beaucoup de gens ensemble :
 Dont la pluspart (à voir leur contenance) semble
 Desirer plus d'ouïr et voir un cas nouveau
 Dont les yeux soyent soulez, et rempli le cerveau
 5 De fable et vanité, qu'apprendre d'autre sorte
 Rien pour leur avantage, et dont profit il sorte.
 Si n'est-il point qu'en telle et tant belle assemblée,
 Quelqu'un ne soit venu qui ait ceste heure emblee
 Aux affaires privez, pour voir ce qu'on propose
 10 Cherchant d'y profiter (s'il peut) de quelque chose.
 Nous (si vous desirez savoir nostre desir)
 Nous ne voulons, Seigneurs, vous priver de plaisir :
 Ains vous donner encor' par dessus vostre attente
 Du profit, qui aussi de plaisir vous contente.
 15 Car combien que n'orrez ne fable ne mensonge,
 Mais pure verité, qui vaine comme songe
 Ne passe ni se perd, ains demeure eternelle,
 Vous prendrez (j'en suis seur) quelque plaisir en elle.
 Que si bien volontiers les yeux et les oreilles
 20 Vous prestez aux faux jeux et aux vaines merveilles,
 Combien plus est plaisant et aux cœurs desirable
 Ce que Dieu merueilleux fait vray et admirable ?
 Ici rien ne verrez qui ne soit merueilleux.
 Vous verrez abbatu l'orgueil et l'orgueilleux
 25 Par l'humble et mesprisé. Vous verrez l'asseurance
 De celui qui a mis en Dieu son esperance.
 Sans armes le verrez, et tout seul, mettre en route

2 *pluspart* plus part M. — 7 *assemblée*, M ; assemblée P S A. —
 11 *savoir* sçavoir M (Introd. 42). — 17 *ni* ny M (Introd. 31).

- D'un exercite entier la grand'puissance toute.
 Combattre le verrez, non d'un vouloir soudain
 30 Pour soustenir le prix de son honneur mondain,
 (Lequel ferme et constant vaillamment il mesprise)
 Ains celuy de son Dieu, autheur de l'entreprise :
 Au seul pouvoir duquel s'asseurant de bon cœur,
 Du combat inegal il retourne veinqueur.
- 35 Il retourne accoustré de sa brave conquete,
 En sa petite main portant une grand' teste.
 Tantost donc ce guerrier vous verrez à voz yeux.
 Mais afin, bonnes gens, que le cognoissiez mieux,
 Ne vous arrestez point à l'habit, ni au corps,
- 40 Ni à rien qui vous soit apparent au dehors.
 Il porte pour cuirasse un blanc rochet rural :
 Il tient au poing, pour lance, un baston pastoral :
 La targe est sa mallette, et l'armet son chapeau :
 Et en lieu d'une armee il conduit un troupeau.
- 45 Non moins, pour tout ce peu, se sent-il magnanime
 Par la force et vertu du Seigneur qui l'anime.
 Que donc à tout cela l'œil ne s'amuse point.
 Dieu regarde le cœur, lequel il touche et poind.
 Il mesprise et rend vain ce qu'admire le monde :
- 50 Car rien qu'en vanité l'œil mortel ne se fonde.
 Laissez donques, Seigneurs, laissez ces choses vaines,
 Et cherchez en Dieu seul d'avoir les ames saines,
 Pour sainement entendre et voir ce qui luy plaist.
 Pour quoy faire il convient que le bruit et le plaïd

28 *grand'* grand S. — 32 *entreprise* : M ; entreprise, PS A. — 33 *cœur* *cueur* M. — 34 *veinqueur* vainqueur S. — 37 *voz* vos A M. — 38 *afin*, *bonnes gens*, *afin* (bonnes gens) P A (Introd. 26) ; à fin (bonnes gens) S (Introd. 50) ; à fin (*ô seigneurs*) M (Introd. 18). Cf., pour *bonnes gens* : D. t. 1988 ; pour *seigneurs* : D. c. 51, 1809 ; D. t. 3, 1967 ; D. f. 2345. — 41 *cuirasse* cuirace M. — *rural* : M ; rural. P S A. — 42 *pastoral* : M ; pastoral. PS A. — 44 *troupeau* troupeau A M (Introd. 39). — 51 *Seigneurs* M (cf. 12) ; seigneurs PS A. — 54 *Pour quoy* Pourquoy A M

55 Cesse de toutes parts, et vous en patience,
Tous ensemble attentifs nous prestiez audience.

DAVID.

Dieu d'Israel, Dieu qui fit ciel et terre,
Dieu qui au Roy donne victoire en guerre,
Qui sur les forts rend son peuple vainqueur :
60 C'est Dieu, c'est Dieu, que j'ay tousjours au cœur :
Dieu par qui seul en toutes parts diverses
Conduites sont les choses universes :
Dieu qui d'enhaut sur tout le genre humain
Estend sa riche et liberale main :
65 Qui du matin jusques à la vespree,
Où mes brebis je garde sur la pree,
M'est seure garde, et sur ce verd coupeau
Donne pasture à mon petit troupeau.
A l'exalter mon ame se recree,
70 Qui m'a voulu de son huile sacree
Par Samuel sanctifier et oindre,
M'eslisant seul, de mes freres le moindre.
Seul entre tous (car tel est son plaisir)
Il a daigné de grace me choisir,
75 Sans regarder, comme l'homme a d'usage,
Ce qu'on peut voir au corps et au visage.
Le cœur sans plus il considere, et comme
Jusques au fons il sonde et cognoist l'homme,
Tel qu'il le sait, voire avant que de naistre,
80 Tel qu'il le fit, tel qu'il le voulut estre,
Ainsi tout juste et bon le Dieu vivant
D'ire ou d'amour va l'homme poursuivant :

bruit bruid S. — 57 *fit* fait M. — 60 *cœur* : cœur. P S A ; cueur. M.
— 62 *universes* : universes. P S A M. — 64 *main* : M ; main. P S A. —
78 *fons* fonds M (Introd. 43). — 80 *fit* fait M. — 82 *poursuivant* : M ;
poursuivant. P S A.

D'ire, selon que trop l'homme en est digne :
 De pure grace est son amour benigne.
 Car quel en moy, quel eust esté le bien
 Dont j'eusse peu meriter d'estre sien ?
 Par quel bien-fait en nul jour de ma vie
 Ay-je de Dieu la faveur desservie ?
 Donc de sa grace et bonté le Seigneur
 Est de sa crainte à mon cœur enseigneur :
 Et ce qu'encor' je l'ay en souvenir,
 D'ailleurs ne peut que de luy me venir.
 C'est luy qui met son honneur en ma bouche,
 Et à son los, quand ma harpe je touche,
 Ma main conduit, et de chacune corde
 Les differens accords il contr'accorde.
 Or vueil-je ici, puis que par son Esprit
 Sonner ma harpe à sa gloire il m'apprit,
 A son honneur un cantique entonner,
 Et en mon chant louange luy donner,
 Comme je fay sans cesse, et faire espere
 Tant que vivray. Mais n'est-ce pas mon pere
 Que je voy seul s'en venir à travers
 L'ombrage obscur de ces arbrisseaux verts ?

ISAI.

En quelque part que j'aïlle ou que je soye,
 Le dur souci m'accompagne en la voye,
 Et en tous lieux il talonne mes pas.
 Aussi pour vray l'homme au monde n'est pas
 Sans avoir soin, et à toute ame nee
 Est mal et peine en ce monde ordonnee.
 En Beth-lehem j'ay ma maison petite

87 *bien-fait* bienfait S. — 90 *enseigneur* : M ; enseigneur. P S A. —
bouche, M ; bouche. P S A. — 96 *accords* accors M. — 97 *vueil-je*
 ux-je A M. — 103 *voy* voi S.

- Pleine d'enfans, en laquelle j'habite :
 Eux avec moy, avec eux moy aussi
 De travailler sans cesse avons souci.
- 115 Peu de repos le temps divers nous donne.
 Quand au Seigneur il plait quelque heure bonne
 Nous envoyer, nous, pour nostre devoir,
 Venons joyeux de luy la recevoir.
 Ainsi se passe un jour, et l'autre suit.
- 120 Des fils que j'ay, jusqu'au nombre de huit,
 Une partie est, selon la saison,
 A son labeur : l'autre est à la maison.
 Les trois plus grans sont au camp, et en guerre
 Suivent le Roy, pour garder nostre terre.
- 125 Làs, je ne say s'ils sont morts ou en vie.
 Les Philisthins ont de combatre envie,
 Comme j'enten, si desja ne sont mis
 Nos gens en route, ou bien les ennemis.
 Le cœur me tremble, et suis en dur esmoy
- 130 Quand ce qu'on dit je repense à part-moy,
 Que tous les jours, le soir et le matin
 Vient un terrible et hideux Philisthin
 Se presenter à l'ost Israelite,
 Et demander qu'un seul homme à l'elite
- 135 Contre luy vienne, à qui le sort on baille,
 Pour corps à corps hazarder la bataille.
 Si de mes fils l'aisné, l'autre, ou l'un d'eux
 (Car tous les trois sont assez hazardeux)
 A ce combat s'alloit aventurer,
- 140 Il y pourroit (malheureux) demeurer.
 Dont resteroit Israel indigent,

116 *plait* plaist M. — 126 *combatre* combattre M (Intro. 40). —
 136 *corps à corps* corps-à-corps M.

Serf, et soumis à estrangere gent.
 Dieu vueille mieux. Mais d'amour la contrainte
 Vers les enfans, met les peres en crainte,
 Combien que point à mal ne se hazarde,
 Et en danger n'est celuy que Dieu garde.
 Tout est en luy. Or je vay cependant
 Par les pastis de ce tertre pendant
 Voir mon troupeau, et d'une mesme voye
 Mon fils David, mon confort et ma joye,
 Qui a le soin et la garde ordinaire
 De mes brebis : enfant tant debonnaire,
 Tant amiable et tant doux, qu'on ne vid
 Jamais enfant plus humble que David.
 Aussi est-il celuy de tous les miens
 En qui je voy multiplier mes biens.
 Nul n'aime plus, ni mieux garde en tout lieu
 La Loy, l'honneur, les mandemens de Dieu :
 Dieu, à qui seul soit honneur triomphant,
 Qui m'a voulu donner un tel enfant.
 Mais il m'a veu. Voyez comment il passe :
 Comme au destour de ceste sente basse
 Il vient à moy : comme il se delibere
 Me faire honneur.

DAVID.

Bien soit venu mon pere.

ISAI.

Et toy, mon fils, la bonté infinie
 De nostre Dieu à jamais te benie.
 Comment va-il au troupeau que tu pais ?
 L'ont peu laisser pour tout le jour en pais

142 *sousmis* soumis M.— 147 *cependant* ce pendant M (Introd. 51).—
 153 *vid* voit M.— 156 *voy* voi S.— 157 *aime* ayme S.— 158 *Loy* loy
 M. — *Dieu* : Dieu, P S A M.

170 Pres de ces bois, le loup, le lion, l'ourse,
Sans faire ici quelque saillie ou course ?

DAVID.

Mal n'a senti le troupeau tous ces jours,
Ni puis le temps que du violent ours,
Et du lion à la dure peau rousse,
Par ces deux mains fut la brebis recousse.
175 Loué soit Dieu, le Dieu qui soin en a,
Et qui du ciel victoire me donna
Sur ces cruels et trop fiers animaux.

ISAI.

Honneur luy soit, qui des apparens maux
A garanti et sauvé ta personne :
180 Qui fait qu'ainsi nostre bestail foisonne
Entre tes mains, et qui au demeurant
Va Israel au besoin secourant.

DAVID.

Il faut, mon pere, il nous convient sans cesse
Le seul pouvoir, la clemence et largesse
185 De nostre Dieu chanter à haute voix.
Chantons, mon pere, encore ceste fois
Un saint cantique à son los, et la harpe
Soit mise au poing, qui me pend en escharpe.

CANTIQUE D'ISAI, ET DE DAVID.

A Dieu, au souverain Dieu
190 Soit tout honneur en tout lieu.
C'est l'Eternel de là haut
Qu'aimer et craindre nous faut.
Dieu, le Dieu de l'univers,

169 bois, A M; bois P S. — 172 ours, ours P S A M. — 173 lion
lyon M. — 191 Eternel eternal M.

- 195 Regne sur les dieux divers.
 Nostre espoir est tout en luy,
 Nostre assurance et appuy.
- Au temps, dont n'a fin le cours,
 Dieu est nostre seul recours.
 L'Eternel, le Dieu regnant
- 200 Va son peuple soustenant.
 Pren cœur, courage et confort,
 Israel, ton Dieu est fort.
 Des Philisthins sa vertu
 Rendra l'orgueil abbatu.
- 205 Car de son Dieu glorieux
 Israel victorieux,
 En son Temple, au son du cor,
 Chantera l'honneur encor.
 Sus, Israel, leve-toy,
- 210 Espere en ton Dieu, ton Roy.
 Il te porte, il te chérit,
 Et de ses biens te nourrit.
- Il fait revivre à planté
 Toute herbe et arbre planté.
- 215 Il gouverne tout humain
 De sa liberale main.

197 temps, M; temps PSA. — cours, M; cours PSA. — 213-214 *Il fait revivre à planté* | *Toute herbe et arbre planté*. Toute herbe et arbre à planté. PA (Dans S la leçon est douteuse : à planté ou a planté, à chacun des deux vers); Toute herbe, et arbre à planté. M. — L'accord de P A M sur cette leçon à planté du v. 214 ne la rend pas plausible. On pourrait être tenté de lire; *Il fait revivre à planté*: | *Toute herbe et arbre a planté*. Ou bien: *Il fait revivre à planté* | *Toute herbe, et arbre a planté*. Cette dernière correction, qui n'est guère plus satisfaisante pour le sens que pour la syntaxe, serait suggérée par la ponctuation de M. Enfin, si l'on croyait que le verbe *aplantier* (= planter), cité par F. Godefroy dans son *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, appartient à la langue de Des-Masures, la meilleure correction serait assurément : *Toute herbe et arbre aplanté*.

De luy l'immortel esprit
 Son immortalité prit.
 A Dieu, au souverain Dieu
 220 Soit tout honneur en tout lieu.

SATAN.

Je veille sans sejour : tousjours je suis en queste.
 Je fay sur les mortels mainte heureuse conqueste.
 J'ay sur le monde entier merveilleuse puissance,
 Qui tout et pres et loin me rend obeissance.
 225 Prince suis de ce monde, et du Roy supernel
 Je suis, regnant en bas, ennemi eternal.
 Dieu est en son armee au ciel entré ses Angés :
 Moy, je suis au milieu de mes monstres estranges,
 En ceste terre basse, ausquels est en tout lieu
 230 La sacree avarice, et leur ventre pour dieu.
 Leur dieu, leur dieu je suis. Dieu a les ames saines
 De ses eleus, et j'ay mes illusions vaines.
 Dieu regne en la lumiere, et en la Verité :
 Je suis regnant au faux, et en l'obscurité.
 235 Immuable il se tient : moy, qui à luy m'oppose,
 Je fay, dont je me ri, mainte metamorphose,
 Si qu'obscur, imitant ma dignité premiere,
 Souvent je me transforme en Ange de lumiere,
 Dont je fay mille maux : et accroire je donne
 240 Que souvent, sous abus d'une intention bonne,
 A Dieu desobeir, ce soit à Dieu complaire :
 Que mal semble estre bien : bien n'estre au mal contraire :
 Dont le monde se renge à son opinion.
 Et souvent Israel de son Dieu l'union

221 *sejour* : *tousjours* sejour. tousjours P S (Introd. 27) ; sejour, to usjours A M. — 227 *Angés* : M ; Angés. P S A. — 228 *estranges*, A M ; estranges P S. — 232 *eleus* esleus A M (Introd. 46). — 233 *Verité* : Verité. P S A ; verité : M. — 234 *au faux* aux faux A M. — 235 *tient* : moy M ; tient. moy P S A. — 239 *fay* fai S. — 243 *rengé* range M.

- 245 A par moy delaissee, abusé de faux songes,
 De visages masquez, de fables, de mensonges.
 Ne le fi-je servir à l'idole d'un veau ?
 Sous ceste intention ne mets-je en leur cerveau
 Les dieux des estrangers ? Quoy ? ne fay-je à grand'honte
 250 Le monde paillarder avec les dieux de fonte ?
 Sous ce pervers abus de cuider faire bien,
 J'ay fait le Roy Saul, que sur le peuple sien
 Dieu luy-mesme avoit mis, servir Dieu autrement
 Que ne luy permettoit le divin mandement.
 255 Je l'ay fait en Galgal au sacrifice entendre,
 Et à son Dieu l'offrir, sans Samuel attendre,
 Comme enjoint luy estoit. J'ay fait qu'en Amalec
 Il a sauvé le Roy, et le butin d'illec,
 Sans y garder de Dieu l'ordonnance et defense :
 260 Combien qu'il estimast ne faire point offense,
 Et que le gras bestail il eust intention
 Sauver, pour puis apres en faire oblation
 A son Dieu, qui des siens (sans qu'en soy on se fie)
 Demande obeissance, et non qu'on sacrifie.
 265 Parquoy il est de luy maintenant rejezté,
 Privé de son Esprit, et du malin traitté.
 Entre tous mes suppos, dont je reçoÿ hommage,
 Goliath represente et porte mon image,
 Homme le plus meschant de tous les Philisthins,
 270 A qui j'ay le penser, le cœur, les intestins
 Empli de ma poison. Avec luy je me joue :
 Il se renge des miens, et Dieu le desavoue.
 Mais un petit berger, combien que tout le monde

245 moy moi M. — 247 fi-je fei-je M. — 252 Saul Saül M (Intro. 38).
 — 253 luy-mesme luy mesme M. — 260 qu'il estimast Faute d'impression : qu'il Pestimast A. — 269 meschant mechant M (Intro. 47). —
 271 joue : joue. P S A ; joue, M. — 272 renge range M. — miens, miens : P S A M.

Me rende obeissance, et en tout mal abonde,
 275 Un petit bergerot, dont je suis esbahi,
 Le plus jeune garçon des enfans d'Isai,
 De mes filez eschappe, à mes assauts resiste,
 Et d'un cœur obstiné à craindre Dieu persiste.
 Si sera-il des miens, ou les tours cauts et fins
 280 Que faire ay entrepris, pour atteindre à mes fins,
 Les embusches, les laqs, les cauteles subtiles
 Que je luy vay dresser, me seront inutiles.
 Or j'y vay besongner, cependant que la rage
 Qui tient mon Goliath, eschauffe son courage.

PAUSE.

GOLIATH.

285 O peuple d'Israel ! ô gent accouardie !
 Est-il nul entre vous d'emprise si hardie,
 Qui m'ose regarder ? Est-il nul aujourd'huy
 Qui ose ici descendre, afin que moy et luy
 Combattans corps à corps, departions la querele ?
 290 Qu'à deux soit la bataille, et se face par elle
 Un peuple à l'autre serf. Je suis un Philisthin
 Qui despote Israel, son Dieu, son predestin
 Vous estes à Saul : elisez d'entre vous
 Quelqu'un qui vienne ici me combattre pour tous.
 295 Que si à desmesler l'affaire en ce combat
 Il me meine à outrance, et par terre m'abbat,
 Humbles vous servirons : et nous qui sommes nostres,
 Vous irons obeir, comme serviteurs vostres.

276 *Isai* Isai M (Introd. 37). — 277 *eschappe, ... resiste*, *eschappe* : ...
resiste : P S A M. — 284 *eschauffe* *eschaufe* M. — 289 *corps à corps*
corps-à-corps M. — *querele* *querelle* M. — 293 *Saul : elisez* Saül : M ;
 Saul. *elisez* P S A. — 295 *desmesler* *demesler* M.

Mais quand il tombera dessous mes forces braves,
 300 (Car mourir le feray) vous serez nos esclaves :
 Vous viendrez obeir à nous, qui libres sommes,
 Et à jamais serez nos servans et nos hommes.
 Sus, est-il nul qui seul à la campagne sorte ?
 Voici qui d'Israel aujourd'huy la main forte
 305 Vient ici deffier. Hau, oyez-vous ma voix ?
 Seray-je ici venu trente ou quarante fois
 Sans voir qui me rencontre ? O brave villenaille,
 Qui se cache en son fort ! O vaillante canaille !

TROUPPE D'ISRAEL.

Quant à moy, je n'en say que dire.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

310 Mal va l'affaire, et devient pire.

TROUPPE.

J'en suis en merueilleux esmoy.

DEMIE TROUPPE.

Le cœur m'en tremble tout en moy.

TROUPPE.

Mais quel armet !

DEMIE TROUPPE.

Mais quel panache !

TROUPPE.

Quel glaive au flanc !

DEMIE TROUPPE.

Quelle grand' hache !

300 esclaves : esclaves. P S A ; esclaves, M. — 305 deffier desfier M. —
 307 villenaille vilenaille M. — 308 O ô M. — 309 TROUPPE D'ISRAEL
 Tr. d'Isr. M (Insrod. 53). — 311 en merueilleux esmoy. Faute d'im-
 pression (vers faux) : en un merueilleux esmoy. M. — 313 panache ! A M ;
 panache ? P S. — 314 grand' grand S.

TROUPPE.

315 Quelle pesanteur de pavois !

DEMIE TROUPPE.

Quelle frayeur d'ouïr sa voix !

TROUPPE.

Comme de travers il regarde !

DEMIE TROUPPE.

Mais quelle horreur de halebarde !

TROUPPE.

Le corps porte une triple maille.

DEMIE TROUPPE.

320 Non, non, c'est un haubert d'escaille.

TROUPPE.

Le pavois en soy n'a-il pas
Nemrod pourrait ?

DEMIE TROUPPE.

Mais à son pas

Ne fait-il pas crouler la terre ?

TROUPPE.

Somme, c'est un homme de guerre.

DEMIE TROUPPE.

325 Estimez-vous qu'au camp se treuve
Homme qui contre luy s'espreuve ?

TROUPPE.

Le Roy peut ce qu'il veut promettre :
Mais trop hardi qui s'ira mettre
En ce danger.

318 *halebarde* hallebarde A M. — 320 *non, c'est* M ; non. c'est P S A.
— 321 *a-il* a il S. — 327 *peut ce qu'il veut promettre* : S ; promettre.
P. Faute d'impression (vers faux) : *peut tout ce qu'il veut promettre.* AM.

DEMIE TROUPPE.

C'est bien de soy
 Grand prix que la fille du Roy,
 Et qu'encor' avoir on espere
 Franche la maison de son pere.

TROUPPE.

C'est un loyer plus riche qu'or :
 Mais la vie est plus chere encor'.
 Bien est la chose desservie
 S'on l'achette au prix de la vie.
 Et puis souvent les Rois et Princes
 Promettent citez et provinces,
 Et tout ce qu'on peut dire mieux :
 Mais il en est peu sous les cieux
 En qui soit ferme l'assurance.

DEMIE TROUPPE.

Vaine est en eux toute esperance.
 Nous voyons souvent les meilleurs
 Donner ce qui est deu ailleurs
 A un flatteur, qui leur fait croire
 Quelque mensonge pour leur gloire.

TROUPPE.

Ainsi est-il. Et pourtant donques
 N'ayons confiance quelconques
 En autre qu'en la seure garde
 De l'Eternel qui nous regarde,
 Auquel plaise nous secourir,
 Auquel ayons à recourir :
 Et selon qu'il nous est possible
 Chantons sa puissance invincible.

333 or : or. P A ; or S ; or, M.— 339 mieux : M ; mieux. P S A.—
 351 secourir, M ; secourir. P S A.

CANTIQUE DE LA TROUPE D'ISRAEL.

355 Dieu, qui les cieux formas,
 La terre grande, et de la mer les ondes,
 Qui d'Egypte l'amas
 Fis abysmer au fons des eaux profondes,
 Qui mis en route
 360 Leur force toute,
 Et de souffrance
 A delivrance
 Tiras les tiens : ô Puissance divine,
 Delivre-nous de la main Philistine.
 365 Nous sommes ici mis
 Ainsi que gens que ja veincus on croye :
 Et sont nos ennemis
 Comme lions environnans leur proye.
 Leur forte armee
 370 Tient enfermee
 Sur ceste croupe
 Ta sainte troupe.
 Enten, Seigneur, de ton siege celeste,
 De tes enfans l'affliction moleste.
 375 Voy nostre pleur non feint,
 Voy nostre cœur, et fay sans plus attendre
 Qu'en ton haut Temple saint,
 Par toy sauvez, t'en puissions graces rendre.
 Par main des hommes
 380 Gardez ne sommes.
 O Dieu, nostre ame
 Seul te reclame.

355 TROUPE troupe S A (Introd. 53). — 356 grande, M; grande
 P S A. — 358 Fis Feis M. — 363 Puissance puissance M. — 364
 Delivre-nous Delivre nous M. — 366 croye : croye. P S A M. —
 375 feint, A M; feint. P S.

Vien donc, Seigneur, et ta main secourable
 Nous soit d'enhaut heureuse et favorable.

SAUL.

- 85 Qu'est-il de faire, Abner ? je n'ay point veu encores
 Israel en danger si grand comme il est ores :
 Le camp de l'ennemi est en grand nombre d'hommes,
 Ils sont à un trait d'arc, plus forts que nous ne sommes,
 Si l'advertissement est seur des espions.
- 90 Dieu, au pouvoir duquel sans plus nous confions,
 Ne nous a revelé son vouloir sur le point
 De marcher et combatre, ou ne combatre point.
 Plus ne voy le Voyant, qui souloit en maint lieu
 M'annoncer le vouloir et bon plaisir de Dieu.
- 95 Et puis ce Philisthin qui tant nous vient braver,
 Ne fait de plus en plus que ma peur aggraver.
 Il est terrible à voir, et (que point je ne mente)
 J'en suis certes, Abner, en peine vehemente.
 Mais de tout Israel est-il nul qui ait pris
- ∞ Le parti d'accepter les dons de si haut prix
 Que j'offre, pour aller cest ennemi combattre ?

ABNER.

- Il est tel, à le voir, qu'il tiendroit contre quatre.
 Nul ne s'est presenté, bien que vostre edit, Sire,
 J'aye au camp fait savoir, le publier et lire.
- ∞ Tous ont crainte de luy : point je n'espere, en somme,
 Que pour l'aller combatre il se trouve un seul homme.

SAUL.

O miserable moy, chetif et malheureux !
 Pourquoi fu-je onques Roy ? pourquoy m'est rigoureux
 Le Seigneur en ce point ? pourquoy m'a-il voulu

- 410 Faire chef de son peuple, et entre tous eleu ?
 M'a-il sur Israel au royal siege mis,
 Pour me faire tomber és mains des ennemis ?
 Pouvois-tu point me perdre en autre sorte, ô Sire ?
 Veux-tu ainsi me faire exemple de ton ire ?
- 415 Tu as donques de moy retiré ton Esprit :
 Tu m'as donc delaissé au malin, qui me prit,
 Et qui vient m'agiter à tous coups d'une rage.

JONATHAN.

- Mon pere, il ne faut pas perdre ainsi le courage.
 Tousjours faut esperer en Dieu, qui a pouvoir
- 420 Aux choses qui ja sont au fons du desespoir.
 Il est plus pres de nous, et de nous il a soin
 Quand plus nous le pensons et nous semble estre loin.

SAUL.

Ah, nous sommes perdus.

ABNER.

Sire, ayez meilleur cœur.

SAUL.

- Ah, il nous faut servir au Philisthin vainqueur.
- 425 C'est fait, c'est fait de nous.

JONATHAN.

Reprenez cœur, mon pere.

ABNER.

Il ne convient qu'ainsi le Roy se desespere.
 Tousjours doit estre egal, sans que point le renverse
 Ni puisse eslever chose ou prospere ou adverse.
 Si on est en l'armee une fois adverti

410 *eleu* esleu A; eslu M (Introd. 46). — 414 *Veux-tu* Veux tu S. —
 415 *donques* donques M (Introd. 49). — 424 *vainqueur* veinqueur A M.

- 30 Qu'aujourd'hui vous soyez réduit à tel parti,
 Tout ira en desordre, et en dur desarroy.
 Car le peuple depend du visage du Roy :
 Outre ce qu'il est ja en frayeur merueilleuse.

SAUL.

- Encores n'ay-je veu chose si perilleuse.
 35 Mais que te sert ton arc, Jonathan, qu'il ne tue
 Ce terrible ennemi, d'une flesche poinctue ?

JONATHAN.

- Moy, mon pere, est-ce moy qu'à combattre on attend ?
 Non, qu'on n'attende plus. J'en suis, j'en suis content.
 Car de servir à Dieu j'ay cœur et bonne envie :
 40 Et si estimeray employer bien ma vie
 Soustenant son honneur. A son aide et confort
 J'espere demeurer contre luy le plus fort.
 Autrement, qu'on me voye au camp mort estendu.
 Mais j'ay cœur faire voir, par le sang espandu
 45 De cest incirconcis, tant de tors amendez,
 S'ainsi plaist au Seigneur, et vous le commandez.

SAUL.

- Moy, que je le commande ? Ah, mon fils, à grand tort
 Je te feroye aller à l'evidente mort.
 Que si, tombant au fer du Philisthin cruel,
 50 Ta mort pouvoit servir à sauver Israel,
 Et fermes restablir les choses ainsi lasses,
 Lors seroit-ce raison que mourir tu allasses.
 Mais si, quand de ton sang auroit fait l'inhumain
 Cruellement rougir sa violente main,

430 *aujourd'hui* aujourd'hui S A M (Introd. 52). — 432 *Roy* : M ;
 Roy. P S A. — 436 *flesche* fleche M. — *poinctue* pointue A M. —
 439 *envie* : envie. P S A M. — 440 *si estimeray* si j'estimeray A M.
 — 445 *tors* torts A M. — 452 *allasses* alasses S.

- 455 Toy mort, je ne voudroy' vivre jour ne demi,
 Et iroit Israel servir à l'ennemi.
 Qu'est-il besoin, n'estant juste la conference,
 T'exposer au danger de si grande apparence ?
 Non, ne plaise au Seigneur que mourir je t'envoye
 460 Pour faire à tant de maux libre et ouverte voye.

ABNER.

- Il ne convient à l'homme entreprendre ne faire
 D'un conseil trop leger un trop pesant affaire.
 Jonathan, ce fut fait d'homme vaillant et sage
 Quand parmi deux rochers tu entras au passage
 465 De Bozez et Senné, n'ayant avecques toy
 Qu'un serviteur, sans plus. Car lors en seure foy
 Tu suivois du Seigneur la conduite certaine.
 Dont par toy environ d'hommes une vingtaine
 Moururent, abbatus au trenchant du fer double :
 470 Et fut des Philisthins toute l'armee en trouble.
 Mais ici, quel conseil ou signe t'a donné
 Le Seigneur, comme il fit sur le roc de Senné ?
 N'entrepren rien sans luy, ni contre son vouloir :
 Car sans luy rien ne peut profiter ne valoir.

JONATHAN.

- 475 Soit le Seigneur ma guide : et jamais je ne face
 Emprise, qui ne soit agreable à sa face.
 Commande au demeurant le Roy ce qu'il peut voir
 Convenir en ce faict. Je feray tout devoir
 De fils obeissant.

SAUL.

Or, Abner, qu'on regarde

456 *ennemi*. M ; ennemi, P A ; enemy, S. — 465 *avecques* avecques M (Introd. 48). — 473 *vouloir* : vouloir. P S A M. — 479 *Or*, Or P S A M.

480 Quel ordre, quel moyen, quel secours, quelle garde
 Peut servir en ceci. Tu sais qu'en toute chose
 La guerre concernant sur toy je me repose.
 Tu m'es proche de sang, et d'honneur liberal
 T'ay establi pour moy lieutenant general.

PAUSE.

DAVID.

485 En quelque part que je tourne les yeux,
 Soit à la terre, à la mer, ou aux cieux,
 Je voy par tout tes œuvres noppareilles,
 Et te louer, pour tes grandes merveilles,
 Par toy, mon Dieu, mon ame est advertie.
 490 Mais, ô Seigneur, la quantieme partie
 De tes bontez, est cognue à mes sens ?
 Dés mon enfance aux jours adolescens
 Je t'ay cerché, selon que ta clemence
 Me tire à toy, par douce vehemence.
 495 Mais (miserable et povre que je suis)
 En lieu qui soit fuir je ne me puis.
 Tousjours me suit ceste nature forte,
 Tousjours me presse, et le fardeau j'en porte.
 Lasse à tout bien, couarde, et endormie,
 500 Et prompte à mal je sens ceste ennemie.
 Mais ton Esprit m'adresse à resister.

SATAN.

Faut-il tousjours à ce bien persister ?
 Pourray-je point, mesme en cest aage tendre,
 L'en destourner, et à mal faire tendre ?

481 ceci cecy S. — 492 Dés Des S. — 495 povre pauvre M. —
 497 forte, M : forte. P S A. — 503 aage âge S (Introd. 30). — 504 mal
 faire mal-faire M.

505 Si est-il temps veindre le jouveceau.
 Un jardinier vient le jeune arbrisseau
 A son plaisir dresser, conduire, et tordre,
 Qui monte apres, croissant d'adresse et d'ordre,
 Comme il est duit en l'air, droit ou tortu.
 510 Ainsi se dresse à vice ou à vertu
 L'homme, selon qu'il est pris en jeune aage.
 Ci faut-il donc jouer mon personnage.

DAVID.

Par ton Esprit suis guidé en ta sente,
 Pour te chercher avec vie innocente.
 515 Mon cœur à toy

SATAN.

Il le faut destourner.

DAVID.

Ardant aspire : et ne peut sejourner
 Qu'il ne te loue, et tes faicts ne medite.
 Mais meriter

SATAN.

Est-il point de merite ?

DAVID.

Mon bien ne peut, Seigneur, ta sainte grace.

SATAN.

520 Tousjours il suit de son propos la trace.

506 *arbrisseau* abrisseau M. — 510 *vice vice*, P S A M. — 515 *toy*
 (Absence de toute ponctuation là où l'usage moderne mettrait des
 points de suspension ; cf. 518, 997. Introd. 28.) *toy*. S. — 516-521
Ardant aspire : et... Ce passage est mutilé dans M, où on lit :

*Ardant aspire : et ne peut sejourner
 Qu'il ne te loue, et tes faicts ne recite,
 Et qu'en ta loy sans cesse il ne medite.
 Si quelquesfois (comme à tous coups je fay)...*

Il s'agissait de supprimer les deux vers sur le *mérite* et sur la *grâce*.
 (Introd. 18). — 518 *meriter* (Cf. 515) *meriter*. S.

DAVID.

Si quelquesfois (comme à tous coups je fay)
 Je tombe à mal, que par toy tant je hay,
 Je te suppli', Seigneur, qu'à l'heure à l'heure
 Ta sainte main me soustienne et sequeure.
 Perdu seray, si de la grace tienne
 Je n'ay secours, qui me leve et soustienne.
 Ne puisse donc mon cœur, je te suppli',
 Jamais venir à te mettre en oubli,
 Et que sans toy je ne demeure pas.

SATAN.

Si te suivray-je en tous lieux pas à pas,
 Tant que j'auray de l'éternelle vie
 Hors de ton cœur l'esperance ravie.

DAVID.

Tousjours me soit ta faveur assistente,
 Afin que rien qui m'assaille ou me tente
 Trop ne me puisse esbranler ne mouvoir.

SATAN.

Povre insensé, ce que tu ne peux voir,
 Trop follement l' imagine ta teste.
 C'est un Dieu vain.

DAVID.

O Dieu, quelle tempeste
 Me bat le cœur ! ô mon Dieu, ne permets
 Que ton sentier j'abandonne jamais.
 Trop je sen fort et rude l'adversaire.
 Làs, ton secours, mon Dieu, m'est necessaire,

526 *me leve* m'eleve M. — *soustienne.* soustienne. P S A M. —
 27 *suppli'*, suppli' P S A M. — 531 *Tant que* S A M; Tantque P. —
 36 *voir*, M; voir P S A.

Avec lequel invincible seray.
 En ta vertu le fort je forceray,
 545 Comme à present en ay eu la puissance.
 Dont je me vueil, par grand'resjouissance,
 Victorieux en ta force vanter,
 Et de victoire un hymne te chanter.

CANTIQUE DE DAVID.

O Seigneur eternal,
 550 De ton lieu supernel
 Tu vois l'homme ici bas.
 Ta dextre enseigne et duit
 Le juste qui te suit,
 Dresse et meine ses pas.
 555 Mais trop au chemin tors
 Se destourne le corps,
 Laissant la droite sente.
 Trop loin de toy, Seigneur,
 De droiture enseigneur,
 560 Il s'escarte et absente.
 Le triste sort humain
 Ne sait son lendemain.
 Il n'a jour ne demi.
 L'homme privé de toy
 565 Se va perdre : et de soy
 Luymesme est ennemi.
 Puis le lion pervers
 Suit le monde, à travers

566 *Luymesme* Luy-mesme A M. — 567-568 *Puis le lion pervers* | *Suit le monde*, pervers, P S A M; Puis le monde, P'A M; Puis le monde S. La leçon de nos éditions étant évidemment mauvaise, il nous semble d'autant plus naturel de remplacer *Puis* par *Suit* qu'on trouve chez Des-Masures *suivre* dans le sens de *poursuivre, persécuter*; ex. D. f. 2228-2229:

70 De ce bas territoire :
 Mais tu es ma vertu,
 Ma seule force es-tu,
 Qui me donne victoire.

ELIAB.

Mes freres, pour certain c'est un estrange cas.
 Et (ci dit entre nous) merveille ce n'est pas
 75 Que de telle frayeur s'estonne et debilite
 Du grand jusqu'au petit, l'armee Israelite.
 Car s'il y faut aller, et que quelqu'un, autant
 Soudain entrepreneur que hardi combattant,
 S'y ose aventurer, je voy ja, ce me semble,
 80 Le corps, les bras, la teste, et les pieds tout ensemble
 Roulez en un monceau. Pensez quelle sera
 La merci dont vers luy ce cruel usera.
 Aussi n'est-il au camp nul si hardi qui ose
 Entreprendre gagner ce que le Roy propose,
 85 Tant soit ce qu'il presente excellent et de prix.

ABINADAB.

Par moy n'en sera pas le hazard entrepris.
 Y aille qui voudra. Quant à moy, je ne doute
 Que ne soyons bien tost desconfits et en route.
 Je voy de tous costez trembler l'armee entiere,
 90 Qui n'a de se sauver moyen, lieu, ne matiere.
 Nous sommes assiegez des ennemis, qui tous
 Campez sur ce costau, sont vis à vis de nous.
 L'issue est d'autrepart de grans rochers fermee.
 Si de ceste frayeur la Philisthine armee

*Làs, moy, que suis-je ? une vile vermine,
 Que cerche et suit d'Israel un grand Roy :...*

Cf. D. c. 497 et (suite dans le sens de poursuite, persécution) 848. —
 569 territoire : M ; territoire. P S A. — 570 vertu, M ; vertu. P S A. —
 593 d'autrepart d'autre part S M.

595 Estoit bien advertie (et encores je tien
 Que par leurs espions le tout ils savent bien)
 Et qu'ils vinsent un coup l'alarme nous donner,
 Vous verriez tout en fuite et desordre tourner.
 Veincus nous tomberions és mains de l'ennemi :
 600 Car ja sommes de peu combattus à demi.

SAMMA.

Et que nous reste-il mieux ? Si de deux une voye
 Nous avons à passer, il est force qu'on voye
 La gloire d'Israel aujourdhuy mise bas.
 Si quelqu'un de nos gens, ne craignant les combats,
 605 S'oppose au Philisthin, le cas est evident
 Qu'il est mort, et sur nous tombera l'accident.
 D'autrepart, s'il n'y a nul qui au combat aille,
 Et nous au demeurant refusons la bataille,
 Ou la faim en ce lieu nous viendra mettre à mort,
 610 Ou euxmesmes viendront nous forcer en ce fort.
 Ne vaudroit-il pas mieux, puis qu'il nous faut mourir,
 Leur donner la bataille ? et vaillamment courir
 A la mort honorable ? et en l'effort urgent
 Mourant, faire mourir la Philistine gent ?
 615 Des veincus à la guerre est l'unique recours
 Ne s'attendre aux mortels, et n'esperer secours.
 Le Seigneur est puissant, qui ne faut ne differe
 De secourir les siens.

ELIAB.

Tu as raison, mon frere.
 Aussi bien cependant la faim nous est trop dure :
 620 Longuement et beaucoup chacun de nous endure.

600 *de peu* de peur M. Cette dernière leçon pourra sembler préférable.
 — 607 *D'autrepart* D'autre part M. — 608 *refusons* refusions S. —
 610 *euxmesmes* eux mesmes S; eux-mesmes A M. — 619 *dure*: M;
 dure. P S A.

Tu sais ce que contreint j'ay esté d'engager
 A la munition, pour avoir à manger.
 Mais à quoy peut penser nostre pere, que point
 De vivres il n'envoye, et nous laisse en ce point ?

ABINADAB.

525 Encor' aveques luy cinq de nos freres sont,
 Qui gueres de souci de ceste guerre n'ont,
 Et moins de nous encor. Nous (et ne leur desplaise)
 Portons la peine : et eux, ils sont bien à leur aise.

SAMMA.

Mon frere, c'est raison que vieil, et en tel aage,
 530 Nostre pere ait de nous quelqu'un qui le soulage :
 Que les uns soyent aux champs, les autres à l'hostel.
 J'espere que bien tost aurons message tel
 Que nous serons contens. En brief, comme je pense,
 Nostre frere David vivres, pour la despense,
 535 Apporter nous viendra.

ELIAB.

Je n'ay dequoy en croire.
 En David (croyez-moy) il y a de la gloire.
 C'est un jeune garçon, qui ses freres plus vieux
 Moindre que soy estime, et pense valoir mieux.

TROUPPE D'ISRAEL.

Non, ce ne sont-ils point.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Je suis bien esbahi
 40 Si ce ne sont tous trois des enfans d'Isai.
 Et bien, ay-je gagné ?

TROUPPE.

Dieu gard' la compagnie.

DEMIE TROUPE.

Dieu vous gard', messeigneurs.

ELIAB.

Le Seigneur vous benie.

TROUPE D'ISRAEL.

Rompons-nous point vostre devis?

ELIAB.

645 Non. Nous parlons de nostre advis
Sur l'effroy qu'en chacun quartier
Nous voyons par le camp entier.

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

Chacun est de frayeur malade.

ABINADAB.

Chacun craint une camisade.

TROUPE D'ISRAEL.

650 Ce n'est sans cause : ils ont dequoy
Estre en crainte et silence coy.

SAMMA.

Sur tout est effroyable à voir
Ce geant au visage noir,
Qui tant ses menaces redouble,
Et de peur les courages trouble.

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

655 Le Roy, à cause de ceci,
Et les Princes du sang aussi
Sont au conseil, pour sur l'affaire
Adviser ce qui est de faire.

642 *gard'*, *gard'* P S A M.— 649 *cause : ils cause. ils P S A ; cause,*
ils M.

ELIAB.

Qu'y feront-ils ? homme n'est tel
 660 Qui entre en ce combat mortel,
 Pour recevoir mort à sa honte.
 Nul en ceci ne fera conte
 Du Roy d'Israel, fils de Cis,
 Non plus que d'un incirconcis.
 665 Mais le Prince Abner (ce me semble)
 Et Jonathan viennent ensemble.
 Ils sont hors du conseil sortis.

ABNER.

Or sus, mes compagnons, vous estes advertis
 De ces riches presens que le Roy offre et baille
 670 A qui fort et hardi en plain camp de bataille
 Combattra corps à corps le geant Philisthin.
 Est-il nul qui ait cœur d'emporter ce butin ?
 Enfans, qu'en dites-vous ? Mes amis, est-il ame
 Qui gardant Israel aujourd'hui d'un tel blâme,
 675 Vueille rendre affranchis et soy et tous les siens ?
 Est-il nul qui avec tant d'honneur et de biens,
 Ose esperer du Roy la fille en mariage ?
 Vous ne repondez mot : perdez-vous le courage ?
 Sus, qui sera celui, compagnons, d'entre vous
 680 Qui brave ira entrer, et combattre pour tous ?
 Voulez-vous tous laisser un si grand avantage
 Et de biens et d'honneur, memorable à tout aage ?
 Ne savez-vous assez que celui qui se fie
 En nostre Dieu vivant, met seurement sa vie
 685 Entre ses fortes mains ? Vous estes gens de bien,
 Vaillans, peuple de Dieu. Comment ? Dites-vous rien ?
 N'y a-il entre vous, n'y a-il un seul homme

659 *homme* l'homme S. — 665 *Mais le Prince* Aligné dans PSA M.
 prince M. — 670 *plain* plein M. — 676 *Est-il* Est il A. — 686 *Dites-*
vous Dites vous M.

Qui ait le cœur si bon que de combattre, comme
 L'admoneste et requiert d'honneur le cher devoir ?
 690 C'est ici, mes enfans, c'est ici qu'il faut voir
 Le cœur vaillant et fort. Ah, quoy ? enfans d'élite,
 Soustiendra nul de vous l'honneur Israelite ?
 Or tu vois, Jonathan, qu'homme n'est si hardi
 Qui muet ne demeure à ce que je leur di.

JONATHAN.

695 Je voy bien que personne au combat ne veut mordre.
 A l'alarme premier tous fuiront en desordre.

PAUSE.

GOLIATH.

Je croy qu'ils ont belle peur à ceste heure.

TROUPE PHILISTHINE.

Je croy que d'eux le plus fort ne s'asseur
 En sa vertu.

DEMIE TROUPE PHILISTHINE.

Je suis seur que nul d'eux
 700 N'est assuré du visage hideux
 Que tu leur fais, et brave à eux se monstre.

GOLIATH.

La peur qu'ils ont que je ne les rencontre,
 Les fait trembler, et rend tant esbahis,
 Qu'ils voudroyent estre en quelque autre pays.

L'ESCUYER DE GOLIATH.

705 Ils sont cachez en leur tente, de sorte
 Qu'homme n'y a qui se monstre ni sorte.

689 *admoneste* admoneste M. — 704 *voudroyent* voudroient S. —
pays pais M. — 705 ESCUYER M; escuyer PSA (Introd. 53).

TROUPPE PHILISTHINE.

S'il en est un qui ait mis le nez hors
 Pour voir, seigneur Goliath, ton grand corps,
 Je croy qu'il n'a le cœur assez hardi
 710 Pour te combattre : ou il est estourdi.

GOLIATH.

Quiconque il soit, j'ay troublé sa cervelle.
 Il en aura conté quelque nouvelle
 A Israel.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

La hache merveilleuse,
 Qu'au poing tu tiens d'une horreur orgueilleuse,
 715 Et qu'on ne peut aller accomparant
 Mieux qu'au tellier d'un puissant tisserant,
 Craindre les fait qu'il tombe un coup de foudre,
 Et rue à coup leur combattant en poudre.

L'ESCUYER.

Le fer aigu, qui luit au bout du bois,
 720 Sicles de fer pesans leur juste poids,
 Monte à six cens.

GOLIATH.

Qu'estimez-vous que vaille
 La pesanteur de ce harnois d'escaille ?

TROUPPE PHILISTHINE.

Il peut peser de sicles trois ou quatre
 Milliers d'airain.

L'ESCUYER.

Il poise, sans rabattre,
 725 Cinq pleins milliers.

720 poids pois M. — 722 ce harnois Faute d'impression : ces harnois
 (Cf. 723 : Il peut peser...) A M. — 723 sicles Faute d'impression : siecles
 A. — 724 rabattre rabatre M (Introd. 40).

GOLIATH.

Quand ce pesant escu
Me pend au col, ne puis estre veincu.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Comme l'escu, les greves sont d'airain :
L'armet aussi, qui au soleil serain
Flamboye en l'air.

TROUPPE PHILISTHINE.

730 Ce tortu ciméterre
A espandu beaucoup de sang par terre.

L'ESCUYER.

D'en voir espandre encor' nous esperons.

GOLIATH.

Tubal-cain, pere des forgerons,
En fut l'auteur.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

735 Mais la grande stature,
Quand Israel te voit mis en posture,
Trop les estonne : ou de mort, ou de pis,
Tenus en crainte, ils sont plat assoupis.

TROUPPE PHILISTHINE.

D'homme vivant la hauteur tant ne vaut.

L'ESCUYER.

Le corps a plus de cinq coudes de haut.

GOLIATH.

Non, il n'est homme au monde de ma taille.

727 greves grèves M. — airain : M; airain. P S A. — 729 ciméterre ciméterre S. — 731 encor' encor S. — 732 Tubal-cain Tubal-cain M (Introd. 37). — 739 Non, il M; Non. il P S A.

DEMIE TROUPE PHILISTHINE.

740 Si une fois on vient à la bataille,
Là verrons-nous tes forces desployees.

TROUPE PHILISTHINE.

Courir verrons leurs bandes effroyees
A vau de route.

L'ESCUYER.

Ils avoyent grand besoin,
Les malheureux, de venir ainsi loin
745 Cercher leur mort.

GOLIATH.

Mieux encor' leur vaudroit
Estre en Egypte, ou en quelque autre endroit,
Qu'en Azeca, et terres de Dommin.
Or si nul d'eux ne se met en chemin,
Pour me venir combattre en la campagne,
750 Il faut monter, et que la coste on gagne.
Que n'allons-nous à force là dedans
Forcer leur fort, en despit de leurs dents ?

Les Philisthins, avec Goliath, descendent en la vallee du Chesne, et se mettent en bataille.

ISAI.

Je crain que mes enfans, chacun desquels endure
Beaucoup de mal au camp, à coucher sur la dure,
755 Soyent pressez de la faim, et ayent indigence
De vivres ou d'argent. Il faut en diligence
Leur envoyer David, afin qu'il les delivre
De la peine où ils sont, et qu'il leur porte à vivre.

740 *une fois* unefois S. — 745 *cercher* chercher M. — 748 *en chemin* au chemin S. — 749 *campagne* campagne M. — 750 *monter*, M ; monter : P S A. — *gagne* gaigne M.

- De ce fardeau pesant il le convient charger :
 760 Lequel, autant que si plus il estoit leger,
 Joyeux il portera. Il n'y a mot ne noise
 A rien que je luy die, et rien trop ne luy poise :
 Tant à ce que je vueil je le voy volontaire,
 Se rendre obeissant, et toujours coyse taire.
 765 Parface le Seigneur, et à sa gloire avance
 Ce qu'il a commencé en ceste heureuse enfance.

DAVID.

- Tousjours à toy, Seigneur (car à la verité
 Tout ce qui est sans toy n'est rien que vanité)
 Tousjours aspire à toy mon cœur et ma pensee.
 770 Continue, ô mon Dieu, ta grace encommencee
 En moy, par ton Esprit : ne me delaisse pas,
 Et de ton droit sentier ne destourne mes pas.
 O l'homme malheureux ! ô que grandement erre
 Celuy qui met son cœur aux choses de la terre !
 775 C'est donc à toy, mon Dieu, que j'aspire tousjours :
 En toy vueil esperer tout le temps de mes jours :
 En toy seul mon attente, et tout mon heur je fonde.

SATAN.

- Malheureux que je suis ! Moy, qui fay tout le monde
 Renger à mon vouloir, et dessous mon empire
 780 Qui fay croistre le mal, et que ce mal empire :
 Qui fay nouveaux malheurs aux malheureux charger,
 Ne puis pourtant venir à bout de ce berger.
 Il garde son troupeau seulet en la campagne,

759 *charger* : M ; charger. P A. Faute de tirage : *charge* S.— 761 *portera*. Il S ; portera. il P A ; portera: il M.— 762 *die*, M ; die : P S A.—
 — *poise* : poise. P S A M.— 771 *Esprit*: ne M ; Esprit. ne P S A.—
pas, M ; pas. P S A.— 775 *tousjours* : tousjours. P S A ; tousjours, M.—
 — 776 *jours* : jours. P A M ; jours S.— 779 *Renger* Renger M.—
 781 *nouveaux* nouveaux M.— 782 *berger* Berger M.

Où de Dieu seulement la grace l'accompagne,
 785 Dont il est defendu, et de sa faveur large
 Toujours il est couvert, ainsi que d'une targe,
 Sans que nul mien assaut, par ruse ne contrainte,
 Le puisse destourner de Dieu, ne de sa crainte.
 Ah, que de mal me fait ceste grace de Dieu,
 790 Qui garde contre moy ses eleus en tout lieu !

DAVID.

Mais pour penser à tout, mon pere beaucoup tarde
 A m'envoyer au camp. Cependant que je garde
 En ce lieu mon troupeau, mes freres pourroyent bien
 Endurer de la faim, qu'on ne leur porte rien.
 795 Ils ont peine à la guerre : il faut par juste soin
 De mes freres aisnez regarder le besoin.
 Puis si l'esprit malin (comme il fait) a tenu
 Et tormenté le Roy, ce sera mal venu
 Que je n'y aye esté, pour à ma harpe douce
 800 Sonner le chant divin, qui cest esprit repousse.
 O Seigneur, plaise-toy que plus ne soit ainsi
 Le Roy tenu en peine, ains sente ta merci.
 Plus ne soit de ta main dure et pesante l'ire
 Sur celuy qu'il t'a pleu Roy de ton peuple elire.

SATAN.

805 Mais puisses-tu ainsi, par desobeissance,
 Encourir et sentir l'ire de sa puissance.

ISAI.

Mon fils.

DAVID.

Dieu gard' mon pere cher.

795 *guerre*: il M; *guerre*. Il P S A.— 798 *tormenté* *tourmenté* M.—
 801 *plaise-toy* *plaise* toy M.— 804 *ton* *peuple* *tout* *peuple* A M.

ISAI.

Or sus, il te faut despescher
D'aller au camp.

DAVID.

Je n'ay desir
810 Que de faire vostre plaisir :
Et ja pensoy'-je à mon devoir
De vous l'aller ramentevoir.
Car de long temps mes freres n'ont
Nouvelles de vous où ils sont.
815 Ils peuvent avoir faute aucune
Ou de vivres, ou de pecune.

ISAI.

Vers eux vistement tu iras,
Et cest epha leur porteras,
De froment cuit : aussi leur livre
820 Ces dix pains, qui est pour eux vivre.
Mais de ces fromages de laict,
Qui sont dix, present sera fait
Au Capitaine. Or, mon fils, tien.
Enten d'eux s'ils se portent bien.
825 Quant à l'argent que je te baille,
S'ils ont engagé à la taille
Rien qui soit, pour les soulager,
Ce sera pour le desgager.
Or va, mon fils. Dieu te convoye.

DAVID.

830 Je vay vers eux prendre ma voye.
Et cependant, en mon absence,

808 *despescher* despescher S. — 810 *plaisir* : plaisir. P S A ; plaisir, M
— 811 *pensoy'-je* pensoy'-je M. — 817 *iras*, M ; iras. P S A . — 819 *cuit*.
aussi cuit. aussi P A ; cuit, aussi S.

Il faudra que le berger pense
De nos brebis.

ISAI.

Va sans tarder.

Je feray le troupeau garder.

SATAN.

- 15 Si n'auray-je repos que tout je ne renverse.
Ainsi s'esbat à mal ma nature perverse.
Si David pour un temps avec toute constance
Soustient mes durs assauts, et leur fait resistance,
Il ne sera tousjours tant assureé ne ferme.
- 40 Il est homme, et muable : il faut qu'il vienne au terme
De perdre de son cœur l'esperance et la foy :
Et laissant de son Dieu l'ordonnance et la Loy,
Faut qu'il adore un jour mes idoles de fonte.
Quoy ? est-il rien si fort qu'à force je ne domte ?
- 45 De Dieu, sans plus, forcer ne puis le fort appuy.
Son Dieu ne sera pas tousjours si pres de luy :
Et moy, je ne perdray minute ne demie
Sans apres luy veiller d'une suite ennemie.
Malheureux les humains, qui ainsi sans sejour
- 50 Sont de moy poursuivis, tant de nuit que de jour.
Car courant çà et là, diligent, pres et loin,
En toutes parts du monde, avec travail et soin,
Je les presse et tormente, et en fay maints et maints
A l'eternelle mort trebuscher par mes mains.
- 55 A quoy mesme de soy les precipite et meine
La malediction de la nature humaine.
Mais Dieu me fait grand' peur, Dieu, qui quelque demain

840 *muable* : il muable. il P A ; muable, il S M. — 841 *foy* : M ; foy. P S A. — 842 *Loy* P S A ; loy M. — 844 *domte* donte M. — 846 *luy* : M ; luy. P S A. — 848 *suite* suite A M. — 851 *çà* ça M. — 853 *tormente* tourmente M. — 854 *trebuscher* trebûcher M.

- Promet de reparer l'estat du genre humain.
 Voire et j'ay peur encor' qu'à l'heureuse lignee
 860 De ce David en soit la promesse assignee.
 Il ne faut rien laisser que je n'employe et n'use,
 Pour empescher ce bien, d'art, de trouble et de ruse.
 Il faut des Philisthins animer l'exercite :
 Il faut que Goliath de ma fureur j'excite :
 865 Il faut (si je le puis) faire viande aux chiens
 Israel, et sur tout ce David et les siens.
 Sus, ma rage, où es-tu ? Sus, sus, de bas en haut,
 Sus, sus, de haut en bas tout renverser il faut.

PAUSE.

ABNER.

- Sire, les Philisthins sont descendus aval.
 870 Ils sont forts : et du Chesne ils tiennent tout le val,
 Où ils sont en bataille. Or, pour mon devoir, Sire,
 Pour Israel, pour vous, j'ay ceci à vous dire.
 Il est vray qu'il n'y a un homme à vous sujet
 Qui se presenter ose au Philisthin de Geth,
 875 Pour le combattre seul, quelque offre qu'on leur face.
 Tous ont en general grand horreur de sa face.
 D'y envoyer quelqu'un au hazard et en doute,
 Ce seroit Israel, et nous, et la gent toute
 Perdre à nostre escient. Aussi peu ceste armee,
 880 Qui toute est de rampars et de fossez fermee,
 Faut-il aventurer : trop grande est l'apparence
 De perdre la bataille, en telle difference
 Et d'hommes et de cœurs : mesme que d'heure bonne

863 *exercite*: M; *exercite*. P S A. — 864 *excite*: *excite*. P S A M. —
 869 *Philisthins* Philistins S. — 871 *Or*, Or P S A M. — 874 *presenter*
ose Faute d'impression: *presente rose* S. — 881 *aventurer*: *trop* M; *aven-*
turer. trop P S A.

- Au combat, le Seigneur aucun signe ne donne.
 85 Mais ce qui est de faire ici, à mon avis,
 Est que nous en bataille arrangez vis à vis,
 Sortions à la campagne, et plus que nous ne sommes,
 Nous monstrions assurez, avec visages d'hommes,
 Sans trop nous esloigner. Là, s'ils font quelque effort,
 90 Soustiendrons l'escarmouche, à la faveur du fort.
 Ainsi temporisant, et en tirant l'affaire
 En longueur, ils pourront d'euxmesmes se deffaire.
 Quand on sent l'ennemi marcher à plus grand' force,
 Là faut-il que de ruse à combattre on s'efforce.
 95 Le Seigneur cependant pourvoira de secours.

SAUL.

Je ne say plus, Abner, à qui avoir recours.
 Advienne desormais ce qui peut advenir.

ABNER.

Jonathan, il te faut le passage tenir,
 Et là, en ce vallon defendre l'advenue.

JONATHAN.

- 100 L'entree encontre tous sera par moy tenue :
 Et sera le passage, à quiconque d'entre eux
 Y viendra le premier, triste et malencontreux.

SAUL.

Le Seigneur te defende, et te soit garde seure.

JONATHAN.

C'est en Dieu seulement que ma force j'assure.

ABNER.

- 905 Qu'en vous, Sire, sans plus rien de crainte on ne sente.
 Faites voir au visage une vigueur presente.

892 *euxmesmes* eux mesmes M. — *deffaire* desfaire M. — 893 *grand'*
 grand S. — 894 *Là* S A M ; La P. — 901 *entre eux* entr'eux A M.

SAUL.

Le plus que je pourray monstreray d'assurance,
 Bien qu'en moy soit ou nulle, ou petite esperance.

Ils se separent en deux parts : Jonathan et les
 freres de David, d'une part : Saul, Abner,
 et les troupes, de l'autre.

JONATHAN.

Suivez-moy, compagnons. Voila les ennemis
 910 Qui tous au val du Chesne en bataille sont mis.
 Il nous faut de ce fort le passage defendre.

ELIAB.

J'ay desir aujourdhuy la cervelle outrefendre
 De quelque incirconcis, et ne luy faillir pas,
 S'il entre pour combattre, ou pour forcer le pas.

ABINADAB.

915 J'ay desir d'esprouver si ce coutelas taille,
 Effondrant un armet, ou faussant une maille.

SAMMA.

Moy, seigneur Jonathan, sans faillir point ne peu,
 Je te suivray par tout, et fust-ce par le feu.

JONATHAN.

Pleust à Dieu, compagnons, que nos gens eussent tous
 920 Le cœur aussi entier et vaillant comme vous.
 Nous les irions combattre : et par ceste plaine, entre
 Les deux costaux, irions leur marcher sur le ventre.
 Mais suivez-moy sans plus : que nul outre ne passe,
 Sans mon commandement, en la campagne basse.

ABNER.

925 Sire, pour n'asseurer la gent incirconcise,

908-909 *David*, M; David P S A. — *troupes*, troupes P S A :
 troupes, M. — 909 *Suivez-moy* Suivez moy M. — 916 *faussant* faulsant
 M. — 923 *plus : que plus.* que P S A ; plus, que M.

Tenir faut la descente au pied du tertre assise.
Là nous leur ferons teste.

SAUL.

Allons, Abner, allons :
Faites suivre nos gens par où nous devallons.

ABNER.

Mes hardis compagnons : le Seigneur en tout lieu,
10 Le vray Dieu d'Israel, seul fort et puissant Dieu,
C'est Dieu qui seurement est nostre ferme appuy.
Voulez-vous pas combattre en sa force aujourd'hui ?
Avez-vous point courage entier et diligent
De vaillamment defendre encontre ceste gent,
15 Vous, vos biens, vos enfans, le Roy, et la patrie ?
Eux, leur force, et leurs dieux, n'est rien qu'idolatrie.
Vous voyez que le Roy bon courage vous baille,
Qui au milieu de vous veut estre en la bataille.
Enfans, qu'en dites-vous ?

TROUPE D'ISRAEL.

Nous desirons vous suivre.
40 Car au Dieu d'Israel, qui fait mourir et vivre,
Nous mettons nostre espoir.

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

Seul nous peut secourir
Le vray Dieu d'Israel, qui fait vivre et mourir.
C'est luy dont nous avons l'eternelle alliance,
Son peuple circoncis. Il est nostre fiance.

ABNER.

45 En nostre Dieu vivant l'asseurance est certaine.

927 *Abner, allons* : Abner, allons P S ; Abner, allons, A M. — 929 *compagnons* : le compagnons. Le P S A ; compagnons : Le M. — 934 *encontre en* contre S. — *gent*, M ; gent P S A. — 939 *dites-vous* dites vous M.

Dieu, le Dieu invincible est nostre Capitaine.
 Soyons donc asseurez. Quant à moy, mes amis,
 Le premier je seray contre les ennemis :
 Et vueil que, si d'un pas on me voit devant eux
 950 Reculer, ce me soit un cas vil et honteux :
 Que sur moy et les miens le reproche en demeure,
 Et par la main de Dieu sur la place je meure.

GOLIATH.

Je sen de plus en plus mon ame encouragee.
 Je fremi dedans moy de fureur enragee.
 955 Je sen je ne say quoy qui me pousse et anime
 A plus fort enrager d'une horreur magnanime.
 Pourray-je point espandre, à ma cruelle main,
 Pour ma soif estancher, assez du sang humain ?
 A cruauté de soy ma nature est encline :
 960 Mais je sen une ardeur fervente en la poitrine
 M'enflammer davantage. Il faut que ceste envie
 Par quelque horrible cas soit en moy assouvie.
 Viendra point d'Israel quelqu'un, pour luy tirer
 Les entrailles du ventre, et pour le martyrer,
 965 Afin qu'à mon plaisir ma cruauté j'exerce ?

TROUPPE PHILISTHINE.

Or il faut, Goliath, que plat on les renverse.
 Trop, c'est trop attendu. Puis que tant ils se tiennent
 Enfermez de rampars, et qu'aux mains ils ne viennent,
 Allons les desloger. Mais qu'est-ce que nous vaut
 970 Ici tant arrester ? assaillir il les faut.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Si nous voulons tousjours attendre, quand sera-ce

948 *ennemis* : M ; ennemis. P S A. — 950 *honteux* : M ; honteux. P S A.
 — 961 *ceste envie* toute envie S. — 967 *attendu*. Puis attendu. puis
 P S A ; attendu : puis M.

Que nous viendrons à bout de l'Hebraïque race ?
Le temps matte nos gens, nous consume, et nous mine,
Cependant que pensons les avoir par famine.

L'ESCUYER.

75 Ils sortent de leur fort. Je les voy en deux parts
Se partir, et venir au dessous des rempars.
Il faudroit leur dresser l'escarmouche contraire,
Pour en ceste vallee au combat les attraire.

GOLIATH.

Ne pensez qu'on les ait aisément ici bas.
30 Abner est trop rusé. Non, ils ne viendront pas.
Outre ce que la peur assez les tient et garde
Que trop aventureux aucun d'eux se hazarde.

TROUPPE PHILISTHINE.

Aussi n'y a-il lieu commode en tout ce val,
Pour y envoyer gens à pied ou à cheval,
35 Et pour bien à propos y dresser l'embuscade.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Il faut à force aller leur faire une bravade.

L'ESCUYER.

J'espere que Dagon quelque bonne fortune
Nous garde, et usera de faveur opportune.

GOLIATH.

Qu'appelles-tu Dagon ? Dagon (je le say bien)
30 Est tenu pour un dieu : mais moy, je n'en croy rien.
Les Philisthins sont fols, qui l'adorent ainsi.
Trompé de faux abus est Israel aussi,
Qui espere en son Dieu. Dagon n'a, et n'eut onques,
Ni le Dieu d'Israel, sur moy pouvoir quelconques.

972 *Hebraïque* Hebraïque S (Introd. 37).— 976 *rempars* rampars S.
— 982 *aventureux* aventureux A M.— 990 *rien*. A M ; rien : P S.

995 Penses-tu que je croye à ces vaines merveilles,
 Et qu'ainsi follement j'y preste les oreilles ?
 Quel Dieu, ô sottes gens,

SATAN.

Non, non, il n'en est point.

GOLIATH.

Quel Dieu me peut aider ou nuire en aucun point ?
 Non, il n'est point de Dieu qui s'oppose à ma rage,
 1000 Ne qui ose l'attendre.

SATAN.

O le vaillant courage !

GOLIATH.

Pour Dieu vay-je adorant les forces de mes mains :
 Par lesquelles, maugré les dieux et les humains,
 Me feray voye au ciel.

SATAN.

C'est trop peu de la terre.

GOLIATH.

Mais la fin d'Israel faut voir en ceste guerre.

SATAN.

1005 Voila comme j'empli l'infidele pensee
 De mon venin mortel et furie insensee.
 Mais pourray-je à David de fiel ainsi amer,
 Comme à mon Goliath, la poitrine animer ?

PAUSE.

997 *gens*, (Virgule là où l'usage moderne mettrait des points de suspension ; cf. 518.) *gens* ! M. — 1008 *poitrine* poitrine M.

DAVID.

Ce temps pendant que mon chemin je passe
 (Et ja passé en ay la mi-espace)
 Je ne sen point sur mon espaule forte
 Estre pesant le fardeau que je porte.
 Rien ne me greve ou poise en aucun lieu,
 Quand je travaille au service de Dieu.
 De louer Dieu mon ame ne se lasse :
 Et ce penser mon corps aussi soulace
 En mon chemin. Car est-il rien moleste
 A qui s'appuye au reconfort celeste ?
 Je vay au camp voir de Dieu les enfans,
 Qu'il a promis de rendre triomphans
 Sur leurs voisins, et de force admirable
 Tousjours à eux se monstrier secourable.
 O que la vie est de grand plaisir pleine !
 O combien douce et plaisante est la peine
 A soustenir du Seigneur la querele !
 Heureuse vie est le mourir pour elle.

SATAN.

Mais Goliath d'autre gloire s'enyvre,
 Qui entreprend en despit de Dieu vivre.

DAVID.

Il est bien vray qu'en ceste terre-ci
 Tousjours la chair est en peine et souci.
 Mais Dieu, qui sied sur la plage etheree,
 Est liqueur douce à la soif alteree.
 Sa grand'douceur, son honneur, sa bonté,
 Son Nom par moy soit hautement chanté.

1013 greve grève M. — 1015 lasse : lasse. P S A ; lasse, M. — 1020
 triomphans trionfans M. — 1023 pleine ! M ; pleine, P S A. — 1025 que-
 rele ! querele ? P S ; querelle ! A M.

- 1035 Car si les gens qui vont en divers sons
 Chantans entre eux des mondaines chansons,
 Cherchent soulas au travail de leurs corps,
 Combien celuy qui en chants et accords
 Medite Dieu, combien plus a-il d'aise ?
 1040 Comme bien mieux son labeur il appaise ?
 Le monde n'est que peine et travail dur :
 Dieu est repos et contentement pur.
 Le monde n'est que misere profonde :
 Dieu est en qui toute liesse abonde.
 1045 De bien qui soit le monde n'a matiere :
 Dieu de tous biens est l'abondance entiere.

SATAN.

Si te faut-il autrement estimer
 Mes biens du monde, et par terre et par mer.

DAVID.

- 1050 Le Seigneur donc sera tousjours ma joye :
 Dieu, seul confort et soulas de ma voye.
 Or reposant un peu sous ce buisson,
 Je vueil à Dieu chanter une chanson.

CANTIQUÉ DE DAVID.

- Des malheurs la dure guerre
 Sur la terre
 1055 Poursuit le courage humain.
 Le fidele en Dieu se fonde,
 Dieu le sonde,
 Et tient son cœur en sa main.

1036 *entre eux* entr'eux A M. — 1041 *dur* : M ; dur. P S A. —
 1043 *profonde* : M ; profonde. P S A. — 1045 *matiere* : M ; matiere.
 P S A. — 1054 *terre* A (Bassus) M ; terre, P S A (Cantus, Altus,
 Tenor). — 1056 *fidele* fidelle M.

Seigneur Dieu, qui cognois l'homme,
 Et sais comme
 Il chemine devant toy,
 Sois-moy confort en ma voye,
 Dieu ma joye,
 Et mon repos seur et coy.
 Sur nous en toute contree
 Soit monstree
 Ta bonté, souverain Dieu.
 Fay que ta misericorde
 On recorde,
 Et soit chantee en tout lieu.

ABNER.

Non, Sire, il ne faut point qu'on sorte.

SAUL.

Mais s'ils viennent en troupe forte ?

ABNER.

Ce passage nous defendrons.
 Jonathan et ses esquadrons
 Defendront bien l'autre passage.

SAUL.

Mais voyez l'horrible corsage
 De Goliath, qui se pourmeine.

ABNER.

Sa stature passe l'humaine.
 Mais Dieu fera cognoistre comme
 Il est Dieu, et luy qu'il n'est qu'homme.

ISAI.

Or suis-je en mon temps parvenu
 A cest aage vieil et chenu :
 Et veut le Seigneur en ces jours
 Qu'encores j'apprenne tousjours,
 1085 Et que de plus en plus appere
 En moy, que c'est que d'estre pere.
 De mes fils, qui sont huit en tout,
 Je suis en peine jusqu'au bout.
 J'en ay les quatre aupres de moy :
 1090 Dont je suis souvent en esmoy,
 Craignant qu'entre les mauvais hommes
 (Comme aux dangers sujets nous sommes)
 A mal faire on les accourage :
 Ou d'eux reçoivent quelque outrage :
 1095 Ou qu'aux champs un fier animal
 Leur vienne faire quelque mal,
 Et les surprenne, cependant
 Qu'ils sont au labeur entendant.
 Les trois plus grans, qui le Roy suivent
 1100 Au camp, làs ! je ne say s'ils vivent,
 Ou s'ils sont morts, mais ils sont mis
 Pres du pouvoir des ennemis.
 Sur tout pour David suis en crainte,
 Et sen ma poitrine contrainte
 1105 De froide peur, qui ainsi mesme
 L'ay mis en ce danger extreme.
 Car portant à manger pour eux
 Parmi les chemins dangereux,

1081 *suis-je* suis je S. — 1082 *chenu* : M ; chenu. P S A. — 1092 *sujets*
 sugets S. — 1093 *mal faire* mal-faire M. — 1099 *grans* grands M. —
 1100 *lâs !* lâs, P A ; las, S ; las ! M. — 1104 *poitrine* poitrine M. —
 1106 *extreme* extrême M.

Viendra, peut estre, aux entrefaites
 Que nos bandes seront desfaites,
 Et y pourra demeurer mort.
 O Dieu, qui es vivant et fort,
 Vien pour nous l'ennemi poursuivre,
 Et des Philisthins nous delivre.

JONATHAN.

Tant qu'il voudra que brave il se pourmeine.
 Car d'aujourd'hui, ni de l'autre semaine
 (Comme je croy) nul ne sortira hors,
 Pour l'aller seul combattre corps à corps.
 Est-il de vous personne qui le face ?

ELIAB.

Espouvantable et terrible est sa face.
 Je ne voy nul qui d'y aller s'appreste.

ABINADAB.

Face flotter les plumes de sa creste
 Tant qu'il voudra. Moy, seigneur Jonathan,
 Je ne l'iray combattre de cest an.

SAMMA.

Qu'il roue en l'air son soul la halebarde.
 De l'en garder, quant à moy, je n'ay garde.

JONATHAN.

Est Israel aujourd'hui en ce point
 De cœur failli, qu'un homme il n'y ait point,
 Qu'en Israel il n'y ait point, en somme,
 Pour soustenir son honneur, un seul homme ?

DAVID.

Mon Dieu, que de gens en ce val,

De gens à pied, et à cheval!
 Est-ce la Philisthine armée,
 Qui de la montagne, fermée
 1135 De rampars, seroit descendue ?
 C'est elle, en la plaine estendue
 Mise en bataille. Mais nos gens
 Veulent-ils estre negligens
 De les charger, et faire voir
 1140 D'Israel le vaillant devoir ?
 Mais de l'autre part, ce me semble,
 Je les voy tous rengez ensemble.
 Là iray mes freres trouver.
 Cependant si faut-il sauver
 1145 Ce que je porte, afin qu'à force
 Me destrousser on ne s'efforce,
 Et qu'estant deschargé, je soye
 Plus leger à passer la voye.

LE MARCHANT MUNITIONNAIRE.

Voici encor' de vivres grand'planté,
 1150 Mais l'ennemi est en armes planté
 Au val du Chesne : et nos gens d'autrepart
 Sont tous sortis au dessous du rampart.
 Si on combat, j'ay grand' peur que tout aille
 Trop mal pour nous, et perdions la bataille.
 1155 S'il advenoit ainsi (dont j'ay grand' doute)
 Làs, je perdroy' ma munition toute.
 Tout ce que j'ay de biens le temps passé
 Toute ma vie en travail amassé,
 Y employant de mon aage beaucoup,
 1160 Seroit pour moy perdu tout à un coup.
 Trop malheureux est l'estat des marchans,

1149 MARCHANT Marchand M (Intród. 53). — 1151 *d'autrepart*
 d'autre part S A M. — 1156 *perdroy'* perdroy M.

Qui se pensans enrichir par les champs,
 De perdre tout encourent les dangers,
 Ou par leurs gens, ou par les estrangers.
 65 Mais, ô Seigneur, donne la faveur tienne,
 Si qu'Israel par toy victoire obtienne.

DAVID.

Vous plairait-il, seigneur ?

LE MARCHANT.

Non, mon ami,
 Non, je ne vueil faire prix ne demi
 De rien qui soit, ni acheter, ni vendre.
 70 J'ay bien ailleurs à ceste heure à entendre.
 Encores voy-je en danger tout mon bien,
 D'estre perdu, sans qu'il m'en reste rien.

DAVID.

Je ne vien point pour vendre ou acheter :
 Mais je vous pri' seulement me prester
 75 Un coin de place à la munition,
 Pour y laisser ceste provision,
 Tant que j'auray esté à quelque affaire
 Parmi le camp, où j'ay un peu à faire.

LE MARCHANT.

Je le vueil bien. Et si le Seigneur garde
 80 Ce qui est mien, ton fardeau n'aura garde
 D'estre perdu. Mais, quant à moy, je gage
 Qu'ennuict sera destroussé le bagage.

DAVID.

Le Seigneur est puissant : et qui s'asseure

1171 *voy-je* voy je M. — 1173 *acheter* : S ; acheter. P A ; acheter, M. —
 1174 *pri'* pry M. — 1182 *ennuict* en nuict S ; enhuy M. — 1183 *puis-*
sant : et M ; puissant. Et P S A.

1185 Du tout en luy, est en garde bien seure.
Il defendra Israel à jamais.

LE MARCHANT.

Tu as bon cœur. Or va : je te promets
Que seurement je garderay ta charge.
Mets-la ici, mon fils, et te descharge.

ELIAB.

1190 Faut-il ainsi demeurer tout le jour ?
Long et fascheux est ici le sejour.
J'aimeroy' mieux qu'ils vinsent main à main,
Que les attendre ici jusqu'à demain.

ABINADAB.

1195 Je voudroy' voir au fons d'une grand' fosse
Du haut de soy trebuscher ce Colosse,
Qui d'Israel les yeux à soy ravit.

SAMMA.

Voici venir nostre frere David.
Il a trouvé le temps bien à propos :
L'heure est bien propre à prendre le repos
De son chemin.

DAVID.

1200 Mes freres, Dieu vous gard'.
Envoyé suis devers vous ceste part
Par nostre pere, afin que luy rapporte
Comment au vray chacun de vous se porte.
Vous va-il bien ?

ELIAB.

Nous viens-tu conforter,

1191 *aimeroy'* aimeroy M. — *vinsent* vinsent M. — *main à main*, *main-à-main* M. — 1193 *voudroy'* voudroy M. — 1194 *trebuscher* *trebûcher* M. — 1197 *propos* : M ; *propos*. P S A. — 1201 *pere* Pere S.

Et rien qui soit à vivre n'apporter ?
1205 Retourne-t'en hardiment.

DAVID.

Si ay si :

J'ay de l'argent, et des vivres aussi.
Mais pourautant qu'ay veu l'armee toute
Sortie aux champs, mon frere, j'ay fait doute
De passer outre avec mon equipage,
1210 Et mon fardeau ay laissé au bagage.

GOLIATH.

As-tu perdu le cœur, Israel ? où es-tu ?
Où est ton Dieu vivant ? ta force ? ta vertu ?
Que ne vient-il ton Dieu, que ne vient-il pour toy,
S'il est tant merveilleux, combattre contre moy ?
1215 Mais ni toy, ni ton Dieu, n'estes tous assez forts,
Pour sortir, et vous prendre aux forces de mon corps.
Tant de fois suis venu : tant ici me pourmeine.
Mais puissance n'y a ne divine n'humaine,
Qui ait cœur de m'attendre. Y a-il là dessus,
1220 Villains, qui vous cachez en vos tertres bossus,
Y a-il nul là haut qui se presente, et sorte
Pour essayer ici comme j'ay la main forte ?
O la nation brave ! ô la vaillante armee,
Qui se tient de rampars et de fossez fermee !
1225 Ce n'est-ci Pharaon, ni les rouges rivages :
Ce ne sont les deserts ni les forests sauvages
Dont vous parlez, menteurs. Israel trop se vante
D'une divinité menteuse et decevante.

1205 *Si ay si* : Si ay si. P S A ; Si ay si, M. — 1207 *pourautant* pour autant M. — 1208 *fait* faict M (Introd. 41). — 1219-1220 *dessus, Villains... bossus*, dessus (Villains... bossus) P S A M ; Vilains M. — 1224 *rampars* rempars M. — *fermee!* A M ; fermee ? P S. — 1225 *est-ci* est ci M.

Voici le bras vengeur : voici que craindre il faut,
 1230 Qui plus ni que les dieux ni que les hommes vaut.
 Par ce bras invincible, ains que du lieu je bouge,
 Feray de sang Hebrieu un lac, une mer rouge.

SATAN.

Il te faut faire dieu.

GOLIATH.

Par ce bras je feray
 Que dieu (s'il est des dieux) adoré je seray.
 1235 Sus donc, s'il est quelqu'un qui ait l'ame hardie,
 Qui asseuré me voye, ou qui me contredie,
 S'il est quelqu'un de vous que l'honneur accompagne,
 Sus, qu'il vienne au combat, et sorte en la campagne.

SATAN.

Je n'ay point d'homme tel. Voici l'homme à l'elite
 1240 Par qui faut ruiner la race Israelite.
 O qu'aise je seroy', si toute exterminée
 Pouvoit estre par luy d'Isai la lignee !
 Car je crain fort David, et que Dieu ne dispose
 Dés le temps eternal en luy quelque grand'chose.
 Les troupes vont fuyantes çà et là.

DAVID.

1245 Qu'avez-vous à fuir, mes amis ? qui vous chasse ?

TROUPPE D'ISRAEL.

Quoy ? n'as-tu pas ouy en la campagne basse
 L'horrible Philisthin ?

DAVID.

J'ay entendu sa voix.

1229 vengeur : voici M ; vengeur. Voici P S A. — 1233 dieu Dieu S.
 — 1234 dieu Dieu S M. — 1241 seroy' seroy M. — 1244-1245 là S A
 M ; la P.

TROUPPE D'ISRAEL.

Il est desja venu plus de quarante fois
Faire ceste bravade.

DAVID.

Et le Roy peut-il bien
1250 Tel blaspheme endurer, sans qu'il y face rien ?
Arrestez-vous un peu.

TROUPPE D'ISRAEL.

Il est horrible à voir.

DAVID.

Mais que n'entend le Roy à bien tost y pourvoir ?
A-il rien proposé à qui ce cruel domte,
Et à qui d'Israel puisse venger la honte ?
1255 Qui est-il ce maudit et meschant Philisthin,
Ce vil incirconcis, cest abbayeur mastin,
Qui ose hautement à gueule defermee
Maudire et defier du Dieu vivant l'armee ?

TROUPPE D'ISRAEL.

A quiconque pourra mettre à mort ce fort homme,
1260 Le Roy promet donner de richesses grand'somme.
Il luy donra sa fille, et rendra d'heur prospere
Affranchie à jamais la maison de son pere.

ELIAB.

Qu'as-tu à t'enquerir si avant de ceci ?
Qui te meut ? ou pourquoy es-tu venu ici ?
1265 A qui as-tu laissé les bestes du troupeau
Errant par le desert ? à quelqu'un qui la peau
Des brebis ira tondre ? ou qui mesme à tous coups
Les lairra emporter des lions et des loups ?

DAVID.

Ne te courrouce point, mon frere, je te prie.
1270 Le berger seurement les garde en la prairie.

ELIAB.

Tu es un glorieux : tu es un faux garçon.
Je cognoy ta malice, et de quelle façon
Ton cœur tient son orgueil : je say bien (ne te chaille)
Pourquoy tu es venu : c'est pour voir la bataille.

DAVID.

1275 Je n'ay point entrepris de venir sans le seu
Certain de nostre pere, et sans avoir receu
L'expres commandement de luy, qui m'a fait suivre
Ce chemin, pour venir vous apporter à vivre.

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

O Seigneur, que deviendrons-nous ?

DAVID.

1280 Ho, mes amis, arrestez-vous.

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

Tout est perdu : c'est chose seure.

DAVID.

Je vous pri' qu'un peu on demeure.

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

C'est fait de nous. Les ennemis.

DAVID.

Arrestez un peu, mes amis.

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

1285 Tout est perdu.

1269 *courrouce* courouce M. — 1273 *orgueil* : je orgueil. je P S A
orgueil, je M. — 1274 *venu* : c'est venu. c'est P S A ; venu, c'est M.

DAVID.

Quel desarroy !
 Mes amis, promet point le Roy
 Quelque prix à qui rendra mort
 Ce brave, qui se fait si fort ?

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

1290 Il promet de dons l'enrichir.
 Il promet sa race affranchir.
 Il promet à un tel courage
 Donner sa fille en mariage.

JONATHAN.

Qu'est-ce que tant on devise et confere ?

ELIAB.

1295 C'est un garçon, qui est mon jeune frere :
 A qui aussi la jeunesse fait croire
 Tout ce qu'il pense. Il est tout plein de gloire.

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

1300 Je ne say pas comme il est glorieux,
 Mais je say bien qu'il est fort curieux
 A s'enquerir de cest incirconcis.
 Je croy pour vray qu'il a le cœur assis
 En un bon lieu.

JONATHAN.

Mon ami, qui t'incite
 A t'enquerir si fort de l'exercite ?

DAVID.

1305 J'ay grand despit quand je voy en ce lieu
 Un Philisthin despiter nostre Dieu,
 Et que l'armee en ce poinct il desfie :

1285 *desarroy* ! M ; *desarroy* ? P S A. — 1297 *glorieux*, M ; *glorieux*.
 P S A. — 1301 *En un bon lieu*. Faute d'impression : *Et un A*. —
 1305 *desfie* : *desfie*. P S A M.

Encores plus qu'Israel ne se fie
 Tant au Seigneur, lequel seul il reclame,
 Qu'il ose aller reprimer un tel blasme.
 Moy, s'il plaisoit au Roy.

JONATHAN.

Que terois-tu ?

DAVID.

1310 Je say quelle est du Seigneur la vertu.

JONATHAN.

Je croy que Dieu le cœur pousse et anime
 De ce jeune homme, et le rend magnanime.
 Or, mon ami, veux-tu aveques moy
 Presentement venir parler au Roy ?

DAVID.

1315 S'ainsi te plaist, rien tant je ne desire.

ABNER.

Il ne faut point s'esbahir, Sire,
 Si le camp est en frateur telle.

SAUL.

Je voy pallir de peur mortelle
 Toute l'armee.

ABNER.

1320 Or il nous faut
 Attendre secours de là haut.

SAUL.

Toute esperance est abolie.

ABNER.

Sire, à dire vray, c'est folie
 D'avoir des hommes l'assurance :

15 Mais Dieu, d'Israel l'esperance,
Est pour nous. Dieu puissant et fort,
Nous donnera force et confort.

SAUL.

Ainsi le face. Mais je voy
Jonathan qui vient devers moy.

JONATHAN.

Mon pere, ce jeune homme a courage et envie
30 D'aller combattre seul, et de mettre sa vie
Pour sauver Israel. Vous plaist-il d'enquerir
Si par luy le Seigneur nous voudroit secourir ?
Il s'y vient presenter.

SAUL.

Luy ? Que me viens-tu dire ?

DAVID.

Au nom du Dieu vivant je l'entreprendray, Sire.

SAUL.

35 Tu as bien le visage et le cœur assuré.
Mais de ce Philistin le corps desmesuré
N'est comparable à toy : car tu n'es qu'un enfant.
Pourroit bien une mousche abbatre un elephant ?

DAVID.

Soit le cœur ferme à tous, et à nul ne defaille.
40 Quoy que ce grand Colosse, à le voir, beaucoup vaille,
J'espere en Dieu l'abbatre.

SAUL.

Il est homme de guerre,
Et tu n'es qu'un garçon.

1333 *Que* que S. — *viens-tu* viens tu S. — 1334 *du Dieu* de Dieu M. — 1336 *desmesuré* desmesuré, P S A M. — 1338 *abbatre* abbatre M (Intro. 40). — *elephant* elephant M. — 1340 *Colosse* colosse M.

DAVID.

Je l'abbattray par terre.

ABNER.

Ce jeune homme est vaillant, et a je ne say quoy
 Qui promet assurance et prouesse de soy.
 1345 C'est le cœur qui fait l'œuvre. En la mesure juste
 Du cœur, et non du corps, gist la force robuste.
 Il couvient tout remettre en Dieu, qui a pouvoir
 De sauver ce qui est plongé au desespoir.

DAVID.

Sire, le Seigneur vit, qui n'accepte personne,
 1350 Et n'estime les traits dont le corps se façonne.
 Aussi quiconque veut au Seigneur s'asseurer,
 Ne doit les corps humains à l'aune mesurer,
 Pour les craindre ou priser. Qu'on ne se desespere.
 Je gardoy' bien un jour le troupeau de mon pere :
 1355 Et voici un lion aveques sa peau rousse,
 Qui vient roide accourir, et une brebis trousse.
 Il vint encor' un ours. Mais je fis tel effort,
 Qu'au menton j'empoignay le lion ferme et fort.
 Mort le ruay par terre : et la brebis ainsi
 1360 Fut recousse par moy. Je tuay l'ours aussi.
 Donques ton serviteur, aveques le secours
 De Dieu, a fait mourir un lion et un ours :
 Et cest incirconcis, qui menace les testes
 De tes hommes, sera comme une de ces bestes,
 1365 Luy, qui du Dieu vivant a defié l'armee.

SAUL.

Soit d'enhaut seurement ta force confermee.

1354 *gardoy'* gardoy M. — 1357 *encor'* encor M. — 1362 *ours* : M ;
 ours. P S A. — 1365 *defié* desfié M.

DAVID.

Le Seigneur tout-puissant, duquel la vertu seule
 M'a sauvé de la patte, et de l'ouverte gueule
 Du lion ravissant, qui aussi m'a sauvé
 170 De la patte de l'ours, ce Dieu que j'ay trouvé
 Secourable en tout lieu, luymesme aura souci
 Me sauver de la main de ce Philisthin-ci.

SAUL.

Va, et soit avec toy le Seigneur souverain.

On arme ici David.

Il te faut prendre au dos mon corselet d'airain :
 175 Aussi mon fort armet, qui tout est d'airain cuict,
 En teste tu prendras : puis ce glaive qui luit,
 Au costé sera ceint : il est roide, et bien taille.
 Tout te va bien seant: tu es de belle taille.
 Mais il te viendroit mieux s'ainsi tu te tournois.

DAVID.

380 Non, je n'ay point appris de porter le harnois.
 Ceci m'empescheroit : je ne m'en aiday onques.
 Il me faut despouiller.

SAUL.

Comment iras-tu donques ?

DAVID.

Je ne vueil glaive, armet, ne vesture royale.

On le desarme.

J'ay besoin seulement de ma fonde loyale.
 385 J'en tire fort et droit.

1367 *tout-puissant*, tout-puissant P S A M. — 1371 *luymesme* luy-mesme M. — 1373-1374 *On arme ici David.* ci S. Ce jeu de scène est indiqué dans P à droite du v. 1374, dans S à droite du v. 1373, dans A M au-dessus de ce vers. — 1374 *corselet* corcelet M. — *airain* : M; airain. P S A. — 1375 *cuict* cuit M. — 1376 *prendras* : puis M; prendras. puis P S A. — 1377 *ceint* : il ceint. il P S A; ceint, il M; — 1383-1384 *On le desarme.* Ce jeu de scène est indiqué dans P S à droite du v. 1383, dans AM au-dessus de ce vers.

SAUL.

Fay comme appris tu l'as.
Mais ne voudrois-tu point ceindre ce coutelas ?

DAVID.

Sire, laissez-moy faire. Ayez seulement soin
D'invoquer le Seigneur, et l'attendre au besoin.

SAUL.

Fay comme tu l'entens.

ABNER.

Or il faut maintenant
1390 Envoyer le Heraut passer le convenant.

SAUL.

Qu'on le despesche, Abner.

ABNER.

Hau, Heraut.

LE HERAUT.

Me voici.

Que vous plaist-il, Seigneur ?

ABNER.

Tu t'en iras d'ici

Dire de par le Roy à ce grand Philisthin,
Que pour passer l'accord, qui ne soit clandestin,
1395 Il se soubmet par toy, que si en ce combat
Où il envoie un homme, un guerrier l'autre abbât,
La part du combattant veinçu du belliqueur,
Sera desfaite, serve, et subiette au veinqueur,
Comme il l'a demandé. Traite ceste concorde,

1387 *laissez-moy* laissez moy A. — 1390-1391 *Heraut...* LE HERAUT. M ; heraut P S A (Introd. 53). — 1392 *plaist-il* plaist il S. — *Seigneur* S ; seigneur P A M. — 1395 *soubmet* sousmet M. — 1399 *demandé*. *Traite* demandé. traite P S A ; demandé : traite M. — *concorde*, M ; concorde. P S A.

Et assure pour nous qu'ainsi le Roy l'accorde.
Or va, et te despesche, et parle clair et haut.

LE HERAUT.

Je feray seurement le devoir d'un heraut.

SATAN.

Voici l'esbat où je me bagne.
Il faut que le Philisthin gagne,
Et meine à outrance David.
Car si trop longuement il vit,
Ce pourra estre à mon dommage.
Les meschans, qui me font hommage,
Sont, à mon gré, dignes de vie,
Afin que rancune et envie,
Avarice, desloyauté,
Paillardise, orgueil, cruauté,
Idolatrie en toute forme,
Et toute autre infamie enorme,
En quoy seul consiste mon regne,
Par ces meschans au monde regne.
Il faut (si je puis) qu'en ce monde
Goliath, qui ailleurs ne fonde
Son espoir, surmonte, et prospere :
Et qu'ainsi tousjours il espere,
Comme ici je fay prosperer
Les meschans, et mieux esperer,
Afin qu'ayans vescu tousjours
Abusez, la fin de leurs jours
Soit loin d'esperance, et qu'en elle
Se trouve la mort eternelle.
Sus, sus, Goliath.

1402 *beraut* Heraut M. — 1403 *bagne* baigne M. — 1404 *Philisthin*
Philistin S. — *gagne* gaigne M.

GOLIATH.

C'est merveille
Si les Hebreux je ne resveille
A ce que je crie ainsi haut.

L'ESCUYER.

1430 Esmerveiller il ne s'en faut.
Ils font ainsi l'oreille sourde,
Craignans tous une cheute lourde.

TROUPPE PHILISTHINE.

Il faudroit aller tout expres
Pour les resveiller de plus pres.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

1435 Il faudroit au son d'une aubade
Leur faire faire une gambade.

GOLIATH.

Ce seroit ce qu'il leur faudroit :
Car d'eschapper par autre endroit,
Israel n'a moyen qu'on voye,
1440 Que par ceste sortie et voye.

L'ESCUYER.

Je voy venir quelqu'un, qui part
De leur camp, tirant ceste part.
Voyez-vous pas à la descente
Comme il s'avance et diligente ?

PAUSE.

LE HERAUT.

1445 Saul, Roy d'Israel, ayant seu que tu viens
Hautement defier son Dieu, lui, et les siens,

1446 *defier* desfier A M. — *lui* luy S A M (Introd. 33).

Afin que ta fureur ne passe plus avant,
 Par moy te fait savoir, au nom du Dieu vivant,
 Que si ferme tu tiens tout ce que tu presentes,
 50 Et qu'il soit accordé par les bandes presentes,
 Il est prest d'envoyer un guerrier pour combattre
 Corps à corps contre toy, et par terre t'abattre.
 Assavoir, que celui qui restera veinqueur,
 Et qui de l'adversaire aura outré le cœur,
 55 Icelui pour les siens du tout sans controverse
 Soit seul victorieux, rendant l'armee adverse
 Esclave à son parti : et le guerrier veincu
 Ait pour soy et les siens jusqu'à l'heure vescu
 En douce liberté, sans que pour l'advenir
 60 Sa gent puisse autrement que serve se tenir.
 Ainsi le Roy Saul par moy le veut et mande :
 Surquoy de l'ennemi la response il demande.
 L'entens-tu, Philisthin ?

GOLIATH.

Je l'enten tout ainsi.

LE HERAUT.

Et vous ?

TROUPE ET DEMIE TROUPE PHILISTHINE.

Nous le voulons et l'entendons aussi.

GOLIATH.

65 Saul monstre qu'il est d'aventureux courage,
 Qui ose bien commettre au danger de l'orage
 De mon bras foudroyant, par un homme des siens,
 Le peuple d'Israel, son royaume, et ses biens.

1453 *Assavoir* A sçavoir M. — *celui* celuy A M (Introd. 33). — 1454 *cœur* cuer M. — 1455 *Icelui* Iceluy S A M (Introd. 33). — 1461 *mande* : mande. P A ; mande, S M. — 1462 *Surquoy* Sur quoy S. — 1464 PHILISTHINE. Phil. P M ; phil. S A (Introd. 53). — 1468 *royaume* Royaume M.

Mais qui est le guerrier, qui ainsi se dispose
 1470 Me venir rencontrer ? En est-il un qui ose
 Se trouver en campagne, et assuré m'attendre ?

LE HERAUT.

Aujourd'hui au combat tu le pourras entendre.

GOLIATH.

Sus, sans plus demeurer, Héraut, retourne-t'en.
 Fay que le combattant ici, où je l'atten,
 1475 Vienne tost se trouver, puis qu'il a telle envie
 Perdre tout Israël, et son Roy, et sa vie.

Ils ont bien attendu, les malheureux, pour voir
 Le jour de leur ruine. Ils se verront avoir
 Et porter aujourd'hui le dur joug de servage.
 1480 Mieux leur fust d'estre encor' en leur des ert sauvage.

TROUPPE PHILISTHINE.

Si celui qui viendra combattre, a cœur autant
 Qu'il est en ce combat requis au combattant,
 Nous verrons besoin d'une force nouvelle.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Il faut qu'il soit vaillant, ou homme sans cervelle,
 1485 D'entrer seul au combat encontre un guerrier tel.

L'ESCUYER.

Soit-il quiconque il soit, ce jour lui est mortel.

GOLIATH.

Il me semble ja voir que mon glaive lui entre
 Par le travers des flancs, et que du fons du ventre
 J'arrache les boyaux : je voy ja que je traine
 1490 Les pieces de son corps sanglantes par la plaine.

1473 *Heraut* M; heraut P S A. — *retourne-l'en* retourne t'en S. —
 1483 *besoigner* besongner A M. — 1486 *Soit-il* Soit il S; Soit-il, A M.

LE HERAUT.

O Dieu, quel monstre ! ô quelle estrange masse !
 Moy, que jamais j'y retourne, j'aimasse
 Mieux m'aller perdre au fons des plus bas lieux.
 O quel regard espouvantable d'yeux !
 ; Quel corps ! quels bras ! quel front ! quel parler fier !
 Par trop de soy celui se peut fier
 Qui le combat. Le Philisthin est seur
 D'estre aujourd'hui d'Israel possesseur.
 Dieu tout-puissant, plaise-toy nous entendre,
 , Et sur le chef des Philisthins estendre
 Ta forte main. Or est-il necessaire,
 Car trop est fort et rude l'adversaire.
 O qu'à le voir j'ay eu le cœur saisi
 De grand' frayeur ! Je ne me puis quasi
 ; Remettre en moy. Si ay-je fait semblant
 De n'avoir point le courage tremblant.
 D'estre asseuré j'ay fait meilleure mine
 Qu'il n'y avoit. Mais il faut qu'on chemine.

PAUSE.

LE HERAUT.

Dieu gard' le Roy.

SAUL.

Qu'est-ce que tu rapportes ?

LE HERAUT.

De Goliath, ensemble des cohortes
 Des Philisthins, l'assurance avons-nous,
 Que tout l'accord, ainsi que de par vous

Je l'ay deduit, sans rien en laisser point,
S'entretiendra par eux de poinct en poinct.

SAUL.

1515 Or, mon enfant, tu entens le rapport.
Veux-tu marcher ?

DAVID.

Sire, sous le support
Du Dieu qui vit, du Dieu qui m'esvertue,
Je vous rendray aujourd'hui abbattue
Dessous vos pieds la gloire Philistine :
1520 Car le Seigneur ainsi le predestine.

SAUL.

Or va, mon fils. Dieu soit avecques toy,
Pour nous sauver.

DAVID.

Je pren congé du Roy.

ABNER.

Or, mon enfant, je voy et cognoy bien
Qu'au vray tu as un cœur d'homme de bien :
1525 Mais le Seigneur, qui les moyens nous donne
D'adresse, ainsi que la volonté bonne,
Veut qu'on se serve aussi en tout endroit
De ce qui est à nous propre et adroit.
Donc, pourautant que tu es jeune d'aage,
1530 Et que le temps quelquesfois rend plus sage
Le vieil guerrier, qui a en patience
Des faits de guerre acquis l'expérience,
Je t'admoneste avoir en souvenance
De n'estimer la fiere contenance

1519 *Philistine* : M ; Philistine. P S A. — 1524 *bien* : M ; bien, P S A. — 1530 *quelquesfois* quelquefois M. — 1533 *admoneste* admoneste A M.

35 Du Philisthin. Qu'il marche de furie
 Comme l'orgueil le meine et seigneurie :
 Toy, garde l'ordre et reigle de ton pas.
 Ne te transporte, et ne t'avance pas
 Hors la raison. Laisse l'ire despite
 10 Au Philisthin, et ne te precipite.
 Voila de quoy je te suis enseigneur.
 Soit au surplus avec toy le Seigneur.

DAVID.

Tant que vivray, j'auray en la poitrine,
 Seigneur Abner, ta fidele doctrine.
 15 Mais dessus tout je seray adverti
 Qu'en soustenant du Seigneur le parti,
 Il est pour moy, et qu'en lui n'est possible
 D'estre veincu : car il est invincible.

ABNER.

C'est le seul point d'assurance et confort.
 20 Va en son nom.

DAVID.

En son nom suis-je fort.

TROUPE D'ISRAEL.

Le Dieu vivant te conduise.

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

Le Philisthin ne te nuise.

TROUPE.

Le Seigneur dresse tes pas,
 Et jette l'ennemi bas.

1535 *Philisthin* Philistin S. — 1536 *seigneurie* : M ; seigneurie. P S A.
 — 1540 *Philisthin*, M ; Philisthin : P S A. — 1541 *de quoy* dequoy
 M. — 1543 *poitrine* poitrine M. — 1549 ABNER. Faute d'impression :
 Saul. S (Cf. 1522 : Je pren congé du Roy).

DEMIE TROUPE.

1555 Rende à tous peuples notoire
En son saint nom la victoire.

TROUPE.

Qu'il ne nous laisse estre mis
Au pouvoir des ennemis :
Ains les mette sous ta main.

DEMIE TROUPE.

1560 Que devant qu'il soit demain,
Soyent veincus, morts, mis en fuite,
Et Goliath et sa suite.

ELIAB.

1565 Comment donc, tu te conferes,
Toy, le moindre de tes freres,
Au grand geant Philisthin ?

ABINADAB.

Toy arrivant ce matin,
Nous sommes des freres quatre,
Et seul d'eux tu vas combattre ?

SAMMA.

1570 Et comment ? t'asseures-tu
Si avant en ta vertu,
Qu'Israel on y hazarde ?

DAVID.

Dieu combat, qui est ma garde.
Petit suis, le grand tiendray.
Frere, à vous je reviendray.

ELIAB.

1575 A Dieu, mon frere David.

ABINADAB.

A Dieu sois-tu, qui seul vit.

SAMMA.

A Dieu mon frere trois fois.

DAVID.

A Dieu mes freres tous trois.

PAUSE.

DAVID.

Avec ma fonde et ma houlette,
 Il me faut mettre en la mallette
 Des pierres du bord du torrent.
 Dieu fera voir bien apparent
 Aujourd'hui son pouvoir celeste
 Sur l'ennemi qui nous moleste.
 Voici des pierres infinies.
 Il les faut choisir bien unies,
 Pour mieux en ruer et abattre.
 Je prendray ces deux, trois, et quatre :
 Encor' prendray-je ceste-ci.
 Or en ay-je assez, Dieu merci :
 J'en ay pleine ma pannetiere.
 Dieu du surplus donra matiere.

GOLIATH.

Israel, veux-tu me tenir
 Tout le jour, sans faire venir
 Ton homme en la campagne basse ?

M (à chacun des quatre vers). Cette dernière leçon est d'autant plus fautive qu'au v. 1576 *qui* a pour antécédent *Dieu*. — 1588 *quatre* : quatre, P S A M. — 1590 *merci* : merci. P S A ; merci, M.

Peu s'en faut qu'à toy je ne passe,
 Pour de toy, avec ces deux mains,
 Faire des meurtres inhumains.
 Tantost verras d'un coup de foudre
 1600 De mon bras, affiner en poudre
 Ton combattant, et ma tempeste
 A plat lui effondrer la teste.
 Aujourd'hui verray ceste plaine
 De ton sang toute rouge et pleine,
 1605 Et selon que j'en ay desir,
 Là me baigneray-je à plaisir,
 Et mes bandes te poursuivantes.
 Mais ce Dieu, duquel tu te vantes,
 Où est-il ? je pense qu'il dort.
 1610 Que ne vient-il, s'il est si fort,
 Ici me combattre pour toy ?
 Et fust-il aussi grand que moy,
 J'en feroye, à mon appetit,
 De tous les dieux le plus petit.

SATAN.

1615 Assez de rage envenimee
 Ay-je la poitrine animee
 De Goliath : mais ce garçon,
 Ce berger est d'une façon
 Si estrange, et à moy contraire,
 1620 Que je n'ay moyen de l'attirer.
 Tousjours en Dieu est esperant :
 Tousjours il va plus s'asseurant
 En sa force. Or voici le point
 Où il faut qu'il n'espere point.

1598 *des meurtres*. Faute d'impression : *de meurtres* A. — 1606 *baigneray-je* *baigneray-je* M. — 1616 *poitrine* *poitrine* M. — 1621 *esperant* : M ; *esperant*. P S A.

- 625 Si à ce coup il ne se fie
 En son Dieu, c'est fait de sa vie.
 Car si en Dieu il ne se fonde,
 Il aura beau rouer sa fonde
 Contre la Philistine targe.
 530 Mais j'ay grand' peur qu'à ceste charge
 Dieu encores lui soit sauveur,
 Et l'asseur de sa faveur.

DAVID.

- Je voy du Philisthin la stature orgueilleuse.
 Sans toy, mon Dieu, mon Roy, me seroit perilleuse
 535 La bataille entreprise, et n'auroy' qu'esperer,
 S'il falloit des humains les forces conferer.
 Il est grand sans mesure, et je suis enfant tendre.
 Armé d'airain luisant je le voy là m'attendre,
 Je n'ay qu'un rochet simple : il tient la hache au poing,
 540 Il a glaive et pavois, moy, pour tirer de loing,
 J'ay seulement ma fonde, et ma foible houlette.
 Il semble le lion, moy la brebis seulette.
 Mais, ô Dieu tout-puissant, non en ma force, non,
 Je ne vien, ne m'y fie : ains, Seigneur, en ton nom,
 545 En toy seul suis-je fort, soustenant ta querele.
 Invincible est quiconque entre au combat pour elle.

GOLIATH.

- Est-ce le combattant que lon m'envoye ici ?
 Est-ce pour un berger ? est-ce pour tout ceci
 Que j'ay tant attendu ? Ce poil blond reluisant,
 550 Ce visage douillet, mieux lui seroit duisant
 Se parfumer le chef de musch, de myrrhe, et d'ambre,

1634 *toy*, S; *toy* P A M. — 1635 *auroy'* *auroy* M. — *esperer*,
esperer P S A M. — 1642 *lion* *lyon* M. — 1644 *ne m'y fie* : Faute
d'impression : *je m'y fie* : S. — 1645 *querele* *querelle* A M. —
1647 *lon* *l'on* M. — 1651 *Se parfumer le chef de musch, de myrrhe*,
Faute d'impression (vers faux) : *Se parfumer de musc, de myrrhe*, M.

Faire aux dames l'amour au requoy d'une chambre,
 Ou, puis qu'il est berger, au flageolet s'esbattre,
 Que venir en campagne un Goliath combattre.
 1655 Or vien-ça, pastoureau. Qui t'envoye ? es-tu yvre ?
 Es-tu privé de sens, ou ennuyé de vivre ?
 Qui te meut de venir ?

DAVID.

C'est afin que j'allege
 Israel, par ton sang maudit et sacrilege.

GOLIATH.

O le fort combattant, pour à force alleger
 1660 La peiné d'Israel ! Mais ça, di-moy, berger,
 Me tiens-tu pour un chien, que des pierres tu portes,
 Ensemble ce baston ? Vien, qu'avec ces mains fortes
 Je desmembre ton corps : combien que point de conte
 Je ne face de toy, et que ce me soit honte
 1665 Toucher chose qui m'est en estime de riens,
 Si seras-tu viande aux oiseaux et aux chiens.

DAVID.

Tu as bel abbayer, mastin, que je tien pire
 Qu'un chien vil enragé : car (je te le vueil dire)
 Tu as, ô malheureux, desfié nostre armee,
 1670 Qui est du Dieu vivant. Tu as la main armee,
 Tu as la hache au poing, tu as glaive et pavois :
 Moy, garni seulement des armes que tu vois,
 Je vien au nom de Dieu, du Dieu des exercites,
 Du grand Dieu d'Israel, contre qui trop petites
 1675 Sont les forces de toy. Par luy, comme une beste,

1655 vien-ça vien ça S; viença M. — 1659 à force alleger A M.
 Faute d'impression : à forcer P S. — 1660 ça ça M. — 1661 que des
 pierres tu portés, Faute d'impression : qui des pierres A M. — 1668
 enragé : car M; enragé. car P S A. — 1671 pavois : M; pavois, P S A.
 — 1675 luy V. Introd. 33.

Tu viendras en mes mains, et t'osteray la teste.
 Par lui feray les corps des Philisthins meschans
 Paistre aux oiseaux du ciel, et aux bestes des champs,
 Afin que pres et loïn sache la terre toute
 80 Qu'Israel a un Dieu, et qu'ici nul ne doute
 Que nostre Dieu puissant, non par glaive ni lance,
 Donne victoire aux siens, mais par autre vaillance.
 Dont tes gens aujourd'hui en ruine cherront :
 Mais premier dessous moy tomber ils te verront,
 85 Et le verra ensemble Israel à ses yeux.

GOLIATH.

Que maudit à jamais sois-tu de tous nos dieux.
 Or va sous les enfers.

Il le pense frapper de sa hache,
 et faut d'atteinte.

DAVID.

Il a failli son coup.

GOLIATH.

Me feras-tu tourner, et retourner beaucoup ?
 Si t'auray-je.

DAVID.

Il s'oublie : il est tout aveuglé
 190 De fureur : il se perd : son pas est desreiglé.
 Seigneur, dresse ma main.

David tire son coup. Goliath tombe
 avec la pierre au front. David
 court, et se met sur lui.

TROUPE D'ISRAEL.

Victoire en Dieu.

DEMIE TROUPE D'ISRAEL.

Victoire.

1683 *cherront* : M ; cherront. P S A. — 1687 *faut d'atteinte*. d'at-
 teindre. M. — 1689 *s'oublie* : il s'oublie. il P A M s'oublie, il S. —
 1690 *fureur* : il se perd : son fureur. il se perd. son P S A M.

TRouppe PHILISTHINE.

Tout est perdu.

L'ESCUYER.

Fuyons.

DEMIE TRouppe PHILISTHINE.

Fuyons ce territoire.

GOLIATH, par terre.

Je despote le ciel : je despote et deteste
En mourant, s'il est rien de deité celeste.

1695 Le pere soit maudit, maudite soit la mere
Dont je fu onques nay, pour souffrir mort amere.
Maudit soit Israel, maudite soit ma race,
Quand il faut qu'en ce poinct un berger me terrasse.

Cependant David lui tire son espee,
et lui en coupe la teste.

DAVID, tenant la teste coupee.

1700 A toy, Seigneur, qui ton peuple visites,
Soit à toy seul, ô Dieu des exercites,
A toy, qui es mon glaive et mon escu,
A toy, qui as le Philisthin veincu,
A toy, qui mets les ennemis en route,
Honneur sans fin, gloire et puissance toute :
1705 Qui le petit et humble oublié n'as,
Qui du plus grand l'orgueil as rué bas,
Qui les hauteurs et puissances humaines
En un instant à rien reduis et meines.
C'est à toy seul, non à moy, qui rien suis,

1693 *ciel* : je M ; ciel. je P A ; ciel, je S. — 1694 *deité* deité M (Introd. 37). — 1698-1699 *Cependant David...* Ce jeu de scène est indiqué dans P S à droite du v. 1693, dans A au-dessus de ce vers, dans M immédiatement après : *Goliath, par terre* (comme si le géant devait parler pendant que David lui coupe la tête). — *couppe...* *coupee* coupe... coupee M. — 1700 *exercites*, M ; exercites P S A. — 1704 *toute* : toute. P S A M. — 1705 *n'as*, A M ; n'as P S.

1710 Toy, en qui tout, et sans qui rien ne puis,
 C'est à toy seul, mon Dieu, ma force, à toy,
 C'est toy à qui la victoire je doÿ.
 Qu'à te louer à jamais s'habilité
 Et vive en toy ton peuple Israelite.

TROUPPE D'ISRAEL.

1715 Voila le plus grand coup, la plus adroite main
 Que jamais homme vid. Ce n'est de bras humain
 Que telle force vient. D'ailleurs croire la faut.
 La victoire est du ciel. Dieu tonne de là haut.
 J'ay le coup entendu bruire en l'air comme foudre,
 1720 Qui a plat estendu le geant en la poudre.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Lui, par terre tombant, sembloit un cedre insigne
 En hauteur, ou un pin qui du fons s'esracine,
 Et qui dessus Horeb, ou sur Liban le mont
 D'un fort orage atteint, tombe à terre d'amont.
 1725 Or il faut qu'au Seigneur, pour ce faict authentique,
 Et de bouche et de cœur nous chantions un cantique.

CANTIQUE DE LA TROUPPE D'ISRAEL.

Au grand Dieu veinqueur,
 Qui les cieux habite,
 De bouche et de cœur
 1730 Soit louange dite.
 Gloire non petite
 Au Dieu qui a mis
 En fuite subite
 Tous nos ennemis.

1716 *vid* veit M. — 1720 *a plat estendu* Faute d'impression : à *plat* A.

1735 Dieu qui regne et vit,
 Le fort debilité,
 Et l'humble David
 En force habilité.
 Sus, peuple d'élite,
 1740 De bouche et de cœur
 Soit louange dite
 Au grand Dieu vainqueur.

ABNER.

Donne la main : çà la main, mon enfant,
 Par qui se montre aujourd'hui triomphant
 1745 Dieu d'Israel, Dieu qui te fortifie,
 Et qui en toy son pouvoir magnifie.
 Il faut que mieux en la publique joye
 Le Roy Saul te cognoisse et te voye.
 Vien, que tu sois présenté à sa face.

DAVID.

1750 S'ainsi te plaist, Sire Abner, qu'il se face.

TROUPPE D'ISRAEL.

Bien revienne victorieux,
 Au nom du Seigneur glorieux,
 Le combattant, en qui notoire
 Se voit d'Israel la victoire.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

1755 Bien revienne victorieux,
 Au nom du Seigneur glorieux,
 David, qui vient de sa conquête,
 Du Philisthin portant la teste.

ELIAB.

Bien soit devers nous revenant,

1760 Au nom de nostre Dieu regnant,
 Mon frere, en qui grande et notoire
 Se voit d'Israel la victoire.

ABINADAB.

Bien soit devers nous revenant,
 Au nom de nostre Dieu regnant,
 1765 Mon frere, portant sa conquete,
 Du Philisthin l'horrible teste.

SAMMA.

Bien soit revenant en ce lieu
 Mon frere, par qui nostre Dieu
 Soutient l'honneur Israelite,
 1770 Et le Philisthin debilite.

DAVID.

C'est Dieu puissant et glorieux,
 C'est lui qui est victorieux.
 C'est Dieu seul en qui est notoire
 De son Israel la victoire.

ABNER.

1775 Sire, voici celui par qui Dieu a voulu
 Monstrer au Philisthin, qui son Nom a pollu
 Par blaspheme outrageux, sa puissance plus forte.
 Sauf et sain du combat ceste teste il rapporte.

DAVID.

Sauf et sain du combat je retourne, mais, Sire,
 1780 Le Seigneur est veinqueur, à qui seul il faut dire
 Et rendre tout honneur. Il m'a la main dressee.
 Il a fait le salut de sa gent oppressee :
 Il a tonné d'enhaut : il a par sa vertu

1765 *portant sa conquete,* portant, sa conquete, M.

Eslevé le petit, et le grand abbattu.

1785 A luy seul est, et soit los immortel acquis.

SAUL.

Qui est le pere heureux de qui tel tu naquís ?

DAVID.

Nay suis où de Juda la terre se limite

De ton serf Isai, homme Bethlehemite.

SAUL.

Je vueil que desormais soit en toute saison

1790 Ta demeure chez moy, et que de ma maison

Tu ne partes jamais, pour ailleurs sejourner :

Et vers le pere tien ne te faut retourner.

Or je commande, Abner, que des miens on le tiene.

Quant à toy, Jonathan, son amour et la tiene

1795 Ne soit qu'une entre vous.

ABNER.

Il sera fait ainsi.

JONATHAN.

Ta volonté, mon pere, est mon desir aussi :

Car à son ame, jointe est la mienne à fiance.

David, par ceste main je promets l'alliance

Garder entre nous deux, ferme, loyale, et bonne.

1800 Mon manteau, mon habit, mon glaive je te donne,

Et ma ceinture avec : plus vueil-je que tu portes

Cest arc, mon noble port, et ces sagettes fortes.

ABNER.

Sire, les Philisthins s'en vont, tuyans grand'erre.

Il faut, sans plus attendre, à travers de leur terre,

1785 luy V. Introd. 33. — 1786 naquís nasquis A M. — 1791 sejourner : sejourner. P S A ; sejourner M. — 1793 tiene tienne A M. — 1794 liene tienne A M. — 1796 aussi : aussi. P S A ; aussi, M. — 1803 Philistbins Philistins S.

805 Devers Sarim les suivre, et tout à l'environ,
Jusqu'aux portes de Geth, et jusqu'en Accaron.

SAUL.

C'est ce que faire il faut. Sus, qu'on gagne le val.
Sus, qu'on suive par tout à pied et à cheval.

EPILOGUE.

Seigneurs, les Philisthins courent plus que le pas :
810 Ils ont peur d'Israel, ils ne reviendront pas.
N'attendez pas aussi ceux qui courent apres :
Car le lieu où ils vont suivans, n'est pas si pres,
Que de trois jours encor' revenir on les voye.
Ils s'en vont de Sarim tenir toute la voye.
815 Jusques en Accaron vont ceux qui sont en fuite :
Jusqu'à là les suivans vont faire la poursuite.
Ils ont bel à courir, il y a longue traite.
Vous, à vostre loisir, attendans leur retraite,
L'un à l'autre, entre vous, sera vostre devoir
820 Ce qu'avez appris d'eux, le vous ramentevoir.
Racontez hardiment du Seigneur les merveilles.
Reconnoissez ici ses bontez nompareilles,
Desquelles vers les siens il use largement,
Et sur les reprouvez son juste jugement.
825 Voyez ici la foy, et la ferme esperance,
Et que c'est de fonder en Dieu son assurance.
Considerez la forte et superbe hauteesse
Succombante au pouvoir de l'humble petitesse.
Voyez cil qui en soy se fie, et que lui vaut
330 Sa force, qui s'oppose au pouvoir de là haut.
Conferez le berger au guerrier brave et fort,

1807 *gagne* gaigne M. — 1811 *apres* : apres. P S A M. — 1815
fuite : M ; fuite. P S A.

Du plus petit au grand le différent effort,
 La cuirasse au rochet, à l'escu la malette,
 A la lance, au cousteau, la fonde, et la houlette,
 1835 Goliath à David. Ceci monstre evident
 Que le cœur assuré, constant, et confident,
 Qui l'espoir de sa force en Dieu vivant a mis,
 Ne peut estre veincu de cent mil ennemis :
 Et que rien qui se fonde au monde miserable,
 1840 Tant soit fort et constant, n'est ferme ne durable.
 Ni la force du bras, ni la puissance d'armes,
 Ni le corps bien couvert, ni le cœur aux alarmes,
 Ni le rampar muré, large, et de fossez clos,
 Ni le glaive affilé, ni de la mer les flots,
 1845 Ni les fins de la terre, où lon puisse courir,
 Ne peuvent le meschant contre Dieu secourir,
 Dieu, qui rend en vigueur sa bande confermee,
 Chef d'un petit troupeau, mais trop vaillante armee.
 Puis donc que vous avez à soustenir le point
 1850 De l'honneur d'un tel chef, qui aux siens ne faut point,
 Ains les garde inveincus, pourront bien les orages,
 Et les forts vents du monde, estonner vos courages ?
 Non, retenez David, mais Dieu seul en vos cœurs,
 Dieu seul, au nom duquel vous resterez veinqueurs,
 1855 Et verrez (asseurez) les mondaines tempestes
 Tomber sur leurs autheurs, et foudroyer leurs testes.
 Or allez, et de Dieu vous ayez la conduite,
 Cependant que s'en vont les Philisthins en fuite.

FIN.

1832 *different* differend M. — 1833 *cuirasse* cuirace M. — *malette*
 mallette S. — 1843 *rampar* rampart M. — 1853 *Non, retenez* Non rete-
 nez M.

DAVID TRIOMPHANT.

I. Sam. XVIII.

Tragedie sainte.

PERSONNAGES.

PROLOGUE.

DAVID,
ELIAB, } freres.
ABINADAB, }
SAMMA, }

SAUL, Roy d'Israel.

ABNER, Chef de l'armee.

ACHINOAM, Roine.

JONATHAN, }
ABINADAB, } freres, fils du Roy.
MELCHISUA, }

MEROB, } filles du Roy.
MICHOL, }

DOEG.

ADRIEL.

PHALTIEL.

TROUPE, } de dames d'Israel.
DEMIE TROUPE, }

SATAN.

L. 12. *Roine* Royne S A M (Introd. 36). — L. 14. *freres, fils* M ; freres : fils P S ; freres. fils A (Introd. 27). — Ll. 21, 22. *Troupe* Troupe M (Introd. 39).

PROLOGUE.

- Vous attendez de nous, de vous nous attendons
De plaisir à plaisir les reciproques dons.
Vostre attente n'est vaine. Ici, Seigneurs et Dames,
Du plaisir vous aurez, duquel seront vos ames
5 Contentes, si on peut en la terre moleste
Sentir contentement de quelque bien celeste.
Celeste est l'argument, issu du ciel serain,
Et dicté de l'Esprit du Pere souverain.
Si donc vous desirez qu'un tel plaisir vous plaise,
10 Vous nous rendrez ce bien, que sans bruit, et à l'aise
Nous soyons escoutez, ensemble ayons de quoy
Nous contenter de vous, et du silence coy.
He Dieu ! ne vaut pas bien la celeste matiere
D'estre escoutee en paix et patience entiere ?
15 Tel personnage ici vous verrez entre nous,
Et le pourrez ouir, qui n'est pas tel que vous :
Tel que vous n'est David, bien qu'il soit mortel homme :
Ains il va cheminant dessus la terre, comme
Un saint Ange de Dieu. C'est lui, qui en jeune aage
20 Vous veut représenter ici son personnage.
Pensez-vous de David la geste et la faconde
Estre biens provenans de la terre feconde ?
Non, non. Ce qu'il sait faire et parler, il l'apprit
Du seul Pere celeste, et de son saint Esprit.
25 Que si quelqu'un de vous aime mieux d'aventure
(Comme va l'induisant sa terrestre nature)

3 Ici, *Seigneurs et Dames*, Ici (seigneurs et dames) P S A M (Introd. 26). — 13 He Hé M. — 16 ouir ouyr A M. — vous : vous. P S A M. — 17 homme : M ; homme. P S A. — 19 lui luy S A M (Introd. 33). — aage âge M (Introd. 30). — 23 sait sçait M (Introd. 42).

Quelque plaisir mortel, et qui passe en la terre,
 Il verra le retour d'une mortelle guerre :
 Verra, en ceste riche et triomphante entree,
 30 De dames d'Israel une troupe accoustree
 De somptueux atours: il orra leurs chansons,
 Desquelles vont en l'air et se perdent les sons.
 Il verra au surplus que l'action presente,
 Le naturel en soy de cela represente,
 35 Que les Poetes vains veulent qu'on nomme et die
 (Suivant l'antiquité) du nom de Tragedie.
 Le Tragique au theatre induit devant les yeux
 Les personnes des Rois, des Princes, des faux dieux :
 Il feint les dieux tonnans, les deesses armees,
 40 Il fait veindre par eux, et fondre les armees.
 Ici le Roy Saul, qui en ceste guerre a
 La victoire, en honneur retourner on verra.
 On y verra la Royne, et leur fils Jonathan,
 Le vaillant Prince Abner, et le prince Satan,
 45 Sous qui le monde entier se rend serf à sa honte,
 Et qui est mesme autheur des dieux dont je vous conte.
 Ces dieux, ces Princes grans, et semblables, sont ceux
 Qu'on induit volontiers en ces tragiques jeux.
 Mais vous (si me croyez, et avez bonne envie
 50 Laisser la terre, et tendre à la celeste vie)
 Sans tant vous arrester à chose qui ne sert,
 Faites plustost profit du bien qui ne se perd.
 Regardez un David, pour le suivre à la trace,
 Lequel est inspiré d'une divine grace.
 55 C'est lui qui le premier parlera : et pourrez
 L'ouir, avec lequel Jonathan vous orrez.

28 guerre : guerre. P S A M. — 29 Verra, en... entree, Verra en...
 entree P S A M. — 30 troupe troupe M (Introd. 39). — 31 atours :
 il M; atours. il P S A (Introd. 27). — 41 Saul Saül M (Introd. 38). —
 47 grans grands M. — 56 ouir ouyr A.

Eux, leurs freres ensemble, et autres hommes, tiennent
Compagnie à Saul, et de la guerre viennent.

Là sont-ils tous campez à ceste heure au chemin :

60 Et là est Gabaa, ville de Benjamin,

Où ils vont arriver. Hors ceste ville un chœur
De dames sortira au devant du veinqueur.

Là dedans sont encor', sans la troupe d'icelles,
La Royne Achinoam, et ses filles pucelles,

65 Qui attendent le Roy, comme vous pourrez voir.

Nous vous requerons donc faire vostre devoir
De vous rendre attentifs : et qu'il nous soit loisible
Ces choses vous monstrent en silence paisible.

DAVID.

On ne pourroit trouver, mon frere, encor' un homme

70 (Puis que voulez ainsi que frere je vous nomme)

Parmi tout Israel, de qui la foy se tienne

Envers vous, plus entiere et seure, que la miene.

JONATHAN.

Ne pensez que jamais de vostre foy je doute :

Mais tenez seur aussi qu'en moy ceste ame toute

75 Plus n'habite, mon frere, ains la vraye amitié

L'a partie à nous deux par egale moitié.

DAVID.

Tant plus estroitement vers vous cela m'oblige

Que ne l'ay merité. Bien ici vous suppli'-je

Par ceste foy promise entre nous seure et bonne,

80 Que si par moy un tort cause ne vous en donne,

Ceste sainte amitié jamais ne soit enfreinte.

59 *ceste heure* M. Faute d'impression : *cest heure* P S A. — *chemin* : M ; chemin. P S A. — 60 *Et là* la S. Faute d'impression : *Est là* A. — 62 *dames* M ; dames, P S A. — 63 *encor'* encor M. — 69 *trouver, mon frere*, trouver (mon frere) P S A M. — *encor'* encor M. — 72 *miene* mienne A M. — 73 *doute* : M ; doute. P S A. — 75 *n'habite, mon frere*, n'habite (mon frere) P S A M. — 78 *suppli'-je* supply-je M.

JONATHAN.

Comment ? Que je l'oublie ? En estes-vous en crainte ?

DAVID.

- Non, je n'en doute pas. Mais la foy d'entre nous
 Permet que librement je parle seul à vous.
- 35 Le bon cœur, la vertu, le sang royal j'honore :
 Grans dons de Dieu en vous. D'autrepart je n'ignore
 Mon estat humble et bas. Non, non, l'honneur mondain
 Ni le bien qui se perd et s'envole soudain,
 Ne me feront jamais, par favorable accueil
- 90 Au monde mescoignoistre, ou concevoir orgueil.
 Je say bien qui je suis : et mon devoir honneste
 Requier, par ceste foy, que je vous admoneste
 De vous cognoistre aussi. Mais aussi say-je bien
 Qu'il n'est Prince mortel, tant soit homme de bien,
- 95 Qui ait et garde en soy la fermeté requise.
 Maint et maint controuveur lui pallie et desguise
 Le vray par faux rapports : et la foy bien souvent,
 Branlante, il esracine, et fait voler au vent.

JONATHAN.

- En Dieu, qui seul ne faut, j'ay certaine esperance
- 00 Qu'il ne lairra faillir ne fleschir l'assurance
 Que promise vous ay, ni que de vous recule
 Mon cœur, qui n'est enclin, facile, ne credule
 Au parler des flatteurs. Telles gens n'eurent onques,
 Ni auront (si Dieu plaist) de moy faveur quelconques.
- 05 Tenez seure à jamais ceste amour fraternelle.
 Et ja, comme je vueil demeurer ferme en elle,
 J'ay plus d'aise de voir comme par la contree

86 *Grans* Grands M. — *D'autrepart* D'autre part M. — 88 *Ni* Ny M (Introd. 31). — 92 *admoneste* admoneste A M. — 96 *controuveur* Faute d'impression : *controuver* A M. — 97 *souvent*, M ; souvent P S ; souvent. A. — 100 *fleschir* flechir M. — 103 *onques* oncques M (Introd. 49).

Vous recevez l'honneur de mainte belle entree,
 En triomphe conduit dedans chacune ville,
 110 Que si mesmes l'amas de la tourbe civile
 Me venoit au devant, et tel honneur exquis
 Estoit par faicts de guerre à moymesmes acquis.

DAVID.

L'honneur dont vous parlez ne me rend glorieux.
 A Dieu seul il est deu, au Dieu victorieux,
 115 Qui m'anime au combat, qui ma dextre esvertue,
 Qui du fier Goliath a la gloire abbattue.
 A Dieu seul, et non pas à l'homme transitoire,
 Appartient à jamais le prix de la victoire.

JONATHAN.

C'est Dieu, bien je le say, de qui secours avons,
 120 Et à qui la victoire entiere nous devons.
 Aussi est-ce à lui seul à qui pour vous, mon frere,
 Du combat mis à fin le haut los je refere.
 Je le prie au surplus vouloir rendre avancé
 Heureusement en vous ce qu'il a commencé :
 125 Que pour mieux confirmer l'heur de nostre alliance,
 Il face que mon pere ait desir, à fiance
 Vous donner (comme il doit) Merob, ma sœur ainee,
 Qui ne pourroit au monde estre mieux assignee.

DAVID.

Je ne presume tant de moy (tenez-le seur)
 130 Qu'avoir il m'appartienne à femme vostre sœur,
 Ni d'estre gendre au Roy. Un tel honneur advienne
 A qui est estimé digne qu'il lui convienne.

110 *mesmes* mesme M. — 112 *faicts* faits M (Introd. 41). — 116 *abbattue* abbatue S A M (Introd. 40). — 124 *commencé* : M; commencé. P S A. — 125 *confirmer* confermer A M. — 127 *ainee* aisnee A M (Introd. 45).

JONATHAN.

Si on cherche à qui mieux il doive convenir,
 Et si le Roy pour bon veut mon conseil tenir,
 135 Quand on auroit loisir d'elire un homme au choix
 En tout le monde entier, je vous donne ma voix.
 Mais il est temps d'aller vers le Roy sans sejour.
 Ja est allé Abner lui donner le bon jour.

ELIAB.

C'est bien grand' merveille qu'on voye
 140 Ainsi d'allegresse et de joye
 Le peuple par tout incité,
 Sortir de chacune cité
 Au devant du Roy arrivant :
 Qu'ils viennent ensemble au devant
 145 De David nostre jeune frere,
 Et qu'on ne lui fait moins de chere
 Qu'on feroit mesme au fils du Roy.

ABINADAB, frere de David.

On n'a point veu (comme je croy)
 Si on regarde les matieres,
 150 Le temps, les annales entieres
 De ce qui en Israel passe,
 Qu'à homme de qualité basse
 (Si ce n'est que Dieu en main forte
 Guidast son peuple d'autre sorte)
 155 On ait porté pareil honneur,
 Depuis que Joseph, gouverneur
 De l'Egyptienne province,
 Monta en dignité de Prince.

135 *elire* estlire A M. (Introd. 46). — 148 *On n'a point veu* Faute d'impression : *Or n'a* A M.

SAMMA.

160 Cela, en la dure saison
 Servit à toute la maison,
 Tant à ses freres qu'à son pere.
 Telle sera, comme j'espere,
 La faveur que nostre frere a,
 Qui nostre avantage fera.

ELIAB.

165 Je ne voy dequoy esperer
 Que nous en puissions prosperer.
 Par trop mal assurez nous sommes,
 Si nous en la faveur des hommes
 Mettons nostre attente et appui.
 170 Seul demeure assuré celui
 Qui tout son espoir en Dieu fonde.

ABINADAB, frere de David.

Rien n'est seur ne durable au monde.
 Des Princes la faveur souvent
 Passe legere comme vent :
 175 Et l'oreille au mentir encline
 Du costé du flatteur decline.
 Par force, par ruses, par torts
 En Cour on joue au boute-hors.
 En Cour, pour charité domine
 180 Envie, et pour vray fausse mine.
 Celui qui, ensuivant son conte,
 Au plus haut degré d'honneur monte,
 Sent à coup la tempeste adverse,
 Qui du haut en bas le renverse.

165 *dequoy* de quoy S. — 167 *sommes*, M; *sommes* P S A. — 169 *appui* appuy A M (Introd. 32). — 170 *celui* celuy A M (Introd. 33). — 172 *ABINADAB, frere de David*. M; fr. P S A; Da. P A (Introd. 53). — 178 *En Cour on joue* M; cour P S A. Faute d'impression : *ou joue* P S. — 179 *Cour* M; cour P S A. — 180 *fausse* faulse M.

SAMMA.

185 Je say bien qu'il y a danger
 A l'honneur, de se voir changer.
 Le chesne puissant et superbe,
 Frappé du ciel, tombe sur l'herbe,
 Et gist sans force ne vertu.
 190 Le haut pin plus fort est battu
 Des rudes vents, que le bas coudre.
 Les monts sont ágitez de foudre :
 Et la tour qui monte en l'air haut,
 Prend à tomber un plus grand saut.
 195 Mais cependant quand Dieu nous donne
 De sa bonté, quelque heure bonne,
 Prendre à mespris il ne faut point
 Le bien qu'il nous fait en ce poinct.

ELIAB.

De Dieu, qui n'a mis fin ne terme
 200 A sa bonté durable et ferme,
 Vient tout bien. A Dieu nous devons
 Les graces que nous recevons.
 Des biens de la terre usons, comme
 De chose qui ne dure à l'homme.
 205 Sage est celui qui se contente
 De mettre en Dieu seul son attente :
 Et qui a l'entendement sain,
 Ne se confie en l'homme vain.

ABINADAB, frere de David.

L'enseignement ainsi donné,
 210 Non tant pource qu'estes l'aisné

187 *superbe*, superbe P S A M.— 188 *Frappé* Frapé M.— 192 *foudre* : foudre. P S A ; foudre, M. — 194 *saut* sault M. — 206 *attente* : attente. P S A M.

De la maison, pour l'advenir
 Devons-nous de vous retenir,
 Que pourtant que bien entend-on
 Qu'il est fidele, sain, et bon.

SAMMA.

215 Il est seurement veritable,
 Et à qui le suit, profitable.
 Mais venir ceste part je voy
 Les deux plus jeunes fils du Roy.

ABINADAB, fils de Saul.

Il ne faut plus que du Roy nostre pere
 220 En Israel avantage on espere.
 D'honneur à tous est l'esperance morte.
 David est seul à qui faveur il porte.
 Advis lui est que nul, tant que David,
 Jamais encor' de lui ne desservit
 225 Estre estimé, ni qu'en aucune place
 Autre envers lui trouve faveur ne grace.

MELCHISUA.

Non seulement le Roy en tel degré
 D'honneur le tient, l'ayant sur tous à gré,
 Mais Jonathan nostre frere, luimesme
 230 Est joint à lui, voire d'amour extreme.
 Si qu'aujourd'hui l'aimant sur tous les hommes,
 Semble que plus ses freres nous ne sommes.
 Je croy de vray que tout ce qu'il attend
 De ce Royaume, il en seroit content
 235 Avec David faire un egal partage,
 Et nous priver du droit de l'heritage.

217 *Mais venir ceste part...* Aligné dans P S A M. — 229 *luimesme* luymesme S A M (Introd. 33). — 231 *aujourd'hui* aujourduy S ; aujourdhuy A ; aujourd'huy M (Introd. 35, 52). — 234 *Royaume* M ; royaume P S A.

ABINADAB, fils de Saul.

S'il entreprend de nous en faire tort,
 Il nous en faut defendre ferme et fort.
 Mais cependant voyez encores comme
 Tant de Juda que d'Israel, en somme
 Le peuple entier un seul David regarde
 Comme son port, sa defense, et sa garde.
 N'a lon pas veu par tel commencement
 Un rien venir à grand avancement,
 Et l'homme bas tendre par voye oblique
 A usurper une grand' republique ?

MELCHISUA.

Assez de fois on l'a veu. Mais aussi
 Trop plus souvent celui qui vient ainsi
 A s'eslever d'une grandeur subite,
 L'orgueil à coup le perd et precipite.
 La bruyante eau qui court desmesuree
 Du fier torrent, n'a pas longue duree.

ABINADAB, fils de Saul.

Mais à David son train durera, pource
 Qu'il ne va pas d'impetueuse course.
 Il fait le doux, le gracieux, l'honneste,
 Et à tous coups le Roy il admoneste,
 Proteste, et dit que ce qu'il quiert, n'est pas
 Honneur à soy, ne triomphe ici bas.
 A Dieu sans plus (selon qu'il donne à croire)
 De tous ses faicts il rend toute la gloire.
 A son pouvoir au surplus il demande
 Faire et garder ce que le Roy commande.

MELCHISUA.

Ce beau parler, que tant subtil il farde,

- Abusera le Roy, s'il ne s'en garde.
 265 Mais il ne faut grand cas (comme je croy)
 Pour destourner de lui le cœur du Roy.
 Il se verra un jour tout esbahi
 De n'estre plus que le fils d'Isai.
 Pareillement ses freres, dont l'attente
 270 D'un grand pouvoir vainement les contente,
 Se trouveront de leur grandeur promise
 Plat abbattus, frustrez, mis en chemise.
 Là, voyez-vous ? en voila trois ensemble,
 Qui pour venir en passant (comme il semble)
 275 Nous saluer, se sont arrestez court.
 Mais passons outre. Allons faire la court.

SAUL.

L'ordre soit mis à tout convenable et requis.
 Qu'on y pourvoye, Abner.

ABNER.

- Tout le butin conquis
 Pieça est envoyé à la ville devant.
 280 Je l'ay ja fait partir avant le jour-levant :
 Et creignant (au plus seur) que de nos ennemis
 Errans et desbandez, qui sont en route mis,
 Des prochaines forests quelque troupe ne sorte,
 J'ay donné au bagage une puissante escorte.

SAUL.

- 285 Ceste chose a esté sagement et bien faite :
 Car on a veu souvent, apres une desfaite,
 Aux veincus ralliez le desespoir servir,

270 *pouvoir* M ; *pouvoir*, P S A. — 273 *Là, voyez-vous ?* En retrait dans M ; aligné dans P S A. — 276 *passons outre. Allons* Faute d'impression : *passans outre. Allons* A M. — 280 *jour-levant* : jour-levant. P S ; jour levant. A M. — 281 *creignant* craignant S A M. — 285 *faite* : faite. P S A M.

La victoire aux veinqueurs et le butin ravir.
Nos gens au demeurant sont-ils prests pour l'entree?

ABNER.

290 A ce qu'on m'a mandé, la ville est accoustree
De triomphe et d'honneur : et ja de toutes parts
Sont tendus les festons, et les rameaux espars.
Les dames, qui craignoyent n'a gueres le danger
De tomber en la main du gendarme estranger,
295 Se voyans vaillamment aujourd'hui secourues,
Vont chantans leur secours aux danses par les rues.
Toutes vont s'apprestans pour le royal festin.

SAUL.

Mais la longue poursuite apres le Philisthin
A rendu mes gens las, leurs chevaux harassez.
300 Mestier ont de repos.

ABNER.

Pour le sejour assez
Leur ont esté deux jours. L'armee est sejournee.
Puis la traite n'est pas le quart d'une journee.

SAUL.

Or faites donc, Abner, qu'à partir on s'appreste.

ABNER.

J'en feray mon devoir. Mais à voir ceste creste
05 Au panache flotant, c'est David que je voy,
Qui pour à Jonathan garder seure la foy,
L'accompagne à venir, comme d'amitié bonne.
Où que l'un puisse aller, l'autre ne l'abandonne.

293 *craignoyent* *cragnoyent* S. — *n'a gueres* *n'agueres* A M. — 296 *chantans* *chantant* A M. — *leur* *leurs* A. — 300 *Mestier ont* Faute d'impression: *Mestieront* A. — 302 *traite* *traitte* M. — 305 *flotant* *flotant* A M. — 307 *bonne.* *bonne*, P S A M.

SAUL.

Ce m'est plaisir qu'ainsi l'un vers l'autre se porte :
 310 Ma force encontre tous en est plus seure et forte.

JONATHAN.

Voila desja le Roy en la campagne,
 Que pres sa tente Abner seul accompagne.
 Ils sont sortis aux champs bien matineux.

DAVID.

Grande est ainsi la diligence en eux.
 315 Mais j'oy quelqu'un nous suivre, ce me semble.

JONATHAN.

Voici venir mes deux freres ensemble.
 Attendons-les.

ABINADAB, fils de Saul.

Mon frere, Dieu vous gard' :
 Et vous, David.

JONATHAN.

Nous sommes venus tard.
 Ja est le Roy sorti hors de sa tente.

MELCHISUA.

320 Longue en ce lieu ne sera pas l'attente
 Avant partir, puis que ja maintenant
 Il va ainsi matin se pourmenant.

DAVID.

Allons à lui.

ABINADAB, fils de Saul.

Allons bon jour lui dire.

309 *porte* : porte. P S ; porte, A M. — 311 JONATHAN. Faute d'impression : Abinadab. M (Cf. 316-317). — 315 *Mais j'oy quelqu'un...* Aligné dans P S A M. — 317 *gard' : gard'*. P S A M. — 318 *vous*, vous P S A M. — JONATHAN. Jon. M. (Introd. 53). — 323 ABINADAB *fils de Saul*. S A ; Abin. M ; fi. P ; Sa. P M (Introd. 53).

JONATHAN.

Bon jour, monsieur.

DAVID.

Dieu vous maintienne, Sire.

SAUL.

Et puis, enfans, avez-vous appresté
 Tout vostre cas ? qu'on ne soit arrêté
 Au partement, et que rien ne demeure,
 Pour à la ville arriver de bonne heure.

JONATHAN.

Il faut sans plus que la trompette sonne :
 Nous sommes prests suivre vostre personne.

ABINADAB, fils de Saul.

Assez de temps à partir avons-nous.
 La traite est courte : et croy qu'ils ne sont tous
 En Gabaa, si prests comme nous sommes.
 Les femmes ont tousjours plus que les hommes
 Faute et besoin d'heure pour se parer.
 A leurs cheveux en greve separer,
 La bandelette attacher haute et basse,
 Peigner, coiffer, mirer, un an se passe.

MELCHISUA.

S'il y a fille en Israel vivante,
 Qui d'employer beaucoup d'heure se vante
 A s'accoustrer, mes sœurs se peuvent bien
 Vanter, qu'à autre elles n'en doivent rien.

SAUL.

Ma femme assez les fera diligentes
 A s'equipper de leurs parures gentes

345 Comme il convient. Mais toy, David, pren soing
 D'eslever haut ton cimenterre au poing,
 Et bien montrer la Philistine teste,
 Dont Israel fait aujourd'hui la feste.
 Sur toy le peuple a les yeux, et s'esbat
 350 A te donner la gloire du combat.

DAVID.

Ne vueille Dieu oublier si avant
 Son peuple eleu, que trop se decevant,
 Il donne à l'homme, et à l'effort humain,
 Ce qui est deu à la puissante main
 355 De l'Eternel, qui fait son peuple vivre
 Heureux en joye, et le met à delivre.
 Moy, ce n'est point qu'à moy je vueille ou quiere
 Honneur ne prix, portant la teste fiere
 De Goliath : ains ce que je la porte
 360 Fichée au bout du glaive en ceste sorte,
 C'est qu'ainsi vous, de royale puissance
 Le commandez, à qui obeissance
 Je porte entiere : entant, Sire, que vous
 Estes de Dieu Prince ordonné sur nous,
 365 Au saint vouloir duquel vous entendez
 N'estre contraire, en ce que commandez.
 Mais ce qui est la cause principale
 Que la grand' teste au fier visage palle
 Je porte au bout du braquemart tortu,
 370 C'est pour montrer du Seigneur la vertu,
 Qui a soudain par sa force, à neant
 Reduit l'orgueil du superbe Geant :
 Et desdaigné d'eslever il n'a pas
 Sur l'homme fort, l'homme debile et bas.

353 *humain*, humain P S A M. — 363 *entant*, *Sire*, entant (Sire)
 P S A M.

Dont Israel, en sa victoire aperte,
 S'esjouissant de la ruine et perte
 Du Philisthin, donne gloire et honneur
 A Dieu, qui est d'un tel bien le donneur.
 A Dieu sans plus, non à l'effort humain,
 A lui, qui m'a rendu forte la main,
 A Dieu, qui seul puissant et merueilleux
 A mort en terre abattu l'orgueilleux,
 Soit tout le prix de la victoire en somme,
 Et non à moy, caduc et mortel homme.

SAUL.

Dieu seul au vray faut-il tenir et croire
 A tout-jamais digne d'honneur et gloire.
 Parquoy de lui, qui à nostre grand heur
 De la victoire acquise est seul authour,
 Le peuple entier celebre la puissance.
 Et soit la feste en toute esjouissance.

PAUSE.

TROUPPE.

Comme differe à une autre journee
 Un autre jour? comme en joye est tournee
 Notre peine aujourd'hui?
 O comme Dieu convertit en peu d'heure
 (Quand il lui plaist) de qui gemit et pleure
 En liesse l'ennui?
 Les jours passez, par amere contrainte
 Nous a donné terreur et dure crainte
 L'effort des ennemis.

375 *Israel, en... aperte*, Israel, en... aperte P S A ; Israel en... aperte, M. — 386 *tout-jamais* tout jamais M. — 391 TROUPPE Troupe M (Introd. 53). — 396 *ennui* ennuy S A M (Introd. 32).

400 Or se peut voir, par la bonté celeste,
 Tout Israel hors de peine moleste
 A delivrance mis.

DEMIE TROUPE.

Comme troupeaux d'agnelettes, qui sont
 Loin de secours, et pour defense n'ont
 405 Qu'un foible tour d'estables,
 La peau leur tremble, et tremble aussi la voix,
 Sentans autour fremir des prochains bois
 Les loups espouvantables :
 Elles tandis sous leurs meres, n'ont cœur
 410 Que de besler : et n'y a rien de seur
 Dont soit leur force aidee :
 Ainsi au bruit du danger appresté,
 En dur effroy les filles ont esté
 D'Israel et Judee.

TROUPE.

415 Toutes en joye à ceste heure sont-elles.
 Le souvenir des contraintes mortelles
 Augmente leur plaisir.
 De nostre Dieu victorieux la force
 A celebrer sa puissance renforce
 420 En leurs cœurs le desir.
 Devant leurs yeux est la crainte passee :
 Mais de l'esprit est la peine chassee,
 Grace au Dieu de là haut.
 Du mal amer l'experience dure
 425 Fait mieux cognoistre apres, à qui l'endure,
 Le prix que le bien vaut.

403 *troupeaux* troupeaux M (Introd. 39). — *agnelettes* aignelettes M.
 — 408 *espouvantables* : espouvantables, P A ; espouvantables, S ; espou-
 vantables. M. — 415 *sont-elles* sont elles M. — 421 *passee* : M ; passee.
 P S A. — 422 *la peine chassee*, chassee. P S A M. Faute d'impression :
la crainte A M (Doubleton : cf *crainte* au vers précédent). — 423 *là* la S.
 — 425 *endure*, endure P S A M.

DEMIE TROUPE.

Au monde ainsi toute chose a son tour.

Au jour meilleur suivant le pire jour

Triste ne persevere.

0 L'orage au calme est succedant ainsi

Le calme au dur, et à l'hyver transi

La douce Primevere.

Ainsi David a changé de saison.

Ores lui est, pour sa basse maison

15 La haute Cour royale.

Ores il porte, en lieu du rochet blanc,

L'anime au dos : le cimenterre au flanc

Pour la fonde loyale.

TROUPE.

Dieu, qui ainsi en manieres diverses

0 Va conduisant les choses universes,

Et en ordre les tient,

Doint à David longue et ferme duree

En tel bon-heur, par faveur asseuree,

Qui de sa bonté vient.

5 Que si cest heur il veut lui changer (comme

Tout est muable, et rien ne dure à l'homme)

S'il veut le jetter bas,

Que neantmoins de sa crainte en la trace

Il le conduise, et que de lui sa grace

0 Il ne destourne pas.

DEMIE TROUPE.

Nous cependant, puis qu'en paix il a mis

Tout Israel, et que nos ennemis

S'en vont à vau de route,

427 a son tour. A M. Faute d'impression (?) : à son tour. P S. — 432
Primevere primevere M. — 435 Cour M; cour P S A.

- Puis qu'à David il a par sa vertu
 455 Dressé le bras, dont il a combattu
 Des grans la force toute,
 Puis qu'il a fait, pour l'ennemi charger
 De nos travaux, par un simple berger
 Ce miracle authentique,
 460 A son honneur faisons de danse un tour :
 Et d'une voix qui resonance à l'entour,
 Chantons un beau cantique.

CANTIQUE A DANSER DE LA TROUPE.

Troupe.

Sus, filles, à haute voix
 Chantez toutes à la fois.

Demie troupe.

- 465 Chanter l'honneur il nous faut
 De Dieu qui regne là haut.

Troupe.

Chantez de bouche et de cœur.

Demie troupe.

Chantons le grand Dieu veinqueur.

Troupe.

- 470 Dieu vaillant et fort
 A fait grand effort.

Demie troupe.

Dieu vaillant, etc.

455 *combattu* combatu M (Intro. 40). — 456 *grans* grands M. —
 460 *tour* : M ; tour. P S A. — 463-470 *Sus, filles, à haute voix...* Les
 huit vers qui forment la première strophe de ce Cantique sont donnés dans
 M sans aucune division ; mais les strophes suivantes sont coupées comme
 dans P S A. — 469 *fort* S (Altus, Tenor, Bassus) ; fort, P S (Cantus)

Troupepe.

Nostre Dieu, par sa vertu,
Dieu pour nous a combattu.

Demie trouppe.

Nostre Dieu pour nous a mis
En route nos ennemis.

Troupepe

75 Dieu nous est garde et sauveur.

Demie trouppe.

Dieu nous preste sa faveur.

Troupepe.

Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

Demie trouppe.

Dieu vaillant, etc.

Troupepe.

30 Sus, filles, levez aux cieus
La voix, le cœur, et les yeux.

Demie trouppe.

Levons toutes à la fois
Les yeux, le cœur, et la voix.

Troupepe.

Dieu nous est garde et appui.

Demie trouppe.

Nostre espoir est tout en lui.

Troupepe.

85 Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

Demie troupe.

Dieu vaillant, etc.

Troupe.

Israël, ton Dieu vivant
Va l'ennemi poursuivant.

Demie troupe.

490

L'espoir est vain des humains
Aux dieux forgez de leurs mains.

Troupe.

L'espoir est vain des Gentils.

Demie troupe.

Vains comme leurs dieux sont-ils.

Troupe.

Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

Demie troupe.

Dieu vaillant, etc.

Troupe.

495

Sus, encore au Dieu vainqueur
Chantez de bouche et de cœur.

Demie troupe.

Chantons de cœur pur et fin
Au Dieu qui regne sans fin.

Troupe.

Dieu d'Israël regne et vit.

Demie troupe.

500

Dieu vivant sauve David.

Troupe.

Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

Demie troupe.
Dieu vaillant, etc.

SATAN.

Non, non, ce n'est pas moy, non, ce ne suis-je pas
Qui me lasse jamais. Jamais je ne suis las
505 A poursuivre et tenter ce monde miserable,
Pour le conduire au fons de la mort perdurable :
Mort, qui est au peché, où je le tasche attraire,
La juste recompense, et le dernier salaire.
A ce malheur j'employe, et ne perds point ma peine.
510 Car de pechez la terre est entierement pleine.
Tous s'adonnent à mal, par lequel tous humains
Sont dignes de tomber en mes cruelles mains.
Mais estant à la mort leur nature asservie
Par le peché commis, Dieu, qui donne la vie,
515 Maugré tous mes efforts, veut sauver aucuns d'eux
De venir au profond du lac triste et hideux.
Combien que cependant, en ce nombre infini
De pechez, mal quelconque il ne laisse impuni,
Tant il est Juge droit. Mais la misericorde,
520 Laquelle à ses eleus garder il se recorde,
Fait que rien ne laissant de sa droite justice,
Moy, et la mort ensemble il nous assujettisse :
Et sont ceux qu'il lui plaist à delivrance mis,
Qui attendans le jour d'un moyeneur promis,
525 Se tiennent asseurez que ce pleige pour eux
La peine portera de leurs faicts malheureux.
En ceste foy (malheur) faut-il que je les voye
Obstinez se tenir du salut à la voye :

503 *moy, non, ce moy.* Non, ce P S A ; moy. Non ce M. — 506 *perdurable* : perdurable. P S A M. — 520 *eleus* esleus A M (Introd. 46). — 528 *voye* : voye. P S A M.

- Dommage amer à moy, crevecœur, et despit.
 530 Despité suis-je bien qu'un seul trouve respit
 Et moyen d'eschapper les embusches dressees,
 Dont je cherche tenir les ames oppressees.
 Ces saintes gens feront ce qui sera en elles.
 Dieu leur fera sentir ses bontez eternelles
 535 Tant et comme il voudra : moy, cauteleux et fin,
 Leur mortel ennemi, j'empescheray sans fin
 Leur bien à mon pouvoir, contendant à l'encontre,
 Et leur dressant par tout ruine et malencontre.
 Car de mon naturel je ne cesse ni dors,
 540 Pour faire destourner le monde au chemin tors.
 Ainsi depuis que l'homme rencontre Dieu meffit,
 Je fay à travailler un merueilleux profit.
 Ainsi faut-il que moy, et mes malheureux anges,
 Et mes supposts acquis, par tous moyens estranges,
 545 Cerchions de profiter, et qu'au desavantage
 De quiconque ce soit, croisse nostre heritage.
 Par tel pouvoir superbe et vouloir tyrannique,
 Font valoir les meschans mon regne satanique,
 Lequel par tout j'avance au monde large et loïn :
 550 Et le maintien (cruel) avec travail et soïn.
 Ainsi par diligence à moy j'attire tout.
 Le labeur tout surmonte, et de tout vient à bout.
 Par labeur j'ay tant fait que des miens en tout lieu
 Le nombre est infini sur les hommes de Dieu.
 555 Dieu retient seulement ceste race d'elite.
 Il garde encontre moy ce peuple Israelite :
 Dont encor' neantmoins bonne part vient à moy,
 Qui se vont fourvoyant du chemin de la Loy.

529 *crevecœur* creve-cœur A M. — 541 *meffit* mesfit M. — 548
meschans mechans M (Introd. 47). — 551 *j'attire* s'attire A M. — 556
Israelite : Israelite, P S A M.

- Les autres nations par tout vaines et folles,
 560 S'adonnent à servir aux faux dieux et idoles,
 Que je leur fay forger, induisant leurs courages
 A craindre et adorer de leurs mains les ouvrages.
 Je poursui, et sans cesse ainsi je poursuivray
 Au faux renger le monde, et destourner du vray.
 565 Voire encor' s'il advient que la promesse faite
 Du Sauveur, que ce peuple attend, et le souhaite,
 Tende à manifester de Dieu la verité,
 J'entreviendray tousjours de mon autorité,
 Pour esteindre et couvrir l'esclairante lumiere,
 570 Et maintenir le monde en l'erreur coustumiere,
 Qui conduit à la mort. Ainsi feray-je bien,
 Faisant comme je fay, que ce qu'à moy je tien,
 A moy je le tiendray. Et bien que les parties
 De maintes nations, doivent estre adverties
 575 Du salut à venir, par la voix de là haut,
 Tousjours croire feray que mieux la mienne vaut :
 Tousjours auray par tout mes idoles de fonte :
 Et ceux qui se tiendront estre appelez au conte
 Des enfans du vray Dieu, en fin seront trouvez
 580 Avoir esté par moy de mensonge abbreuvez.
 Pour pervertir le sens de la Parole escrite,
 J'ay, et auray entre eux une race hypocrite,
 Qui portant le manteau de religion sainte,
 Monstrera par dehors une sainteté feinte.
 585 Ainsi fay-je, et feray qu'à estimer le prix
 Des Saints, encontre ceux que j'ay et auray pris,
 Le nombre des eleus seulement soit et vaille

576 *vaut* : vaut. P S A M. — 577 *fonte* : fonte. P S A M. — 580
abbreuvez abreuvez M. — 581-584 *Pour pervertir le sens...* Ces quatre
 vers sont supprimés dans M (Introd. 18).

Un bien petit de grain, sous un grand tas de paille.

Or pour du tout encor' perdre et gaster ce grain,
 590 Il le faut rudement (car par trop je le crain)
 Oppresser par les miens, dont l'abondante foule
 Jamais à le fouler ne se desiste ou soule.
 Sur tout ay-je besoin, pour l'estat de mon regne,
 Exterminer David par mort, ou qu'il apprenne
 595 A desormais ne vivre ainsi qu'il a vescu.
 Il faut qu'à mes assauts il demeure veincu.
 Trop, c'est trop resisté. Comment peut-il contendre
 D'un courage tant fort en cest aage si tendre ?
 Ceste force est d'ailleurs. Si faut-il besoigner,
 600 Quelque support qu'il ait, pour de Dieu l'esloigner.
 Sus, sus, que tous moyens j'employe, et que j'assemble
 Mes forces contre lui, et contre Dieu ensemble.

MEROB.

Ceux qui viennent du camp, ma sœur,
 Content de David, que pour seur
 605 En Israel n'y a point d'homme
 Si bien formé de taille, comme
 On le voit, ne qui ait le corps
 De membres si vaillans et forts.

MICHOL.

Comme vous dites, tout ainsi,
 610 Ma sœur, on le m'a dit aussi.
 Mais sur tout ce qu'on m'a conté
 De lui, me plaist une bonté
 Qu'on dit en lui estre fort grande,
 Et qui beaucoup le recommande.

594 *apprenne* apprene M. — 597 *peut-il* peut il S. — 599-600 *besoi-
 gner... esloigner* besongner... eslongner A M.

MEROB.

15 A la bonté, richesse rare,
Autre vertu ne s'accompare.

MICHOL.

C'est grand cas qu'estant en ce point
Jeune et beau, en lui n'y a point
De gloire à la beauté compagne,
20 Qui tout au pris de soy desdaigne.

MEROB.

Mais ce qu'on conte de la grace
Qu'il eut, quand il vit en la place
Le Geant, l'attendre pied coy.

MICHOL.

Là fit-il bien preuve de soy.

MEROB.

25 On dit que sans effroy quelconques,
Faisant un peu d'arrest adonques,
Il fit à Dieu priere et vœu,
Duquel aussi tost à l'adveu,
Sans armes marcha contre cil
30 Qui armé, fronçoit le sourcil,
Et faisoit de lui peu de conte.
Mais David, pour venger la honte
D'Israel, lui fit bien apprendre
Que c'est d'encontre Dieu mesprendre.

MICHOL.

35 De Dieu, que pour soy il avoit,
L'honneur seulement le mouvoit :
Non l'orgueil, ni la vaine gloire.

617 *estant* M. Faute d'impression : *estans* P S A. — 620 *pris* prix A M.
— 622 *vit* vid A; *veit* M. — 626 *adonques* adoncques M (Introd. 49).

MEROB.

Cela peut-on cognoistre et croire
 Par les mots que d'un cœur rassis
 640 Il dit à cest incirconcis,
 Que pour ses indignes blasphemes
 Il desfit de ses armes mesmes.
 Dont la teste apres rapportant,
 N'a voulu du combat pourtant
 645 La gloire, qu'au veinqueur on donne.

MICHOL.

Le vanteur perd la grace bonne
 De ses hauts faits, tant soit exquis
 L'honneur qu'il peut avoir acquis.
 Or aujourd'hui pourrons-nous voir
 650 Celui que vous devez avoir
 Pour mari : à lui devant tous
 Pour femme, promise estes-vous.

MEROB.

Le Roy en face à son plaisir.
 De moy, quand j'auroye à choisir,
 655 Ne lui n'autre je ne desire.
 Mais tant vous en puis-je bien dire,
 Que selon moy, c'est bien raison
 Que j'aye un Prince de maison.
 Vous, ma sœur, de moy parlez bien :
 660 Mais de vous, vous n'en dites rien.

MICHOL.

Et que voulez-vous que j'en die ?
 A qui n'a point de maladie,
 Le medeciner lui est vain :

638 *peut-on* peut on S. — 656 *puis-je* puis je S. — 663 *medaciner* medeciner S. — *vain* : vain, P S A ; vain. M.

665 Vain le manger à qui n'a faim.
 Quant à vous (je le croy ainsi)
 Pour guerir le mal du souci
 Qui vous tient, seriez bien contente
 Voir de vous abbreger l'attente,
 Et d'Adriel Meholathite.

670 Je suis encore assez petite,
 Trop jeune est l'aage encore en moy,
 Pour d'un mari estre en esmoy.
 Tel s'avance au pas d'un endroit,
 A qui mieux reculer vaudroit.

MEROB.

675 Je say bien qu'à celui qui pense
 Tost s'avancer, la recompense
 Est le plus souvent, de sentir
 Un tard et triste repentir.

Mais d'aller chez la Royne ensemble

680 Nous tardons beaucoup, ce me semble.
 Ja passe l'heure coustumiere.
 Entrons-y.

MICHOL.

Entrez la premiere.

TROUPE.

L'excellente beauté,
 La haute royauté,
 685 Le grave port, et la grace bien nee,
 Cela monstre de soy
 Aux deux filles du Roy,
 Du ciel benin grande faveur donnee.

668 *abbreger* abreger S.— 680 *beaucoup* beaucop M.— *semble*. semble,
 P S A M. — 682 *Entrons-y* A M; Entrons y P S. — 687 *Roy*, Roy A
 M; Roy. P S.

DEMIE TROUPE.

Il n'est beauté si belle
 Comme en David, si d'elle
 690 Conter au vray la valeur entend-on.
 Comme tremble en mer l'onde,
 La cheveleure blonde
 D'or lui crespit la teste et le menton.

TROUPE.

Qui ne regarde fors
 A la forme du corps,
 Et à l'objet de l'apparente grace,
 N'estime l'honneur haut,
 Ne sait qu'au monde vaut
 700 Le noble prix d'une royale race:

DEMIE TROUPE.

Nostre victoire acquise
 Par la prouesse exquise
 Du fort David, merite nom royal.

TROUPE.

O royale pucelle :
 705 O fille heureuse celle
 A qui David sera mari loyal.

ACHINOAM.

Faites marcher tout cest ordre à la porte.
 Qu'en reng dressé toute la pompe sorte.
 Chacun son lieu ordonné suive et garde.
 710 Estre ne peut que gueres le Roy tarde
 A arriver. Vous, mes filles, et moy
 Irons au temple, y attendre le Roy.
 Là cependant rendrons graces à Dieu,
 De ce qu'il rend et rameine en ce lieu

5 Le Roy sauvé de la main Philistine,
 Aujourd'hui mise en fuite et en ruine.
 Bien tost viendra quelqu'un nouvelle en dire,
 Si ja celui qui courant ici tire
 Ne vient de lui m'apporter quelque charge.

MICHOL.

6 Cognoissez-vous, ma sœur, à ceste targe
 Celui qui vient ?

MEROB.

Soit quiconque il puisse estre.

MICHOL.

Si deussiez-vous pour le moins recognoistre
 La banderolle, et voir au bout du dard
 Ce rouge en l'air.

ADRIEL.

Ma dame, Dieu vous gard.

ACHINOAM.

5 Qu'apportes-tu, Adriel ? Aurons-nous
 Bien tost le Roy ?

ADRIEL.

Il m'envoye vers vous,
 Pour de sa part vous donner à entendre
 Que moins d'une heure avez-vous à l'attendre.

ACHINOAM.

Quelle est en lui la santé ?

ADRIEL.

Bien entiere.

ACHINOAM.

730 Au moins a-il de s'esjourir matiere.
Et du combat ?

ADRIEL.

Nostre en est la victoire.

ACHINOAM.

Dieu, de sa force à tous siecles notoire,
A fait ici plus ample demonstrance.
Vis-tu mener le Geant à outrance ?

ADRIEL.

735 J'estoye à voir comme l'ame il rendit.

ACHINOAM.

Estoit-il bien si grand comme lon dit ?

TROUPPE.

De l'homme le parler n'est point sans fiction,
Qui a le cœur empli d'ardente affection.

ADRIEL.

740 Le corps fut dit, par les bandes Judees,
Avoir de haut environ cinq coudees.

DEMIE TROUPPE.

Ainsi est la vertu pres des Rois asservie
A la detraction, au faux, et à l'envie.

ACHINOAM.

Et quand au camp les combattans ensemble
Furent entrez.

MICHOL.

O Dieu ! le cœur me tremble.

ACHINOAM.

745 Lequel des deux vint son homme charger ?

ADRIEL.

David rouant sa fonde de berger,
 Tira son coup : et à l'heure opportune
 (Comme il avient) la pierre de fortune
 Au front ouvert du Geant fut plantee.
 750 Dont les yeux morts, la face ensanglantee,
 Le Philisthin par terre alla bruncher.
 Si qu'à la teste aussi tost lui trancher
 Trop le berger empesché ne fut pas.
 Car le Geant estourdi, rué bas,
 755 Ne se sentit desgainer son espee.
 La teste morte ainsi lui fut coupee.

TROUPPE.

Quoy que soit blasonné l'honneur,
 Faire ne peut le blasonneur,
 Par desguiser son conte,
 760 Que le bien-faire n'ait son prix,
 Et sur qui à mentir s'est pris
 Ne retourne la honte.

ACHINOAM.

Graces devons à la bonté celeste.
 Louange à Dieu, qui a du bras moleste
 765 Rompu l'effort : qui, selon son destin
 Sauve Israel : abat le Philisthin.

DEMIE TROUPPE.

Dieu donne faveur opportune.
 En Dieu n'y a rien de fortune.
 C'est de Dieu la bonté
 770 Sur qui David s'appuye et fonde :

748 *avient* advient M (Introd. 44). — 751 *bruncher* broncher M. —
 756 *coupee* coupee M. — 760 *bien-faire* bien faire A M. — 770 *fonde*.
 fonde. P S; fonde, A M.

En Dieu, la pastorale fonde
A le guerrier domté.

ADRIEL.

Que vous plaist-il estre dit et mandé
De vous au Roy ? car il m'a commandé
775 Lui reporter vos nouvelles, ma dame.

ACHINOAM.

Tu lui diras qu'en Gabaa n'est ame
Qui de le voir en santé n'ait desir :
Et quand sera d'arriver son plaisir
En la cité, tout est prest à l'attendre.

ADRIEL.

780 Le tout ainsi je lui feray entendre.

MICHOL.

Or t'en reva. Et ne vienne personne
Que le desir au parler passionne.

ADRIEL.

Le malheur a voulu qu'ainsi venu je soye
A rencontrer la Roine, au milieu de la voye,
785 Et ses filles avec. Dont avoir je n'ay peu
Le moyen de parler à Merob quelque peu.
O que d'aimer ainsi en crainte, est peine amere !
Seulement ay-je peu, à cause de sa mere,
Lui faire au destourné signe de l'œil, à quoy
790 Elle ne respondant, son œil a tenu coy,
Combien qu'elle m'ait veu. C'est cela, c'est cela.
C'est ce que j'ay pensé. Car apperceu elle a
Le signe que j'ay fait, sans me rendre aucun signe.

775 *dame* Dame M. — 777 *desir* : M ; desir. P S A. — 784 *Roine*
Royne A M (Introd. 36). — 789 *destourné* destourné, P S A M.

- Elle m'a bien esté ci devant plus benigne.
 795 C'est cela seurement. Elle a ja au courage,
 Ja elle cuide avoir David en mariage.
 C'est raison qu'un berger, pour un coup d'aventure,
 Dont un grand animal gist à desconfiture,
 Ait la fille du Roy. Mais n'est-ce pas raison
 800 Mettre apres un berger, un homme de maison ?
 En quel prix serons-nous desormais ? que sera-ce,
 D'avancer telles gens sur les hommes de race ?
 Si ne s'est point le Roy encores diverti
 De son premier propos, tenu sur le parti
 805 Que j'espere et preten, de Merob son ainee,
 Que David pense à soy devoir estre donnee
 Pour un coup fortuit qu'il a fait de sa main.
 Le Roy l'a bien promis aujourd'hui, mais demain
 Il changera d'avis. De ce que le Roy peut
 810 A son sujet promettre, il en tient ce qu'il veut.
 Le Roy a la victoire : et n'est plus en suspens.
 Que lui est-il besoin tenir à ses despens
 Une promesse faite ? ô l'opinion folle
 D'une fidelité de garder sa parole !
 815 Le Roy (de mon conseil) sa foy garder apprenne
 Sans plus, pour maintenir sa puissance et son regne,
 Se monstrant veritable à la tourbe credule,
 Où la chose est legere, et d'importance nulle,
 Pour au peuple nourrir l'opinion qu'il donne
 820 D'une verité pure, et conscience bonne.
 Mais où de son dommage il apperçoit le poinct,
 Que sa foy soit rompue, et ne la garde point.

795 *ja au courage*, Faute d'impression : *ja courage*, M. — 815 *apprenne*
 apprene M.

Si toutesfois ici religieuse crainte
 L'induit à ne vouloir monstrier sa foy enfreinte,
 825 Et que Merob il donne à ce jeune avolé,
 Moy, qui desja me sen le courage affolé
 De ce qui est promis, j'entreprendray de voir
 Si par force ou par dol je la pourray ravoïr,
 Quoy qui puisse avenir. Rien n'y a qui m'en garde.
 830 Rien n'est au desespoir qui le retienne ou tarde.

SATAN.

Ainsi de furieuse rage
 Le monde à tout mal j'accourage.
 Ainsi à plaisir je me baigne
 Quand à moy je l'attire et gagne.
 835 Il faut poursuivre : et faire tant
 Que David, nouveau combattant,
 Par moy et les miens combattu,
 Perde l'espoir et la vertu
 Qui le soutient, et sa constance
 840 Plus ne me face resistance.
 Il faut que de ces gens l'envie
 J'enflamme sur l'heur de sa vie,
 Pour lui donner peine et ennui,
 Tant que de Dieu, son seul appui,
 845 De Dieu, qui est son assurance,
 Il tienne vaine l'esperance.
 Ainsi mainte façon diverse
 A ruiner l'homme j'exerce.
 Les uns battus d'estranges maux,
 850 Tiennent en fin que Dieu est faux :
 Et les meïne le desespoir

824 *enfrenite* enfrainte A M. — 833-834 *baigne... gagne* baigne...
 gaigne M. — 850 *faux* : M; faux. P S A.

A plus n'estimer son pouvoir.
 Les autres, en delices molles
 Suivans leurs opinions folles,
 Jouissent de biens à planté,
 Sur quoy leur espoir est planté.
 Puis ces felicitez mondaines
 De leurs mains s'en volent soudaines,
 Et eux (miserables humains)
 Demeurent serrez en mes mains.
 Tant d'ames, par autres manieres,
 Sont en mes liens prisonnieres,
 Où David attrapper je tasche.
 Car encores que bien je sache
 Qu'il se fie en Dieu, toutesfois
 J'en ay fait d'autres maintesfois
 Abandonner ceste fiance,
 Et de Dieu quitter l'alliance.
 Je pesche en toute eau, morte, et vive,
 Claire, trouble, autant à la rive
 Qu'en pleine mer, ou lac, ou fleuve.
 En tout lieu le hazard se treuve.
 Où moins pense le monde vain
 Qu'il y ait pour moy quelque gain,
 Là se trouve anguille sous roche.
 C'est là où plus souvent s'accroche
 Et se vient prendre le poisson
 A l'amorce de l'hameçon.
 Les bons j'attire à mes appas :
 Les autres, qui bons ne sont pas,
 Mais de bonté font bonne mine,

856 *Sur quoy* Surquoy M. — 858 *s'en volent* s'envolent M. —
 863 *attrapper* attraper M. — 864 *encores* encore M. — 875 *trouve*
 treuve A M. — 879 *appas* : M ; appas. P S A.

Sont ceux en qui plus je domine :
 Car ceux qui sont les plus couverts
 Sont volontiers les plus pervers.
 885 La Loy de Dieu feint l'hypocrite
 Avoir dedans son cœur escrite :
 Mais trop grande est la difference
 De l'effect, et de l'apparence.
 De ces bons ainsi apparens
 890 Est Doeg, et ses adherens.
 Ce sont ceux qu'il faut que j'employe.
 Par eux faut-il que je desploye
 Mes tours, pour faire tel encombre
 Que des miens David soit au nombre.
 895 Que si tant fort il m'est contraire
 Qu'à moy je ne le puisse attraire,
 Au moins me sera-ce plaisir
 Cognoistre des miens le desir
 A l'opprimer, et de voir comme
 900 A tout malheur s'adonne l'homme.

DOEG.

Non seulement aujourd'hui ceste chose
 Au grand danger d'Adriel se dispose,
 Mais (si tu es de Michol amoureux)
 Ce fait entier est mesme dangereux
 905 Autant à toy ou plus qu'à Adriel,
 Voire qu'à nul qui soit en Israel.
 Car ce qu'il va de Merob poursuivant
 Le mariage, il en est si avant,
 Et tant le Roy a promis sur l'affaire,

10 Que mal aisé sera de le desfaire.
 Ce qu'avenant (comme avenir je pense)
 David aura Michol pour recompense.
 Et toy frustré de ton espoir adonques,
 Tu maudiras et toy, et l'heure qu'onques
 15 A ce parti parvenir tu cerchas,
 Duquel à toy sera vain le pourchas.
 De tout ceci t'advertir vueil-je bien.
 Car tien-toy seur, Phaltiel, que ton bien
 M'est autant cher (je le di sans reproche)
 20 Qu'à nul des tiens, et fust-ce le plus proche.

PHALTIEL.

Pour estre tel ton vouloir envers moy,
 Dont je suis seur, suis-je plus en esmoy
 De tout mon fait, sachant ici combien
 Au vray, Doeg, tu parles pour mon bien.
 25 Mais pour le tout mieux conférer ensemble,
 Suivant du Roy la parole, il me semble,
 Puis que Merob il a mise pour prix
 De la victoire, au combat entrepris,
 Lors qu'Israel sa ruine attendoit,
 30 Que s'en desdire à ceste heure il ne doit.
 Et s'il tient seur le dire de sa bouche,
 C'est Adriel à qui le danger touche,
 Non pas à moy.

DOEG.

Mais quoy ? ton danger n'est-ce
 Si ja premier l'oblige sa promesse
 35 Vers Adriel ?

910 *mal aisé* malaisé S ; mal-aisé M. — 915 *cerchas* cherchas M.
 — 918 *tien-toy* A ; tien toy P S M. — *seur, Phaltiel*, seur (Phaltiel)
 P S A M. — 924 *vray, Doeg*, vray (Doeg) P S A M.

PHALTIEL.

Vray-semblable il n'est point

Que jà le Roy soit venu à ce point :
 Et quand ainsi seroit qu'il l'eust promis,
 Ce fait à part sera plustost remis
 Que mise soit à neant la matiere
 940 Dont se ressent la republique entiere.

DOEG.

Quel est du Roy le conseil en ceci,
 Nous ne savons. Mais c'est nostre souci
 Selon le temps, de suivre, ou d'eviter
 Ce qui nous peut ou nuire ou profiter.
 945 Soit Adriel, soit David (car l'un d'eux
 N'y peut faillir) à quiconques d'eux deux
 Puisse le Roy donner sa fille ainee,
 La jeune à l'autre apres sera donnee.
 A marier n'y a que deux pucelles,
 950 Vous estes trois : et au parti d'icelles
 Tu n'es qu'un tiers et dernier poursuivant :
 Les autres deux en conte vont devant.
 Voire de toy ne se fait aucun conte.
 Danger y a que grand dommage et honte
 955 Ne t'en avienne, et ta faveur en Court
 Ne passe vaine, ou ne demeure court.

PHALTIEL.

A bien peser ces choses, dont je t'oy
 Faire discours (et je les tien de toy
 Comme de qui tout bon conseil j'espere)
 960 Je ne voy point que rien me soit prospere

936 jà ja S A M. — point : M ; poinct. P S A. — 940 la republique
 Faute d'impression : le P. — 946 quiconques quiconque M. — 955
 Court M ; court P S A.

Pour l'avenir : dont l'esperance toute
Perdue en moy, se change en peine et doute.
Que puis-je faire ici, je te supplie ?

DOEG.

Tu vois comment Adriel rien n'oublie.
965 Il a bien seu trouver moyen subtil
Que de la part du Roy allé soit-il
Devers la Roine, aveques charge expresse,
Où il a fait la court à sa maistresse.
Pour à son faict cependant parvenir,
970 Il sait fort bien la Roine entretenir.

PHALTIEL.

Il faut que mieux desormais je travaille.

DOEG.

Mais si tu vois que ton faict ne te vaille,
Ni ton travail, ains perdant peine et grace,
Vienne David te chasser de la place ?

PHALTIEL.

975 Qu'auray-je à faire ?

DOEG.

A qui a le cœur haut,
Fortune est preste, et moyen ne lui faut.

SATAN.

Il faut veiller et de nuict et de jour.

DOEG.

On peut trouver entre cent mille un tour
Pour despescher celui qui nous empesche,
980 Et ne sait-on d'où vient ceste despesche.

SATAN.

Venin, cousteaux, guet a-pens, faux tesmoins.

PHALTIEL.

J'en pense bien quelques uns pour le moins.

Mais Adriel revient ja de la ville.

O comme il est diligent et habile !

985 Il faut de lui des nouvelles savoir.

ADRIEL.

Où est le Roy ?

DOEG.

Tu me sembles à voir

Fort eschauffé.

ADRIEL.

Dites-moy où il est.

DOEG.

Mais je te pri', sans faire grand arrest.

ADRIEL.

Je n'ay loisir.

DOEG.

Mais la Roine, di-nous,

990 Les jeunes gens, les dames, sont-ils tous ?

ADRIEL.

Ils sont tous prests. Dites, sans plus d'attente,

Où est le Roy.

DOEG.

Le Roy est en sa tente.

981 *cousteaux, guet a-pens* couteaux, guet-à-pens M. — 983 *Mais Adriel...* Aligné dans P S A M. — 987 *Dites-moy* Dites moy S. — 988 *pri' pry* M. — 989 *di-nous* dy nous M. — 991 *attente, attente* P S A M.

DAVID, seul.

Ce qu'arresté je suis en ceste cour du Roy,
 Où tant je voy de gens, de chevaux, de charroy,
 995 D'orgueil, de vanité, ce n'est point que je soye
 (Si Dieu m'est défenseur) pour à l'inique voye
 De l'homme traversant me destourner et tordre :
 Bien que celui qui tend à suivre le bon ordre
 De justice et bonté, le plus souvent s'applique,
 1000 S'il hante les meschans, à la traverse oblique.
 Qui a desir de vivre en la crainte de Dieu
 (Malheur à qui n'y vit) soit arriere du lieu
 Où s'adonner à bien nul au cœur n'a envie,
 Ains obstinee en mal persevere la vie.
 1005 Tousjours doit la santé fuir la region
 Qui la peut infecter de sa contagion.
 Je say que de la Cour (gent mensongere et vaine)
 Une partie en est moins que l'autre mal saine :
 Mais si quelqu'un, ami de simplesse et rondeur,
 1010 Va de sa conscience espendant saine odeur,
 On ne la peut sentir : à peine le voit-on :
 Et comme quelquesfois de rose un seul bouton
 Au fons d'un fort halier est estouffé d'espines,
 Il est pressé de torts, de fraudes, de rapines.
 1015 Moy, si tant me venoit ceste tourbe presser,
 Qu'à toy, Seigneur, mon œil je ne puisse adresser,
 Et mon cœur fust reduit à quitter, par contrainte,
 De ta Loy le souci, de toy, mon Dieu, la crainte,
 Plustost vienne la mort : plustost, je te pri', Sire,

997 *tordre*: tordre. P S A M.— 1003 *adonner* addonner M.— 1007 *Cour* cour P S A ; Court M. — 1008 *saine* : M ; saine, P S A. — 1011 *voit-on* : voit-on. P A M ; voit-on S.— 1012 *quelquesfois* quelquefois M. — 1013 *fons* fonds M (Introd. 43). — 1016 *toy, Seigneur*, toy (Seigneur) P S A M. — 1018 *toy, mon Dieu*, S ; toy (mon Dieu) P A M. — 1019 *pri'* pry M.

- 1020 D'entre ces malheureux, mais du monde me tire.
Combien qu'en tous dangers tu assures les tiens,
Et iceux aux assauts invincibles tu tiens.
Ton peuple tu gardas, lors que taschoit l'abattre
Par tous outrages durs, Egypte l'idolatre :
- 1025 Puis le tiras d'entre eux par ton robuste bras.
Ainsi, Seigneur mon Dieu, qui sous moy jettas bas
Le brave incirconcis, tu me feras la grace,
Qu'entre ces gens errans, je ne laisse la trace
Où ta crainte m'adresse, attendant un demain
- 1030 Que sain, pur, et entier, m'en delivre ta main.
Le camp ne m'a tenu, et ne l'ay visité
Par un mondain desir et curiosité
De voir une bataille entre deux exercites.
C'est toy, Dieu tout-puissant, qui à ton œuvre excites
- 1035 Les tiens, comme il te plaist : c'est toy, qui à la guerre
Combattre m'envoyas, pour sur la vile terre
Rendre plat abbatu l'orgueil du Philisthin.
Tel estoit le secret de ton seur predestin,
Qu'ainsi au camp je fusse envoyé par mon pere,
- 1040 Pour le peuple en ton nom delivrer : et espere
Que comme sous ta main, Seigneur, tu assures
Nostre victoire heureuse, ainsi tu parferas
Ce qu'as encommencé, n'abandonnant ma vie
Au desir des meschans : car en toy je me fie.
- 1045 Tu feras que des maux et des malins, la voye
(Quoy qu'en soye oppressé) à mal ne me desvoye,
Ni que l'honneur qu'entre eux je puisse recueillir
Me face vainement jamais enorgueillir.

1022 *assauts* S ; *assauts*, P A M. — 1023 *gardas*, M ; *gardas* P S A.
— 1024 *idolatre* : *idolatre*. P S A ; *idolatre*, M. — 1026 *Ainsi, Seigneur mon Dieu*, Dieu S ; *Ainsi (Seigneur mon Dieu)* P A M. — *jettas* Faute d'impression : *jette* A M. — 1031 *Le camp* Faute d'impression : *La P*. — 1041 *main, Seigneur*, S ; *main (Seigneur)* P A M.

- Que ce qui m'aviendra, ô Seigneur, je le tienne
 050 Non d'ailleurs me venir, que de la faveur tienne.
 Tu m'as levé le bras : tu t'es servi de moy
 A delivrer ton peuple, et tirer hors d'esmoy.
 En lieu de la houlette avenante au berger,
 D'un javelot au poing tu m'as voulu charger :
 055 Tu m'as changé la fonde en ce glaive qui tranche,
 Le rochet pastoral en ceste armure blanche,
 En armet le chapeau, la malette en pavois.

SATAN.

Quand ainsi bravement équipé tu te vois,
 N'es-tu pas assez fort pour faire à Dieu la guerre ?

DAVID.

- 060 En ton nom tu m'as fait heureusement acquerre
 L'honneur de la victoire.

SATAN.

A toy honneur exquis.

DAVID.

O Dieu ! que di-je à moy estre l'honneur acquis ?
 A Dieu seul tout honneur.

SATAN.

A qui est la promesse
 De la fille du Roy, qu'à ta seule pousse ?

DAVID.

- 065 Si faite m'a esté la promesse et l'ottroy
 (Pour entrer au combat) de la fille du Roy,
 Telle ne soit en moy, mon Dieu, la convoitise

1049 *aviendra, ô Seigneur, aviendra* (ô Seigneur) P A ; (ô Seigneur) S (Introd. 11) ; *adviendra* (ô Seigneur) M (Introd. 44). — 1054 *charger* : M ; *charger*. P S A. — 1057 *chappeau* chapeau M.

D'honneur ambitieux, que pour ma vaillantise
Un tel bien m'estre deu je presume jamais.

SATAN.

1070 Mais estant gendre au Roy (croy-moy) je te promets
Les premieres faveurs. Ja de toute la Court
L'œil t'admire estonné. Ja ton nom passe et court,
Non seulement cognu du peuple Israelite,
Ains est aux estrangers ta gloire non petite.

DAVID.

1075 Si ce qui m'est promis je doy seurement croire
Me devoir avenir, pour tourner à ta gloire,
Qu'il m'avienne, mon Dieu. Autrement, seul, et loin
Des hommes et du bruit, je me retire au coin
De l'hostel paternel : et qu'au sejour champestre,
1080 En gardant mon troupeau, le voyant l'herbe paistre,
De tes louanges, Sire, à la harpe, à la voix,
Je face retentir la campagne et les bois.
Là, de nul entendu qui m'ennuye ou moleste,
Mes chansons seulement, jusqu'en ton lieu celeste
1085 Toucheront ton oreille. En telle solitude,
A rien qu'à te louer ne mettray mon estude.
Là du tout m'asseurant en ta forte defense,
Qui tousjours m'a gardé, je ne craindray l'offense
Des hommes dangereux. Là passeray mes jours,
1090 Sans craindre les aguets des lions ne des ours,
Ni d'ennemi quelconque, estant le secours tien
Seul invincible, auquel assuré je me tien,
Ou soit que l'ennemi se presente, et loisible
Me soit le voir à l'œil, ou qu'il soit invisible.

1068 *ambitieux* ambicieux M. — 1070 *croy-moy* croy moy P S A M.
— 1071 *Court* court P S A M. — 1072 *court*, M; court P S A. — 1073
cognu cogneu M. — 1082 *campagne* campagne M. — 1084 *ton lieu*
tout lieu A M.

SATAN.

Ceste constance est forte. Or si ne vueil-je pas
Me desister jamais que ne la jette bas.

PAUSE.

SAUL.

Puis qu'Adriel, de Gabaa rapporte
Que ja le peuple est sorti à la porte,
Il faut partir, sans plus faire sejour.
Ja bien avant passe l'heure du jour.

ABNER.

Nous attendons que partir il vous plaise.
On peut entrer de grand jour bien à l'aise
En la cité. Le chemin n'est pas long.

SAUL.

Puis qu'il est court, allons à l'aise donc.

JONATHAN.

Le jour est beau : le ciel clair et serain.

DAVID.

Ainsi plaist-il au Seigneur souverain
Son beau soleil dessus nous faire luire,
Pour tous en joye au retour nous conduire.

ABINADAB, fils de Saul.

Les dames ont plaisir en ce temps beau
De ne voir point aujourd'hui tomber d'eau
Sur leurs habits, et somptueux atours.

MELCHISUA.

Mais de n'avoir qui empesche les tours,

Et les retours, que toutes à la danse
Elles feront, par commune accordance.

ABNER.

1115 Je croy que grand est le desir en elles
De voir les jeux, et festes solennelles.

JONATHAN.

Des femmes est la nature, d'aimer
Plustost et mieux cinq festes à chommer,
Qu'un jour ouvrier, tant soyent bonnes ouvrières,
1120 Ou pour danser, ou pour estre gorrières.

ABINADAB, fils de Saul.

Leur nature est d'aimer nouvelles choses
Plustost que d'estre au fons des chambres closes.
L'œuvre à tous coups laissent les mesnageres,
Pour courir voir les choses estrangeres.

MELCHISUA.

1125 On ne sauroit juger (à leur desir
Considerer) en quoy plus de plaisir
Elles prendront, ou à la danse ronde,
Ou à parer la cheveleure blonde,
Et à l'envi la monstrier bien coiffée,
1130 Ou bien à voir la teste et le trophée
Du Philisthin. Leur coustume est d'avoir
Fort grand plaisir à telles choses voir.

DAVID.

Nostre bon Dieu, par sa bonté, leur doint
Qu'à vanité l'œil ne s'amuse point,
1135 Et que le cœur d'estre arrêté se garde
A ce qu'on peint, qu'on habille, qu'on farde.
Trop le penser humain se rend sujet
(Sans autre esgard quelconque) au seul objet

Qui se presente : et le vouloir credule
 140 Du seur et vray volontiers se recule,
 Pour au mensonge et au faux se renger.
 Plaise au Seigneur garder de ce danger
 Son Israel. Qu'en ces despouilles belles,
 Qu'au riche prix, qu'en l'apparence d'elles,
 145 Qu'au brave chef Philisthin, que je porte,
 Soit veu de Dieu l'honneur, et la main forte.
 Soit entendu qu'à rien de ceste terre
 Rien n'est acquis de triomphe à la guerre.
 Là ne soit l'œil ni la pensee assise.
 150 Dieu a desfait la gent incirconcise,
 Dieu, seul veinqueur, non le pouvoir humain,
 Dieu a rompu la Philisthine main.

SAUL.

C'est ce qu'au vray regarder il faudroit.
 Mais aujourdhui ni le vray ni le droit
 155 Ne sont cognus, sinon à bien peu d'hommes.
 Or maintenant, puis qu'attendus nous sommes
 En la cité, à partir faut entendre,
 Afin que trop on ne les face attendre.

SATAN.

Plus à renverser je m'efforce
 160 De David la constante force,
 Moins à m'efforcer je profite.
 Si sera-elle desconfite,
 Si à mon desseing je ne faux.
 Je suis rusé, subtil et faux.
 165 Il faut enflammer mon Doeg :
 Enflammer faut Saul avec,

1162 *desconfite*, desconfite PSA M. — 1163 *desseing* dessein M. —
 1165 *Doeg* : M; Doeg. P S A.

- Encontre lui, d'envie et haine.
 Ma peine ici ne sera vaine,
 Si je puis. Doeg à l'envie
 1170 A l'ame du tout asservie.
 Saul a le cœur à plaisir
 Rempli d'ambitieux desir,
 D'honneur du monde: et craint qu'on prenne
 Quelque avantage sur son regne.
 1175 Il faut que d'envieuse rage
 Doeg sur David j'accourage,
 Et que Saul de plus en plus
 Craigne estre de son regne exclus.
 L'envie au faux courage empreinte
 1180 De Doeg, poussera la crainte
 De Saul, dont la fantasie
 Sera pleine de jalousie :
 Tant que tousjours il souspeçonne
 Que sur son regne et sa personne
 1185 David employe un guet-apens.
 Parquoy lui, sans cesse en suspens,
 Pour ceste crainte nompareille,
 A Doeg prestera l'oreille.
 Ainsi de l'un le mal amer
 1190 A mal viendra l'autre animer.
 Et tous deux par quelque tour fin
 Tendans un autre mettre à fin,
 Feront une fosse si grosse,
 Que tous tomberont en la fosse.
 1195 Ainsi faut-il que leurs poictrines,
 Selon que je les sen enclines
 A certain vice et faute lasche,

1168 *vaine*, vaine P S A M. — 1172 *desir*, M; desir. P S A. — 1182
jalousie : jalousie. P S A M.

Gagner et surprendre je tasche.
 L'assaillant qui bat durement
 1200 Le mur, à l'engin du torment,
 Fait sa batterie à la part
 Qui moins est ferme de rampart.
 Là le foible costé battant,
 Bat la muraille, jusqu'à tant
 1205 Qu'elle tombe à terre abattue :
 Puis entre, brise, perce, et tue.
 Ainsi de faire ay-je entrepris,
 Tant qu'en fin j'emporte le prix.

TROUPPE.

Depuis la premiere aurore
 1210 Luit encore
 En sa beauté le soleil,
 Qui ce jour de la semaine
 Nous rameine,
 A nul autre jour pareil.

DEMIE TROUPPE.

1215 Le doux Zephyre en l'air haut
 Fend le chaut,
 Et vente par la contree :
 Puis l'ombre des bois touffus
 Fait refus
 1220 Aux rais, d'y avoir entree.

TROUPPE.

Du ciel benin la clemence
 Recommence
 La belle prime saison :

1215 *Zephyre Zephire S.* — 1223 *saison : saison.* P S A M.

- 1225 Et Dieu à son peuple ottroye
 Qu'avec joye
 Il retourne à la maison.
- DEMIE TROUPE.
- 1230 Ainsi donne joye au cœur
 Dieu veinqueur,
 Pour la victoire sacree :
 Ainsi l'air espuré d'eau,
 Clair et beau,
 L'œil à plaisir nous recree.
- TROUPE.
- 1235 Au long de ces plaines landes,
 De nos bandes
 Verrons au soleil serain
 Les armes briller et luire :
 Orrons bruire
 En l'air les trompes d'airain.
- DEMIE TROUPE.
- 1240 Orrons sonner les clairons :
 Et verrons
 La grand' Philistine teste.
 Verrons David triomphant,
 Seul enfant,
 Le chef, l'honneur de la feste.
- TROUPE.
- 1245 Nous verrons, cheres compagnes,
 Les campagnes
 Fremir de joye et plaisir.

1229 *sacree* : *sacree*. P S A M. — 1236 *luire* : M ; *luire*. P S A. —
 1238 *airain*. S M ; *airain*, P A. — 1245 *verrons, cheres compagnes, ver-*
rons (cheres compagnes) P S A M.

En liesse est retournee
 La journee,
 1250 Au gré de nostre desir.

DEMIE TROUPPE.

Attendant en tel arroy
 Que le Roy
 Arrive entour la vespree,
 Accordons quelques chansons,
 1255 Et dansons
 Sur la florissante pree.

CANTIQUE A DANSER DE LA TROUPPE.

Troupe.

Resveillez-vous, resveillez,
 Resveillez-vous tous.

Demie trouppe.

Ne gisez plus travaillez
 1260 Sous le sommeil doux.

Troupe.

Le jour chasse la nuict coye,
 Sorti du Levant.

Demie trouppe.

Israel ameine en joye
 David triomphant.

Troupe.

1265 Sus, filles de Benjamin,
 Sus, levez le pas.

1257-1264 *Resveillez-vous, resveillez...* Les huit vers qui forment la première strophe de ce Cantique sont donnés dans M sans aucune division ; mais les strophes suivantes sont coupées comme dans P S A. Le texte attribue les 5^e et 6^e vers de chaque strophe à la Troupe, et le refrain à la Demie troupe ; mais, en examinant la musique, on voit que les 5^e et 6^e vers étaient chantés par la partie de *Tenor* seule, et le refrain, au contraire, par l'ensemble des quatre parties.

Demie troupe.

Ja le Roy est au chemin.
Ne demeurez pas.

Troupe.

1270 Sus, mettons-nous à la voye.
Marchons au devant.

Demie troupe.

Israel ameine en joye
David triomphant.

Troupe.

Ja le soleil au mi-jour
Passe le ciel haut.

Demie troupe.

1275 Passons, filles, sans sejour,
Passer il nous faut.

Troupe.

Il faut qu'arriver on voye
De Juda l'enfant.

Demie troupe.

1280 Israel ameine en joye
David triomphant.

Troupe.

Hau, le pied, la voix, le cœur.
Hau, levez la voix.

Demie troupe.

Chantons toutes au Veinqueur,
En l'ombre du bois.

Troupe.

1285 Le chant retentir on oye
En l'air plus avant.

Demie trouppé.

Israel ameine en joye
David triomphant.

Trouppé.

1290 La fonde a par terre mis
Le glaive et l'escu.

Demie trouppé.

David a des ennemis
Le pouvoir veincu.

Trouppé.

Il ira de riche proye
Le Temple estoffant.

Demie trouppé.

1295 Israel ameine en joye
David triomphant.

MICHOL, seule.

Que peut-ce estre, mon Dieu, que j'ay en la pensee ?
D'où vient cela qu'ainsi je me sen offensee
D'un grief et dur souci, qui sans cesse me poind ?
1300 Lás, je n'ay point appris, non, appris je n'ay point
De me trouver ainsi. Le sommeil ne decline
Ni de jour, ni de nuit, aux yeux, n'en la poitrine.
Seroit-ce bien le mal, lequel Amour on nomme ?
Je me sen tout ainsi (ô moy povrette !) comme
1305 Celles qu'on dit aimer. Car on m'a dit qu'ainsi
Sans heure de repos, elles sont en souci.
Lás, je ne say que c'est : mais je pense que celles
Qui d'amour (comme on dit) sentent les estincelles,

1293 *Temple* temple S. — 1297 *peut-ce* A M; peut ce P S. —
estre, mon Dieu, estre (mon Dieu) P S A M. — 1307 *c'est : mais* M;
c'est. Mais P S A.

- Cognoissent bien celui pour qui le mal les tient.
 1310 Et je ne say au vray d'où le souci me vient,
 Qui m'oste le repos. Bien say-je que depuis
 Qu'on me nomma David, je n'ay peu, et ne puis
 Me garder qu'à toute heure au penser je ne l'aye.
 Il faut bien que ce soit ceste amoureuse playe
 1315 Que je sen en l'esprit. Je n'ay rien tant au cœur
 Que de voir arriver ce jeune homme veinqueur,
 En qui tant est de Dieu la force collaudee :
 Par qui le Seigneur sauve Israel et Judee
 De la main Philisthine. Autre bien n'ay, sinon
 1320 D'ouïr parler en bien de lui et de son nom :
 Et me semble qu'au cœur une pointe on me donne,
 Quand de lui on rapporte autre chose que bonne.
 O combien Adriel m'a fait de peine amere,
 Quand il a de David à la Roine ma mere
 1325 Parlé si froidement ! Mais l'envie, et la peur
 Qu'il a de n'estre point en grace de ma sceur,
 L'ont fait parler ainsi. Lui, s'il veut l'espouser,
 Il devoit, fort et brave, au combat s'exposer.
 Car ma sceur est le prix de la victoire acquise :
 1330 Ceste entreprise estoit, à qui l'aime, requise.
 Ma sceur (comme je voy) ne seroit mal contente
 D'estre donnee à lui. Soit selon leur attente.
 Qu'ils soyent ensemble joints, je n'en seray marrie,
 Et qu'à David pour elle on me donne et marie.
 1335 Elle regarde aux biens, aux titres, aux maisons :
 Moy, la vertu j'oppose à toutes ces raisons.
 Je suis de Benjamin (tribu petite) nee :

1315 *sen* sens M. — 1320 *nom* : nom. P S A M. — 1325 *froidement* ! A M ; *froidement* ? P S. — 1329 *acquise* : acquise. P S A M. — 1335 *maisons* : M ; maisons. P S A. — 1337 *nee* : M ; nee. P S ; nee A.

- David est de Juda, la puissante lignee.
 Mon pere est Roy puissant : mais il est fils de Cis.
- 1340 David peut-il pas estre au mesme reng assis,
 Qui est fils d'Isai ? Si le cœur ne l'oreille
 On ne se veut flatter, nostre race est pareille.
 D'Israel sommes-nous enfans, et lui et moy :
 Servans au mesme Dieu, sous une mesme Loy.
- 1345 Mais ma sœur est l'ainee : à lui promise elle est,
 Pour le prix du combat. Si c'est un ferme arrest
 Ce qu'a dit et promis mesme le Roy mon pere,
 Moy (sotte) qu'ay-je à craindre ? ou qu'est-ce que j'espere ?
 Et toutesfois je crain. D'où me vient ceste crainte ?
- 1350 Je crain qu'amour m'en soit la cause et la contrainte.
 Mais peut-on bien aimer celui que point encore
 On n'a veu ne cognu ? Tous ces secrets j'ignore.
 Et le mal que je sen je n'ose decouvrir,
 Non pas mesme à ma sœur. Car si j'en vien ouvrir
- 1355 Tant soit peu de propos, je crain qu'elle me die
 Que ce m'est une estrange et neuve maladie,
 D'aimer à l'aventure : ou elle pourroit bien
 De moy estre jalouse, et pretendre à ce bien,
 Qui ja lui est promis. Quoy donc ? que je me taise ?
- 1360 Mais descharger son cœur allege le malaise.
 Si le faut-il celer : car (peut estre) à le dire
 (Ne sachant ce que c'est) mon mal en seroit pire.
 Que si ce que je sen est amour, et à l'œil
 N'ay encor' veu celui qui me cause ce dueil,
- 1365 Que sera-ce de moy, quand je verray la grace
 Telle qu'on dit qu'il a ? Mais (helas) que sera-ce,
 Quand le jour attendu verray du mariage
 De lui et de ma sœur ? Il faut de mon courage
 Oster tous ces pensers : car le parti est seur.
- 1370 Le faict est arresté de lui et de ma sœur.

- Aussi ne say-je point si c'est flamme amoureuse
 (Tant ignorante suis) qui me rend langoureuse :
 Si c'est amour ou non cognoistre je ne puis,
 Mais je sen bien en moy que malade je suis.
- 1375 Et si ay ouy dire à ma sœur, que d'aimer
 C'est entre tous les maux un mal dur et amer.
 Mon Dieu, conforte-moy, qui mon mal sais et vois
 Mieux que je ne le sen : qui seul entens ma voix,
 Laquelle seule ainsi t'adresser suis contrainte,
- 1380 Afin qu'au moins en l'air espandant ma complainte,
 Puisse de ma douleur passer quelque partie.
 Mais si la Roine estoit une fois advertie
 Qu'ainsi seule je suis, elle voudroit savoir
 Qui me fait escarter, sans compagnie avoir.
- 1385 Et moy, surprise ainsi, je ne sauroy' que dire
 Pour ma faute excuser. Il faut que me retire.

ACHINOAM.

- Ce que de moy devez avoir appris,
 Ne l'ayez point, mes filles, à mespris.
 Au Seigneur est ceste feste sacree,
- 1390 Qui aujourd'hui permet qu'on se recree
 A le louer, et celebrer son Nom :
 Non point en jeux autres qu'honnestes, non :
 Ne soyez point ressemblables à celles
 Qui n'ont rien moins que maintien de pucelles,
- 1395 Quand se trouvant aux festes, bien parees,
 Font voir à tous leurs faces esgarees.
 Vous en ce poinct legeres ne soyez.
 Car (croyez-moy) celles que vous voyez

1372 *langoureuse* : langoureuse, P S A M. — 1373 *puis*, *puis*, P S A M.
 — 1385 *sauroy'* sauroye P A ; sauroy S ; scauroye M. — 1388 *point*,
mes filles, *point* (mes filles) P S A M. — 1391 *Nom* : Nom, P S A M.
 — 1392 *bonnestes*, *non* : honnestes, non. P S ; honnestes, non, A M.

00 Tant appeter d'estre et se monstrier belles,
 On a tousjours mauvaise estime d'elles.
 Mais celles-la qui la contenance ont
 D'honneste grace, et plus rassises sont,
 Tant en parler, comme en gestes de corps,
 Dire on ne peut de telles filles, fors
 105 Honneur et bien : et par tout on leur donne
 Louange, bruit, reputation bonne.
 Car le parler, et la façon modeste,
 Du cœur rassis souvent l'honneur atteste.
 De toute fille, et de toutes leurs mœurs,
 110 Les gens ainsi font diverses rumeurs.
 De deviser tousjours ont souvenance,
 Selon qu'on voit la grace et contenance
 Bonne ou mauvaise. Or si tant sont reprises
 De toutes parts, les filles mal apprises,
 115 Plustost on donne, et à bonne raison,
 Honneur ou blasme aux filles de maison,
 Qu'à celles-la qui ne sont point tenues
 De lieu si haut, et qui sont moins cognues.
 Parquoy tousjours, filles, donnez-vous garde
 120 Que ne soyez à toute gent langarde
 Occasion de mesdire de vous.
 Faites tousjours que vous soyez de tous
 Comme de sang, de nom royal trouvees :
 Car de plus pres vous estes observees.

MEROB.

125 Tousjours avons tasché soigneusement
 Nous conformer à vostre enseignement.

1401 *celles-la* celles-là A M. — 1411 *souvenance*, M; *souvenance* P S; *souvenance* : A. — 1417 *celles-la* celles-là A M. — 1418 *cognues* *cogneues* M. — 1423 *trouvees* : *trouvees*. P S A M.

Et si avons espoir en Dieu, ma dame,
 Que de mesdire, et de nous blâmer, ame
 Cause n'aura, et cause n'aurez-vous
 1430 D'estre jamais mal contente de nous.

ACHINOAM.

Ce n'est encore assez, mes filles cheres,
 Que de montrer humbles et belles cheres :
 Mais il convient que du cœur au dedans
 Soyent engendrez les effects evidens,
 1435 Soit le cœur pur, net, et sans vilénie.

MICHOL.

Par sa bonté le Seigneur nous benie.
 Tout bien, tout heur, toute grace en lui git,
 Qui, comme il veut, aux siens en eslargit.
 A son plaisir le cœur il forme et cree,
 1440 Et ce qui est pur et saint lui agree.

ACHINOAM.

Soit le Seigneur vostre conduite : et face
 Que vostre cœur tousjours devant sa face
 Soit pur et droit. Que la feste presente
 Soit de tout vice et deshonneur exempte.
 1445 Soyez exemple, en vous maintenant bien,
 De maintien chaste, et de filles de bien.

SATAN.

Si ne faut-il point que je cesse :
 J'attrapperay Prince et Princesse,
 Libre et serf, l'homme aagé, l'enfant,
 1450 Le veincu, et le triomphant.

1432 *cheres* : M ; *cheres*. P S A. — 1437 *git* *gist* M. — 1438 *eslargit*
eslargist M. — 1439 *cree*, M ; *cree*. P S A. — 1447 *cesse* : A M ;
cesse P S. — 1448 *attrapperay* *attraperay* M.

Ces dames attendent le Roy,
 Qui vient en magnifique arroy.
 Il faut qu'il rencontre à l'entree
 Quelque chose mal rencontrée.
 Il faut troubler la feste, et faire
 En mal retourner tout l'affaire.
 Ja Saul entre les humains
 Est abandonné à mes mains :
 Il me faut David y attraire,
 Et le rendre à son Dieu contraire.
 Il me faut brasser au cerveau
 De Saul, quelque cas nouveau,
 Dont contre Dieu son mal empire.
 Il faut qu'au faict de son empire
 Il ait quelque opinion vaine,
 Dont il conçoive dueil et haine
 Contre David, et vueille à tort
 Le ruiner et mettre à mort.
 Il convient que par quelque voye
 L'un et l'autre perdu je voye,
 Et se trouble en une saison
 D'Israel toute la maison.
 Voici l'heure bien à propos.
 Sus, que je trouble ce repos.

DAVID.

Mes freres, ja bien pres de la ville nous sommes :
 Je voy devant la porte une grand' troupe d'hommes,
 Et de femmes avec, se mettans en devoir
 Pour le Roy en triomphe aujourd'hui recevoir.
 Ainsi doit, apres Dieu, le peuple honneur au Prince :

1451 *dames* Dames M. — 1458 *mains* : M ; mains. P S A. —
 1475 *sommes* : sommes, P S A M. — 1479 *Prince* : Prince. P S A M.

1480 Car Dieu a ordonné le Roy sur la province
Pour le peuple regir, comme son lieutenant.

ELIAB.

Ils sont bien assemblez en ordre maintenant
Pour recevoir le Roy, et celebrer la feste,
Mais leur plus grand desir est de voir ceste teste.

ABINADAB, frere de David.

1485 Voir le Roy arriver leur est bien grand plaisir :
Mais je pense qu'en eux moindre n'est le desir
De voir de l'ennemi ceste grand' teste morte,
Voir en la ville entrer le veinqueur qui la porte.

SAMMA.

Du Seigneur est louable à jamais la bonté,
1490 Par qui sous Israel gist l'ennemi domté.
Dieu, qui de la victoire a esté le donneur,
Vous a haut eslevé en triomphe et honneur.

DAVID.

C'est Dieu qui l'humble et povre esleve de la fange,
Qui l'humilité basse en noble hauteur change.
1495 Mais retenons tousjours, mes freres, qu'il nous faut
Tenir tout ce qu'avons de biens et d'honneur haut
Comme ne l'ayans point. Cependant en tout lieu
Rendons neantmoins gloire et tout honneur à Dieu
De tout ce qui nous vient, attendans qu'il lui plaise
1500 Changer la joye en dueil, en douceur le malaise.
Ce qui est aujourd'hui de tout l'estat humain
(Làs, incertain) ne peut se promettre un demain.
Si nous avons le Roy ami et favorable,

1492 *eslevé* élevé M (Introd. 46). — 1493 *povre* pauvre M. — *fange*, M; fange. P S A. — 1497 *ayans* ayant M. — *Cependant* Ce pendant M (Introd. 51). — 1502 *Làs* Las S.

Croyons que rien qui soit au monde n'est durable.
 505 La faveur est semblable à la paille allumee,
 Dont le feu clair et beau espond une fumee
 Qui s'eslevant en l'air s'esvanouit et passe.
 Maintenons-nous, selon nostre qualité basse.
 Que superbe en son heur nul se glorifie :
 1510 Que nul en la faveur des Princes ne se fie.
 Tout ce qui est de l'homme est pure vanité :
 Dieu seul est veritable en toute eternité.
 Je croy que mes propos en mal ne prenez-vous,
 Bien que je soye, et suis le plus jeune de nous.
 1515 En bien prendre se doit ce qu'en Dieu on confere.
 Le plus jeune je suis : mais je suis vostre frere,
 Qui retiendray de vous toute instruction bonne,
 Si quelque enseignement aucun de vous me donne.

ELIAB.

Si l'homme, tant qu'il vit, tousjours desirer doit
 520 Apprendre et retenir de quiconque ce soit,
 Combien plus entre nous avons-nous à poursuivre
 De l'un l'autre adresser au chemin de bien vivre,
 Estans freres germains ?

ABINADAB, frere de David.

Nostre devoir est bien

Nous exhorter l'un l'autre à ensuivre le bien.
 525 Mais ja de la cité la porte n'est pas loing.
 Il est temps d'eslever le cimeterre au poing :
 Heure il est de ficher ceste teste à la pointe.

1509 *glorifie*: glorifie. P S A; glorifie, M. — 1511 *homme* M; homme, P S A. — *vanité*: vanité. P S A; vanité, M. — 1524 *ensuivre* ensuyvre S. — 1526 *poing*: poing. P S A; poing, M.

DAVID, en fichant la teste au bout du cimenterre.
 Seigneur, la teste fiere au bout du glaive jointe,
 A ton peuple aujourd'hui soit evident spectacle,
 1530 Pour de ton grand pouvoir tesmoigner le miracle.
 Que ce fait merueilleux tout Israel excite
 A te donner honneur, pour avoir l'exercite
 Des rudes Philisthins plat en terre abattu,
 Et à cognoistre ici l'effort de ta vertu.

SAMMA.

1535 Du Seigneur soit à tous la puissance notoire,
 Par qui seul est à nous acquise la victoire.
 Ce n'est ni le conseil, ni la force de l'homme
 Qui la guerre entreprise heureusement consomme :
 La victoire est du ciel. Que tous au Dieu des cieux
 1540 Eslevent la pensee, et le cœur, et les yeux.

TROUPE.

Sur le sommet de ce tertre pendant,
 En l'air leger, je voy voler l'enseigne :
 Et contre bas la troupe descendant
 Vient peu à peu se rendre en la campagne.

DEMIE TROUPE.

1545 La ville ainsi de bonne heure elle gagne :
 Et ja au plain marche l'ordre pareil,
 Avant qu'obscur en l'Ocean se bagne,
 Et sur la nuict s'absconse le soleil.

TROUPE.

Je voy Abner, sage Prince en conseil,

1528 DAVID, en fichant... cimenterre. David. En fichant... P S A M ; cimenterre. A. Ce jeu de scène est indiqué dans P S à droite du v. 1528, dans A au-dessous du nom de David, dans M à droite de ce nom. — 1529 spectacle, M ; spectacle P S A. — 1535 notoire, M ; notoire P S A. — 1538 consomme : M ; consomme. P S A. — 1542 enseigne : enseigne. P S A ; enseigne, M. — 1545 gagne : M ; gagne. P S A.

0 Je voy le Roy en bataille ordonnee,
Là Jonathan marche en brave appareil,
Juste à tirer la sagette empennee.

DEMIE TROUPPE.

Heureuse l'heure et le jour de l'annee
Que le Seigneur fortifia David.
5 Ce jour nous fut la victoire donnee
Quand la despouille au Geant il ravit.

TROUPPE.

Là Israel de Dieu souverain vid
Le vray secours, la main puissante et forte.
Grace il lui rend, dont il repose et vit
10 En paix tranquille : et voit la guerre morte.

DEMIE TROUPPE.

Voyez David, qui la grand' teste porte.
Voyez-le (brave) arriver en ce lieu.
Chantons ici, chantons de bonne sorte
L'heur de David, à la gloire de Dieu.

CANTIQUE A DANSER DE LA TROUPPE.

Trouppe.

5 Venez, filles de Judée,
Venez chanter en ce lieu.

Demie troupppe.

Soit en chansons collaudee
La force et gloire de Dieu.

1556 *Geant* geant A M. — 1557 *vid* veit M. — 1560 *voit* void M. Faute d'impression : *doit* S. — 1565-1576 *Venez, filles de Judée*,... Les douze vers qui forment la première strophe et le refrain de ce Cantique sont donnés dans M sans aucune division ; mais les strophes suivantes sont coupées comme dans P S A.

Troupepe.

1570 Dieu le fort, la force
Du plus fort abat.

Demie trouppe.

David il renforce
Au fort du combat.

Troupepe.

1575 Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.

Demie trouppe.

Chantez, filles, etc.

Troupepe.

En paix entiere et profonde
Le Seigneur nous a remis.

Demie trouppe.

1580 David a d'un coup de fonde
Abattu nos ennemis.

Troupepe.

La force est brisee :
L'orgueil gist à bas.

Demie trouppe.

Au haut ciel, prisee
La gloire n'est pas.

Troupepe.

1585 Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.

Demie troupe.

Chantez, filles, etc.

Troupe.

Soit toute en plaisir la feste :

o Soit ample et gay le festin.

Demie troupe.

David rapporte la teste

Du superbe Philistin.

Troupe.

La teste il rapporte

Au glaive tortu.

Demie troupe.

15 De Dieu la main forte

A fait grand' vertu.

Troupe.

Chantez, filles de la ville,

Saul en a tué mille,

Et David, homme plus fort,

10 En a mis dix mille à mort.

Demie troupe.

Chantez, filles, etc.

Troupe.

Sus, toutes d'une accordance

Redoublons de danse un tour.

Demie troupe.

Redoublons un tour de danse

En cest heureux et beau jour.

1589 feste : M ; feste. P S A. — 1592 Philistin Philisthin S A M.
— 1596 grand' grand S.

Troupe.

1605 Or nous est tournée
La peine en plaisir.

Demie troupe.

Or est la journée
Plaisante à desir.

Troupe.

1610 Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.

Demie troupe.

Chantez, filles, etc.

SAUL.

Que veut dire ceci ? Qu'est-ce qu'ainsi on chante ?
Que reste-il désormais à ceste gent meschante
1615 Que de l'avoir pour Roy, et lui donner matiere
D'occuper Israel, et la Judée entiere ?
Selon le dire d'eux bien differens nous sommes :
Car ils chantent qu'à mort il a mis dix mille hommes,
Et moy, que seulement j'en ay fait mourir mille.
1620 Je feray bien sentir à lui et sa famille,
Bien sentir je feray, que trop il s'oublia
Quand tant il entreprit, et qu'au vray il y a
Entre eux, et lui, et moy, difference trop grande,
Que mes sujets ils sont, et que je leur commande.

SATAN.

1625 Sous ombre de bonté,

1617 *sommes* : sommes. P S A M. — 1624 *subjets* sujets M. —
1625 *bonté*, bonté. P S A M (Pour la ponctuation de notre texte,
cf. *D. c.* 515, 518, et v. *Introd.* 28).

SAUL.

Il fait l'humble et le doux.

SATAN.

Il te veut attrapper.

SAUL.

Mais c'est afin que tous

Se rengent de sa part.

SATAN.

Il feint de Dieu la crainte.

SAUL.

Il feint d'avoir à cœur la religion sainte.

SATAN.

C'est pour te ruiner, c'est pour te mettre bas.

SAUL.

630 C'est pour se faire Roy. Ha, le meschant n'est pas,

Non, il n'est pas encor', le meschant, où il pense.

Bien autre qu'il n'attend sera la recompense

De son faict entrepris. Je le mettray à mort :

Et mourra par ma main celui qu'on fait si fort.

635 Puis qu'on vienne chanter, qu'on vienne faire feste

De ses faicts glorieux, de sa brave conquete.

PAUSE.

Tous se retirent. Et quelque temps apres viennent
 sortir David et Jonathan, comme tous effrayez.
 David s'enfuit : puis vient Michol.

1626 *attrapper* attraper M. — *afin* à fin M (Introd. 50). — 1627
rengent rangent M. — 1629 *ruiner, c'est* M; ruiner. C'est P S A. —
 1630 *Ha* Hâ M. — 1633 *mort* : M; mort. P S A.

JONATHAN.

A Dieu, mon frere cher. Fuyez, qu'on ne vous voye.

DAVID.

Dieu demeure avec vous. Dieu me guide en ma voye.

JONATHAN.

O Dieu, quelle misere ! ô quelle cruauté !

1640 Est-ce la recompense à tant de loyauté ?

O Dieu, juste et benin !

MICHOL.

Quoy ? Qu'y a-il, mon frere ?

JONATHAN.

Il n'est foy qui soit seure : ou qui grace refere

Au service loyal.

MICHOL.

Je tremble toute au cœur.

Dites-moy : qu'avez-vous ?

JONATHAN.

Helas ! ma chere sœur.

MICHOL.

1645 Dites-moy qui vous trouble en ce point le courage.

JONATHAN.

Le Roy amerement agité d'une rage,

Veut ruiner David : il le veut mettre à mort.

MICHOL.

A mort, làs ! Et pourquoy ?

1644 *Dites-moy : qu'avez-vous ?* Dites-moy. Qu'avez-vous ? P S ; Dites-moy, Qu'avez-vous ? A ; Dites moy, Qu'avez-vous ? M. — *Helas !* Helas, P S A M. — 1645 *point* point A M. — 1647 *David : il* David. il P S A ; David, il M.

JONATHAN.

Pour un indigne tort
 Qu'il lui veut mettre sus : à cause qu'en la danse
 150 Les filles ont chanté toutes d'une accordance,
 Que Saul a tué sans plus mille ennemis,
 Et que David à mort dix milliers en a mis.

MICHOL.

Et David leur a-il noté les chansons telles ?
 Ou en ce qu'à plaisir ainsi chanté ont-elles,
 555 Leur a-il peu en rien défendre ou commander ?

JONATHAN.

Mais le Roy doute et craint qu'on se vueille bander
 Contre lui pour le regne, et la faveur qu'on porte
 A David, cause soit qu'on le presse à main forte.

MICHOL.

David pourroit-il bien desirer qu'on l'appelle
 660 Chef et ducteur d'un peuple à son Prince rebelle ?

JONATHAN.

Son desir n'est pas tel. Mais le Roy maintenant,
 Comme il estoit au poing un javelot tenant,
 Et David devant lui de sa harpe sonnoit,
 A cause que l'esprit qui le tient, lui donnoit
 665 Un estrange torment, lui a jetté le dard :
 Et l'en eust seurement percé de part en part,
 Si Dieu, par sa bonté, n'eust destourné le coup.
 A ceste heure David, à qui on doit beaucoup,
 Pour avoir Israel affranchi de servage,
 670 S'enfuit, et va chercher quelque desert sauvage,
 Pour ne tomber és mains du Roy, qui le veut mort.

Dont un tel dueil, ma sœur, au courage me mord,
 Que grand bien me feroit qui m'osterait la vie :
 Car je n'aime en ce monde, et aimer n'ay envie
 1675 Homme tant que David.

MICHOL.

Aussi, mon frere, comme
 On le peut voir, il est fort aimable jeune homme.

JONATHAN.

J'esperoy' bien qu'ensemble alliez serions-nous :
 Que Merob nostre sœur seroit sa femme, ou vous :
 Mais loin de nostre attente à ceste heure nous sommes.

MICHOL.

1680 Le conseil du Seigneur est incognu aux hommes.
 Ce qu'il dispose, est loin des humains accidens.

JONATHAN.

Il me faut retourner vers le Roy là dedans,
 Pour voir s'il est laissé de sa dure manie,
 Ou si l'esprit mauvais encores le manie.

MICHOL.

1685 Or suis-je demeurée aussi tost (malheureuse)
 En dueil, et sans ami, qu'ay esté amoureuse.
 En dueil suis-je sans fin, si Dieu, par sa merci
 Ne modere du Roy le courage endurci.
 J'aimoy' desja David oyant sa renommée :
 1690 Mais dès que je l'ay veu, combien s'est enflammée
 L'amour conçue en moy ? Or le Roy veut qu'il meure.
 David s'en va errant, et triste je demeure.

1672 *dueil, ma sœur*, dueil (ma sœur) P S A M. — 1674 *aimer*
 aymer S. — 1677 *J'esperoy'* J'esperoy M. — *serions-nous* : M ;
 serions-nous. P S A. — 1689 *J'aimoy'* J'aimoy M. — *renommée* : M ;
 renommée. P S A.

Mais quand il demourroit, he Dieu ! que say-je moy,
 S'il me seroit donné ? Car des filles du Roy
 595 Nous sommes deux ensemble, et la jeune je suis :
 Ma sœur ainee en reng preceder je ne puis.
 Mon frere toutesfois a parlé (ce me semble)
 En parlant de David, d'elle et de moy ensemble :
 Et ne lui ay osé faire semblant que j'eusse
 700 Affection d'aimer, ni qu'en peine je fusse.
 Car descouvrir à nul je n'ose mon secret,
 Ce qui augmente en moy l'amour et le regret :
 Et sen bien que tant plus le feu je couvre et cele,
 Plus est ardante en moy ceste vive estincelle.
 705 Mon Dieu, conforte-moy. Mais conforte David,
 Que le triste malheur si soudain nous ravit.
 Plaise-toy l'adresser et conduire en sa voye.
 Mais voici quelques gens. Il me faut tenir coye.

TROUPPE.

Làs, que peu dure le plaisir !
 710 Il n'est soulas qui ait loisir
 D'avancer son entiere espace.
 La joye à l'instant vient saisir
 Et contenter l'humain desir :
 Puis soudain de la terre basse
 715 Vaine en l'air passe.

DEMIE TROUPPE.

Il n'est liesse entiere au monde.
 Malheureux qui s'appuye et fonde

1693 *he Dieu !* he Dieu, P S A ; hé, Dieu ! M. — 1695 *ensemble*, M ; ensemble : P S A. — *suis* : M ; suis, P S A. — 1696 *reng* rang M. — 1698 *ensemble* : ensemble, P S A M. — 1702 *regret* : regret, P S A M. — 1704 *ardante* ardente M. — 1705 *conforte-moy* conforte moy M. — 1707 *Plaise-toy* Plaise toy M. — 1708 *Mais voici quelques gens*. Aligné dans P S A M.

En rien qui se trouve ici bas.
 Tout ce qui en la terre abonde
 1720 N'est rien que misere profonde.
 Le vivre autre chose n'est pas
 Qu'un triste pas.

TROUPPE.

David accoustré ce matin
 De superbe et riche butin
 1725 Portoit l'honneur de sa conquete.
 Or au veinqueur du Philisthin,
 Le Roy, par courroux intestin,
 Veut tourner la dure tempeste
 Dessus la teste.

DEMIE TROUPPE.

Or est dès dames l'assemblee
 De douleur et d'ennui comblee :
 La joye en dueil tourne à l'instant.
 La feste aux danses redoublee,
 De triste malheur est troublee :
 1730 Et trop cest orage inconstant
 1735 Va insistant.

TROUPPE.

Enfant miserable, où es-tu ?
 En qui du Seigneur la vertu
 Grande et puissante s'est monstree,
 1740 Par qui fuit l'ennemi battu,
 Lequel ne prisant un festu
 Israel, vouloit faire entree
 En la contree.

1725 *conquete.* A M; *conquete* P S. — 1730 *dames* Dames M.
 1731 *comblee* : M; *comblee.* P S A. — 1734 *troublee* : M; *troublee.*
 P S A.

DEMIE TROUPPE.

Or parmi les forests ombreuses,
 Tu cerches les cavernes creuses,
 Pour du Roy eviter les mains.
 Ainsi les faveurs savoureuses
 En Cour, sont poisons dangereuses :
 Ainsi sujets aux dangers maints
 Sont les humains.

TROUPPE.

Ainsi sont les royales cours
 Pleines d'abus et de faux tours,
 D'envie, orgueil, ire despitée.
 Heureux l'homme qui fait son cours
 En passant incognu ses jours,
 Et qui seul sa maison petite
 Garde et habite.

DEMIE TROUPPE.

Voila la grace deue à l'homme
 Qui s'offre à la mort : voila comme
 Le Prince au vassal tient sa foy :
 Voila comme gendre il le nomme.
 Ainsi a le veinqueur, en somme,
 Juste recompense de toy,
 Fille de Roy.

DOEG.

Les voyez-vous les dames, qui ont tant
 Donné d'honneur à David en chantant ?

1744 ombreuses, M; ombreuses P S A. — 1748 Cour M; cour P S A.
 — dangereuses : M; dangereuses. P S A. — 1751 royales Royales M.
 — 1755 incognu incogneu M. — 1760 foy : M; foy. P S A. — 1762
 veinqueur vainqueur M. — somme, somme P S A M. — 1765 dames
 Dames M.

- Elles pensoyent avantage lui faire.
 Or voit-on bien comme va son affaire.
 Bien à propos ceci vous est venu.
 1770 Car si le Roy lui eust fait et tenu
 Ce qu'il avoit promis et asseuré,
 L'un de vous deux fust adonc demeuré
 Entierement privé de son attente.
 S'ainsi du Roy n'eust esté mal contente
 1775 La volonté, il avoit en courage
 De lui donner Merob en mariage.

ADRIEL.

- Il en eust fait, ou en fera, ainsi
 Qu'il eust voulu, ou qu'il voudra, mais si
 Jamais avient que Merob il lui donne,
 1780 L'intention que j'ay, mauvaise ou bonne,
 Se cognoistra. Seroit-ce pas raison
 De preferer aux enfans de maison
 Un tel galand, qui abuse le monde,
 D'avoir tiré, par cas, un coup de fonde ?

DOEG.

- Mais si a-il la promesse donnee
 1785 Mesmes du Roy, d'avoir sa fille ainee :
 Et s'il n'eust eu Merob, qui lui est deue,
 Au moins Michol, l'autre fille, il eust eue :
 Dont fust pour vray demeuré l'un de vous
 1790 Privé d'espoir.

PHALTIEL.

Qu'on le compare à nous
 En rien qui soit ? Je vous pri', quel homme est-ce

1774 *mal contente* mal-contente S. — 1786 *ainee* : ainee. P S; aisnee.
 A; aisnee : M (Intro. 45). — 1788 *Au moins* Aumoins M; eue :
 M; eue. P A S. — 1791 *pri'* pry M.

A qui le Roy a fait telle promesse ?
 Quelle apparence y a-il qu'on prefere
 Un Isai, ou à Lais mon pere,
 95 (Race puissante) ou à Berzelai ?

ADRIEL.

Si je puis voir les enfans d'Isai
 Nous preceder.

DOEG.

Mais Jonathan le porte
 Encontre tous : et fait en toute sorte
 Tout ce qu'il peut et sait faire pour lui.
 00 Cela lui est un grand et fort appui :
 Car Jonathan a faveur nompareille
 Du Roy son pere, et le cœur, et l'oreille.

SATAN.

Et toy ?

ADRIEL.

Et toy ?

PHALTIEL.

Et n'es-tu pas ouy
 Du Roy, par tout, et à toute heure ?

DOEG.

Ouy.

SATAN.

05 Il ne faut point

1794-1795 *Isai... Lais... Berzelai* Isai... Lais... Berzelai M (Introd. 37). — 1800 *appui* : appui. P; appuy. S A M (Introd. 32). — 1805 *Il ne faut point* point. P S A M (Sur l'absence de ponctuation dans notre texte, absence équivalant à des points de suspension modernes, cf. 1625).

ADRIEL.

Laisser il ne faut pas
 Que le credit, si grand comme tu l'as,
 S'employe en vain. Il faut qu'il serve et vaille.

PHALTIEL.

Il faut qu'ici chacun de nous travaille,
 Pour empescher de David le retour.

DOEG.

1810 Si j'ay credit, si je say quelque tour,
 S'il y a rien qui de puissance ou d'art
 Soit propre en moy, tout ira ceste part,
 Pour enflammer de plus en plus l'envie
 Que le Roy a de lui oster la vie.
 1815 Vous cependant faites (si m'en croyez)
 Tant qu'en la grace et amis vous soyez
 De Jonathan. Quelque part qu'il chemine
 Accompagnez-le, et faites bonne mine,
 Pour destourner ailleurs sa fantasie,
 1820 Qui de David s'est trop soudain saisie.
 Ceste amitié n'est rien qu'un nouveau feu
 Dont va la flamme en l'air, et dure peu.

ADRIEL.

A dire vray, des Princes la nature
 Telle se voit, que lors que d'aventure
 1825 Celui qui d'eux est le plus favorit
 S'absente un temps, guerres ne se nourrit,
 Ni reste en eux ceste amour continue :
 Ains assez tost se passe et diminue :
 Et de l'absent n'y a pas grand malaise
 1830 Rendre la cause odieuse et mauvaise.

PHALTIEL.

Ne perdons donc en la saison presente
 L'occasion qui ainsi se presente,
 Et qui perdue à coup s'envole et court.
 Ne cessons point. Allons faire la court.

SATAN.

- 35 Quoy que faire je puisse à tirer et contendre,
 Je ne le puis avoir. Ni le jeune aage et tendre,
 Ni la faveur premiere et triomphant arroy,
 Ni l'ire maintenant et deffaveur du Roy,
 Ni tous les durs assauts que je livre à toute heure,
 40 Ne peuvent destourner cest espoir qui l'asseur
 Du secours de son Dieu. La fortune prospere
 Ne l'esleve, et au mal il ne se desespere :
 Mais plus à l'affliger encores je m'efforce,
 Plus forte je rencontre et vaillante sa force.
 45 Tel est le naturel de ces hommes de Dieu,
 Que plus on les tormente, et tant plus en tout lieu
 Est ferme leur constance : et d'eux, au dur encombre
 La vertu va croissant, et s'augmente leur nombre.
 Si ne vueil-je cesser ma poursuite severe.
 50 Car qui jusqu'à la fin ne dure et persevere,
 Ne parvient à salut : inutile est son cours,
 Et de Dieu il ne sent au besoin le secours.
 Tant d'autres ont bien eu commencement en bien,
 Qui s'en sont destournez : et n'a servi de rien
 55 Ce qui estoit en eux en leur meilleure vie.
 Ainsi sera par moy l'esperance ravie
 (Si j'en ay le pouvoir) qui ce David conforte.

1836 Ni A M; Ne P S. — 1838 *deffaveur* defaveur M. — 1842 *esleve, et... desespere* : esleve : et... desespere. P S A M. — 1846 *tormente* tourmente M. — 1851 *cours*, M; cours : P S A.

Mais encores voici de son Dieu la main forte
 Qui le meine en ce lieu, où lui et Jonathan
 1860 Se doivent rencontrer, en despit de Satan.
 Tant faire je n'ay peu que ce qui est promis
 Entre eux, de s'y trouver, comme loyaux amis,
 A son effect ne vienne. Or il me faut tascher
 Le bien de leur conseil forclorre et empescher.

JONATHAN.

1865 Voici le lieu (comme promis avons)
 Où nous trouver ensemble nous devons,
 David et moy. Voici l'heure et le point :
 Et toutesfois je ne le trouve point.
 D'où vient cela qu'encore il n'est venu ?
 1870 Pourroit-il bien estre pris et tenu ?
 Ou si de peur de mon pere, il se cache
 En ces haliers, afin qu'on ne le sache,
 En le cherchant, descouvrir et trouver ?
 O Dieu, fay-lui ta douceur esprouver,
 1875 Le confortant en la rigueur adverse
 Qui vient ainsi donner à la traverse.
 Ho ! je le voy, grace à Dieu, qui ne tarde
 De nous ouir.

DAVID.

Dieu vous maintienne et garde.

JONATHAN.

Et puis, mon frere ?

DAVID.

Et bien ? quelle nouvelle ?

1858 *Mais encores voici...* Aligné dans P S A M. — 1864 *forclorre*
 forclorre A. — 1867 *point* : M; *point*. P S A. — 1877 *Ho ! je le voy,*
grace... Ho. je le voy. *grace...* P S A M; aligné partout.

JONATHAN.

- o Puis que voulez que je la vous revele,
Il faut premier qu'ici je vous exhorte,
Mon frere cher, qu'avec constance forte
Preniez au mal desormais patience,
Vous apprestant à dure experience.

DAVID.

- 5 Le Roy encor' n'est point appaisé donc ?

JONATHAN.

J'espere en Dieu que point ne sera long
Ce qui le tient de courroux et rancune.

DAVID.

- o De moy au moins n'en a-il cause aucune.
Dieu cognoist bien s'il y a faute en moy,
Si j'ay en rien forfait contre le Roy.
Il voit mon cœur : il sait s'il y a vice,
S'il est meschant ou fidele au service
Qu'il doit au Roy.

JONATHAN.

Besoin n'avez en rien

- 5 Me remonstrer ou le mal, ou le bien
Dont vous parlez. Je tien seure et sans doute
La foy de vous, et l'innocence toute.
Mais au bon droit encore il faut attendre
L'heure à propos, pour au Roy faire entendre
Ce qui en est, et qu'il est ainsi fort
o Encontre vous indigné à grand tort.

DAVID.

Soit le Seigneur au Roy garde et defense,

1881-1882 *exborle*, *Mon frere cher*, exhorte (Mon frere cher) P S
A M. — 1891 *cœur* : il cœur. il P S A ; cœur, il M.

Qu'en poursuivant mon ame, il ne l'offense.
 Mon mal n'est tel pour la dure contrainte
 De mon exil, comme il est pour la crainte
 1905 Conceue en moy, qu'en fin le Roy s'adonne
 A faire chose autre que droite et bonne.
 Car seurement, du Seigneur la justice
 Ne laisse rien qu'elle n'assujettisse,
 Selon le mal, à punition dure,
 1910 Que le pecheur, pour son mérite, endure.
 Si vers le Roy je me porte et condui
 Juste et loyal, pourquoy est-ce aujourd'hui
 Qu'il veut ma mort ? Dieu vueille qu'il ne face
 Rien d'injustice et mal devant sa face.

JONATHAN.

1915 Le tout par moy remonstré lui sera.

DAVID.

Mais cependant sa force opprressera
 Moy et les miens.

JONATHAN.

Mieux faut-il qu'on espere.
 Vous cognoissez comme le Roy mon pere
 Tous mes propos escoute volontiers.
 1920 Il me fait part de ses secrets entiers.
 Je sauray tout. Puis s'il est troublé d'ire,
 Ou appaisé, je viendray vous le dire.
 Vous cependant ferez ici sejour,
 Où je viendray me rendre au pinct du jour.
 1925 Lors, entendans comme ira tout l'affaire,
 Aviserons ce qui sera de faire.

1908 *assujettisse* assujettisse M. — 1911 *condui* conduy A M (Introd. 34). — 1925 *entendans* entendant M.

DAVID.

Je me tiendray caché en la forest.
 Le lieu est fort : et tout ce destour est
 Bien reculé, loin de voye et de sente.
 o Demain matin, s'il faut que je m'absente,
 Vous ayant veu, prendray ma voye ailleurs.
 Ou si mes jours doivent estre meilleurs,
 Dieu qui exalte, et qui seul humilie,
 Ou me dechasse, ou me reconcilie.
 5 Je n'ay desir, je ne vueil ni souhaite
 Sinon qu'en tout sa volonté soit faite.
 Car qui s'assure en Dieu, rien ne lui nuit.

JONATHAN.

Qu'il vous soit garde en ceste triste nuit.
 Embrassez-moy : baillez-moy ceste main.
 o A Dieu, mon frere.

DAVID.

A Dieu jusqu'à demain.

JONATHAN.

J'espere ici vous voir ains que l'Aurore
 De son vermeil l'entour du ciel coulore.

DAVID, seul.

O Dieu, mon Dieu, garde et conforte-moy.
 Je n'ay recours en ma douleur qu'à toy.
 5 M'as-tu tiré de l'hostel de mon pere,
 As-tu voulu, mon Dieu en qui j'espere,
 Ton peuple entier par moy mettre à delivre,

1939 *Embrassez-moy : baillez-moy* Embrassez-moy. Baillez-moy P S;
 Embrassez-moy, Baillez-moy A; Embrassez-moy, baillez-moy M. —
 1942 *coulore* colore M. — 1945 *M'as-tu* M'as tu S.

- Pour seul apres m'oppresser et poursuivre ?
 Ton peuple heureux, en l'heureuse victoire
- 1950 Rend ta louange à tous peuples notoire,
 Grace il te rend ensemble en joye uni :
 Et j'en suis seul en tristesse banni.
 Làs, je say bien (malheureux) que ma vie
 Pour mes forfaitcs ton ire a desservie :
- 1955 Mais tu es prompt et facile au secours
 De l'affligé, qui a vers toy recours.
 Ne vueille point, ô Seigneur, en tout aage
 Me delaisser hors de ton heritage.
- 1960 Fay-moy, mon Dieu, mon Dieu, fay-moy ce bien,
 Que je demeure en l'heritage tien.
 Tu es mon fort, tu es mon assurance.
 Assuré suis qu'en la vive esperance
 Qui seule en toy au combat me valut,
 En toy encore auray joye et salut.
- 1965 Or je m'en vay, sans rien craindre au contraire,
 Sous ton support, en ce bois me retraire.

EPILOGUE.

- Ainsi cognoissez-vous, Seigneurs et Dames, comme
 L'esperoir est mal fondé sur le support de l'homme.
 Ici pouvez-vous voir comme en la terre basse
- 1970 Des Princes la faveur s'esvanouit et passe.
 Malheur à qui pretend tel fondement assoir.
 L'Aurore matinale est differente au soir.
 Le plus long jour de l'an, dés l'aube diapree,

1950 *notoire*, notoire. P S A M. — 1954 *desservie*: M; desservie. P S A. — 1957 *point, ô Seigneur*, point (ô Seigneur) P S A M; o S (Introd. 11). — 1967 *cognoissez-vous, Seigneurs et Dames*, cognoissez-vous (seigneurs et dames) P S A M (cf. D. c. 12, 51).

- Passant par le midi, arrive à la vespree.
- 75 Vous avez veu David accoustré ce matin
De superbe despouille, enrichi de butin,
Bien-voulu de son Roy, favorit, brave, et fort :
Le soir vous le voyez banni (làs) à grand tort.
Mais il a du Seigneur ce grand bien, qu'il ne fonde
- 80 Son espoir au support des Princes de ce monde.
Il s'attend et conforte au seul Dieu de là haut,
Qui seul est veritable, et qui jamais ne faut.
A Dieu seul il s'attend, de qui la faveur bonne,
De qui l'heureux secours jamais ne l'abandonne.
- 85 Or il se va retraire au fons de la forest,
Où la nuict sans repos en dure peine il est.
Là sera-il le jour en priere attendant.
Vous dedans vos maisons, bonnes gens, cependant
A vostre aise serez : mais il faut que tel aise
- 90 (Si Dieu est vostre Dieu) tellement ne vous plaise,
Qu'en ce profond sommeil, qui de mort a la forme,
Le corps se reposant, l'esprit ensemble dorme.
Ce n'est rien de nouveau à David d'estre ainsi :
Appris il a aux champs porter peine et souci,
- 95 Coucher sur le costau herissé de bruyere,
Et gardant son troupeau faire à Dieu sa priere :
Mais ce lui est un mal tout nouveau, que son Prince
Le poursuit à la mort, banni de sa province.
Vous ainsi n'estes pas. Ce travail ne vous touche,
- 100 Qui gisez delicats dessus la molle couche.
Dieu, de qui le conseil est juste, et qui tout peut,
De tout temps a voulu, voudra encore, et veut
Que par le monde ainsi peine dure et diverse

1977 fort : M ; fort. P S A. — 1988 maisons, bonnes gens, maisons (bonnes gens) P S A M. — 1989 aise aise S. — 1993 ainsi : M ; ainsi. P S A. — 1996 priere : priere. P S A M.

Les justes, ses élus, diversement exerce.
 2005 Dont leurs forts ennemis, qui çà et là les viennent
 Durement opprimer, pour reprouvez les tiennent.
 Eux, demeurent tandis, sans labeur, sans ahan,
 Gras et refaits, ainsi que taureaux de Basan.
 Or pour ne ressembler à ces meschantes gens,
 2010 Soyez, comme David, à veiller diligens.
 Plustost efforcez-vous à David ressembler,
 Prenans en gré les maux qui vous peuvent troubler :
 Et tenez vostre bien tousjours, en toute place,
 De Dieu, pour à lui seul en rendre honneur et grace,
 2015 Sans qu'en ayez au monde à vous enorgueillir.
 De David cest exemple avez à recueillir.
 Et ne soyez soigneux seulement la nuit proche
 De veiller : mais afin d'éviter le reproche
 De servans endormis (danger grand à merveille)
 2020 Attendans le Seigneur, veillez à toute veille.
 David n'a seulement à veiller ceste nuit :
 Ains d'autant que le monde aux bons sans cesse nuit,
 Le monde lui appreste abondante matiere
 De peine et de travail, toute sa vie entiere :
 2025 Chemin seul qui conduit à l'éternel repos.
 Tenez donc en vos cœurs les faicts et les propos
 De David eslevé en hautesse mondaine,
 De David abbatu d'affliction soudaine,
 Qui en Dieu se console au fons du bois espais :
 2030 Et ce bien reportant, vous en allez en paix.

FIN.

2011 *efforcez-vous* efforcez vous S. — 2012 *troubler* : M; troubler.
 P S A. — 2024 *entiere* : M; entiere. P S A. — 2029 *espais* : M; espais.
 P S A.

DAVID FUGITIF.

I. SAM. XXVI.

Tragedie sainte.

PERSONNAGES.

PROLOGUE.

DAVID,

ELIAB,

ABINADAB,

SAMMA,

JOAB,

ABISAI,

ASAHÉL,

ABIATHAR, Sacrificateur.

ACHIMELECH.

SAUL, Roy d'Israel.

ABNER, Chef de l'armee d'Israel.

JONATHAN,

ABINADAB,

MELCHISUA,

DOEG.

TROUPPE,

DEMIE TROUPPE,

SATAN.

} freres.

} freres, fils de Sarvia, sœur de David.

} freres, fils de Saul.

} de soldats, enfans d'Israel.

L. 2. *I. Sam. XXVI.* Faute d'impression : *XXVII.* S (L'action de *David fugitif* se termine avec le chap. xxvi. Cf. Introd. 11). — Ll. 21, 22. *Troupe* Troupe M (Introd. 39). — Ll. 15, 18. *Saul* Cf. p. 13 ; ll. 8, 10, 22 (note).

PROLOGUE.

- Si en vain n'est ici presente l'assemblee,
Dont je voy ceste place autour ceinte et comblee,
Si nous, de nostre part, en vain venus ne sommes,
Nous voulons vous monstrier à tous, femmes et hommes,
- 5 La puissance divine, et comme ni la main,
Ni le bras, ni le cœur, ni le conseil humain
Ne valent contre Dieu, dont la forte defense
Garentit ses eleus encontre toute offense.
David ici verrez du haut ciel defendu :
- 10 Et ce qui est à tort contre lui pretendu
Ne valoir à Saul : puis (comme toute chose
Par le vouloir divin se conduit et dispose)
Vous pourrez d'autre part voir et entendre comme
En la terre est superbe et fort le meschant homme
- 15 Qui oppresse les bons et justes en tout lieu,
Et duquel, pour un temps, les serviteurs de Dieu
Souffrent indignement morts, opprobres, et blames,
Afin qu'en patience ils possèdent leurs ames,
Et soit de l'oppresseur, injuste, caut, et fin,
- 20 (Comme il a meritè) malheureuse la fin.
Or pour entendre et voir au long ceste matiere,
Qui n'est mensonge ou fable, ains verité entiere,
Vous avez (je le voy) d'affections pareilles
Tous ensemble attentifs les yeux et les oreilles,
- 25 Dont soit veu ce mystere, et en paix escouté.
C'est ce qu'avez pour vous. Nous, de nostre costé,
Apporté vous avons ce notable argument,
Pour le vous faire à tous servir d'enseignement.

10 *lui* luy S A M (Introd. 33). — 12 *vouloir* pouvoir A M. — 18
Afin A fin M (Introd. 50). — 19 *caut* cault M.

- Mais avecques les yeux et les oreilles vostres,
 30 Pour voir, et pour ouir ces personnages nostres,
 Vous avez apporté de vos maisons aussi
 Ce qu'il n'estoit besoin nous apporter ici :
 C'est ce que vous avez de langues en la bouche.
 Car si chacun de vous n'est coy comme une souche,
 35 Nostre parler est vain, et sommes ici tous
 Inutiles venus, autant vous comme nous.
 Tenez-vous donc en paix, je vous en admoneste.
 Mais quelqu'une (autrement continente et honneste)
 Ne se peut contenir de dire entre ses dents,
 40 Qu'elle a peine à serrer sa langue là dedans.
 Or quiconque elle soit, à donner audience
 Elle n'aura besoin de longue patience,
 Combien qu'une minute à quelque heure enduree
 Pour une femme, soit de trop longue duree :
 45 Pour deux heures ou trois sans plus faut qu'elle endure.
 Mais il faut que tousjours le souvenir lui dure
 De ce qu'elle apprendra. Elle et vous cependant
 Soyez muets, la fin de l'histoire attendant,
 Pour (comme vous devez en avoir bonne envie)
 50 En parler tous les jours du temps de vostre vie.
 Moy, aussi bien que vous, sans plus ouir me faire,
 Je vay pour quelque temps escouter, et me taire.
 Vous me verrez encor'. Je ne vueil aller loin.
 Seulement à l'escart je gagneray ce coin :
 55 Afin de donner place à David, que pourrez
 Voir sortir à ceste heure, et parler vous l'orrez.

DAVID.

Tousjours errant, or' aux deserts sauvages,

29 *avecques* avecques M (Introd. 48). — 32 *ici*: M; ici. PS A. —
 37 *admoneste* admoneste A M. — 44 *duree*: duree, P S A M. — 51
aussi bien S A M; aussi bien (?) aussibien (?) P (leçon douteuse).

Bois et rochers, or' aux champs et rivages,
 Je suis à tort de Saul poursuivi,
 60 Pour les meschans qui sans cesse, à l'envi
 Par faux rapports, contre moy l'encouragent,
 D'envie et dueil tant crevent et enragent.
 Si n'ay-je fait onc en jour de ma vie
 Cas, dont sur moy on deust avoir envie.
 65 Tantost en Ziph, tantost suis sans arrest
 Dessus Maon, la deserte forest :
 Puis d'Engadi je me cache aux spelonques.
 Homme vivant (ô Dieu) n'endura onques
 Ce que j'endure. A tous coups je me voy
 70 Prest à tomber entre les mains du Roy,
 Qui tant me hait, et qui preste l'oreille
 Aux hommes pleins de fraude nompareille,
 Flatteurs, menteurs, detracteurs faux et vains,
 Voulans me mettre au desir de leurs mains,
 75 Mains dont encor' (helas) en horreur toute
 Le sang vermeil des innocens degoutte,
 Que par fureur au courage allumee
 Le faux Doeg, de la terre Idumee,
 A mis à mort, gens de Dieu amateurs,
 80 Tes saints, Seigneur, tes Sacrificateurs.
 O malheureux Doeg, chef des complices,
 Vengeance dure un jour sur tous supplices
 T'est attendant, quand ne lieu ne saison
 N'auras de faire à Dieu ton oraison.
 85 Et toy, Saul, d'avoir creu leur mentir
 Viendras en fin tard à te repentir.

59 *Saul* Saül M (Introd. 38). — 60 *meschans* mechans M (Introd. 47). — 62 *crevent* crévent M. — 66 *forest* : M ; forest. P S A. — 68 *onques* oncques M (Introd. 49). — 77 *fureur* Faute d'impression : *faveur* P S A M. — 82 *Vengeance* Vengeance M.

- O combien grand du Prince est le malheur,
 Qui rejettant de l'homme de valeur
 Le conseil meur, que prudent il lui donne,
 0 En Dieu, en foy, en conscience bonne,
 Reçoit plustost pour opinion saine,
 La menterie et detraction vaine,
 Que fait valoir le malin controuveur,
 Cerchant avoir d'injustice faveur,
 5 Et pour un temps fier et enflé de gloire,
 Au prix du sang des bons il se fait croire !
 Ce temps pendant, aveugle, il ne voit pas
 La fosse obscure et profonde, où le pas
 Il va tirant, dont à l'heure subite
 0 Soy, et le Prince au fons il precipite.
 O Eternel, plaise-toy, et ottroye
 Que plus le Roy ne s'arreste ni croye
 A tel menteur : et aux tiens secourable
 Perds du meschant la malice incurable,
 5 Qui fait qu'ainsi, sans tenir sente ou voye,
 Entour Pharan par le desert je soye
 Errant en peine avec mes gens, qui sommes
 De conte fait, environ six cens hommes.
 Làs, que de mal, d'opresse, et dur esmoy,
 0 Sans fin ne cesse endurent-ils pour moy ?
 Or convient-il qu'en la puissance forte,
 Et au saint nom de Dieu, je les conforte,
 Afin qu'ayans espoir en sa bonté,
 Le mal souffert soit par nous surmonté.

ELIAB.

- 5 Je ne say pas que David nostre frere

87 O *combien grand*... En retrait dans M. — 100 *fons* fonds M (Intro. 43). — 101 *Eternel* eternal S. — 102 *ni* ny M (Intro. 31). — 112 *nom* Nom M. — 113 *ayans* ayant M. — 115 *say* sçay M (Intro. 42).

Pense de nous et de soy, qu'il differe
Tant à partir de ce lieu, où nous dure
Trop longuement la faim pesante et dure.

ABINADAB, frere de David.

Si gueres plus nous tardons à chercher
120 Sejour ailleurs que dessus ce rocher,
Force à nos gens il sera de mourir,
Qui plus ici n'ont dequoy se nourrir.

SAMMA.

De jour en jour le camp se debilité :
Et sans le bien de Nabal Carmelite,
125 Qu'Abigail apporta, fruit et pain,
Ja en ce lieu nous fussions morts de faim.

ELIAB.

Outre la faim, qui nous est tant amere,
Nostre pere est, ensemble nostre mere,
En soin de nous, qui si long temps attendent,
130 Et où ils sont, rien de nous ils n'entendent.
Mesmes je crain qu'ils soyent en grand danger,
Vivans ainsi sous un Prince estranger,
Roy de Moab.

ABINADAB, frere de David.

Non, il est Prince humain.
Tousjours avons receu bien de sa main.
135 Il nous traitta, et nous vid volontiers,
Quand devers lui, fuyans de nos quartiers,
Nous émmena nostre frere David.

SAMMA.

Prince mortel en ce monde ne vit

118 *faim* fain S. — 122 *nourrir* nourir S. — 123 *debilité* : debilité.
P S A M. — 133 ABINADAB, frere de David. S ; Abin. M ; fr. P A M ;
Da. P A ; Dav. M (Introd. 53). — 135 *vid* veit M.

A qui soyons de plus pres attenus.
 Que fussions-nous ensemble devenus
 Sans ce bon Roy, qui au lieu de Maspha
 Benignement nous receut et sauva,
 Lors que Saul conceut en sorte telle
 Contre David, une haine mortelle,
 Dont nous souffrons aujourdhui ceste guerre,
 Fuyans, errans, bannis de nostre terre ?
 Ainsi souvent Dieu eslargit ses biens
 A ses enfans, par ceux qui ne sont siens.
 Nous cependant sachans que Dieu les donne,
 Reconnoissons du Roy la grace bonne.

ELIAB.

Il est bien vray que chez lui nostre pere
 Et nostre mere ont demeure prospere,
 Et qu'à David il a dit et promis
 De les traiter et tenir pour amis :
 Mais si Saul venoit à nous deffaïre,
 Ils pourroyent voir en danger leur affaire,
 Et qu'envers nous il manqueroit de foy.
 On voit souvent que le dire d'un Roy
 Tient pour un temps, puis vain en l'air s'envole.
 Et qu'est un Roy s'il ne tient sa parole ?

ABINADAB, frere de David.

Nous n'en avons que trop d'experience,
 Mesme en Saul, qui en sa conscience
 Savoit de vray qu'à David il devoit
 Merob sa fille, et promise l'avoit

145 *aujourdhui* aujourd'huy S; aujourdhuy A M (Introd. 35, 52). —
 149 *sachans* sachant S; sçachans M (Introd. 42). — 152 *ont demeure*
prospera, Faute d'impression : *demeuré* A M. — 154 *amis* : amis, P S;
 amis. A M.

- 165 A qui veinqueur, par heureuse conquête,
De Goliath rapporteroit la teste.
Mais icelui par David mis à mort,
Crainte il n'a eu de lui en faire tort :
Et d'une foy à l'instant variee,
170 Secretement ailleurs l'a mariee.

SAMMA.

- Ne lui a-il depuis, faux et perjure,
Fait de Michol encores plus d'injure,
Son autre fille, ayant donnee icelle
A Phaltiel, bien que fille pucelle,
175 En grand honneur de nopces et festins,
Voire pour cent prepuces Philisthins,
L'eust à David auparavant donnee ?

ELIAB.

- Que vaut la gloire en ce monde ordonnee ?
Mieux nous valust que jamais n'eust esté
180 Par nostre frere honneur tel conquesté
En Israel, que d'estre du Roy gendre,
Dont telle envie encontre lui s'engendre.

ABINADAB, frere de David.

- C'est ce qui fait qu'ainsi de maux urgens
Sommes battus, errans, et indigens,
185 Et que dangers occurrens mille et mille
Ainsi sans fin pressent nostre famille.

SAMMA.

O que bien plus la maison paternelle
Nous seroit douce, et que fussions en elle

167 *icelui iceluy* S A M (Introd. 33). — 168 *tort* : M ; *tort*. P S A.
— 171 *perjure* parjure M. — 172 *encores* encore M. — 177 *auparavant*
A M ; au paravant S. Faute d'impression : *aup ar avant* (probablement
pour *au paravant*) P.

Passans les nuicts en paix, et les jours maints,
 20 Gagnans la vie au travail de nos mains !
 Mais comme il plaist au Seigneur, c'est raison
 Qu'il soit ainsi, auquel nostre oraison
 Continuelle et ardante s'adresse.
 C'est lui, qui seul nous mettra hors d'opresse.

JOAB.

25 J'ay horreur, Abiathar, d'ouïr ce qu'en ce point
 Tu contes de Doeg.

ABIATHAR.

Encores n'est-ce point
 Le disme de ses faicts et cruautez commises.

ABISAI.

Peut Saul se servir des fausses entremises
 D'un homme si meschant ? peut-il prester l'oreille
 30 A ce qu'un homme tel lui rapporte et conseille ?

ASAHEL.

Que feroit autrement, sinon suivre en tout lieu
 Toute meschanceté, l'homme laissé de Dieu ?
 L'esprit malin le tient, l'agite, et le tormente,
 Et le met à tous coups en fureur vehemente.

ACHIMELECH.

05 Encor' lui va-il pis, que loin de sa personne
 David est fugitif, qui de sa harpe sonne
 Les louanges de Dieu. Car quand il en faisoit
 Le doux son resonner, son mal il appaisoit.
 Mais poursui (je te pri') Abiathar, à nous dire
 10 De Saul et Doeg l'impatience et l'ire.

190 *Gagnans* Gaignans M. — 198 *fausses* faulses M. — 201 *Que feroit* Faute d'impression : *Qui feroit* A M. — 205 *Encor'* Encor S. — 209 *poursui* poursuy A M (Introd. 34). — *pri'* pry M.

ABIATHAR.

- Doeg donc non content de voir Saul ainsi
 Indigné contre nous, eut encores souci
 L'enflammer davantage, et adjousta que nous
 Voulions David defendre, et garder contre tous,
 215 Mesme encontre Saul, duquel à l'avenir
 L'ennemi nous voulions contre lui soustenir.
 Et traistres vouloit-il par cela nous prouver,
 Que lors que vint David à Nobé nous trouver,
 Il avoit eu de nous confort en plusieurs sortes,
 220 Et que devant ses yeux mon pere (dont tu portes
 Le nom, Achimelech) par grande affection
 L'avoit repeu des pains de proposition :
 Qu'armée il lui avoit la dextre de l'espee
 Dont le fier Goliath eut la teste coupee :
 225 Qu'il s'estoit entremis à Dieu conseil requerre
 Pour lui, afin qu'il peust au Roy faire la guerre :
 Que tous, en general, avions dit et promis
 De le fortifier, et de lui estre amis :
 Que tousjours contre tous nostre foy conjuree,
 230 Voire encontre le Roy, lui seroit asseuree.

JOAB.

Et le Roy, ce rapport malheureux entendant,
 Voulut-il point cognoistre et ouir cependant
 La defense de vous ?

ABIATHAR.

- Il se tourna soudain
 Vers mon pere, et lui dit, par grand' ire et desdain,
 235 Que le Roy il cherchoit rendre pris et trahi,
 Que lui, et nous ensemble, et le fils d'Isai,

224 *coupee* coupee M. Faute d'impression : *coupe* S (Intro. 11).
 — 234 *grand'* grand S. — 236 *Isai*, Isai P S A ; Isai M (Intro. 37).

Avions tous conjuré contre lui, dont la vie
Finir il nous feroit d'une mort desservie.

ABISAI.

O sentence de Roy trop legere et soudaine !
40 Qui sans avoir cognu la verité certaine
D'un cas mis en avant, ni entendu quel est
Le vray merite, en juge, et en donne l'arrest.

ASAHÉL.

Mais quand ton pere ouit prononcer en ce point
La sentence de mort contre soy, fut-il point
45 Estonné au visage ?

ABIATHAR.

Il ne monstra semblant
Que de frayeur il eust le courage tremblant,
Ains avec assurance à dire il poursuivit
Qu'homme n'estoit fidele au Roy comme David,
En qui fait apparoir le Seigneur sa vertu,
50 Par qui gist à l'envers Goliath abbatu,
Par qui frayeur et crainte aux Philisthins s'engendre,
Qui en route les met, qui mesme est du Roy gendre:
Qu'au vray il l'a repeu des pains de l'offertoire,
Et que le glaive aigu conquis par sa victoire
155 Sur le fier Goliath, il lui avoit rendu,
Mais que lui ni les siens n'ont jamais pretendu
Ni fait contre le Roy, ni pensé rien quelconques,
Et aussi peu David, lequel ne lui fut onques
Que loyal et entier. Dit encore à sa voix
160 Que lors n'estoit la seule ou la premiere fois,
Mais qu'en humilité paravant des fois maintes

Il avoit pour David, en ses prieres saintes,
Requis conseil à Dieu.

ACHIMELECH.

La response modeste
De ton pere, selon que ton dire l'atteste,
265 Devoit suffire au Roy, ou, sans estre irrité,
Il devoit mieux d'ailleurs savoir la verité.

ABIATHAR.

Mais à la remonstrance entiere, et au vray dire
Qu'à l'heure il entendit, fut-il de plus grande ire
A l'instant enflammé, si que son ardeur lente
270 Se tourna en fureur cruelle et violente.

JOAB.

Tel courage indigné de courroux apparent
Encontre qui l'apaise, est semblable au torrent
Qui meine peu de bruit où rien il ne rencontre
Qui l'empesche à couler : mais si tost qu'alencontre
275 De son cours où il passe, il trouve d'aventure
Ou arbres, ou rochers, et n'a libre ouverture,
Là de grande ire esmeu contre l'obstacle et bonde,
Bruit, saute, escume, et boult, de ferveur furibonde.

ABIATHAR.

Soudain, sans plus enquerre, il commande que tous
280 Les soldats d'entour lui, tuent mon pere et nous.
Il veut qu'à nostre mort n'y ait respit ne terme.

ABISAI.

O volonté soudaine, en lieu de raison ferme !

ABIATHAR.

Mais de son mandement ils eurent tous horreur :

Et ne se meut aucun pour suivre sa fureur.
 85 Dont commanda le faire à Doeg le maudit :
 Lequel en sa presence (aussi tost fait que dit)
 N'ayant au saint Ephod, dont nous estions couverts,
 Aucunement esgard, des flancs donne à travers,
 Et met à mort mon pere, ensemble tous il tue
 90 Les Sacrificateurs, sur lesquels il se rue.

ASAHEL.

O dure cruauté ! ô, voyez ici comme
 Est prompt et volontaire à mal un meschant homme !

ABIATHAR.

Quand je pense à l'horreur cruelle et vehemente
 De telle occision, mon cœur en moy lamente.
 95 Car des Prestres veillans aux offices divins,
 Cinq il en mit à mort par dessus quatre vingts.
 Ce qu'assez ne lui fut : ains de rage incité,
 Il fit les habitans de Nobé, la cité
 Des Sacrificateurs, tous mourir à l'instant,
 100 Enfans, femmes, bestail. Moy, seul homme restant
 Et sauvé de ses mains, par le Seigneur qui vit,
 Venu suis au desert, où j'ay trouvé David,
 Auquel, ainsi qu'à vous, j'ay le tout fait entendre.

ACHIMELECH.

L'entendant que dit-il ?

ABIATHAR.

Qu'on ne pouvoit attendre
 105 D'un meschant que tout mal, et qu'il ne doutoit point,
 Puis que Doeg present avoit esté au point
 Qu'il passa par Nobé, où il mangea et but,

285 *maudit* : M; maudit. P S A. — 307 *but* beut A M.

Et où des pains sacrez mon pere le repeut,
 Que tout le fait au Roy seroit, et plus en somme
 310 Tost apres rapporté par ce malheureux homme.
 Il conceut en son ame un dueil amer et fort,
 Dequoy cause il estoit de la cruelle mort
 De tant de gens de bien : puis il me dit à l'heure
 Que je fisse avec lui desormais ma demeure,
 315 M'asseurant contre tous, d'une volonté bonne,
 Me defendre et garder, ainsi que sa personne.

JOAB.

Ce recueil de David attendre on pouvoit bien,
 Qui les meschans deteste, aime les gens de bien,
 Qui a de Dieu sur tout la crainte en souvenir,
 320 Et l'amour en son cœur. Mais voy-le ci venir.
 Il vient vers nous (ce croy-je) afin qu'il nous conforte
 Pour l'exil qu'avec lui souffrons en peine forte.

ELIAB.

Je voy venir nostre frere vers nous.
 Allons à lui, afin qu'ensemble tous
 325 Nous entendions ce qu'il nous voudra dire.

ABINADAB, frere de David.

Si aujourd'hui, qui est des jours le pire,
 Du pain pour vivre il avoit obtenu
 D'aucuns voisins, ce seroit bien venu.

SAMMA.

S'il ne nous dit quelque nouvelle bonne
 330 D'aucun secours, qui au desert nous donne
 Relasche aux maux, par quelques jours meilleurs,
 Il nous est force aller chercher ailleurs

313 *bien* : *puis* M ; bien. puis P S A (Introd. 27). — 331 *quelques jours*
 S A M. Faute d'impression : *jour* P.

Dequoy manger. La faim chasse souvent
 Aux champs ouverts, à la pluye et au vent
 35 Hors des forests, mainte sauvage beste,
 Pour trouver proye, et se jeter en queste.

DAVID.

Mes freres, mes amis, qui sans vostre desserte,
 Parmi ceste contree infertile et deserte
 Endurez maints travaux, aveques moy unis,
 40 De vos maisons pour moy indignement bannis :
 Il n'y a gent souffrant peine dure et moleste
 Dessous le courbe tour de la voute celeste,
 Tant que vous en portez. Mais esperer il faut
 En Dieu, qui nous viendra conforter de là haut.
 45 Car qui se fie en lui, quelque douleur qu'il porte,
 Cognoist sa patience en fin plus vive et forte
 Que le mal, tant soit grand, qui l'a peu oppresser.
 Au Seigneur donc faut-il de cœur nous adresser.
 De peines estes-vous sauvez, par sa merci,
 50 Autant grandes encore ou plus que ceste-ci.
 Tout à son gré par tout il dispose et gouverne.
 Il nous a d'Odollam nourris en la caverne,
 Lors que nos ennemis, par les monts, et les champs,
 Nos ames poursuivoient, et nous alloient cerchans.
 55 Ce fut lors que vers moy vous retirastes tous,
 Et vostre chef me faire adonc voulustes-vous.
 Là ayans quelque temps demeuré demi-morts,
 Le Seigneur par sa main nous en vint tirer hors.
 Au desert de Maon, entre les autres fois
 60 Se monstra-il pour nous, quand aux rochers et bois
 Saul nous poursuivant, on le vint advertir
 Des Philisthins marchans, et lui convint partir,

337 *desserte*, *deesserte* P S A M. — 342 *Dessous* Faute d'impression :
Dessus S. — 344 *là* la S. — 357 *demi-morts* demi-morts A.

- Sans nous battre, et presser de plus longue poursuite.
Ainsi ont du Seigneur ses enfans la conduite.
- 365 Aux espions de Ziph il ne voulut permettre
Faire ce qu'ils avoyent osé dire et promettre,
Assavoir de me prendre errant en desarroy,
Et soudain me livrer entre les mains du Roy.
Sur toutes les faveurs tant grandes que je di,
- 370 Il se voulut monstrier pour nous en Engadi,
Où nous estans cachez dedans la fosse noire,
Saul y vint entrer seul et sans armes, voire
S'y estant retiré à son secret affaire,
J'eu bien en ceste main pouvoir de lui mal-faire :
- 375 Ce que Dieu ne permit. Seulement d'un cousteau
Couppay, en m'approchant, le bord de son manteau.
Lui l'entendant à l'heure, et que je n'avoy' point
Voulu toucher le Roy, qui du Seigneur est l'Oinct,
Cognut et declara mon innocence pure,
- 380 Et que sur lui estoit du Seigneur la main dure.
Si depuis a esté sa cognoissance vaine,
Et s'il a persisté me porter toute haine,
Il ne nous faut laisser d'avoir espoir pourtant
En Dieu, qui va les siens à jamais supportant.
- 385 Il nous est seure garde : et qui se fie en lui,
Son espoir est fondé sur un tresseur appui.
Or sommes-nous pressez d'une faim trop urgente :
Et de marcher armé Saul se diligente,
Pour nous venir trouver, j'en suis bien adverti.
- 390 Il nous faut éviter aujourd'hui le parti

374 *mal-faire* : M ; mal-faire. P S A. — 375 *cousteau* couteau A M.
— 377 *à l'heure* S A M. Faute d'impression : a P. — *avoy'* avoye P A M ;
avoy S. — 386 *appui* appuy S A M (Introd. 32). — 387 *Or sommes-nous*
pressez... Aligné dans S ; en retrait dans P A, mais par suite de la dispo-
sition du recto en haut de page au-dessus de la musique (Introd. 7) ;
en retrait dans M. — *urgente* : urgente. P S A ; urgente, M.

D'estre en ce lieu surpris, et que de son armee
 Le passage gagnant, soit la nostre enfermee.
 Mal d'un trop grand danger pourrions estre delivres,
 Et perdrions le moyen de secours et de vivres,
 395 Sans le Seigneur, duquel est sans fin la bonté,
 Et dont le bien vers nous ne peut estre conté.
 Donques sous sa conduite il nous faut, mes amis,
 Partir, et point n'attendre ici nos ennemis.
 Il faut que de Hareth à grand' haste on regagne
 400 Le bois, et d'alentour les monts et la campagne.
 Mais avant que partir, louons tous en ce lieu
 Par un cantique saint, le Nom de nostre Dieu.

CANTIQUE DE DAVID.

Dieu tout-puissant, Dieu de qui la main forte
 Encontre tous nous defend et conforte,
 405 Ton Nom, Seigneur, sans fin nous chanterons.
 En toy sans fin, Seigneur, nous esperons.
 Seure est en toy nostre vive esperance,
 Et nulle en nous des hommes l'assurance.

En ce desert nous consume et nous mine
 410 La peur tremblante, et la triste famine :
 Pres de la mort ici sommes-nous mis.
 Forte est sur nous la main des ennemis,
 Qui vient armee à force nous poursuivre.
 Mais ton secours, ô Seigneur, nous delivre.

415 Delivre-nous, et de l'armee adverse,
 Dieu tout-puissant, la puissance renverse.
 Monstre sur eux evident ton secours :

402 *Nom* nom S. — 403 *forte* P (Cantus, Tenor) S; forte, P (Altus, Bassus) A M. — 406 *En toy* Faute d'impression: *Et toy* A. — 410 *famine*: M; famine. P S A. — 415 *Delivre-nous* Delivre-nous M. — 417 *secours*: secours. P S A; secours, M.

Que vain ne soit l'espoir et le recours
 De tes enfans, qui pour ton alliance
 430 Ont en toy seul certaine confiance.
 Nostre faim dure allege, et te recorde
 A tous les tiens faire misericorde,
 Pour ton Nom saint, pour ta haute bonté,
 Afin que soit à tous peuples conté
 425 L'honneur, le prix, la grand' beneficence
 De nostre Dieu, plein de magnificence.

SATAN.

Moy, que je me desiste, et que je vienne au point
 De ne le plus tenter, et ne poursuivre point ?
 Non, je ne cesseray, que par toute traverse
 430 La foy qu'il a tant forte en fin je ne renverse.
 Ne le pourray-je pas ? Si, je le pourray, si.
 Si j'ay veincu Adam, je pourray veincre aussi
 Les enfans malheureux. Car si le premier homme
 Que Dieu crea jadis pur, saint, et entier, comme
 435 Trassant et pourtrayant en lui sa vive image,
 Est tombé par ma ruse à son mal et dommage,
 Si pur et saint luimesme Adam ne s'est tenu
 Que son Dieu delaissant, à moy ne soit venu,
 Se defendront de moy les autres par le monde,
 440 Qui sont tous engendrez d'une semence immonde,
 Tous enfans de peché, tous sujets à la mort ?
 Mais une foy en Dieu m'est contraire si fort,
 Que plusieurs s'asseurans de leur Sauveur promis,
 Me sont en ceste foy obstinez ennemis.
 445 Le mesme premier homme, arresté ferme en elle,
 A tenu le chemin de la vie eternelle.

435 *Trassant* Traçant M. — 437 *luimesme* luymesme S A M
 (Introd. 33).

- Puis Habel, Abraham, Moÿse, et autres maints,
 Sont en ceste foy vive eschappez de mes mains,
 Leur ayant Dieu voulu communiquer sa grace,
 50 Grace, qui à salut guide par ceste trace
 Les eleus, maugré moy. Mais premier en ce temps
 J'ay crainte que David, la fin où je pretens
 Ne me vienne empescher, par trop avoir fiance
 En Dieu, dont Israel tient seure l'alliance.
- 55 Faire tant je ne puis, par toute atteinte et voye,
 Que tousjours son espoir plus certain je ne voye.
 Car si tost qu'à branler quelquesfois je le presse,
 Son cœur invoque Dieu, qui soudain le redresse.
 Si ne perdray-je temps, ni tant soit peu de terme,
- 60 Sans tendre à renverser ceste esperance ferme
 Qui le tient arresté : comme (meschant et fin)
 Aux hommes decevoir je travaille sans fin.
 Mestier ay de ce faire, et que rien je n'oublie :
 Trop seroit autrement ma puissance affoiblie,
- 65 Et mon regne amoindri. Car ce Dieu qui tout peut,
 Par sa pure bonté sauver le monde veut :
 Mais à sa volonté par tout, moy et les hommes,
 A grace, et à tout bien, tousjours contraires sommes.
 Suivant donc ma nature, il faut que m'estudie
- 70 A cela, qu'en David la foy soit refroidie,
 Voire du tout esteinte : et cependant faut-il
 Qu'en ce desert profond de Ziph, lieu infertile,
 Où il chante de Dieu la louange en cantiques,
 Saul prendre le vienne, et que par mes pratiques
- 75 Il demeure assiegé, si bien qu'il n'ait loisir
 D'en sortir, comme il pense, et en a le desir.

447 *maints*, maints P S A M. — 451 *eleus* esleus A (Introd. 46).
 — 452 *David*, M; David P S A. — 457 *branler* bransler M. — 466
veut: veut. P S A M. — 467 *par tout*, par tout P S A M.

- Il a bel à chanter son Dieu, son Roy, son Pere :
 Si ne partira-il, comme il se delibere.
 Que Saul soit si pres encor' ne sait-il pas,
 480 Qui lui ferme l'issue, et ja gagne le pas
 Au droit de Jesimon, où en haste subite
 D'Hachile il monte ja la montagne petite.
 Les habitans de Ziph sont allez à propos
 L'advertir, et troubler sa paresse et repos,
 485 Pour soudain s'en venir David ici surprendre.
 Ainsi ont peu de moy ces bonnes gens apprendre :
 Ainsi les ay-je induits, afin qu'à leur rapport,
 David ici surpris sans secours ne support,
 Vienne és mains de Saul, qui, s'il le tient un coup,
 490 Vivre ne le lairra sur la terre beaucoup.
 Car outre le vouloir tant mauvais qu'il lui porte,
 Il croit le faux Doeg, qui l'anime et enhorte
 Contre lui et les siens. Doeg est bien celui
 Par qui je donne aux bons travail et dur ennui.
 495 Doeg, et autres tels, sans paix ne cesse aucune,
 Vont Saul incitant à envie et rancune,
 Pour opprimer David, qui, avec sa famille
 Sont environ six cens, les autres sont trois mille,
 Tous hommes combattans, tous à l'elite pris.
 500 J'acheveray ce coup ce que j'ay entrepris.
 Il ne peut eschapper, non, son espoir est vain :
 Il faut ou qu'il se rende, ou qu'il meure de faim.
 Mais c'est grand cas encor' qu'en ceste faim moleste
 Il chante à pleine voix l'honneur du Dieu celeste.
 505 Dieu le pourra sauver. Je suis confus en moy.
 Je ne say où j'en suis. Maudite soit la voy.

477 *Pere* : Pere. P S A ; Pere, M. — 486 *apprendre* : apprendre. P A ; apprendre S ; apprendre, M. — 493 *celui* *celuy* S A M (Introd. 33). — 494 *ennui* ennuy A M (Introd. 32). — 501 *vain* : M ; vain. P S A. — 503 *grand cas* Faute d'impression : *grand* M.

Si faut-il tenter tout. Car sans que tout je tente,
 Ma volonté n'est pas, ni peut estre contente.
 Sus, de rage, d'orgueil, de haine, et tels supplices
 10 Que j'anime Saul, Doeg, et ses complices,
 Tous rencontre un David, pour le reduire à rien,
 Afin que sa mort donne empeschement au bien,
 Des meschans au contraire à mal tende la vie,
 De mal sans fin se paise, et n'en soit assouvie.

DOEG.

15 J'ay tant fait par finesse et dol,
 Par ma langue, duite à tout vol,
 Vaine et legere comme vent,
 Par flatter et mentir souvent,
 Dont j'ay une science exquise,
 20 Que j'ay du Roy la grace acquise.
 De lui faire pour vray tenir
 Ce qui n'est, ni peut convenir,
 J'ay une astuce nompareille :
 Surquoy il me preste l'oreille.
 25 Pourveu que flatter je le sache,
 Je ne faux d'atteindre où je tasche.
 Telle est des Princes la nature,
 Qui s'adonnent à l'aventure
 La pluspart, au malheureux dire
 30 (Qui plus est doux, tant est-il pire)
 Du faux et malin controuveur :
 Et à celui donnent faveur,
 Dont le cœur abonde à foison
 De fiel, la langue de poison.

512 *bien*, M; bien. P S A. — 513 *au contraire* aucontraire S (leçon douteuse) A M. — 523 *nompareille* : nompareille. P S A ; nompareille, M. — 526 *faux* fauls M. — 531 *controuveur* : controuveur. P S A M. — 532 *faveur*, M; faveur P S A.

535 Ainsi mon venin goutte à goutte
 Coule au cœur du Roy qui m'escoute.
 Il est prest à m'ouir et croire,
 Quand je lui parle de sa gloire,
 Et grand' joye au ciel le ravit,
 540 Lors que je lui blasme David,
 Lequel toutes d'une accordance
 Un jour les filles à la danse,
 Quand on celebroit les festins
 Pour la route des Philisthins,
 545 Sur le Roy exalterent tant.
 Car elles dirent, en chantant,
 Que Saul à mort avoit mis
 Mille hommes de nos ennemis,
 Et que David, homme plus fort,
 550 En avoit mis dix mille à mort.
 Depuis ce jour, le Roy exerce
 Une haine dure et perverse
 Encontre lui. Et quant à moy,
 Je feray tousjours que le Roy,
 555 Incité par ma langue vaine,
 Nourrisse en son cœur ceste haine,
 Afin que David ne revienne
 A la Cour, et par lui n'avienne
 (Car il hait les hommes meschans)
 560 Qu'il me faille gagner les champs.
 Ah, que trop mal l'enferma-on,
 Errant au desert de Maon !
 Ah, que trop mal vint la nouvelle
 Des Philisthins ! Ce jour, sans elle,

535 *goutte à goutte* goutte-à-goutte M. — 537 *ouir* ouïr M (Intro.
 37). — 539 *grand'* grand M. — 558 *Cour* M; cour P S A. —
avienne advienne M (Intro. 44). — 560 *gagner* gaigner M.

Qui nous fit tourner encontre eux,
 Lui eust esté malencontreux.
 Tout confort, secours, et appui
 Estoit bien lors perdu pour lui.
 Or à ce coup ne faut-il pas
 Qu'il vienne à eschapper ce pas.
 Il faut garder en toute sorte
 Que de ce lieu clos il ne sorte.
 Il est rusé, caut, et subtil,
 Vaillant homme de guerre est-il,
 Et si a d'heur je ne say quoy,
 Qui le met de tormente au coy,
 Et le fait au large venir,
 Quand le Roy le pense tenir.
 Il a passé des dangers maints,
 Et s'est tousjours sauvé des mains
 De Saul : voire est avenu
 Qu'il a bien quelquesfois tenu
 Saul réduit à sa puissance.
 Mais tousjours par obeissance,
 Sans que d'un vouloir inhumain
 Il ait voulu bagner sa main
 Ni polluer au sang royal,
 S'est monstré doux, humble, et loyal :
 Tant lui est au courage empreinte
 De Dieu, qu'il honore, la crainte :
 Et semble, de fait, qu'en tout lieu
 Il ait l'assistance de Dieu,
 Lequel, quand on le vient poursuivre,
 De ses poursuivans le delivre.

576 *tormente* tourments M. — 582 *quelquesfois* quelques fois S. —
 586 *bagner* baigner M. — 587 *royal* Royal M. — 590 *crainte* : M ;
 crainte, P S A.

595 Mais à quoy cela ? Que lui vaut
 Le secours de Dieu de là haut,
 Si avec Dieu, où il se fonde,
 Il vit en misere profonde ?
 Il fuit, et tousjours fuyant erre
 600 Parmi quelque deserte terre,
 Sans jour ni heure de repos.
 Or qu'il poursuive son propos
 Tant qu'il voudra. Moy, j'aime mieux
 N'avoir ni croire un Dieu des cieux,
 605 Qu'ayant ainsi de Dieu la crainte,
 Endurer l'amere contrainte
 De povreté, de guerre forte,
 Et de n'avoir qui me conforte
 En la terre. He, que say-je aussi
 610 Si Dieu nous voit ? s'il a souci
 Des choses de la terre basse ?
 Qu'il soit Dieu : il faut que je passe
 Selon mon desir ceste vie.
 Comme j'ay vescu, j'ay envie
 615 Tousjours vivre, et m'y maintenir :
 Puis soit ce qui peut avenir.
 Non, non, je ne regarde pas
 Ce qui est apres le trespas.
 Suivant ceste envie, à ceste heure
 620 Il reste donc que je labeure,
 Et que je veille, diligent,
 A ce que David indigent
 Du tout perisse et s'annichile.
 Voici la montagne d'Hachile

605 *ayant* aiant S. — *crainte*, M ; crainte P S A. — 607 *povreté* pau-
 vreté M. — 609 *He* Hé M. — 612 *Dieu : il* Dieu. Il P S A ; Dieu :
 Il M. — 615 *maintenir* : maintenir. P S A ; maintenir, M. — 624
Hachile Achile S.

Qui ferme le lieu où il est,
 Et tient le pas de la forest.
 Je vay trouver le Roy, afin
 Que d'un parler nuisant et fin
 Je l'entretienne, et qu'il me croye,
 Et que David estant sa proye,
 Il commande qu'autant j'en face
 Comme je fis, devant sa face,
 D'Achimelech, duquel le flank,
 Couvert d'un ephod de lin blanc,
 Fut par ce glaive outrepercé,
 Et son sang par terre versé.

Mais ces gens, que je voy ensemble,
 Viennent droit à moy, ce me semble.
 Il faut un petit les attendre,
 Et ce qu'ils me diront entendre.
 Ha, ce sont mes gens, à les voir,
 Troupe bien preste à son devoir,
 De tout malheur jamais lointaine,
 Gens dignes de leur capitaine.
 Ainsi d'un vouloir sommes-nous.
 Et puis, enfans, que dites-vous ?

TROUPE.

Avant qu'il faille, avec l'heure passee,
 Nous retirer, et que le guet s'assee,
 Parmi le camp nous allons, pour choisir
 S'il y a rien, dont à nostre desir
 Soit satisfait, et si de quelque affaire

641 *Ha* Hà M. — 642 *Troupe* Troupe M (Introd. 39). — 645 *mmes-nous* A M ; *sommes nous* P S. — 646 *dites-vous* dites vous . — 647 TROUPE Troupe M (Introd. 53). — 648 *s'assee*, A ; *s'assee*. S ; *s'assee* : M. — 649 *allons*, S A ; *allons*, (?) *allons* (?) P (leçon douteuse) ; *allons* M.

Comment que soit, profit on puisse faire.

DOEG.

Puis ? Qu'y a-il ?

TROUPPE.

Il n'y a rien, sinon

Que quelques uns favorisent le nom
 655 Et le parti de David, mais la chose
 Se tient entre eux secrete : car on n'ose
 Se découvrir. Si est-ce qu'entre tous
 En est venu quelque bruit jusqu'à nous,
 Et n'avons peu en cognoistre personne.
 660 Car devant nous personne mot ne sonne :
 Ils sont secrets et couverts à merveille.

DOEG.

Si faut-il bien qu'à les cognoistre on veille :
 Car trop à nous ce fait est dangereux,
 Et peut David s'avantager par eux.
 665 On saura tout si on en sait un homme,
 Afin qu'au Roy on le defere et nomme.
 Faites qu'un d'eux sans plus on vous enseigne.
 Mais il est temps à ceste heure à l'enseigne
 Vous retirer. Je m'en vay le Roy voir,
 670 Pour seulement lui donner le bon soir :
 Puis aussi tost me rendray au quartier.

TROUPPE.

De savoir tout nous aurons soin entier.
 N'oubliez rien, Capitaine, du vostre.
 Mais que le Roy tousjours demeure nostre.

653 TROUPPE Tr. M (Introd. 53). — 656 *secrete* : car *secrete*. Car P S A ; *secrete*. Car M. — 660 *sonne* : *sonne*. P S A ; *sonne*, M. — 662 *veille* : *veille*. P S A ; *veille*, M. — 663 *dangereux*, M ; *dangereux*. P S A. — 670 *soir* : M ; *soir*, P S A. — 673 *Capitaine* *capitaine* P S A M.

DEMIE TROUPE.

Làs, c'est bien à grand tort
 Que le Roy ainsi fort
 Poursuit David : car onques,
 Par offense quelconques,
 David n'a desservi
 D'estre à mort poursuivi.
 Nous en lui n'avons point
 Veu jamais un seul point
 De malheur ne de vice.
 Maint insigne service
 A Saul il a fait,
 Dont à mort il le hait :
 Non pour sa faute, non,
 Lui, qui est saint et bon,
 Il ne merite pas
 Que mort le jette bas.
 Làs, on poursuit et chasse
 Son ame triste et lasse.
 On le veut sans vertu
 Plat à terre abbatu.
 Escorché le veut-on
 Des pieds jusqu'au menton :
 Condigne recompense
 D'une cruelle offense.
 Ce loyer conviendrait
 Justement et de droit,
 Aux hommes, dont la rage
 Anime et accourage
 Le Roy encontre lui,

677 *onques* oncque M (Cf. *quelconque* à la rime. Introd. 49). — 678
elconques quelconque M. — 686 *hait* : M ; hait. P S A. — 696 *men-*
 s : M ; menton. P S A.

Et qui font qu'aujourd'hui,
 705 Portans les armes fortes,
 Vont suivant nos cohortes
 En ceste guerre inique,
 Le vouloir tyrannique
 Du Prince, qui par eux
 710 Est tyran malheureux.
 Car ces meschantes gens,
 A tout mal diligens,
 Dont sans cesse le crime
 L'homme innocent opprime,
 715 Par leur fausse entremise
 Ont trahison commise,
 Mesme encontre le Roy,
 Auquel faussant la foy
 Par leur langue traistresse,
 720 Sans tenir seure adresse,
 Font que son pied fourvoye
 Loin de la droite voye,
 Et s'en retirans hors,
 Tiennent le chemin tors,
 725 Où leur dextre inhumaine
 A ruine le meine.
 Mais Dieu, en verité,
 Dieu, par eux irrité,
 Dieu, auquel ils ne pensent,
 730 Et que tant ils offensent,
 Voit de ses yeux ouverts
 Leurs faits durs et pervers :
 Voit leur jour approcher,

706 *suisant* suivans A. — 715 *fausse* faulse M. — 718 *faussant*
 faulsant M. — 720 *adresse* adresse M. — 723 *retirans* retirant M.
 — 732 *pervers* : M; pervers. P S A. — 733 *approcher*, approcher.
 P S A M.

Les voit ja trebuscher,
 Par la voye où ils vont,
 Au mal mesme qu'ils font.
 Soudain le bras robuste
 De Dieu (car il est juste)
 D'une horrible tempeste
 Leur foudroira la teste.
 Mais David, qui endure
 Travail et peine dure,
 A tort et sans raison,
 Et de qui l'oraison
 Ardante à Dieu s'adresse,
 En ceste forte oppresse
 Sentira la faveur
 Du Seigneur son sauveur.
 Car de volonté bonne
 L'Eternel faveur donne
 A qui, pur et entier,
 Fuit l'oblique sentier,
 Et au cœur sans contrainte
 De l'offenser a crainte.

TROUPPE.

Or avons-nous, sans qu'il s'en faille rien,
 Tout entendu, et les cognoissons bien.
 Ils cuident bien, en leurs discours frivoles,
 Qu'en nostre chef, le mal de nos paroles
 Et de nos faicts, à coup redondera.
 Mais dessus eux premier il tombera,

734 *trebuscher* trebucher M. — 740 *foudroira* foudroyra. M. — 745
Ardante Ardente M. — *adresse* adresse M. — 755 *avons-nous* avons
 nous S.

Et sentiront du Roy la dure main,
 Auquel il faut, avant qu'il soit demain,
 Tout rapporter. Si n'est-il convenant
 Par devers lui s'en aller maintenant.
 765 Il est trop tard : car ja la nuict se ferme.
 Le guet s'assied : voici l'heure et le terme
 Qu'il soit assis. Mais, sans plus de sejour,
 Dés que demain luira l'aube du jour,
 Il faut que tout lui rapporter on aille.
 770 C'est bien raison qu'une telle canaille
 Parle du Roy, et cognoisse en effect
 Qu'il veut, qu'il dit, s'il a bien ou mal fait.
 Il ne leur faut toutesfois de l'affaire
 Aucun semblant pour à ceste heure faire.
 775 Pour aujourd'hui par eux il ne soit seu
 Que rien du faict nous ayons apperceu.
 Ils pourroyent bien pour le parti contraire,
 Devers David ceste nuict se retraire,
 Avec lequel paraventure ont-ils
 780 Intelligence. On voit les plus petis
 Souventesfois aux plus grans Princes nuire.
 Attendre faut que le jour vienne luire.
 Assez à temps les pourrons deferer,
 Et plus qu'il n'est de leur faict averer,
 785 Afin que mieux on les traite et manie.
 Dieu gard' de mal la belle compagnie.

DEMIE TROUPE.

Dieu vous maintienne, et vous doint le bon soir.

TROUPE.

Ne veut-on point bien tost le guet assoir ?

⁷⁶⁶ *s'assied* se sied A M. — ⁷⁸⁶ *Dieu gard' de mal...* Aligné dans P S A M.

DEMIE TROUPPE.

Il est assis.

TROUPPE.

On l'assied de bonne heure.
 Il est temps donc, sans plus longue demeure,
 Nous retirer : l'heure nous va pressant.
 Mais, compagnons, dites-nous en passant,
 Est-il nouvelle en rien de l'ennemi ?

DEMIE TROUPPE.

On dit pour vray qu'il n'est pas à demi
 Si fort que nous, et qu'en la forest proche
 Il est caché, par delà ceste roche.

TROUPPE.

Mais quelle cause a le Roy, qu'il lui meine
 Ainsi la guerre, et ne jour ne semaine
 A le poursuivre il ne va s'appaisant,
 Dont nous portons le faix dur et pesant,
 Qui sans sejour en la campagne sommes ?

DEMIE TROUPPE.

A Israel sont trop grieves les sommes
 De ceste guerre : et si croy que David
 En son vivant onques ne desservit
 L'ire du Roy, qui tant lui porte haine.

TROUPPE.

N'est pas aussi toute entreprise vaine
 Encontre lui ? combien s'est-il de fois
 D'entre nos mains sauvé parmi les bois ?
 Je croy que Dieu le conduit et adresse,
 Qui à tous coups le delivre d'opresse.

791 retirer : l'heure M ; retirer. l'heure P S A. — 796 par delà
 ar delà S A M. — 802 grieves griefves A M.

DEMIE TROUPE.

S'il est de Dieu (comme il est) défendu,
 En vain sera par le Roy prétendu
 De l'opprimer à force d'armes fortes.
 Car la cité, dont Dieu garde les portes,
 815 Seure se tient contre qui l'assaudra.

TROUPE.

Tousjours le Roy à son dessein faudra,
 Si le Seigneur n'est sa guide et conduite.
 Je crain qu'à mal son âme soit induite
 Par un conseil d'hommes trop dangereux.

TROUPE.

820 Le principal du danger est pour eux,
 Combien que mieux ils pensent en valoir.
 Dieu, s'il lui plaist, fera que le vouloir
 Envers David, le Roy pourra changer :
 Et nous verrons à l'heure où le danger
 825 Pourra tomber.

TROUPE.

De vray on voit souvent
 L'homme flatteur, qui en poupe a le vent,
 Aimé du Prince un temps qui léger court,
 Estre à l'instant dechassé de la Court,
 Perdant du Roy la faveur et la grace.
 830 Puis vient celui prendre et tenir sa place,
 Duquel il est capital adversaire.

DEMIE TROUPE.

Dieu cognoist bien ce qui est necessaire
 A ses eleus : et trop a de faveur
 Celui duquel il est Dieu et Sauveur.

Toute autre grace en ce monde estimee
Des hommes vains, passe comme fumee.

TROUPPE.

Il est certain que du Seigneur la garde
Est seure aux siens. Mais trop ici je tarde.
Bon soir à tous.

DEMIE TROUPPE.

Le Seigneur vous conduise.

TROUPPE.

Les ay-je point fait à ma guise
Venir au point ? Leur ay-je pas
Fait à plain confesser le cas ?
Ainsi, avec paroles feintes,
En contrefaisant des gens saintes,
Et en feignant estre des leurs,
On vient descouvrir leurs valeurs.
Or d'en dire aucune nouvelle,
Ni que rien au Roy on revele,
Il n'est pas heure maintenant :
Mais demain le jour revenant,
J'auray loisir, tout à mon aise,
De faire leur cause mauvaise.
Car si le Roy veut m'escouter,
Je sauray assez adjouster
A tout ce qui est de leur part.
J'en ay trop la science et l'art.
Il faut que ceste nuict je songe
Contre eux quelque nouveau mensonge.
Surquoy besoin n'ay de trouver
Par qui le fait j'aye à prouver.

Le Prince n'est que trop credule
 A qui la verité simule,
 Pourveu qu'on lui forge et façonne
 Un cas qui touche à sa personne.
 865 Puis pour lui peindre, et faire mieux
 Paroistre le faux à ses yeux
 Estre chose vraye et certaine,
 Nous avons nostre capitaine
 Doeg, dont la langue s'esclate
 870 A mentir, qui mesdit et flatte.
 Et d'autant que le Roy s'y bagne,
 Son oreille et son cœur il gagne.
 Il nous convient l'aller attendre
 En sa tente, et lui faire entendre
 875 A son retour, le fait entier.
 Il viendra bien tost au quartier.
 Ja le jour passe, et l'ombre suit.
 Il ne peut plus, pour ceste nuit,
 Guerres long temps, comme je croy,
 880 Demeurer au coucher du Roy.

PAUSE.

SAUL.

La plus cruelle mort que penser on pourra,
 C'est celle-la dequoy, malheureux, il mourra.
 S'armer contre le Roy ! au Roy faire la guerre !

DOEG.

Son courage ne tend qu'au royaume conquerre,
 885 Vos serviteurs de vous soustraire et separer,

La couronne ravir, du sceptre s'emparer.
 Desja la volonté d'Israel en partie
 (Comme il gagne le peuple) est à lui convertie.
 Il ne tend qu'à vous prendre, et à vous jeter bas.

SAUL.

890 De mes mains à ce coup il n'eschappera pas.
 Puis quand j'auray peu prendre et tiendray le meschant,
 Ou d'un feu violent, ou d'un glaive trenchant
 Durement, sans merci, je le feray occire.

ABNER.

Moy, je ne pense pas, et ne puis penser, Sire,
 895 Quelque chose de lui qu'on vous die et rapporte,
 Que son cœur envers vous soit de mauvaise sorte.
 Sire, pardonnez-moy que me suis enhardi
 D'en parler si avant. Ce que je vous en di,
 N'est que jamais j'espere ou que je vueille rien
 900 D'aucun vostre ennemi, ni qu'au mal ou au bien
 De David, je me sente enclin ne volontaire,
 Mais c'est ce que je ne vueil la verité vous taire.
 Quelque jour, mais trop tard, se pourra repentir
 Qui abuse le Roy par flatter et mentir.

DOEG.

905 Est-ce pour moy, Abner, que vous en parlez tant ?

ABNER.

J'en parle pour quiconque ira le Roy flattant.

DOEG.

Je ne suis point flatteur. Je me rapporte au Roy
 S'il n'a tousjours cognu certainement de moy

888 *gagne* gaigne M. — 892 *trenchant* tranchant M. — 898 *di*,
 di P S A; dy M.

Qu'à ses commandemens, sans faute, ne sans vice,
 910 J'ay fait devoir entier de fidele service.

SAUL.

Que ces propos on cesse. Abner, tu sais combien
 J'ay d'assurance en toy. Tu sais que de mon bien,
 Voire tu sais encor' que de ma propre vie
 Il n'est en Israel homme en qui je me fie
 915 Si seurement qu'en toy. De Doeg, je ne doute
 Qu'il n'execute aussi en diligence toute,
 Et en fidelité, ce qui lui est commis.
 Mais de moy, je ne hay nul de mes ennemis
 Tant que ce malheureux, à qui j'ay eu courage
 920 De donner, sans propos, ma fille en mariage.
 Non, que jamais de lui on ne me parle, fors
 Que de lui ravir l'ame, et desmembrer le corps.
 Lui, et tous les meschans qui lui sont adherens,
 Je les feray mourir de tourmens differens.
 925 C'est raison qu'à son Prince un tel galand s'oppose.
 Non, non, je lui feray. Mais dessus toute chose
 Qu'on prenne garde, Abner, qu'il n'eschappe nos mains.
 Demain sera pour lui le dernier des demains.

ABNER.

J'ay donné ordre à tout. Ja par les places toutes
 930 Y a garde, espions, bon guet, bonnes escoutes.
 Faute je ne feray jamais à mon devoir,
 Dont vous puissiez dommage ou honte recevoir.
 Et en cela vers vous j'acquitteray ma foy,
 Lors que la verité, que celer je ne doy,
 935 Je vous declareray, sans que rien j'en desguise.
 Puis vous, Sire, en ferez apres à vostre guise.

919 *eu courage* Faute d'impression : en A. — 923 *adherens*, adherens
 P S A M.

SAUL.

Je vueil qu'il me soit pris. Je vueil que ceste guerre
L'extermine à jamais, et l'oste de la terre.
Je ne vueil que conseil aucontraire on me donne.

ABNER.

940 Dieu vous conseille bien, et vous doint la nuict bonne.

SATAN.

Il est bien vray : mais moy, je suis contraire
A verité, à quoy Abner attraire
Saul s'efforce, et veut David absent
Faire trouver, tel qu'il est, innocent.
945 Moy, je feray soigneuse diligence
Qu'au Roy Saul jamais ceste innocence
Ne soit cognue, ains l'oreille sujette
Au faux Doeg, tout bon conseil rejette.
J'enflammeray sans fin l'ire et la haine
950 Qui lui maintient l'ame inique et mal saine.
J'ay pour cela un instrument en main :
C'est mon Doeg, dont le cœur inhumain,
Comme l'induit sa nature perverse,
Traite Saul, le pousse, et le renverse.
955 Là je m'esba : je pren plaisir entre eux,
En attendant le jour malencontreux
De leur ruine. Or n'est-ce pas assez :
Il faut qu'au reng des meschans amassez
J'amasse encor' David, et je le face
960 Ne craindre Dieu, ni reverer sa face.
Il y viendra quelque jour, si je puis.
Mais quand je vien (malheureux que je suis)

939 *aucontraire* au contraire S A M. — 951 *main* : M ; main. P S A. — 955 *m'esba* : je m'esba. je P S A ; m'esba, je M. — *entre eux* contre eux A M. — 957 *assez* : M ; assez. P S A.

A l'assaillir, il soustient tout effort,
 Et me resiste obstiné, ferme, et fort.
 965 Il faut qu'il soit de la faveur celeste
 Environné, contre qui le moleste.
 Car autrement son pouvoir n'auroit peu
 Tant arrester. Pour moy l'homme est bien peu.
 La force humaine est trop mal asseuree :
 970 Et ne pourroit avoir tant de duree
 Encontre moy, qui sans fin ne repos
 Sur lui employe et moy, et mes supposts,
 Saul, Doeg, et autres que j'ay pris,
 Tous gens en l'art de mon escole appris.
 975 Mais Abner mesme encores le supporte,
 Avec aucuns qui sont de mesme sorte.
 Sur tous il a, en despit de Satan,
 Le fils du Roy pour ami, Jonathan,
 Qui l'aime seul, et tient pour frere cher.
 980 Or il me faut leurs desseings empescher :
 Que jour ne nuict jamais je ne sejourne,
 Tant que de Dieu du tout je les destourne.
 Mais ja Doeg se retire : et le Roy,
 Sans plus avoir personne aupres de soy,
 985 Demeure seul et pensif en sa tente.
 L'heure est commode. Il faut que je le tente,
 Et que Doeg malicieux et fin,
 Presentement vers lui retourne, afin
 De renforcer sa charge et batterie,
 990 Tandis qu'Abner, lequel lui contraire,
 En est absent, et que nul maintenant
 Ne va le mur esbranlé soustenant.

969 *asseuree*: M; *asseuree*. P S A. — 975 *encores* encore M. —
 980 *desseings* desseins M. — *empescher*: empescher. P S A; empes-
 cher M.

DOEG.

Abner a beau me contredire,
 Si faut-il que Saul j'attire.
 Mais il est desja tout attrait.
 Ma langue sait d'un coup de trait
 L'avoir à soy. Il ne recule :
 Il est facile, il est credule :
 Il preste volontiers l'oreille
 A tout ce que je lui conseille.
 Aussi ne di-je qu'à plaisir
 Toute chose, à quoy son desir
 Encline et tend. Ma langue plate
 A son gré le traite et le flatte.
 Demain au plus matin faut-il
 Que d'art cauteleux et subtil
 A l'œuvre entrepris je labeure.

SATAN.

Mais il est tout seul à ceste heure.

DOEG.

Demain j'iray à son lever,
 Pour mon entreprise achever,
 Avant qu'Abner encore y vienne.
 Il faut que seul je l'entretienne
 De chose vaine et mensongere.
 Envers lui ma langue legere
 Me sert d'un poignant aiguillon.

SATAN.

Il est seul en son pavillon.
 Retourne à lui.

993 *contredire*, M; contredire. P S A. — 994 *faut-il* faut il S M.
 — 997 *recule*: recule. P S A; recule, M. — 998 *facile*, M; facile:
 P S A. — 1009 *lever*, lever. P S A; lever M.

DOEG.

Mais quand j'y pense,
 Il n'a personne en sa presence.
 Le meilleur seroit, de ce pas,
 1020 Cependant qu'Abner n'y est pas,
 Y retourner, pour bouche à bouche
 Lui et moy, avant qu'il se couche,
 Deviser à nostre aise ensemble.
 J'y doy aller, comme il me semble :
 1025 Car si j'y vay, j'auray loisir
 De le traiter à mon plaisir,
 Et le gouverner à ma mode.

SATAN.

Tu n'as point d'heure plus commode.
 Retourne à lui.

DOEG.

Sans plus d'arrest,
 1030 Je le vay trouver où il est.

ABNER.

C'est bien raison, puis que les Rois ainsi
 Le plus souvent, n'ont desir ne souci
 Fors d'escouter qui en tout leur complaie,
 Qu'ils soyent flattez, qu'on les traite à leur aise.
 1035 Cela leur plaist. Si n'y a-il pour eux
 Au monde entier venin si dangereux,
 Il n'est poison tant mortelle au Roy, comme
 Le flatteur doux, le menteur, le faux homme,
 Qui en faisant couler sa langue fine,
 1040 Le Prince abuse, et l'infecter ne fine.
 Dont cependant le courage royal

Gouster ne peut l'homme juste et loyal,
 Qui en endure : et de sa majesté
 Tout bon conseil pour nul est rejezté.
 Or si ne doit l'homme de bien pourtant
 Du bien jamais aller se departant :
 Ains doit attendre, en ne perdant courage,
 Voir du ciel juste en fin tomber l'orage
 Sur le meschant, et à son dur meschef
 Son propre mal lui accabler le chef.
 Moy, puis qu'ainsi Saul, sans cœur, sans yeux,
 Preste l'oreille à Doeg, j'aime mieux
 Sur tels propos de lui me retirer,
 Qu'ouir mentir, et au faux adherer.
 C'est grand' pitié qu'ainsi le Roy s'abuse,
 N'appercevant la malice et la ruse
 D'un controveur, qui à lui plaire tasche.
 Telle façon trop me desplaist et fasche.
 Mais puis qu'il veut ne recevoir raison
 Qui l'advertit d'une telle poison,
 Je m'en tairay. Qu'à son plaisir il face.
 J'espere un jour lui dire, et à sa face,
 De son malheur la pure verité.
 Tandis tousjours de ma fidelité
 Pour reconfort me sera l'assurance,
 Et au Seigneur l'attente et l'esperance.

SAUL.

Qu'est-ce, Doeg ? Qu'as-tu plus à me dire
 Qui te ramene ?

DOEG.

En me retirant, Sire,

1070 J'ay rencontré mon espion, qui vient
 Du lieu, auquel David campé se tient
 En la forest. Là il a tout le jour
 Tant d'aujourd'hui comme d'hier, fait séjour :
 Et n'y a pas deux heures et demie
 Qu'il est parti de la troupe ennemie.

SAUL.

1075 Quels gens sont-ils ?

DOEG.

Ils sont, comme il lui semble,
 Huit ou neuf cens ou mille hommes ensemble.

SAUL.

Par ceux de Ziph, et par mes autres gens,
 J'ay eu rapport qu'ils ne sont que six cens.

DOEG.

1080 Quoy qu'il en soit, ce qu'ensemble ils sont d'hommes
 D'un tiers ou plus sont moins que nous ne sommes.

SAUL.

Il faut qu'à coup les mettre à mort on aille.

DOEG.

1085 Si vous saviez comme ceste canaille
 Parle de vous ! Si vous saviez comment
 Ces malheureux devisent bravement
 Et de vous, Sire, et des vostres avec !

SAUL.

Qu'en disent-ils ? Qu'en as-tu seu, Doeg,
 Par l'espion ? Qu'est-ce qu'il en rapporte ?

DOEG.

Il dit qu'encor' que la faim dure et forte

De pres les presse, et que tous ayent crainte
 Souffrir par vous une amere contrainte,
 Si ont-ils tant d'orgueil et de rancune
 Encontre vous, qu'il n'y a cesse aucune
 En leur mesdire, et entre eux disent tous
 Que de regner il n'appartient à vous,
 Ains si au monde un seul homme qui vit
 Doit estre Roy d'Israel, c'est David.

SAUL.

Lui, qu'il soit Roy ? O que beaucoup s'en faut
 De ce que l'homme ayant le cuider haut,
 Propose en soy ! aux vents legers s'envole
 Ce qu'en vain sent l'outrecuidance folle.

DOEG.

C'est peu de cas que cela, Sire, au prix
 De ce que mesme en a David appris
 Dire en public. Car le peuple de soy
 N'espargne duc, baron, prince, ne Roy :
 Ains devisant de sa langue volage,
 Par mal parler en son mal se soulage.
 Mais si celui duquel l'autorité
 N'est pas commune, a le cœur irrité
 Contre le Roy, 'si plein d'envie et d'ire,
 Publiquement ne cesse d'en mesdire,
 Un tel, qui est du peuple la lumiere,
 Monstre la voye ouverte et coustumiere
 D'erreur à tous, et pousse à ne se taire
 Le peuple enclin, facile, et volontaire.
 Maintenant donc si David, qui se vante
 Avoir souvent, de sa main tant savante

1104 Roy : M ; Roy. P S A. — 1105 volage, volage P S A M. —
 1116 savante scavante M (Introd. 42).

Dessus la harpe entonnant les accords,
 L'esprit malin chassé de vostre corps :
 S'il dit par tout, en propos deshonestes,
 1120 Qu'homme insensé, que Roy tyran vous estes.

SAUL.

Lui, le dit-il ?

DOEG.

S'il dit sans fin de vous,
 Qu'à un fol Prince obeissent les fous.

SAUL.

Qu'il parle ainsi ?

DOEG.

Lui, qui est du Roy gendre,
 Quel mal sur vous pensez-vous qu'il engendre ?

SAUL.

1125 Je lui feray.

DOEG.

Si on voit aujourd'hui
 Qu'une grand' part d'Israel est pour lui,
 Portant faveur contre vous à sa race,
 Qu'en pourra-il avenir ? Qu'en sera-ce ?
 Moy, je m'atten qu'en lieu de plus harper,
 1130 Il vous viendra le royaume usurper.

SAUL.

Sus, qu'il soit pris. Allons, sans plus attendre.
 Mais tout ceci comment l'a peu entendre
 Ton espion ? Est-il bien parvenu
 Jusqu'à David, pour avoir retenu
 1135 Tout ce qu'ainsi de lui tu me recites ?

DOEG.

En certain lieu d'entre les exercites,
 Ja paravant assigné et promis,
 Il a trouvé du camp des ennemis
 (Comme il pratique) un homme attendant là,
 Avec lequel intelligence il a.
 Ainsi ensemble ont-ils de bout en bout
 Parmi l'armée entendu et veu tout,
 Ouy David, parlé à sa personne.

SAUL.

Sus, à cheval. Que la trompette sonne.
 Rien ne le peut sauver ne garentir,
 Que ne l'en face aujourd'hui repentir.
 Il sentira, quoy qu'il die et lui semble,
 Ma main sur soy, et sa folie ensemble.
 Sus, sus, allons. Qu'il soit pris sans sejour.

DOEG.

Il vaudroit mieux le prendre au poinct du jour.
 Plusieurs endroits il y a en la voye
 Bien dangereux à passer la nuict coye.

SAUL.

Je ne puis plus me contenir. Je sens
 Me troubler d'ire et le cœur et le sens.
 Il faut marcher.

DOEG.

L'heure sera plus seure
 Prise de jour.

SAUL.

Si vueil-je qu'à ceste heure
 Soit mon conseil tenu sur cest affaire,

Pour adviser ce qui sera de faire.
Fay-moy mes gens assembler orendroit.

DOEG.

1160 A mon advis mieux remettre vaudroit
Tout à demain.

SAUL.

Je ne vueil plus d'attente.

DOEG.

C'est la raison que le Roy se contente.
Je vay pourvoir à vostre mandement.
Ah, malheureux ! J'ay failli grandement
1165 De tant parler. C'estoit assez d'avoir
Fait de courroux son courage mouvoir,
Puis que je say telle sa maladie,
Qu'il ne faut pas qu'on lui conseille ou die
A son parler un seul mot different.
1170 Si j'eusse esté à son dire adherent,
Ou si à tant tenu quoy je me fusse,
Plus en ceci dessus lui gagné j'eusse.
J'avoy' son ire enflammee au dedans :
Il eust rongé le mors entre ses dents,
1175 Et fust la haine en son cœur demeuree.
Or maintenant (c'est bien chose assuree)
Le Prince Abner, en ce conseil ici
S'efforcera, et Jonathan aussi,
Le destourner, et lui remonstrer comme
1180 Est envers lui David innocent homme.
Mais tout cela, quand je m'advise bien,
Peut en ce fait me nuire ou peu ou rien,

1159 *Fay-moi* Fay moy M. — *orendroit* or-endroit M. — 1171 *quoy*
coy A M. — 1172 *gagné* gaigné M. — 1173 *avoy'* avoy S M. —
1177 *Prince* prince M. — 1182 *rien*, M; rien. P S A.

Veu que le Roy est d'une telle sorte,
 Qu'ouir ne veut ni croire qui l'enhorte
 35 Contre son gré. Puis ceste haine insigne
 Ja si avant en lui a pris racine,
 Qu'on ne pourroit l'arracher. Mais pour vray,
 Mon premier pointc tousjours je poursuivray.

JONATHAN.

S'il ne plaist au Seigneur, à qui mon recours j'ay,
 30 Par sa grace et bonté m'adresser, je ne say
 Quel conseil j'aye à prendre, ainsi grande est la doute
 Qui en perplexité retient mon ame toute.
 Je say que le devoir d'un fils est, à son pere
 Se rendre obeissant, et qu'il se delibere,
 95 S'il ne le sert en tout, encourir honte et blasme.
 La nature a gravé dés l'origine en l'ame
 De tout homme naissant, une amour filiale.
 Mais je sen d'autre part ceste foy cordiale
 Que je doy à David. Je lui ay à fiance
 60 Promis, et repromis maintenir l'alliance
 Immuable entre nous. Doit le devoir humain
 De pere à fils, corrompre une foy de la main ?
 Conduit me suis tousjours comme je me condui,
 Servant au Roy mon pere. Or Dieu est aujourd'hui
 95 Entre David et moy. Dieu vivant, Dieu mesme est-ce
 Qui fut seul entre nous autheur de la promesse.
 Doy-je faillir à Dieu, Dieu, qui jamais ne faut,
 Qui toute faute voit et punit de là haut ?
 La nature m'induit tendre au bien paternel :
 10 Mais Dieu, de la nature est autheur eternel.
 C'est lui à qui premier, sans autre esgard quelconques,

1194 *delibere*, *delibere* P S A M. — 1203 *condui* *conduy* A M (Introd. 34). — 1209 *paternel* : M ; *paternel*. P S A. — 1211 *esgard* *egard* M.

- Arrester je me doy. A qui tiendray-je donques
 Ma promesse qu'à Dieu ? Je l'ay dit et promis.
 Ne soit le sang plus fort que la foy des amis.
- 1215 Le sang est un lien qui estroitement serre :
 Si ne porte aujourd'hui l'universelle terre
 Homme qui plus que moy aime le pere sien.
 Des miens, comme je doy, je desire le bien :
 Nul n'aime plus que moy l'honneur et l'avantage
- 1220 Et de son pere ensemble, et de son parentage.
 Mais des freres que j'ay, tant je les puisse aimer,
 Tant je soye aimé d'eux, je ne puis estimer
 Qu'un d'eux plus que David soit de pres m'attendant.
 Et Dieu conferme encor' ce propos maintenant,
- 1225 Qui me l'a fait avoir pour frere et ami seur,
 A qui donné il a Michol ma jeune sœur.
 Laquelle bien qu'à lui mon pere, sans raison,
 Ait ostée, et l'ait mise en une autre maison,
 Bien que David il ait dechassé du pays,
- 1230 Bien qu'on tienne ma sœur femme au fils de Lais,
 Si ne puis-je esperer fors que maugré mon pere
 Il vienne à la ravoir : car en Dieu il prospere.
 Dieu l'a sur Israel Prince et Roy destiné :
 Et mon pere lui est ennemi obstiné.
- 1235 Quant à moy, Dieu m'a fait ceste grace en ma vie,
 Que du Royaume encor' je ne lui porte envie,
 Quoy qu'en soye heritier. Celui l'ait et le prene,
 Qui est par le Seigneur ordonné pour le regne.
 Mon pere m'en veut mal, et trop se mescontente

1213 *dit* dict M. — 1215 *serre* : serre. P S A M. — 1218 *bien* : bien. P S A M. — 1222 *soye* soy S. — 1224 *conferme* confirme S. — *encor'* encor M. — 1229 *pays* païs M. — 1230 *Lais* Laïs M (Introd. 37). — 1233 *destiné* : M ; destiné, P S A. — 1235 *fait* fait M (Introd. 41). — 1236 *Royaume* M ; royaume P S A. — *encor'* encor M. — 1237 *prene*, prene P S A ; prene, M.

- 40 Qu'estre ne vueil, ni suis, contraire à ceste attente.
 Làs, je voudroy' qu'il n'eust cause de se douloir
 De moy, si du Seigneur tel estoit le vouloir.
 Et si bien il regarde, il n'y a cause aucune
 Pourquoy avoir il deust ire, haine, ou rancune
- 45 Encontre moy, son sang, et aussi peu encontre
 David, qui gendre ami vers lui se porte et monstre.
 L'un ne l'autre, jamais ne lui avons fait voir
 Que d'enfans naturels entier et vray devoir.
 De tous deux maint service insigne et grand se treuve.
- 50 Mais plus, trop plus que moy David en a fait preuve,
 Qui, comme si le Roy meurtrir il eust pensé,
 D'exil et haine à mort se voit recompensé.
 Doy-je suivre en ceci le desir et le pas
 De mon pere indigné? Non, je ne le doy pas.
- 55 Car outre l'alliance et la foy compromise,
 Je say qu'ame ne doit se joindre à l'entremise
 D'une guerre meschante. A son pere ne doit
 Le fils obeissance, où inique il le voit.
 Ni au pere le fils, ni le sujet au Prince
- 60 Est tenu d'obeir en aucune province,
 Quand il sait et cognoit que ce qu'on cherche et tente
 Par les armes, n'est rien qu'impieté patente.
 Je ne le suivray donc pour combatre ou chercher
 De surprendre et tenir David mon frere cher.
- 65 Car, hélas, s'il est pris, sans que beaucoup il tarde,
 Il est mort, et n'y a remede qui l'en garde.
 Et lui, quand le Seigneur auroit mis en sa main
 Mon pere, il n'useroit d'aucun acte inhumain.

1241 *Làs* Las S. — *voudroy'* voudroy M. — 1250 *preuve*, preuve. P S A M. — 1252 *recompensé*. recompensé: P S A M. — 1254 *je ne le doy pas*. A M. Faute d'impression (vers faux): *je ne doy pas*. P S. — 1261 *cognoit* cognoist M. — 1263 *combatre* combattre A M (Intro. 40).

Mais plustost le voyant reduit en sa puissance,
 1270 Monstreroit par effect du cœur l'obeissance,
 Comme tousjours de faire il a eu certain soin.
 Je n'ay donques raison, ni cause, ni besoin
 M'employer en ce fait, où rien n'est qui appere
 Enquoy servir je puisse au bien du Roy mon pere :
 1275 Et je puis faire tort, contre ce que je doy,
 A mon ami unique, à Dieu, et à ma foy.

ABINADAB, fils de Saul.

Nostre frere a quelque souci,
 Qui se pourmeine seul ainsi.
 Il parle seul, et ne tient pas
 1280 L'ordre accoustumé de son pas.
 Voyez ceste marche avancee.

MELCHISUA.

Il faut qu'il ait en sa pensee
 Quelque nouvelle passion.

ABINADAB, fils de Saul.

La fraternelle affection
 1285 Enquerir de lui nous enhorte
 Quelle douleur son ame porte.

MELCHISUA.

C'est le fait de nostre devoir.
 Il nous faut de lui le savoir.

ABINADAB, fils de Saul.

A vous voir, mon frere, il me semble,
 1290 Et à Melchisua ensemble,
 Qu'à-part-vous marri vous soyez.

1272 *donques* doncques M. (Introd. 49). — 1274 *Enquoy* En quoy
 S A M. — *pere*: M; perc. P S A. — 1277 *ABINADAB, fils de Saul.*
 S A M; fi. de Sa. P (Introd. 53). — 1291 *à-part-vous* à part-vous A M.

JONATHAN.

Si seul ainsi vous me voyez,
Ce n'est pas chose estrange ou neuve :
Souvent ainsi seul je me treuve.

MELCHISUA.

Mais vostre coustume n'est point
Demeurer pensif en ce poinct.
Qu'avez-vous ? La raison ne veut,
Quand de quelque mal on se duelt,
Que son cœur personne differe
Descharger au sein de son frere.
Si de quelque ennui vous avez
Le cœur et les sens aggravez,
Dites-le nous, et du mal vostre
Une part en soit faite nostre.
Si nous, vostre ennui entendant,
Ne l'ostons du tout, cependant
Au moins quelque bonne partie
En sera par nous divertie.
Si ne pouvons de vostre peine
Vous mettre à delivrance pleine,
Nous tascherons vous alleger,
Rendans vostre dueil plus leger.

ABINADAB, fils de Saul.

Il ne convient qu'on nous le taise.
Vous en serez plus à vostre aise.
Dites-le nous, mon frere.

JONATHAN.

Or puis

1293 *neuve*: M; neuve. P S A. — 1297 *La* la P S A M. — *veut*, eut P S A; veult M. — 1298 *duelt* deult S M. — 1306 *cependant* pendant M. (Introd. 51). — 1307 *Au moins* Aumoins M.

Que le refuser je ne puis,
 Et aussi qu'un devoir honneste,
 Comme frere ainé, m'admoneste
 Vous dire ouvertement de bouche
 1320 Ce qui à vous, comme à moy, touche :
 Tous trois, nous sommes fils du Roy :
 Tous trois devons, et vous et moy,
 Desirer qu'au Roy nostre pere
 N'avienne honte ou vitupere,
 1325 Et qu'il ne soit entrepreneur
 De cas qui foule son honneur.
 Or il poursuit en cest endroit,
 Contre toute justice et droit,
 Comme capital ennemi,
 1330 Celui qui d'un vouloir ami
 Lui est juste, seur, et loyal,
 Allié mesme au sang royal,
 Son gendre propre, qui se treuve
 Avoir fait mainte insigne preuve
 1335 D'innocence et de pureté.
 Mais sur tout (à la verité)
 Nostre pere ici ne regarde
 Que le Seigneur tient en sa garde
 David, que par rochers et bois
 1340 Il a delivré tant de fois
 De ses ennemis inhumains,
 Voire les a mis en ses mains.
 Le Roy luimesme s'est peu voir
 Estre reduit à son pouvoir,

1318 *ainé*, ainé P S; aisé A M (Introd. 45). — *admoneste* admoneste A M. — 1320 *touche*: touche. P S A M. — 1321 *Roy*: M; Roy. P S A. — 1325 *entrepreneur* entrepreneur S. — 1332 *royal* Royal M. — 1343 *luimesme* luy mesme S; luy-mesme A M.

Et David n'a point eu courage
 Lui faire mal ou dur outrage,
 Bien qu'il se vist sur lui veinqueur.
 Où est le sens, où est le cœur,
 Où sont les yeux de nostre pere,
 Qui ces choses ne considere ?
 Qui ne voit ni entend comment
 C'est du Seigneur le jugement ?
 Il ne regarde, outre cela,
 Que la guerre entreprise il a
 Contre celui qui en tout lieu,
 Sous la Loy mesme, au mesme Dieu,
 Qui est le Dieu à qui nous sommes,
 Est servant, et lui et ses hommes.
 Lui, ses gens, et ses freres tous,
 Sont-ils pas, aussi bien que nous,
 Qui sommes la race de Cis,
 Du mesme signe circoncis ?
 Ont-ils pas la mesme fiance
 De nostre eternelle alliance ?
 Si le Roy tant aime la guerre,
 N'a-il tant ailleurs à conquerre,
 Sans mouvoir discord intestin ?
 Il a deça le Philisthin,
 Delà il voit, amont, aval,
 Ammon, Amalec, et Gebal,
 Moab, Agar, et ces gens foles
 Qui servent aux vaines idoles,
 Et qui ont leurs temples et lieux
 Emplis d'estranges et faux dieux.
 Il a enduré tant de torts

1347 *vist* veist M. — 1348 *caur* cueur M. — 1351 *voit* void S.
 - 1366 *a-il* a il S. — 1369 *Delà* De là S.

De nos voisins rudes et forts,
 Qui rencontre lui se sont mis.
 Il n'a point faute d'ennemis
 Tenans religion diverse,
 1380 Pour leur mener la guerre adverse :
 Pour sur eux estendre et borner
 Plus loin sa terre, sans tourner
 Le fer en soy, voulant qu'il entre
 Par les entrailles de son ventre.

MELCHISUA.

1385 Mais si David, par ruse ou force,
 Le Royaume occuper s'efforce,
 Est-ce à tort qu'il en est banni ?

JONATHAN.

Ah, qu'il s'y efforce ? nenni.

ABINADAB, fils de Saul.

1390 S'il prétend pour son avantage,
 Vous priver de vostre héritage,
 Qui estes frère aîné de nous,
 Premier fils du Roy, devez-vous
 Estre marri si on l'en garde ?

JONATHAN.

Lui, qu'il le prétende ? il n'a garde.

MELCHISUA.

1395 Faut-il qu'en nous chassant, il tienne
 Le Royaume entier, et soit sienne
 Nostre paternelle maison ?

JONATHAN.

S'il plaist au Seigneur, c'est raison

1386 *Royaume* M ; *royaume* P S A. — 1388 *nenni* M ; *Nenni* P S A. — 1394 *il* ll P S A M. — 1396 *Royaume* M ; *royaume* P S A.

1400 Qu'il en soit ainsi, car sans doute
 Au Seigneur est la terre toute,
 Qui à son gré donne et disperse
 Ses biens, par la terre universe.

ABINADAB, fils de Saul.

Et bien, à la fin on verra
 Ce qu'avenir il en pourra.
 1405 Mais vous, n'en soyez pas ainsi
 (Je vous prie) en peine et souci.
 Car d'en prendre melencolie,
 Ce n'est à vous rien que folie.

JONATHAN.

J'en feray la volonté bonne
 1410 Du Seigneur, qui conseil me donne.
 Car d'aller son conseil suivant,
 N'est folie à homme vivant.

PAUSE.

DAVID.

Nous sommes tous arrestez en ce pas,
 Et d'en sortir moyen nous n'avons pas :
 1415 Trop le passage est à nous difficile.
 Le Roy a pris le petit mont d'Achile,
 Et aujourd'hui s'y est venu camper.
 Voyons comment nous pourrons eschapper,
 Et s'il y a pour passer autre voye.
 1420 Car il ne faut qu'entreprendre on nous voye
 Chose pour nuire au Roy, ne l'offenser.

1407 *melencolie* melancolie A M. — 1413 *pas*, M ; *pas*. P S A. —
 1414 *pas* : M ; *pas*. P S A. — 1416 *Achile* Hachile M. — 1418
eschapper eschaper M.

Tant seulement ne l'ayons à penser.
 Il est de Dieu ordonné pour le regne.
 Parquoy ne faut que personne entreprenne
 1425 Lui faire mal : cela seroit oser
 Mesme au vouloir du Seigneur s'opposer,
 Qui établit le Roy, et par justice
 Veut que le peuple à lui s'assujettisse.
 Si nous sentons son ire et cruauté,
 1430 N'oublions point pourtant la loyauté
 Que lui devons. Soit nostre patience
 Preuve et tescmoin de nostre conscience.
 L'orgueil ne peut que rendre (en verité)
 L'homme à courroux tousjours plus irrité :
 1435 Et bien souvent celui qui s'humilie,
 Son ennemi à soy reconcilie.

JOAB.

Sage est celui qui par humble douceur
 Tasche amollir le cœur de l'oppresseur :
 Mais tant de fois, depuis le temps que dure
 1440 Encontre nous son ire forte et dure,
 En tant d'endroits l'heure s'est rencontrée
 Qu'à lui par vous a esté remonstree
 Vostre innocence, ayant bien le loisir
 Le mettre à mort, tout à vostre plaisir.
 1445 Et de quel prix en fin lui a esté
 Tout ce devoir de vostre honnesteté ?

ABISAI.

Pour tout cela ne cesse point l'envie
 Qu'il a au cœur de vous oster la vie.

1424 *entreprenne* *entreprenne* M. — 1428 *assujettisse* *assujettisse* M.
 — 1434 *irrité* : M ; irrité. P S A. — 1438 *oppresseur* : M ; oppres-
 seur. P S A.

50 Quel est encore au monde le courage
Tant agité de violente rage ?

ASAHEL.

Il n'est lion ne tigre d'Hyrcanie,
Que par douceur on ne traite et manie
Mieux que Saul, qui mesme ne sait point .
L'occasion qui le pique ou le poind.

ACHIMELECH.

55 Il n'est mortel, tant bon se puisse dire,
Qui quelquesfois ne soit agité d'ire :
Mais jamais n'estre en paix ni à requoy,
Tousjours en guerre, et ne savoir pourquoy,
C'est une vie inhumaine et brutale.

ABIATHAR.

60 Qui n'a en Dieu l'affection totale,
Ains va passant heures, jours, et semaines,
Du tout soumis aux passions humaines,
Tel homme vit en danger merueilleux
De demeurer au chemin perilleux.

ELIAB.

65 Ce qui l'esmeut est seulement la crainte
Qu'un jour lui soit faite force et contrainte,
Et qu'en ses biens, par vostre effort, mon frere,
Sentir il puisse outrage mortifere.

ABINADAB, frere de David.

70 S'il craint que, nous estans en son service,
Par force et tort le sceptre on lui ravisse,
Et si meffait nous ne lui avons rien,

1456 *ire*: *ire*. P S A M. — 1465 *qui l'esmeut* Faute d'impression :
qu'il l'esmeut S. — 1469 *que, nous estans* que nous estans S ; que nous,
estans M. — 1471 *meffait* mesfait M.

Qu'il soit content sur nostre peu de bien
 Nous laisser vivre en privé. Nous serons
 Aises de peu, et nous en passerons,
 1475 Sans que de nous aucun jamais aspire
 A occuper ne royaume n'empire.

SAMMA.

La crainte est bien une cause qui fait
 Qu'ainsi à mort il vous poursuit et hait :
 Mais une envie aussi au cœur le mord
 1480 De cest honneur, qu'après Goliath mort
 On vous donna, quand ensemble au retour
 De ce combat, les filles en un tour
 De danse ronde, accorderent chantant
 A Saul mille, à vous dix fois autant.

DAVID.

Et l'une ensemble et l'autre cause est vaine.
 Il n'en deust prendre aucune envie ou haine
 Encontre moy. Mais les flatteurs sont aises
 L'entretenir en ces choses mauvaises.
 Il a Doeg, et autres telles gens,
 1490 Tous à flatter et mentir diligens,
 Ministres faux du cauteleux Satan.
 Làs, s'il croyoit mon frere Jonathan,
 Son fils aîné, son propre sang royal,
 Dont le conseil est sain, juste, et loyal,
 1495 Le dur effort dont ainsi nous presse-il,
 Tost cesseroit, ensemble nostre exil. •
 Desja lui a Jonathan remonstré
 Ce qui est vray : parquoy je suis rentré
 En son hostel, et fut la foy juree,
 1500 Qui puis apres a eu peu de duree.

Or puis que cil qui ment, flatte, et mesdit,
 Envers le Roy est en grace et credit,
 Qui fait les bons en dure peine vivre,
 Prions à Dieu qu'il nous garde et delivre.
 Dieu nous est seul confort, aide, et refuge.
 Les bons il garde, et les meschans il juge,
 Desquels il romp toute emprise et pratique.
 Surquoy chanter il nous faut un cantique.

CANTIQUE DE DAVID,
qui est le Pseaume CXL.

David avec sa troupe, en ce Cantique, prie le Seigneur de le delivrer et garder de la cruauté, des embusches, et des calomnies venineuses de ses ennemis. En-apres s'asseurant de l'aide de Dieu qu'il a invoqué, se console en l'esperance qu'il a d'estre secouru et delivré, et de voir la malice incurable des meschans hommes ses adversaires, punie par la juste vengeance de Dieu.

Delivre-moy, Seigneur, du mauvais homme,
 De l'homme plein d'outrage et de ranqueur,
 Et de ces gens qui au fons de leur cœur
 Ne pensent rien tant ne si souvent, comme
 Toute malice en somme.

Leur faux conseil s'assemble et delibere
 De jour en jour, me faire guerre à mort.
 Leur langue aigue en serpent pique et mord.
 Rien sous leur levre il n'y a qui appere
 Que venin de vipere.

O Seigneur Dieu, garde-moy de l'outrage

1501 *flatte*, flatte P S A M. — 1508 *Surquoy* Sur quoy S. — 1508-1509 *Cantique de David*, Cantique de David. P S A M. — *qui est le Pseaume CXL. David avec sa troupe*,... Cette addition et cet argument du Cantique ne se trouvent pas dans M. — *En-apres* En apres S A. — 1519 *garde-moy* garde moy S.

- 1520 Et de la main du meschant et pervers,
De l'homme inique, et ceux qui à l'envers
Pousser mes pas, par violente rage,
Pensent en leur courage.
- Les orgueilleux ont en embusche coye
1525 Mussé leurs laqs, pour m'attrapper par eux.
Ils m'ont tendu leurs filez dangereux.
Leurs trebuschets ont mis selon la voye,
Afin que pris je soye.
- Dont au Seigneur j'ay dit chose pareille.
1530 Tu es mon Dieu, à qui seul j'ay recours.
Enten la voix dont j'invoque secours,
Et au prier, mon Dieu, que j'appareille
Encline ton oreille.
- O Seigneur Dieu, la force qui me baille
1535 Entierement le salut qu'il me faut,
Tu es celui qui cœuvres de là haut
Mon chef armé, afin que plus je vaille
Au jour de la bataille.
- Seigneur, n'endure au meschant qui me greve
1540 Pouvoir mener son entreprise à fin.
Ne lui permets son penser caut et fin
Mettre à effect, qu'en l'orgueil dont il creve
Trop haut il ne s'esleve.
- L'injure fausse, outrageuse, et felonne,
1545 Des levres d'eux, pleines de tout meschef,
Vienne couvrir leur conducteur et chef,

1525 *Mussé* S A M. Faute d'impression : *Musse* P. — 1529 *pareille*.
pareille, P S A M. En l'absence des modernes guillemets, le point après
pareille semble la ponctuation la moins illogique et la plus conforme même
à l'usage de P. — 1539 *greve* grève M. — 1542 *creve* crève M. —
1545 *meschef* mechef M (Introd. 47).

Voire et la troupe aussi qui m'environne
 Accable, et les estonne.

Que dessus eux, par rigoureuse oppresse,
 Viennent du ciel tomber ardans charbons.
 Qu'en profons creux les ennemis des bons
 Par feu subit Dieu foudroye, et les presse,
 Sans qu'un d'eux se redresse.

Que l'homme ayant langue vaine et perverse,
 Ferme ne soit en la terre établi.
 Que le mal chasse apres l'homme rempli
 D'outrage et dol : que plat à la renverse
 Il le ruine et verse.

Car le Seigneur, qui hait toute meschance,
 Viendra juger le droit, je le say bien,
 De l'affligé : viendra des gens de bien
 Qui povres sont, faire en fin la vengeance,
 Leur donnant allegeance.

Certainement ton seul Nom venerable
 Les justes gens par tout confesseront :
 Et habitans les droituriers seront
 En ta presence et demeure honorable,
 Au siecle perdurable.

SATAN.

Si de la Loy sacree
 En moy n'estoit ancee
 La haine dure et forte,
 N'estoit qu'au cœur je porte

1548 *Accable*, M ; *Accable* P S A. — 1565 *Les justes gens* Les justes
 1565 M. — *confesseront* : M ; *confesseront*. P S A. — 1567 *honorable*,
 honorable P S A M.

Une ardeur jusqu'au fons
 D'exterminer les bons,
 1575 Si ce n'estoit ma rage,
 Je perdroy' le courage.
 Cest obstiné David
 Mes forces me ravit.
 L'abbatre n'est possible :
 1580 Il est homme invincible.
 Mais puis que tel je suis
 Que je ne vueil ni puis
 Cesser que ne poursuive
 D'une poursuite vive
 1585 Quiconque à moy contraire,
 Veut à Dieu se retraire,
 Puis que j'ay au cœur tel
 Un desir immortel
 D'avoir les hommes saints
 1590 En mes cruelles mains,
 Il faut que je labeure,
 Sans que minute d'heure
 Je perde à le combattre,
 Pour ceste foy abbatre,
 1595 Enquoy il persevere,
 Enquoy Dieu il revere,
 Enquoy trop persistant,
 Il me va resistant.
 Si Dieu ne lui assiste,
 1600 Son cœur qui me resiste
 N'aura tant de vertu,
 Qu'il ne soit abbatu.

1579 *possible* : possible. P S A M. — 1583 *que ne poursuite* Faute
 d'impression (vers faux) : *que je ne poursuite* M. — 1595-1597 *Enquoy...*
 En quoy... A M.

Car ce que je propose
 N'est pas petite chose.
 Si je puis, à la fin
 Je feray, caut et fin,
 Usant d'astuce et d'art,
 Que plus en nulle part
 Il ne trouve radresse
 A sa peine et oppresse.
 Je feray bien (je gage)
 Qu'on dira en quelque aage
 Ces beaux Pseaumes qu'il chante,
 Estre chose meschante,
 Et n'estre en aucun prix
 Ce qu'il a mesme appris
 De son Dieu : car je cuide
 Que c'est Dieu qui le guide.
 Or sus, sus, il me faut,
 Loin, pres, et bas, et haut,
 Tenter à force toute
 Mettre sa foy en doute,
 Et tirer l'esperance
 De sa perseverance.
 Sus, que ma ruse y vaille :
 Il faut que je travaille.

JONATHAN.

Puis que le Roy me mande aller par devers lui,
 Il faut que sur le tard il ait eu aujourd'hui
 Quelque advertissement par Doeg, qui lui forge
 Des nouvelles assez, dont il ment par la gorge,
 Ou bien par ceux de Ziph : si que David pourra

1611-1618 *Je feray bien (je gage)*... Ces huit vers sont supprimés dans M (Introd. 18). — 1617 *Dieu* : Dieu, P S A M. — 1619 *Or sus*,... En retrait dans M. — 1625 *vaille* : M; vaille. P S A.

Encourir un danger, dont (peut estre) il mourra.

Quel est en cest endroit le desir qui vous meine,
Ou qu'il vive, ou qu'il meure à la guerre inhumaine ?

DEMIE TROUPPE.

1635 Nous desirons par tout vous obeir et suivre,
Soit que puisse David ou mourir, ou y vivre.
Capitaine estes-vous par dessus nous commis,
Pour aux champs nous mener contre nos ennemis.

JONATHAN.

Mais tenez-vous David pour ennemi mortel ?

DEMIE TROUPPE.

1640 Le Roy mieux le cognoisse, et sache s'il est tel.

JONATHAN.

Si le Roy le veut mort, ou bien qu'on l'emprisonne ?

DEMIE TROUPPE.

Le Roy ne doit vouloir faire tort à personne.

JONATHAN.

Au Prince le sujet n'impose point la Loy.

DEMIE TROUPPE.

Faire et garder justice est le devoir du Roy.

JONATHAN.

1645 S'il le veut, soit la chose equitable ou inique ?

DEMIE TROUPPE.

Dieu le garde d'avoir un vouloir tyrannique.

JONATHAN.

Mais au Roy obeir il faut, qu'on ne differe.

1633 *Quel est en cest endroit...* En retrait dans M; aligné dans P S
A. — 1637 *Capitaine* M; Capitaine, P S A.

DEMIE TROUPE.

David est gendre au Roy, et à vous il est frere.

JONATHAN.

Dieu nous conseillera, qui d'actes inhumains
 50 Ne veut de ses enfans estre infectes les mains.
 De nos freres au sang, mes treschers compagnons,
 Au sang des innocens jamais ne nous baignons.
 Retirons-nous tousjours du costé du Seigneur,
 Qui de sa volonté nous vueille estre enseigneur.
 55 Or je m'en vay trouver le Roy, sans plus d'attente,
 Qui mande son conseil, et l'assemble en sa tente.

PAUSE.

SAUL.

Ce qui m'a fait vous mander à ceste heure,
 Est qu'à ce soir j'ay eu nouvelle seure
 Que hautement David se vante et dit,
 60 Que je suis Roy malheureux et maudit :
 Qu'insensé suis : qu'à un tyran cruel
 Il n'appartient regner sur Israel :
 Qu'il forcera le guet qui m'environne,
 Et de mon chef osterà la couronne.
 65 Qu'en dites-vous ? Faut-il que plus avant
 Son parler brave il aille poursuivant ?
 Non, non : afin que par l'obscuré nuit
 (Car point la Lune à ceste heure ne luit)
 Aucunement se sauver il ne puisse,
 70 Il faut aller la lance sur la cuisse,
 Dedans son fort le surprendre et forcer.

ABNER.

Trop est le roc fascheux à traverser.
 La region m'est de long temps cognue.
 Sans plus y a une estroite avenue,
 1675 Que peuvent bien cinquante hommes garder
 Encontre mille. Il ne faut hazarder
 Ainsi vos gens.

SAUL.

Que faut-il faire donques ?
 Le laisser vivre aux deserts et spelonques,
 Et lui donner d'eschapper le loisir ?
 1680 Se renforcer ? braver à son plaisir ?

ABNER.

Je ne say pas d'où, par qui, ne comment
 Vous est venu tel advertissement :
 Mais je say bien que la faim dure et forte
 Le presse tant, qu'il est force qu'il sorte,
 1685 Sans plus long temps attendre que demain :
 Dont il viendra se rendre en vostre main,
 Puis qu'à passer il n'a que ceste voye.
 Que si partir il veut en la nuict coye,
 J'ay mis au guet bon ordre, qu'on lui donne
 1690 Empeschement, et que l'alarme sonne,
 Si que sortant aux champs hors la forest,
 Il trouve en teste un rude et fort arrest.

SAUL.

Je le vueil mort : je vueil qu'on l'extermine :
 Je ne vueil point remettre à la famine
 1695 Son dernier jour. N'appartient-il pas bien

1676 mille mile S. — 1682 *advertissement* : M; *advertissement*, P S A.
 — 1685 *demain* : M; *demain*. P S A.

A tel galland, parler des gens de bien ?
 N'est-ce raison qu'il menace le Roy ?
 Qu'il tienne ja le Royaume pour soy ?
 Qu'il porte en main le sceptre, et s'en habille ?
 700 Je lui feray la langue qui babille
 Vive arracher.

JONATHAN.

C'est bien raison, mon pere,
 Que s'il y a propos, dont il appere,
 Qu'en deshonneur il ait tenu de vous,
 Il soit puni à l'exemple de tous.
 705 Mais si à tort on l'accuse, faut-il
 Lui vouloir mal ? Le controuveur subtil
 Merite-il pas porter la peine dure
 Qu'il charge au dos de l'innocence pure ?

DOEG.

Du vray rapport, du vray autheur aussi,
 710 Le Roy est seur.

SAUL.

Je say qu'il est ainsi.

JONATHAN.

Le faict j'en laisse à vostre certitude.
 Mais je n'ay point cognu qu'ingratitude
 Fust onc en lui.

SAUL.

Je say que tu le tiens
 Pour seur ami, plus que frere des tiens :
 715 Mais je t'ay dit, et te di derechef,
 Que tout le mal tombera sur ton chef.

Car lui vivant, ni toy, ni ta lignee,
 Au regne entier n'aurez part assignee.

ABNER.

Soit que de vous il ait tenu propos
 1720 En mal, ou non, demeurez en repos.
 Quoy qu'il en soit, vous voulez qu'on le tienne,
 Et prisonnier entre vos mains il vienne :
 Il y viendra : eschapper il ne peut,
 Si le Seigneur autrement ne le veut,
 1725 Sans que besoin nous soit, la nuict fermee,
 Mettre en danger aucun de vostre armee.
 Les guets par tout sont fort bien disposez.
 Du fait entier sur moy vous reposez.

SAUL.

Soit donc remis à demain tout l'affaire.
 1730 Mais il nous faut demain tous les deffaïre,
 Sans qu'il en reste un seul du nombre entier.
 Retirez-vous chacun en son quartier.

JONATHAN.

Si j'eusse eu le moyen ce conseil divertir,
 Ou bien, si je pouvoy' de l'emprise advertir
 1735 David mon frere cher, son peril seroit moindre.
 Les traits qui sont preveus ont moins de force à poindre.
 Il n'est pas bon ne seur lui envoyer mon page :
 Je ne me fie en lui, qui n'a, pour son peu d'age,
 La prudence et l'advis qui or' lui conviendrait,
 1740 Pour le guet traverser, et se rendre à l'endroit
 Où David est serré. Encores ne sait-il
 Quel advisement je donnay bien subtil

1722 *viene* : vienne. P S A M. — 1737 *page* : page. P S A ; page,
 M. — 1738 *age* âge M (Intro. 30).

- A David, par luimesme, amassant mes sagettes,
 Et n'entendant le sens des paroles sujettes.
 45 Moymesme iroy'-je bien jusqu'au pas du rocher ?
 Là pourroy' de mon arc des flesches descocher,
 Et où ils sont campez les tirer parmi l'ombre,
 Y portans d'escriteaux et billets quelque nombre
 Liez à l'empennon. Mais la nuit importune
 50 Garderoit que mes traits tirez à la fortune,
 Fussent veus d'aucun d'eux : puis l'espaisse forest
 Aux feuilles et rameaux leur donneroit arrest.
 De l'Aurore tandis, de l'ennemi ensemble
 Ils se verroyent surpris. Mais je voy, ce me semble,
 55 Parmi l'obscurité, mes deux freres venir.
 Il me faut, devant eux, dedans moy retenir
 Mon penser clos et coy.

ABINADAB, fils de Saul.

Et puis ? quelle nouvelle ?
 S'il convient que du Roy le conseil on revele.
 Est-il point arresté de marcher plus avant ?

JONATHAN.

- 60 Entendre vous pourrez avant le jour levant
 La volonté du Roy.

MELCHISUA.

Il est bien temps que fine
 Et la guerre, et David, et son astuce fine.

JONATHAN.

Le Seigneur en fera selon son bon plaisir.

1743 *luimesme* luy mesme S M ; luymesme A. — 1745 *iroy'-je*
 iroy-je S. — 1746 *Là* La S. — *flesches* fleches M. — 1748 *portans*
 portant M. — 1751 *eux* : puis M ; eux. puis P A ; eux puis S. —
 1753 *Aurore* aurore S. — 1758 *revele*. revelle, M.

ABINADAB, fils de Saul.

Le Roy n'aura jamais de le prendre loisir
 1765 Tel qu'il a maintenant, qui ainsi d'un fort siege
 L'enferme en ce desert, et le tient pris au piege.

MELCHISUA.

Je voy nos gens au camp bien se deliberer
 De combattre, et la fin de la guerre esperer.

ABINADAB, fils de Saul.

Je les voy tous avoir une volonte bonne.

MELCHISUA.

1770 Ils sont tous attendans que la trompette sonne.

ABINADAB, fils de Saul.

Vous les verriez par tout ne demander qu'à mordre.

MELCHISUA.

Ils se tiennent armez, braves, et bien en ordre.

JONATHAN.

Tel aiguise son glaive, et de s'armer a cure,
 Qui son glaive fourbit, et son harnois rescure
 1775 Luimesme encontre soy.

ABINADAB, fils de Saul.

Mais David et ses hommes
 Ne sont pas tant que nous, ne si forts que nous sommes.

MELCHISUA.

Qu'ils soyent autant que nous, il s'en faut les deux tiers.

ABINADAB, fils de Saul.

Ils sont foibles et las, et nous sommes entiers.

JONATHAN.

En la puissante armee, au grand nombre il ne faut

780 Les forces estimer. La victoire est d'enhaut.
 Dieu esleve celui qui superbe n'est pas :
 Et qui monte en orgueil, il le renverse bas.

MELCHISUA.

Rien certes, rien n'est seur que de s'attendre à lui :
 Son pouvoir est certain. Mais il faut pour meshui
 785 Vous donner le bon soir. Ja devient l'heure tarde.

ABINADAB, fils de Saul.

Bonne vous soit la nuict.

JONATHAN.

Dieu vous conduise et garde.

SATAN.

Or j'espere demain sans doute
 Voir David et ses gens en route.
 Fort bien se dresse l'entreprise
 190 Pour exterminer ceste Eglise.
 Si l'ay-je veu mainte autre fois
 Parmy les rochers et les bois
 Estre encore en danger pareil,
 Et Saul, avec appareil
 195 D'armes et d'hommes, le poursuivre.
 Mais Dieu l'en a mis à delivre :
 Dieu, auquel seul il a recours,
 Luy a tousjours donné secours.
 J'ay crainte qu'encore à ceste heure
 300 Il le delivre, et le sequeure.
 Il faut icy que je le tente,

1783 *lui* : lui. P; luy. S A; luy : M (Introd. 33). — 1784 *meshui*
meshuy A M (Introd. 35). — 1790 *Eglise* *eglise* S. — 1791 *autre fois*
autrefois S M. — 1792 *Parmy* *Parmi* S. — 1796 *delivre* : *delivre*.
 P S A; *delivre*, M. — 1798 *luy* V. Introd. 33. — 1801 *icy* *ici* S.

Pour le desmouvoir de l'attente
 Qu'il a en Dieu, et que j'affirme
 Ne luy valoir sa foy tant ferme.

PRIERE A DIEU, DE DAVID.

- 1805 Je ne voy rien, mon Dieu, mon Dieu, rien je ne voy
 De secours en la terre. A toy seul, d'une foy
 Et d'un cœur assuré, aujourd'hui je m'adresse.
 Tu es le mesme Dieu qui au fons de l'opresse
 M'as tousjours secouru : qui m'as la main tendue.
- 1810 J'ay tousjours eu de toy l'aide qu'ay attendue.
 Jamais ne t'ay prié, mon Pere, mon Sauveur,
 Que je n'aye esprouvé envers moy ta faveur.
 Tu es le mesme Dieu dont la main favorable
 Au plus fort des dangers m'a esté secourable.
- 1815 Tu es le Dieu puissant : tu es le Dieu veinqueur :
 Seure garde et defense à quiconque de cœur
 Invoque ton Nom saint, et avec assurance
 Sur toy, ferme rocher, fonde son esperance.
 Or nous est aujourd'hui, au parti où nous sommes,
- 1820 Defailli tout confort, et tout conseil des hommes.
 Tout autour nous entoure un roc inaccessible,
 Par lequel eschapper, ô Seigneur, n'est possible.
 Ce seul passage est clos : ceste sortie est seule,
 Qui de nos ennemis nous envoie à la gueule :
- 1825 Et dedans nostre fort, comme un glaive de forge,
 La poursuivante faim nous vient couper la gorge.
 Ainsi nous vont pressant de pres, hors et dedans,
 De la cruelle mort les dangers evidens.
 Veux-tu, ô nostre Dieu, nous delaisser ainsi,

1804 *luy* Cf. 1798. — 1807 *assuré* S A M. Faute d'impression : *assure* P. — 1817 *ton Nom saint* ton saint Nom M. — 1824 *gueule* : M ; gueule. P S A. — 1826 *coupper* couper M. — 1827 *pressant de pres* Faute d'impression : *passant* A M. — *dedans*, dedans P S A M.

1830 Et de tes serviteurs n'avoir autre souci ?
 Nous avons la mort dure à bon droit meritee,
 Ayans ta Majesté tant de fois irritee
 Alencontre de nous, si que nostre meschef
 Nous accable, et surpasse en hauteur nostre chef :
 1835 Mais par ta bonté seule, en tous siecles promise,
 Nous soit, Dieu eternel, toute offense remise.
 Nous as-tu delaissez à la mort en ce pas ?
 N'entens-tu ma priere ?

SATAN.

Il ne t'escoute pas.

DAVID.

Est-ce en vain qu'en toy seul je m'assure et espere ?

SATAN.

1840 Ton esperance est vaine.

DAVID.

O Dieu, mon Roy, mon Pere.

SATAN.

C'est en vain tout ceci.

DAVID.

En vain, làs ?

SATAN.

C'est en vain.

DAVID.

Faut-il tomber au glaive, ou à la dure faim ?

SATAN.

Il faut ou la faim dure, ou le glaive encourir.

1832 *Majesté* majesté S. — 1834 *bauteur* Faute d'impression :
auteur A M. — *chef*: chef. P S A M. — 1840 *Ton esperance* Toute espe-
 rance A M.

DAVID.

O Dieu, mon Dieu, mon Dieu, vueille-nous secourir.

SATAN.

1845 Penses-tu, malheureux, qu'ainsi Dieu te console,
L'offensant tant et tant ?

DAVID.

Làs, pourroit ta Parole

Ou ta bonté faillir ?

SATAN.

De toy plus ne lui chaut.

DAVID.

Mais je say que jamais ta clemence ne faut.

Je say que ta promesse eternelle tu tiens :

1850 Et ta misericorde est sans fin vers les tiens.

Or me sen-je assuré en toy seul. Je me voy

Conforté de là haut, selon ma seure foy.

Je me leveray donc en ta puissante force.

Ta force, ô Dieu puissant, me leve et me renforce.

1855 De plus en plus en toy je me sen magnanime :

Je sen que la vertu de ton Esprit m'anime

A quelque emprise grande. O Dieu des exercites,

Je suivray le vouloir qu'en mon cœur tu excites.

Il me faut ceste nuict, sous ton bras seur et fort,

1860 Aller jusques au Roy, en la tente où il dort.

Moymesme ay ja esté recognoistre l'armee :

Et Dieu me guidera, qui m'a la main armee.

Qu'ay-je à craindre, ô Seigneur, estant en ta conduite ?

Estre pourra en mieux sa volonté reduite

1865 Quand je lui feray voir au long mon innocence.

1855 *magnanime*: magnanime. P S A ; magnanime, M. — 1856 *anime*
M ; anime. P S A. — 1861 *armee*: M ; ar mee. P S A.

- Car on desguise trop ma cause en mon absence :
 L'entretenir en mal Doeg est coustumier.
 J'iray sous toy, mon Dieu, qui marches le premier.
 Mais qui sera celui (car parmi la campagne
 70 Il est bon que des miens quelque homme m'accompagne,
 Pour voir de nostre Dieu la force et la bonté,
 Et par qui vray tesmoin, soit le tout raconté)
 Qui sera-ce de tous qu'avec moy je prendray ?
 Il faut que jusqu'à tant qu'ici je me rendray,
 75 Joab demeure au camp, pour entendre à sa charge.
 Doy-je prendre Asahel, qui en la plaine large
 Leger vole des pieds, comme un sauvage daim ?
 Mais il est obstiné à poursuivre, et soudain :
 J'auroy' peine (peut estre) à mon gré le tenir.
 80 Il vaut mieux que j'y face Abisai venir,
 Ou bien Achimelech : ils sont vaillans tous deux,
 Ils sont meurs et rassis. Je sauray lequel d'eux
 Sera deliberé entreprendre me suivre,
 Et faire autant de cas de mourir que de vivre.

SATAN.

- 85 Il faut trouver quelque autre voye
 Par où attrapper je le voye.
 Contraire est à moy la saison
 Quand il fait à Dieu oraison.
 En ceste nuict il se fait fort
 90 De passer jusqu'ou le Roy dort.
 Il faut que pris il y demeure.
 Mais il faut plustost qu'il y meure,
 Tombant és mains de l'ennemi.
 Quoy ? ja les guets sont à demi

1895 Dormans au camp. Voici merveille.
Sus, sus. Il faut qu'on les resveille.
Mais sur tout faut-il d'ardeur grande
Animer Doeg et sa bande.

DOEG.

1900 Le Roy n'eut onques telle envie
Faire à David perdre la vie,
Comme il a. Il fremit de rage.

TROUPPE.

Quelqu'un lui rompra ce courage.

DOEG.

1905 On ne lui rompra de cest an :
Car ni Abner ni Jonathan
En cela rien gagner n'ont peu.
Encore a-il tenu à peu
Qu'on ne soit allé la nuict toute
Pour les surprendre. Mais la doute
A fait tout remettre à demain.

TROUPPE.

1910 Nous avons seu de longue main
Qui sont ceux qui ami le tiennent.

DOEG.

Qui sont-ils ?

SATAN.

Si la nuict ils viennent
Aveques lui.

DOEG.

Garder il faut

Qu'ils nous viennent bailler le saut
La nuict, par quelque intelligence.

TROUPPE.

Nous ferons toute diligence,
N'en doutez. Et demain par nous
Vous cognoistrez les noms de tous.

DOEG.

C'est bien dit. Puis soudain par moy
Tout sera déclaré au Roy.
Mais gardez que mot on n'en sonne.
Ne vous descouvrez à personne.

TROUPPE.

Non. Nous avons tous bonne bouche.

DOEG.

Il est force que je me couche,
Tant fort ay-je les yeux lassez.

TROUPPE.

Pour vous nous veillerons assez.

Quoy que je promette veiller,
J'ay bon besoin d'un oreiller.
Je ne say qu'il me faut, mais homme
Ne fut jamais endormi, comme
Je suis de sommeil abbatu.
Je n'ay ne force ne vertu
Me soustenir en quelque forme.
Puis qu'il est force que je dorme,

1926-1942 *Troupepe*. | *Pour vous...* | *Quoy que je promette veiller...*
Troupepe. | *Pour vous...* | *Doeg*. | *Quoy que je promette veiller...* A. M.
— Ce vers, et les quinze suivants, sont ainsi mis par A. M. dans la bouche
de *Doeg*. Or c'est la *Troupepe* qui vient de dire qu'elle veillera, et *Doeg*
est allé se coucher.

- 1935 Je feray veiller à leur tour
 Ces gens qui dorment à l'entour.
 Sus, debout, debout, compagnons.
 Qu'est-ce ci ? Rien nous ne gagnons.
 Sus, sus, debout. Voici merveille.
- 1940 Il n'y a homme qui s'esveille :
 Et faut que soye à terre mis
 Parmi ces hommes endormis.

DAVID.

- Je vous ay fait venir, afin que je vous die
 Une emprise que j'ay, dangereuse et hardie :
- 1945 Mais Dieu en est autheur, qui m'a l'ame allumee
 D'une ardeur vehemente, et non accoustumee.
 Puis que Dieu nous anime, et veut guider nos pas
 Aux chemins dangereux, danger il n'y a pas.
 J'ay esté recognoistre et l'armee, et le fort
- 1950 Des ennemis, qui sont d'un sommeil dur et fort
 Profondement espris. J'ay cognu qu'enfermee
 Est la tente du Roy, au milieu de l'armee.
 Je say où loge Abner, et les autres forts hommes,
 Tous ignorans que d'eux ainsi proches nous sommes.
- 1955 J'ay entrepris d'aller, en la garde prospere
 Du Seigneur, à travers leurs bandes, et espere
 Parmi les ennemis, sans que l'alarme sonne,
 Aller trouver le Roy, jusques à sa personne.

ABISAI.

- Le voyage entrepris est grand et perilleux :
- 1960 Mais Dieu, en tous ses faits puissant et merveilleux,
 Les siens, qu'il veut garder, de tout peril exempte.

1944 *bardie* : M ; *hardie*. P A ; *hardie*, S. — 1953 *les autres forts hommes*, les plus vaillans hommes, M. — 1959 *perilleux* : M ; *perilleux*. P S A.

Toutesfois, regardant l'entreprise presente,
 Je suis d'avis que seul y aller ne devez.
 Le Seigneur est puissant : mais pour rendre achevez
 965 Les effects d'un conseil, il est bon (ce me semble)
 Que deux, sous son plaisir, s'accompagnent ensemble.
 Le trait en est plus court, moindre la peine prise,
 Plus grand et courageux le cœur à l'entreprise.
 N'y allez seul ainsi.

ACHIMELECH.

De moy (à vray parler)
 970 Il me semble que seul vous n'y devez aller.
 Dieu, qui vostre pensee à ce fait a induite,
 A un et à plusieurs est defense et conduite.

DAVID.

Y aller seul aussi entrepris je n'ay pas.
 Mais lequel de vous deux y veut suivre mes pas,
 975 Et m'y accompagner ?

ABISAI.

J'ay la volonté bonne
 Vous suivre : et ne verrez que je vous abandonne
 Pour danger, fer, ne feu, ne tempeste, n'orage.

DAVID.

Loué soit le Seigneur, qui te donne courage.
 Toy et moy irons donc. Or toy, Achimelec,
 980 En attendant que Dieu nous rameine d'illec,
 Tu diras de par moy à Joab, que nos gens
 Il tienne sur leur garde, à veiller diligens.
 Et cependant aussi priez que la main forte

1964 *puissant* : *mais* puissant. Mais P S A M. — 1967 *court*, M ;
 court : P S A. — *prise*, M ; *prise* : P S A. — 1979 *Achimelec* Achimelech A M.

De Dieu, par sa bonté, nous adresse et conforte.
 1985 Car on sait que du Roy à mort je suis hay.

ACHIMELECH.

De ses mains Dieu vous garde, ensemble Abisai.
 Je vay devers Joab, le tout lui faire entendre.
 Tandis ici serons en crainte à vous attendre,
 Prians Dieu qu'il vous guide, et rende ceste part.

DAVID.

1990 Or allons, asseurez au Seigneur qui nous gard'.

ACHIMELECH.

Comme il va d'assurance ! il marche d'un cœur tel
 Qu'il n'est force pareille en courage mortel.
 Mais ce qui le rend fort, c'est que seul il se fie
 Au Seigneur, qui l'adresse, et qui le fortifie.
 1995 Mais voici où Joab a sa loge esleevee.
 Il faut que devers lui soit ma charge achevee.

SATAN.

Mais n'est-ce pas pour sortir hors
 Du sens ? Moy, qui jamais ne dors,
 Qui au guet à toute heure suis,
 2000 De dormir garder je ne puis
 Ces gens, à l'heure necessaire
 Que vient David, mon adversaire ?
 Le Roy dort, Abner, Jonathan,
 Et Doeg, homme de Satan.
 2005 Les guets assis de toutes parts
 Gisent dessus la terre espars.
 Tous mattez de sommeil profond,

1998 *sens ? Moy, sens ? moy, P A M ; sens ? moy S.* — 2002 *adver-*
saire ? M ; adversaire. P S A. — 2005 *Les guets assis* Les guets aussi
 A M.

Contre l'ordre et leur devoir font.
 Je ne say pas que c'est : il faut
 Que Dieu y œuvre de là haut.
 Je ne puis, en aucune sorte,
 Faire que debout on se porte,
 Ni que du guet un seul gendarme
 S'esveille, pour faire l'alarme.

JOAB.

Vous savez tous, compagnons et amis,
 Comme par nous à David fut promis
 En Odollam, fosse grande et obscure,
 L'avoir pour chef : et tous avons eu cure
 Toujours depuis pour Prince l'observer.
 Dieu a voulu sous lui nous conserver
 Par tant de maux où rencontrez nous sommes,
 Et dont porté nous avons tant de sommes.
 Vous avez veu toujours qu'en tout endroit
 Il s'est porté homme innocent et droit
 Envers le Roy, lequel par toute terre
 A lui et nous fait aspre et dure guerre.
 Mais Dieu, qui juge, et qui venge le tort,
 N'a pas voulu que sur nous le plus fort
 Il ait esté. Car en l'opresse dure
 Il favorise à l'innocence pure.
 Or comme en lui David vaillant se porte,
 De maints dangers sauvé par sa main forte,
 Il est allé au camp de l'ennemi,
 Deliberé passer au Roy, parmi
 Tous ses soldats, sans que du faict qu'il ose
 Il ait à nul déclaré quelque chose
 Qu'à deux sans plus, dont je suis esbahi.

D'iceux est l'un mon frere Abisai :
 Et voici l'autre, Achimelech Hethee,
 2040 Qui m'a au vray la chose rapportee,
 Et par lequel, David nous recommande
 Nostre devoir.

ELIAB.

Mais qu'est-ce qu'il nous mande ?
 Il en devoit plustost parler à nous,
 Qu'ainsi le faire, et nous y mener tous.
 2045 Nous eussions peu ensemble à l'aventure
 Parmi le camp nous faire ample ouverture.

ABINADAB, frere de David.

A tout le moins il devoit (ce me semble)
 Vous y mener, et ses freres ensemble.
 Nous eussions peu les forcer, et parmi
 2050 L'armee, aller jusqu'au Roy endormi.

SAMMA.

User ne vueil sur aucun de reproche :
 Mais il n'est homme en ce monde à lui proche
 Tant comme nous, ni en qui à toute heure
 Il deust avoir confiance plus seure.

ASAHÉL.

Freres à lui vous estes, mais je veux
 2055 Vous assurer qu'aussi nous ses neveux
 (Fils de sa sœur et la vostre, Sarvie)
 N'aimons pas moins son honneur et sa vie,
 Qu'autre qui soit de sang proche à lui joint.
 2060 Non, pour mourir je ne lui faudroy' point.

2038 *Abisai* : M ; Abisai. P S A. — 2039 *Hethee* Hetee S. — 2040 *rapportee*, M ; rappoꝛtee. P S A. — 2042 *est-ce* A ; est ce P S M. — 2051 *reproche* : reproche, P S A M. — 2055 *Freres* S ; Freres, P A M.

ABIATHAR.

Quelque autre cas (peut estre) il considere,
 Et au conseil de Dieu seul il adhere.
 Je croy qu'il fait ceci par le Seigneur,
 Qui lui en est autheur et enseigneur.

ACHIMELECH.

65 Aussi dit-il qu'il va en la conduite
 De Dieu, qui a ceste pensee induite
 En son courage : et n'a esté d'advis,
 Fors à nous deux, en faire aucun devis.
 Tant seulement mener s'est resolu
 70 Abisai, qui suivre l'a voulu,
 Sans regarder ami, neveu, ne frere.

JOAB.

Point l'un de l'autre en ceci ne differe :
 Et n'est besoin faire comparaison
 En cest endroit. Une mesme raison
 75 Nous fit la foy promettre entre ses mains,
 Autant neveux comme freres germains.
 Or maintenant puis qu'ainsi va l'affaire,
 Il reste à nous chacun son devoir faire,
 Et que soyons à veiller travaillans,
 80 Afin que si ces deux hommes vaillans
 Demeurent pris, et que par tel meschef
 Nous vueille Dieu priver de nostre chef,
 Nous ne laissions neantmoins, sous l'espoir
 Que nous avons en sa force et pouvoir,
 85 Contre Saul, s'il vient pour nous offendre,
 Tous vaillamment ensemble nous defendre.
 Nous sommes tous un petit nombre d'hommes,

Mais je suis seur qu'hommes vaillans nous sommes.
 S'ils viennent donc, deliberons-nous tous
 2090 De leur monstrier le cœur qui est en nous,
 Sous le confort de Dieu. Et cependant,
 L'heureux retour de David attendant,
 Prions pour lui ce grand Dieu des armées,
 Qui ses pas guide, et a ses mains armées.
 2095 Sus, Abiathar, pren ton ephod de lin.
 Levons les yeux vers le ciel cristallin :
 Levons le cœur : ayons les mains tendues :
 Et du Seigneur soyent nos voix entendues.

PRIÈRE A DIEU, D'ABIATHAR.

A toy là sus, ô Dieu des exercites,
 2100 Dieu, qui nos cœurs à te prier excites,
 A toy, Seigneur, qui nous peux secourir
 Au dur besoin, nous venons recourir.
 Delivre-nous de ceste oppresse dure,
 Que ton troupeau indignement endure,
 2105 Pres du pouvoir de Saul poursuivant.
 Nous esperons en toy, ô Dieu vivant,
 Ayans la foy, avec l'expérience,
 Qu'apres travail et longue patience,
 Où tout conseil et force à l'homme faut,
 2110 Tu viens à coup envoyer de là haut
 Ton seur secours, qui rend l'armée hostile
 (Tant forte soit) sans force et inutile.
 Vien donc, Seigneur : que la triste famine
 La mort n'apporte, et ne nous extermine.

2095 *ephod* Ephod M. — 2096 *cristallin* : cristallin. P S A ; cristallin. M. — 2097 *cœur* : ayons cœur. ayons P A ; cœur, ayons S M. — *tendues* : tendues. P S A ; tendues, M. — 2099 *Prière à Dieu*, Dieu P S A M (Cf. 1805 : Prière à Dieu, de David). — 2103 *Delivre-nous* Delivre nous M. — 2104 *troupeau* troupeau A M (Introd. 39). — 2113 *Seigneur : que* M ; Seigneur. Que P S A.

- 2115 Et cependant en ta garde condui
 David ton serf : qu'il ne tombe aujourd'hui
 Entre les mains de Saul. Car, ô Sire,
 Tu cognois bien que son ame il desire :
 Mais cheminant en ta garde, il est seur
 2120 De ne tomber és mains de l'opresseur.
 Condui-le donc, ô Seigneur, et ottroye
 Que lui, sauvé d'estre aux ennemis proye,
 Hors des dangers de tous sentiers et traces,
 A son retour t'en puissions rendre graces.

PAUSE.

DAVID.

- 2125 Nous approchons le camp : il est heure qu'on vaille,
 Et qu'à rien que voyons le courage ne faille.
 Nous avons exploité en peu d'heure beaucoup.
 Dieu nous garde et conduit. Soit en toy à ce coup
 Hardi et asseuré ton cœur, Abisai.

ABISAI.

- 2130 Non, non, vous ne verrez que je soye esbahi
 Pour rien que puisse voir. Mais parmi l'espaisse ombre
 Je voy des gens couchez par terre quelque nombre.

DAVID.

C'est le guet, que Dieu a durement endormi.
 Marchons sans peur ne doute : il faut passer parmi.

SATAN.

- 2135 Mais n'est-il pas en moy de faire que ces gens
 S'esveillent à la garde, et qu'ils soyent diligens

2118 *desire* : desire. P S A M. — 2131 *espaisse* espesse M. — 2134
doute : il doute. il P S A.

A faire leur devoir ? Il faut bien qu'en ce lieu
 Soit du Ciel un miracle, et une œuvre de Dieu.
 Il n'y a pas un seul, il n'y a pas en somme
 2140 Un seul homme du camp, que le sommeil n'assomme.
 Tous sont plat abbatus, sans souci, sans esmoy.
 Sus, sus, debout, debout, sus, veillez comme moy.
 Je ne profite rien. D'ire et despit j'enrage,
 Que Dieu bridé me tient, et empesche ma rage.
 2145 Ah, si ce n'estoit Dieu, par tout où je seroye,
 Par mer, sur terre, en l'air, que de mal je feroye !

DAVID.

Voyez comme tout dort. Sont choses nompareilles
 Que fait ici pour nous le grand Dieu des merveilles.

ABISAI.

C'est un cas merveilleux comme par terre espars
 2150 Gisent tous endormis les corps de toutes parts.

DAVID.

Voila où est couché mon frere Jonathan.

ABISAI.

Voila le bon Doeg, instrument de Satan.

DAVID.

Voila Melchisua.

ABISAI.

Voici Abner le fort.

DAVID.

Et voici maintenant la tente où le Roy dort.
 2155 Il faut entrer dedans. Dieu est pour nous de vray.
 Entrons-y hardiment.

ABISAI.

Entrez, je vous suivray.

SATAN.

C'est pour vif enrager. Encor' ne puis-je faire
Que David condescende à un mauvais affaire.

Il tient en son pouvoir le Roy, et ne veut point
160 Lui toucher, pour autant que de Dieu il est l'Oinct.
Mesmes ne veut-il pas qu'Abisai lui touche,
Qui demande congé de l'occire en sa couche,
Disant qu'il ne mettra jamais au Roy la main :
Remettant tout à Dieu, tant que quelque demain
165 Vienne le jour qu'il meure, et tombe sa vaillance.
Seulement fait-il prendre et emporter sa lance,
Qui est à son chevet, et le vaisseau à l'eau.
Jamais à le tuer il n'aura jour si beau.

DAVID, sortant de la tente.

Retirons-nous du camp avec nostre butin.

170 Il est temps de partir : n'attendons le matin.
Nous avons assez fait à ce coup, Dieu merci.

ABISAI, sortant aussi, avec la lance et le pot à l'eau.

Mais (à ce qu'il me semble) il faut, passant par ci,
Despescher ces dormeurs, et ces ronfleurs avec.
Au-moins permettez-moy vous venger de Doeg,
175 Qui tant vous fait de mal. Plus de lui n'aurons doute.

DAVID.

A Dieu, juste vengeur, soit la vengeance toute.
Allons sans plus tarder. Tu as la javeline,
Et le vaisseau à l'eau. Gagnons ceste colline.

2157 *Encor'* Encor S. — 2160 *pour autant* pourautant A M. —
2163 *main* : M ; main. P S A. — 2170 *partir* : n'attendons M ; partir.
N'attendons P S A. — 2176 *vengeance* vengeance M.

ABISAI.

Or est de Dieu la bonté merveilleuse,
 2180 Qui ceste emprise, à nos yeux perilleuse,
 Nous rend facile, et nous sauve des mains
 Des ennemis cruels et inhumains.

DAVID.

Ceste bonté, dont envers nous il use,
 Maugré l'effort, la puissance, et la ruse
 2185 Des ennemis, il faut, ains que partir,
 La leur monstrier, et les en advertir.
 De ce costau, lieu assez eminent,
 Les appellant, pourrons incontinent
 Les esveiller. Hau, Abner, qu'on s'esveille.
 2190 Abner, Abner.

ABNER.

Qu'est-ce ? Voici merveille.

DAVID.

Respons-tu point ? hau, Abner.

ABNER.

Qui es-tu ?

DAVID.

Est-il un homme ayant telle vertu
 En Israel, comme toy ? Et tu dors.
 On est venu pour outrager le corps
 2195 De ton seigneur, le Roy. Mal tu le gardes,
 Dormant ainsi avec toutes ses gardes.

ABNER.

Mais qui es-tu qui esveilles le Roy ?

DAVID.

Vous meritez la mort, et eux, et toy,
Et que son sang de vos mains on requiere.
10 Regarde où sont et la lance, et l'aiguere,
Qui estoient mis au chevet de sa couche.

SAUL.

Voila David. C'est la voix de sa bouche.

DAVID.

Lon a bien peu jusqu'à son lict aller.

SAUL.

N'est-ce pas toy, que j'enten là parler,
15 Mon fils David ?

DAVID.

C'est David mesme, Sire.

Entré ne suis pour mon seigneur occire,
Ni le toucher. Cognoy maintenant comme
Envers le Roy je suis innocent homme.
Pourquoy ainsi me vas-tu poursuivant,
10 Qui n'ay pensé en jour de mon vivant
Mal contre toy ? Te plaise entendre et voir
Qu'envers le Roy, de tout humble devoir
Tousjours me suis pleinement acquitté.
Mes mains ne sont pleines d'iniquité.
15 Si de Dieu vient ceste peine où je suis,
Si c'est par lui qu'ainsi tu me poursuis,
Et que le mal que j'endure lui plaise,
Je lui suppli' que l'offrande l'appaise :
Mais si ce sont les hommes vains et faux,
20 Qui tant me font errer par monts et vaux,
Ils sont de Dieu maudits devant sa face.

Car ils le font afin que je ne face
 Ma demeure en l'héritage saint,
 Deliberans en leur courage feint
 2225 Me faire aller servir aux dieux estranges.
 Mais le Seigneur, qui regne entre ses Anges,
 Ne permettra que mon sang s'extermine.
 Làs, moy, que suis-je ? une vile vermine,
 Que cherche et suit d'Israel un grand Roy :
 2230 Comme qui vient en magnifique arroy
 Une perdrix chasser en la montagne.

SAUL.

David mon fils, ta patience gagne
 Et rompt mon cœur, dont l'ire est abolie.
 Ton innocence, ensemble ma folie,
 2235 Cognoistre et voir clairement tu me fais.
 Dieu est ta garde. Or t'en retourne en paix,
 Puis que tenant en ton pouvoir ma vie,
 De me toucher tu n'as point eu envie.

DAVID.

Le Seigneur face à mon ame selon
 2240 Que j'ay vers toy le cœur, droit ou felon.
 Or fay quelqu'un venir ta lance querre,
 Que j'ay debout ici fichee en terre.
 Et avec toy, Dieu, à qui je m'atten,
 Soit demeurant.

SAUL.

Mon fils, retourne-t'en.
 2245 Dieu à jamais, en qui seul tu esperes,
 Te fera voir toutes choses prosperes.

SATAN.

Rien ne me sert le crier ne le braire,
 Ni tout troubler, où Dieu veut le contraire.
 Voila Saul à David appaisé.
 2250 Or de sortir lui est libre et aisé
 De ce desert, où je travaille en vain
 Tomber le faire au glaive ou à la faim.
 Je ne say plus, (comment ? que je ne sache
 Venir à bout d'un affaire où je tasche ?)
 2255 Non, je ne say, tant je soy' caut et fin,
 Moyen ne tour, pour le mener à fin.
 Si ne lairray-je, en jour qu'il puisse vivre,
 De le tenter, tourmenter, et poursuivre.

PAUSE.

DAVID.

Nous sommes de retour, mes amis, en ce lieu,
 2260 Apres avoir cognu les merveilles de Dieu,
 Lequel nous conduisant, par sa bonté supreme,
 Nous a fait voir le Roy, et parler à luimesme :
 Si qu'il est maintenant appaisé envers nous.

JOAB.

Peut bien le Roy avoir un courage plus doux ?

DAVID.

2265 Dieu l'a mis en mes mains.

ABIATHAR.

O divine puissance !

2259 *retour, mes amis*, retour (mes amis) P A M; retour (mes amis en ce lieu) S (Introd. 26). — 2261 *supreme* supresme A M. — 2262 *luimesme* : luimesme. F; luymesme. S A; luy mesme. M.

DAVID.

Cognoistre lui a fait de quelle obeissance
Je l'honore et le sers.

ELIAB.

C'est un cas merveilleux.

ABINADAB, frere de David.

Il vous a delivré d'un pas trop perilleux.

SAMMA.

C'est plus grand cas encor' qu'il nous reconcilie.

ASAHÉL.

2270 Mais que nos ennemis vers nous il humilie.

ACHIMELECH.

Soit ce fait admirable à tous peuples conté.
Qu'on sache du Seigneur envers nous la bonté.
Soit parmi l'univers manifeste en tout aage
Sur tous nos ennemis cest heureux avantage.

DAVID.

2275 Nous avons paix au Roy, dont en liesse grande
Il nous faut rendre à Dieu de louange une offrande.
Sus, sus, mes compagnons, pour ceste heureuse paix,
Faisons ouir nos voix à travers l'air espais :
Sus, parmi l'ombre obscure, à travers de ces bois,
2280 Chantons un saint cantique ensemble à haute voix.

CANTIQUE DE DAVID.

Honneur à toy, ô Dieu vivant,
Qui de l'ennemi poursuivant
Seul nous mets à delivre.
De la grand' terre aux environs,

- 2285 Sans fin ta louange dirons,
 Soit à mourir ou vivre.
- Garde-nous errans et bannis.
 Ren-nous de ta force munis
 En toute dure oppresse.
- 2290 A toy seul nous avons recours :
 A terre abbatus, ton secours
 Nous soulage et redresse.
- Redresse-nous, et nous condui,
 Qui n'avons espoir aujourd'hui
- 2295 Qu'en ta seule conduite.
 Soit envers nous, par ta bonté,
 De l'ennemi la volonté
 A toute paix induite.
- Rien ne peut des hommes l'effort
 Encontre ceux que ton confort
- 2300 Fortifie et conforte.
 Les hommes vains ont conjuré :
 Mais le fidele est asseuré
 Sous ta main seure et forte.
- 2305 O l'homme heureux, qui met en toy
 D'une vive et constante foy,
 En toy seul son attente.
- L'homme en soy n'est seur ne content :
 Mais le cœur qui à toy s'attend,
- 2310 Son espoir le contente.

2287 *Garde-nous* Garde nous M. — 2288 *Ren-nous* Ren nous M.
— 2290 *recours* : M ; recours. P S A. — 2293 *Redresse-nous* Re-
dresse nous M. — 2302 *conjuré* : M ; conjuré. P S A. — 2308
content : content. P S A M.

Ainsi tendrons-nous donc aux cieus
 La voix, et le cœur, et les yeux,
 Devers ta bonté haute.
 Ainsi tiendrons-nous que tu tiens
 2315 Ta Parole fidele aux tiens,
 Qui jamais ne fit faute.

DAVID.

Puis que de Dieu la main forte nous donne
 Passage ouvert, et assurance bonne,
 Puis que du Roy il a changé le cœur,
 2320 Qui se voyant au poinct d'estre veinqueur,
 A ne vouloir nostre mal s'est réduit,
 Puis qu'avons seur et libre saufconduit,
 Il faut partir en la garde asseuree
 De ce grand Dieu, qui la peine enduree
 2325 Change en plaisir, et de ceste faim dure
 Nous retirer daigne bien avoir cure.
 Je suis d'advis, puis que loisir avons,
 Que nous sauver en haste nous devons,
 Ains qu'envers nous le Roy de vouloir change :
 2330 Car trop à croire un faux langage d'Ange
 Il est facile, et leger, et sujet.
 Nous irons tous vers Achis, Roy de Geth.
 Car puis que Dieu est pour nous, n'ayons crainte
 De l'estranger : portons toute contrainte,
 2335 Et d'aucun cas ne soyons esbahis.
 Au cœur vaillant le monde est son pays,
 Comme aux poissons la mer large expandue,

2312 yeux, yeux P S A M. — 2315 Parole parole S M. — 2316 fit fait M. — 2319 cœur cueur M. — 2320 veinqueur, veinqueur P S A; vainqueur M. — 2329 change: change, P S A M. — 2334 *estranger*: portons estranget. portons P S A; estranget, portons M.

Et aux oiseaux ceste grande estendue
 De l'air espars. Vers lui donc irons-nous.
 340 Il nous fera fort bon recueil à tous.
 Là retirez hors de nostre province,
 Nous ne serons de Saul nostre Prince
 Plus au danger, que sans fin nous craignons.
 Dieu nous y guide. Allons, mes compagnons.

ÉPILOGUE.

345 C'est luimesme, Seigneurs, cestui-ci luimesme est-ce
 Qui premier au theatre entrant, vous fit promesse
 De s'y représenter. Je m'y suis donc remis,
 Afin de satisfaire à ce que j'ay promis.
 Vous avez (aussi ay-je) entendu et veu, comme
 350 L'innocence est sujette à l'opresse de l'homme :
 Et que Dieu, seur confort, soudain renverse et brise
 Des meschans assemblez le conseil et l'emprise.
 Or puis que vous avez, avec langue arrestee,
 D'une oreille ententive audience prestee
 355 A David et aux siens, plus n'est temps qu'on se taise.
 Vous pouvez maintenant deviser à vostre aise.
 Nous avons eu un temps vos oreilles à nous :
 Elles sont à ceste heure entierement à vous.
 La langue est vostre aussi, qu'avez peu tenir coye.
 360 Qu'on devise à plaisir, qu'on entende, et qu'on oye.
 Mais si (comme devez) vous croyez mon advis,
 De ce grand Dieu vivant sera vostre devis,
 En la force duquel vous obtiendrez victoire
 Sur tous vos ennemis. Dont la presente histoire

2342 *Prince* prince M. — 2344 *Allons*, Allons P S A M. — 2345
luimesme... luimesme luymesme... luimesme S; luymesme... A; luy
 mesme M. — *cestui-ci* cestuy-ci A M (Introd. 33). — 2346 *fit* feît
 M. — 2357 *nous*: nous. P S A M.

- 2365 Vous donne ample argument, et tesmoignage seur.
 On ne peut ici bas assez cognoistre l'heur
 Qui est aux saintes gens, dont la certaine attente
 Au Dieu qui est là haut, seurement les contente.
 Ainsi reçoit de Dieu le cœur fidele, et passe
- 2370 Ce qui se vient offrir en ceste terre basse,
 Quoy qu'endure le corps, et avec patience
 La constante, invincible, et seure conscience,
 Qui en Dieu se confie, et le tient de sa part,
 Encontre tous efforts est un ferme rampart.
- 2375 Un tel homme ici bas mesprise en son courage
 Les mondaines faveurs, et soustient tout orage :
 Du bien qui n'est durable en vain ne s'esjouit,
 Desplaisir ne reçoit que l'indigne en jouit :
 D'estre affligé à tort il conçoit allegeance,
- 2380 Et à Dieu, juste Juge, en remet la vengeance :
 La vengeance en remet à Dieu puissant et fort,
 Qui ne laisse impuni (quoy qu'il tarde) aucun tort :
 Qui escoute des siens les prieres et vœus,
 Qui ne lairra perir un seul de leurs cheveux,
- 2385 Qui cognoist des meschans la fin pernicieuse,
 Envers qui, de ses Saints est la mort precieuse :
 Qui dit que l'homme ayant le courage inhumain,
 Lequel ose toucher aux bons, et de sa main
 Leur donne affliction, s'esjouissant en elle,
- 2390 Cestui-la touche aussi de son œil la prunelle.
 Qu'ici donc le Seigneur fort, bon, juste, on contemple,

2368 là la S. — 2376 orage : orage. P S A M. — 2377 s'esjouit, s'esjouit. P S A ; s'esjouit : M. — 2378 jouit : jouit. P S A M. — 2379 allegeance allégeance M. — 2380 vengeance : vengeance. P S A ; vengeance : M. — 2381 vengeance vengeance M. — 2382 tort : tort. P S A ; tort, M. — 2383 vœus, vœus. P S A ; vœux, M. — 2384 cheveux, M ; cheveux. P S A. — 2385 pernicieuse, M ; pernicieuse. P S A. — 2386 precieuse : precieuse. P S A M.

En suivant de David le memorable exemple.
 Vous soyent, grans et petis, à tous, femmes et hommes,
 Les plaisirs moderez, et legeres les sommes
 95 De tous maux occurrens, dont se passe le terme :
 Et la joye est au Ciel en eternité ferme.
 C'est là, quand de David l'exemple nous suivrons,
 C'est là où à jamais en repos nous vivrons,
 Maugré toute fureur, tout effort, toute guerre
 00 Des mortels, Princes, Rois, tyrans, dieux de la terre,
 Ennemis du grand Dieu, qui à l'instant soudain,
 Tout empire et hauteur, tout orgueil et desdain,
 De son bras foudroyant vient abbatre et enfreindre,
 Et au pouvoir duquel nous n'avons à les craindre.

FIN.

2392 *exemple.* exemple, P S A M. — 2393 *petis* petits M. — 2396 *Ciel* M; ciel P S A. — 2397 *là* A M; la P S. — 2398 *là* M; là, P S A. — 2401 *soudain*, soudain P S A M. — 2402 *Tout empire*
 Faute d'impression: *Toute* M. — *desdain*, desdain P S A M. — 2404 *Fin.* Ce mot n'est pas dans M, bien qu'on l'y trouve à la fin de *D. c.* et de *D. t.*

SECRET

P = Genève, 1566 (François Perrin). V. Introd., 6-8.

S = Anvers, 1582 (Nicolas Soolmans). V. Introd., 9-11.

A = Genève, 1583 (Gabriel Cartier, pour Claude d'Augy). V. Introd., 12-14.

M = Paris, 1587 et 1595 (Mamert Patisson). V. Introd., 15-18 (sur l'édition de 1587) et 19-20 (sur l'identité des textes de 1587 et de 1595).

La première leçon, imprimée en *italique*, est celle de **P**, et des éditions qui reproduisent ce texte, à moins qu'une leçon de **P** ne soit mentionnée ensuite. En ce dernier cas, la leçon en *italique*, si elle n'est suivie d'aucune indication de texte, est une correction que nous proposons.

C. C.









840.6 .S69 v.2

Tragedies saintes. AAP8828

Stanford University Libraries



3 6105 044 929 623

187 9 704



